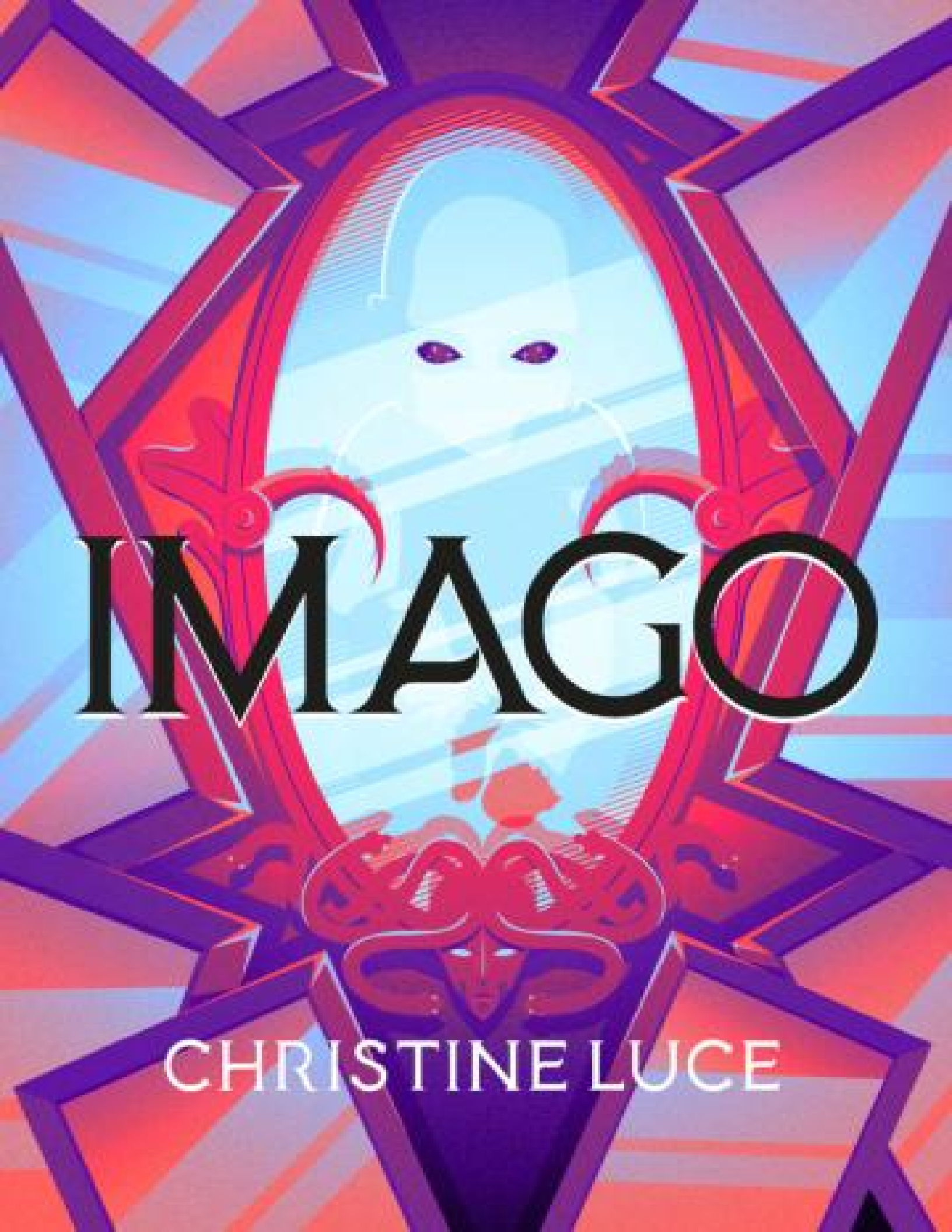




# IMAGO

CHRISTINE LUCE

# Imago

**Christine Luce**

---

© 2023 **Les Moutons électriques**  
Conception **Mergey.ch**  
Version 1.0.0 (25.01.2023)

*OceanofPDF.com*

Pour travailler à l'Institut, le Gérant exige de solides références : après tout, les pensionnaires sont fous à lier.

Les qualités à pourvoir sont impératives : finesse d'esprit pour clarifier les balivernes de l'oracle, sens de l'initiative afin de dénouer les embrouilles des sorciers entre eux ou avec une méduse révoltée, détermination à sauver la situation quand l'incompréhensible se produit, patience devant l'avalanche d'énigmatiques indications du patron. Et, surtout, il faut se découvrir d'indiscutables capacités de déduction, car quelqu'un massacre les magiciens, un par un.

Ophidia, la nouvelle Gardienne, dispose heureusement d'un allié, le sphinx est prêt à répondre à ses questions, une par une.

*Christine Luce, autrice et essayiste remuante des domaines de l'imaginaire, est une véritable militante de la culture geek (elle anime notamment le fanzine Fiction l'imaginaire radical). Elle a publié en 2017 son premier roman, Les Papillons géomètres, qui salué dans les pages du Monde devint l'une de nos meilleures ventes. Elle revient aujourd'hui avec*

*un roman fou, pétillant et d'une superbe originalité.*



# Défi à l'Institut (prologue)

« J'ai retrouvé Horty dans le bosquet, Meudeume. »

La professeure sursauta et frotta machinalement son corsage de la craie saupoudrée pendant qu'elle écrivait au tableau. Toute la classe suspendit ses activités pour se tourner vers l'adolescent surgi à la porte. Sans presque remuer des lèvres sous sa fine moustache, il détachait ses syllabes et les prononçait avec un accent languissant, lequel déformait ses voyelles en variantes de l'*e*.

« Il mangeait encœure des feurmis, meudeme », insista la voix traînante nullement désarçonnée par le silence expectatif qui l'accueillait.

D'une légère bourrade, le garçon poussa dans la pièce un enfant d'une dizaine d'années, dépenaillé des chaussettes en tire-bouchon sur ses espadrilles jusqu'au tee-shirt constellé de taches suspectes. Le gamin baissa la tête pour échapper aux douze paires d'yeux quand elles prirent conscience de sa présence. Ses cheveux emmêlés tombèrent en rideau sur son visage et ses poings agrippés à un polichinelle en chiffon le serrèrent plus étroitement contre sa maigre poitrine. Il renifla dans un hoquet. Derrière lui, le jeune homme tiré à quatre épingles dans son costume clair se frotta les mains comme après une tâche particulièrement salissante, puis il se dirigea nonchalamment vers le bureau inoccupé du premier rang.

Au fond de la classe, sa moue rieuse transformée en grimace par l'indignation, Hayat ouvrait la bouche, prête à fustiger la morgue du dandy, quand le toussotement familial qui précédait chaque intervention de leur indécise enseignante interrompit son élan.

« Euh... merci, Magnus. Euh... Horton, allez vous asseoir et euh... je crois que vous devriez vous moucher. »

Un nouveau reniflement lui répondit, trop tard pour éviter la chute tremblante d'un filet de morve sur le parquet ciré. N'y tenant plus, Hayat bondit de sa place pour rejoindre l'enfant figé sur le seuil et s'accroupit

pour lui chuchoter des mots de réconfort. Endrike la suivit, bien entendu. Belly s'agita sur sa chaise, les mécanismes de son cerveau en alerte maximale afin de contrer le coup d'éclat de Magnus dans leur partie d'échecs permanente.

Madame Kamomiye toussota derechef, mais rien ne vint sinon un « euh... » prolongé. Pour se donner contenance, elle tapota son chignon noir de jais de ses paumes pleines de craie, le recouvrant d'un voile assorti à son teint livide. Avec un clin d'œil appuyé, Arthurius la désigna du menton à Bill. L'air faussement effrayé, il roula des billes de loto et murmura la main devant sa bouche, assez distinctement pour être entendu, qu'il y avait un fantôme dans la pièce. Une houle de rires étouffés secoua les épaules de ses voisins, sauf les jumelles qui scrutèrent les murs à la recherche de l'apparition et un échalas recroquevillé sur son siège, l'esprit absent comme d'habitude. Dans son brancard à roulettes, la masse imposante de Montague tressautait, ses multiples replis parcourus d'ondes de joie, il eut un hoquet sonore. Adam, cessant de ricaner, se tourna vers lui prêt à intervenir, mais celui qu'on appelait La Montagne, les larmes aux yeux dans sa figure congestionnée, esquissa mollement un signe rassurant d'une main aussi large qu'un battoir à linge et reprit sa respiration en haletant sans bruit.

« Madame, Hayat devrait emmener Horty se débarbouiller pendant que vous poursuivez votre cours, *Petit-x* lui prêtera ses notes pour qu'elle puisse le rattraper. »

Belly, vibrante d'énergie positive, s'était levée et intervenait pour rétablir l'ordre et le silence. D'un mouvement de tête, elle avait désigné sa camarade, laquelle glissée derrière son pupitre écrivait courbée sur son cahier. Debout, la grande brune dominait de sa haute stature l'ensemble de la classe, lancée à la rescousse de l'enseignante qui méritait plus que jamais son surnom de *Camomille* tant elle paraissait au bord de la léthargie. Celle-ci l'approuva d'un geste mou tandis qu'Endrike adressait un sourire mouillé de reconnaissance à la charismatique leader. Soulagé par son intervention efficace, il retourna à sa place près d'Adam qui le couvait de son regard mélancolique de bon chien. Furibonde, Hayat secoua la tête mais ne répliqua pas, elle entraîna doucement Horty dans le couloir et referma la porte en prenant soin de ne pas la claquer malgré sa colère.

Alors qu'il affichait une suprême indifférence à la scène depuis la fin de son rôle, une lueur de malice éclaira la mine impassible de Magnus. Il sortit de son pupitre le manuel des sciences divergentes et, comme envahi d'une pensée profonde, il suspendit son mouvement. Insensiblement, ses doigts se décrispèrent de la reliure pour la libérer de l'apesanteur. Le gros volume flotta, moins d'une seconde, puis Magnus lui rendit ses propriétés et le fit tomber avec violence sur sa table ; tout le monde sursauta. Belly aussi.

« Veuillez me pardonner, Meudeume, vous disiez ? » s'excusa-t-il, impavide.

\*\*\*

Malgré les portes-fenêtres alignées le long du couloir, celui-ci parut sombre à Hayat quand elle referma le battant sur la salle baignée par le soleil arasant de la fin d'après-midi ; la vaste pièce profitait de sa position à l'angle de l'école et s'illuminait au sud et à l'ouest au travers de larges baies en ogive. Elle serrait encore les dents de colère pendant qu'elle clignait des yeux pour les acclimater à la pénombre. La mollesse indifférente de l'enseignante l'exaspérait – *si c'était cela la maturité responsable, elle ne grandirait jamais !* – et ses camarades étaient insupportables, même Endrike toujours enclin à voir le meilleur dans chacun d'entre eux. Magnus et Belinda détenaient le record, obsédés par leur compétition pour obtenir la place qu'ils estimaient mériter. L'un désirait devenir *hors classe* afin d'éviter la promiscuité de ceux qu'il considérait avec mépris, l'autre se prétendait pénétrée par sa vocation à les diriger tous, distribuant les tâches qu'elle jugeait indispensables et les récompenses aux respectueux exécutants. La vérité, c'était que ni l'un ni l'autre ne bougeait le petit doigt pour mettre la main à la pâte.

Un choc étouffé derrière la cloison rompit son ruminement rageur, rappelant à Hayat l'essentiel de ses préoccupations.

« Ne t'en fais pas, Horty, on va arranger cette affaire tous les deux », dit-elle à voix haute et claire.



Elle n'attendait pas de réponse et n'en obtint aucune, l'enfant ne souhaitait pas parler. Il n'avait pas articulé un mot depuis son arrivée quelques mois auparavant, traîné plutôt qu'accompagné dans le réfectoire par la doyenne en personne. Leur intrusion, un soir de semaine pendant qu'ils épluchaient les écorces pelucheuses de leurs chakiwis en s'amusant à les faire ronronner, les avait subjugués. Jamais la doyenne ne les visitait. Après qu'ils l'aient rencontrée à leur admission, lors d'un entretien qui ne devait pas excéder les cinq minutes, il leur aurait fallu s'entretuer pour la revoir. Même la bagarre au sang entre les jumelles, dont le motif demeura énigmatique, n'eut d'autre conséquence qu'un séjour à l'infirmerie pour les sœurs réconciliées.

La présence extraordinaire de la plus haute autorité de l'Institut atténua l'étrangeté de son malingre compagnon. Flottant dans des fripes dégoûtantes, ses bras et ses jambes nus brillaient comme des esquilles d'os, maigres et blancs. Quelqu'un avait tenté de couper le buisson ardent de sa chevelure avant de renoncer, laissant au-dessus de l'oreille gauche de l'enfant une tonsure ensanglantée qui trouait le fourré de ses boucles rousses enchevêtrées.

Madame Evola, renommée *Et Voilà* pour ses conclusions hâtives, avait expédié les présentations au cours d'un discours froid enjoignant de bien accueillir leur nouveau condisciple, confié à leur protection par les Ministères. Horton, ajouta-t-elle en lisant une note qu'elle extirpa des profondeurs de sa gandourah ; la classe lui avait souhaité en chœur la bienvenue avec des grimaces de dégoût mal réprimées. La directrice satisfaite se débarrassa de son colis avec autant de bonté qu'un gardien de zoo quand il dépose l'agneau dans la cage aux fauves.

« Et voilà, petit, tu vas vite courir t'asseoir parmi tes nouveaux amis pour dîner. »

Le gamin ne se précipita nulle part, il n'y avait d'ailleurs aucune chaise libre et encore moins de couverts pour lui, mais il s'anima soudain quand elle le planta sans cérémonie au centre du réfectoire. Il s'accrocha à sa tunique en poussant un hurlement sauvage à glacer les sangs de tous les habitants du Jardin des espèces pénibles. D'abord interloquée, elle parut comprendre ce qu'il signifiait et tendit un chiffon qu'elle avait roulé en

boule au fond de l'une de ses innombrables poches. Le forcené s'en empara avec une vivacité impressionnante et le pressa contre lui, retombant immédiatement dans le silence et l'immobilité. Aussitôt, la doyenne tourna les talons et quitta prestement les lieux.

Dans le brouhaha dominé par les interjections écœurées, Hayat, elle, n'avait ressenti qu'une immense compassion pour l'épouvantail, si puissante qu'elle devait crisper ses paupières sur ses yeux bruns pour résister aux larmes qui menaçaient de déborder chaque fois qu'elle repensait à son arrivée. Elle secoua la tête afin de la débarrasser du souvenir de cette première nuit qu'Horty avait passée avec elle, dans sa chambre, dans son lit, aussi sale fut-il. Elle l'avait veillé, assise sur une chaise à son chevet, car elle avait compris qu'il craignait n'importe quel contact, mais manquait cruellement d'attention. Sans le toucher, elle avait créé le premier lien et s'était retrouvée, dès le lendemain, chargée par consentement tacite de prendre soin de lui. Cette nuit-là, pendant qu'épuisé, il dormait en se débattant sporadiquement, elle avait découvert pourquoi il ne voulait pas parler. Elle seule le savait, nul ne l'approchait à part elle, et personne ne devait apprendre la vérité. Quant à Magnus, il n'avait aucun droit d'exercer son pouvoir sur l'enfant, aucun.

Hayat s'étonna soudain que l'épouvantable garçon ait réussi à outrepasser la surveillance d'Ezekel. Le gardien de l'école aurait dû l'empêcher de se rendre seul au bosquet et la prévenir de la nouvelle escapade d'Horton. Le fugueur déjouait les contraintes du règlement sans qu'on sût par quelle issue à sa taille il se faufilait.

Pour l'instant, Horty ne montrait aucune intention de s'évanouir dans la nature, il lui donnait la main qu'il avait libérée de l'étreinte de sa poupée en chiffon. Hayat renonça à traverser la cour, enclavée dans le fer à cheval formé par les bâtiments de l'école et close par le grand mur, il n'y avait pas d'urgence, l'enfant marchait calme à ses côtés. Ignorant les portes-fenêtres qui bordaient le couloir, elle l'emprunta jusqu'au coude et continua vers le bureau vitré d'Ezekel, près de l'unique escalier qui montait à l'étage. Comme elle l'avait deviné, la pièce était vide, elle s'en assura en jetant un coup d'œil dans le fond pour vérifier que son occupant ne farfouillait pas dans l'armoire, un meuble massif qu'il verrouillait soigneusement après

chaque incursion dans ses renflements mafflus. Elle se demanda pour quelle raison leur sévère gardien avait quitté son poste, puis refoula l'interrogation dans la case mémorielle des faits qui demeurent généralement inexpliqués, mais elle savait à présent que Magnus avait profité de l'occasion.

Sans pouvoir s'en empêcher, l'adolescente se mit à sourire : l'élégant passerait un sale quart d'heure quand Ezekel apprendrait son tour de petit malin, et il l'apprendrait, il apprendait toujours tout de ce qui se produisait dans l'école... presque tout, rectifia-t-elle en pensant à son propre secret.

Cette fois, elle ouvrit une porte latérale pour rejoindre plus vite la salle d'eau, à l'extrémité opposée du fer à cheval, exactement en face de la classe. Dans la cour intérieure, la température lourde du début de l'été se rafraîchissait à l'annonce de la soirée. Horty leva la tête, son visage presque heureux à la contemplation des grands nuages paresseux qui chevauchaient au pas dans le ciel azur. Charmée par l'intermède apaisant, Hayat ralentit et suivit le regard enfantin d'une forme vagabonde à l'autre. Elle soupira d'aise sous la brise chargée d'effluves ravis aux cimes en fleurs du bosquet ; la caresse parfumée soulevait les mèches échappées de ses tresses et lui chatouillait le cou.

\*\*\*

Hayat avait convaincu le petit garçon d'abandonner un instant son pantin pour se laver les mains. Sa précieuse poupée installée à l'abri des éclaboussures, Horty se savonnait avec application, jouant timidement avec les bulles irisées qu'il soufflait entre ses doigts arrondis. D'un linge humide, sa protectrice lui effleurait les joues, veloutées et parsemées de taches de son, aussi douces que la peau d'une pêche, dont elle ôtait avec délicatesse les sillons gris de poussière déposés par les larmes. Soudain, une porte-fenêtre claqua dans le couloir et une cavalcade retentit bruyamment sur le parquet. Avec des hoquets de rire, les jumelles firent irruption dans le vestiaire, en proie à une excitation plus expansive encore qu'à l'ordinaire. Identiques au cheveu près, les deux cyclones rebondis, blanc et rose, jacassaient dans leur langue gutturale et tournoyaient au centre de la pièce,

déchaînant une cascade à chaque lavabo et des cataractes dans les cabinets. Un jet subit d'eau glacée jaillit du robinet qu'Horty et Hayat utilisaient et les aspergea. La respiration suspendue, Hayat essaya de le couper sans y parvenir puis s'écarta pendant que le gamin paniqué se dissimulait derrière elle.

« Ça suffit ! »

Une voix autoritaire cingla, couvrant la cacophonie liquide. Tous les robinets et chasses d'eau se tarirent instantanément. Les fillettes derviches s'étaient figées, collées l'une à l'autre comme des sœurs siamoises, leurs iris bleu pâle dévorés par les pupilles dilatées. Hayat leur lança un regard noir puis reporta son attention guère plus amène sur l'arrivante qui enjambait les flaques épandues sur le carrelage, le nez plissé par la contrariété. Les épaules voûtées, son ombre lui emboîtait le pas. Belly et sa Petit-x.

« Merci », dit d'un ton sec Hayat en pressant ses nattes à deux mains. Les perles colorées de sa coiffure s'entrechoquèrent en même temps que tombait une pluie de gouttelettes.

Belly écarta le remerciement d'un geste dédaigneux de la main.

« Ma chère, tu as raté l'annonce officielle, lui déclara-t-elle, notre intransigeant gardien a interrompu le cours pour nous transmettre le défi choisi cette année par les instances supérieures. L'avantage, c'est que le *Cas Momie* n'a pas achevé sa barbante leçon d'éthique et étiquette aux Ministères, médiocre resucée des directives gouvernementales. Tu n'auras pas à déchiffrer les pattes de mouche de mon Petit-x. »

Derrière elle, la susnommée remonta ses lunettes avec un sourire vague.

Hayat songea un instant à demander à Belly comment elle s'était procuré les papiers ministériels qu'elle se vantait avoir lus, mais y renonça, persuadée que la brune athlétique lui prouverait avec condescendance qu'elle les avaient bien obtenues par son oncle ou la cousine d'un beau-frère, tous employés à des postes de responsabilité quand ils n'étaient pas champions sportifs ou artistes cotés dans les salons. À la place, elle se tourna vers Horty, recroquevillé dans un coin entre le mur et le dernier lavabo. Privés du rempart embroussaillé de sa chevelure qui dégouttait, plaquée contre son crâne, ses immenses yeux verts paraissaient absents.

« Quel est le défi, Belly ? » questionna d'un ton égal Hayat en s'approchant du misérable chat mouillé, munie d'une serviette miraculeusement épargnée par les trombes. Mais la double porte fut à nouveau poussée et l'accent traînant de Magnus coupa l'herbe sous le pied de son adversaire.

« L'art, ma cheure ! Nos talents au service de la Beauté : la CRÉ-A-TION, articula-t-il avec componction. Pour lutter contre l'instinct destructeur de nos petits atouts en société.

— Ezekel n'a pas dit tout à fait cela, s'indigna Belly, le défi nous engage à dépasser nos préoccupations particulières pour les métamorphoser en une œuvre d'art, objet d'admiration et de compréhension partagée.

— Oh Belinda, bèleu bèleu Belinda, bèleu bèleu, Belly brebis du grand troupeau ! » nargua Magnus en fredonnant une variante de l'air à la mode. « Si la version de la doyenne te chante, n'écoute pas la mienne discordante. »

Sa victime réprima un haut-le-corps et pinça les lèvres avant de marmonner entre ses dents :

« Ça, tu ne l'emporteras pas au paradis, Magnus McCircle. Partons, Petit-x, le loup galeux empeste. »

Le menton en avant, elle quitta la pièce à la manière d'un vaporavoile de longue distance, quand il envoie valser les barques dans les tourbillons derrière lui, son étrave massive frôlant la digue du chenal trop étroit. De flaque en flaque, Petit-x tangua discrètement dans son sillage. Les ricanements d'Arthurius et Bill gâchèrent un peu leur sortie quand, à grand renfort de courbettes grotesques, ils leur ouvrirent cérémonieusement la porte. Les jumelles profitèrent de l'issue pour s'enfuir à toutes jambes, soulagées d'échapper à la corvée de serpillière que Belly leur aurait imposée. Les deux courtisans d'opérette, éclaboussés au passage, échangèrent un regard entendu et se lancèrent à leur poursuite en braillant de féroces invectives empruntées aux pirates.

Magnus alla stopper le balancement des battants puis s'approcha d'Hayat qui, le dos tourné, essayait vainement d'essuyer la tête trempée d'Horty.

« Enfin seuls, ma jeune amie, susurra le garçon.

— Tu ne peux jamais cesser de faire l’imbécile, Magnus ? Et je te rappelle que nous avons le même âge, idiot !

— Quel vilain vocabulaire, ma mignonneu... »

Hayat détestait qu’il la courtise, avec la prétention d’un paon imbu de ses plumes. Elle virevolta brusquement, rouge de colère, et se retrouva nez à nez avec l’importun mielleux.

« Oh ces yeux noirs et brûlants, je meurs consumé par la passion de la belle Hayat ! » chevrota Magnus en reculant cependant avec prudence. « Endrike ne mérite pas tes faveurs, belleu enfant.

— Tais-toi, Magnus, ton petit jeu se terminera mal si tu insistes.

— Quoi, quoi ? Le chevalier freluquet serait entré et sur le point de m’assaillir dans le dos ? »

Il accompagnait son persiflage de coups d’œil faussement inquiets derrière lui.

« Endrike a plus de qualités que tu ne seras jamais capable d’en avoir. Et je n’ai pas besoin de lui pour me défendre !

— Il vaut mieux, c’est vrai, que tu aies de la force pour deux, c’est un minable, un détestable minable », railla Magnus vexé au point d’écorcher son accent prétentieux.

Furieuse, Hayat serrait les poings et s’apprêtait à bondir quand Horty la dépassa, rapide comme une flèche. Elle crut une seconde qu’il allait affronter le malfaisant, mais il louvoya pour l’éviter et tâta leur lavabo, enfourna ses doigts dans la bonde, jeta des regards éperdus tout autour de la pièce sans les voir. Soudain, il traversa la salle les bras tendus devant lui, à demi fou, et franchit la porte pour disparaître dans le couloir. D’abord hébétée par la diversion imprévue, Hayat piqua un sprint pour le rattraper.

\*\*\*

« Ce gamin est impossible ! Il finira par réapparaître, comme d’habitude, et nous aurons perdu notre temps pour rien. »

La voix tranchante de Belly avait rompu le silence morne du réfectoire où s’étaient rassemblés les élèves. Ils avaient déclaré forfait à la tombée de

la nuit, renonçant à fouiller chaque recoin de l'école malgré les exhortations d'Hayat. Celle-ci releva lentement la tête, jusqu'alors baissée vers son assiette de soupe, comme si les légumes qu'elle poussait de la cuillère sans les manger pouvaient lui indiquer la direction prise par Horton dans sa fuite. Bien qu'elle fixât la grande brune, ses yeux glissèrent au travers du visage péremptoire pour se perdre dans la contemplation de la fenêtre aux rideaux clos. La baie ouvrait sur le parc dans lequel le petit s'était sûrement terré, effrayé par un motif qu'elle ne devinait pas. Personne n'avait vu quel chemin il avait emprunté lors de sa course folle, et pourtant chacun se trouvait en groupe ou seul à peu près partout dans les bâtiments et la cour intérieure. Il restait le parc.

Ezekel avait refusé qu'elle l'accompagne dans la zone qui leur était interdite, le Jardin des espèces pénibles regorgeait, d'après lui, de dangers pour les enfants. Le frère d'Endrike l'exaspérait quand il s'imposait en adulte : malgré sa stature trapue et les épais favoris qui encadraient son visage mat, il n'était leur aîné que de quatre ou cinq ans. Elle reconnaissait qu'il veillait sur eux tous à chaque instant, mais avec une intégrité si féroce qu'elle rendait leurs rapports difficiles. Dans son rôle de gardien et juge, Ezekel n'était jamais leur avocat ni une assistance miséricordieuse. Elle espérait qu'il découvrirait le petit avant l'une ou l'autre des créatures qui peuplaient le parc et qu'il disait imprévisibles. Horton n'en avait pourtant pas peur puisqu'il les rejoignait par un passage inconnu.

Avec un soupir inaudible, Hayat se détourna des panneaux en lourd damas rouge et or pendus devant la fenêtre, son regard s'attarda un instant sur le siège vide à côté d'elle, puis se replongea dans la contemplation de ses légumes.

Raffermie dans ses positions par l'apathie de la plus coriace de ses adversaires, Belly reprit la parole avec assurance.

« Inutile de poursuivre les recherches alors que nous devrions nous consacrer au défi, mes petits. L'heure file et la morte ligne s'achève dans moins de trois jours. »

Tout le monde, sauf Hayat, leva le nez vers l'horloge murale clouée au-dessus de la porte ; il était dix heures. Sous l'éclairage bourdonnant du lampyride le plus proche, l'aiguille indiquait seulement les heures, dans cet

établissement où certains pouvaient influencer sur le temps, mais depuis le bord gauche du cadran une ligne noire avait commencé à la parcourir en son milieu. Un brouhaha se propagea, autour de la longue table étroite, un brouillard de commentaires indistincts sur le sujet choisi cette année et d'exclamations plaintives à propos du délai ridicule. La conversation devint bientôt générale, reléguant la disparition de l'enfant à l'arrière-plan de leurs préoccupations personnelles ; l'efficace Belinda maîtrisait l'art d'alléger les consciences quand elle décidait qu'il fallait aller de l'avant.

« Il me semble que peut-être j'ai une idée, commença Petit-x, grâce au cours d'anatomie...

— Bravo ! la coupa sa compagne. Une idée, c'est mieux que rien. Garde-la pour toi si tu tiens à ta petite chance de remporter le défi, voyons.

— Mais je n'allais pas dire laquelle », protesta faiblement l'autre en remontant ses lunettes encore glissées au bout de son nez minuscule. L'étincelle qui avait brillé dans ses grands yeux brouillés s'était éteinte et de nouveau le regard placide sous les verres épais, elle se remit à laper en silence son potage, les épaules basses. Ses cheveux très noirs, qu'elle avait serrés en queue de cheval comme son amie, dégageaient des oreilles délicates et lui balayaient la nuque de leurs pointes à chaque déglutition. Sa coiffure tirait sur ses tempes et contrastait avec son teint blafard qui ne rougissait jamais, contrairement à la peau mate de Belly dont le sang fleurissait le visage et l'animait autant que les mouvements de sa bouche mobile. Voûtée sur sa chaise et la mine inexpressive, Petit-x ressemblait à une statuette vaguement orientale abandonnée sur un piédestal trop grand.

« Mais nous avons tous des idées, on nous a recrutés pour ça », intervint La Montagne en gloussant de tout son corps. « Mes diablesses préférées doivent même en avoir des dizaines ! »

Dès qu'elles étaient entrées à l'Institut, deux ans auparavant, une connivence narquoise avait étonnamment uni les jumelles et Montague, les unes vives et imprévisibles, l'autre immuable et chevillé à son espèce de sofa roulant. Elles lui faisaient des tours pendables, comme lorsqu'elles l'avaient coincé dans l'encadrure d'une fenêtre dont le rebord se situait à un mètre au-dessus du sol : il fallut extirper la masse colossale du malheureux garçon puis démonter son fauteuil pour l'extraire de ce piège en hauteur.



Quand rétabli sur son trône les gamines l'avaient approché, peut-être pour lui demander pardon, il avait tendu brutalement ses bras aussi épais que des troncs de séquoia pour les saisir par le collet. Une dans chaque main, il souleva les deux fétus de paille entre les boudins rugueux de ses doigts et les secoua dans les airs comme deux souris blanches piaillant de terreur épinglées par les griffes d'un énorme matou. Chacun avait cessé de respirer, certain d'assister à un massacre, mais La Montagne s'était mis à rire et avait niché les petites idiotes dans les replis de sa vaste poitrine. Quelques minutes plus tard, elles lui babillaient des mots doux tandis qu'il ronronnait.

Postées de chaque côté de la table près de lui, les fillettes interrompirent la becquée qu'elles lui donnaient à tour de rôle tandis qu'elles se nourrissaient elles-mêmes en piochant vivement dans leurs assiettes.

« Oh oui !

— Ah oui ! »

Un sourire de sphinx étira les visages identiques penchés vers leur nourrisson gargantuesque. Depuis longtemps, on avait renoncé à les différencier et même à comprendre leur langage intime mêlé de fous rires. À part Montague, qui semblait capable d'entretenir un dialogue avec elles. Tous les résidents de l'Institut les appelaient Owi ou Awi, sans jamais savoir à laquelle ils s'adressaient exactement.

À l'autre extrémité de la table, Bill s'esclaffa bruyamment.

« Oh oui, moi aussi je sais déjà comment éblouir le jury, surtout les dames ! Ah oui, ça oui !

— Il me tarde d'admirer cet exploit », siffla Magnus en tordant d'un pli suffisant ses lèvres minces. Et contemplant les mèches grasses et l'acné galopante du maigrichon peu soigné, il ajouta, les yeux fixés sur les quelques poils fièrement hérissés sur le bas de sa figure : « Tu te tailleras la moustache en direct ?

— C'est la concurrence déloyale qui t'effraie, Magnus ? intervint Adam.

— Oh, oh, le débonnaire chien-chien à son Endrike montre les dents. Mais tu as raison, je crains plus les talents de l'ingénu Bill que les tiens et ceux de ton idole aux pieds d'argile.

— Tu vas trop loin, Magnus ! »

Endrike avait posé une main apaisante sur le poing d'Adam à demi debout et le forçait à se rasseoir. D'une voix douce, il continua :

« Tu devrais maîtriser cette colère perpétuelle, elle te guide si mal.

— Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois, ricana Magnus. Tu peux te laisser promener dans tes rêves, Endrike, mais moi, je me débrouille sans toutous comme Adam ni ange gardien comme Hayat, ta garde du corps... très rapprochée. »

Endrike soupira pendant qu'Adam se tassait sur son siège. Quant à Hayat, que Magnus surveillait du coin de l'œil avec une sorte de convoitise hargneuse, elle ne souleva pas même un sourcil, soulignant ainsi son absence du débat.

« Tout est mesquin chez notre figure de mode, tout petit, petit. Son manuel d'élégance virile lui a enseigné ce que l'on doit savoir et il l'étale : un besogneux tiré à quatre épingles. Magnus ne grandira jamais.

— Son énormité a parlé ! Du sommet du gouffre sans fond de son estomac, le trou de sa bouche a vomi la sagesse de La Montagneuh !

— Ta vie serait meilleure si tu pouvais grandir, ou prendre un peu de poids comme moi, tu saurais aussi ce que les mots pèsent », répondit Montague avec le même calme olympien qu'il avait déployé pour éreinter son condisciple.

Au centre de la table, Belly s'exaspérait, les pommettes de plus en plus enflammées. L'affrontement menaçait de s'éterniser, ou pire de déclencher un échange de mauvais sorts ou des horions, et le repas retomberait dans l'abattement, ruinant sa stratégie. À gauche d'Awi ou Owi, un reniflement sonore acheva la débâcle de ses manœuvres, l'apathique échalas pleurait.

La plupart du temps invisible tant il se réfugiait dans son univers intérieur, Niklaus avait choisi la fin de leur dîner pour subir l'une de ses étranges crises qui le faisait appeler *L'Oracle*, ou plus souvent *Bredouillis*. Les paroles incompréhensibles qu'il bafouilla pendant qu'un flot de larmes inondait ses joues creuses firent honneur à son deuxième surnom, mais personne ne railla ce chagrin démesuré qui submergeait l'ambiance déjà calamiteuse. Ses bras autour de sa poitrine, les jambes enroulées aux montants de sa chaise, il hoquetait, bavait, les yeux noyés et le nez

dégoulinant, sans songer à essuyer son visage déformé par une douleur si profonde qu'elle débordait en raz-de-marée.

Endrike, son voisin, posa un mouchoir chiffonné devant lui.

« Désolé, vieux, il n'est pas présentable, mais il est propre, dit-il, gêné.

— Articule, s'il-te-plaît, demanda d'une voix sèche Petit-x, je ne comprends pas ce que tu dis. »

Tournée vers Niklaus, elle le dévisageait au-dessus de ses lunettes. Elle reprit :

« Calme-toi et parle plus distinctement, ce n'est pas la peine de te mettre dans des états pareils si personne ne peut te comprendre. »

Belinda lança un coup d'œil surpris à son amie, mais si l'intervention l'étonna comme la plupart des élèves, elle eut un effet immédiat. Ses larmes taries, l'adolescent pathétique se redressa, électrisé, et se leva, droit comme une planche. Soudain, ses lèvres, qu'il ouvrait et fermait comme une mécanique grinçante, déversèrent un monologue atone brisé d'accents discordants

« Le défi est rompu, certains disparaissent, d'autres perdent un peu d'eux-mêmes, personne n'en sortira intègre et le temps coulera pour ensevelir les mémoires. Personne ne gagnera, Hayat perdra. La mort a parlé, elle rôde parmi nous sans bruit, l'esprit gèle à son contact. Si froide, elle est si froide, elle s'est rapprochée pour glacer ma poitrine... »

Il porta sa paume au cœur pour la convulser sur sa peau et arracher l'organe, puis détendit son poing et s'écroula, désarticulé, sur le carrelage du réfectoire.

\*\*\*

Sur la table de travail, dans une chambre du premier étage, le pantin d'Horton gisait sectionné de la tête à l'entrejambe. Ses entrailles d'étoffe jaillissaient en désordre de l'enveloppe et s'épalaient sur le plan en marbre d'un nécessaire d'anatomie portatif. Les billes brillantes des yeux ronds avaient été énucléées et posées avec soin dans une boîte garnie de coton à

côté du microscope. Au-dessus de la poupée lacérée, une main armée d'un bistouri s'apprêtait à en inciser les membres.

Les rideaux méticuleusement tirés occultaient la lumière vacillante du lampyride à la fin de la nuit. Depuis des heures qu'il avait commencé, l'examen n'avait rien donné. De la filasse grossière, des boules de verre de mauvaise qualité, de la cotonnade que vendent les merceries dans les quartiers populaires, rien, il n'y avait rien qui sorte de l'ordinaire. Un vulgaire polichinelle pour les enfants pauvres.

Penchée sur les résidus qu'elle venait d'extraire, l'ombre tremblante dans l'éclairage instable scruta chaque brin. Ses narines frémissantes les humèrent en inspirant profondément leurs effluves poussiéreux. Elle étouffa un énième éternuement que chaque analyse olfactive avait provoqué sans lui apporter aucune information scientifique à part la composition banale : du chanvre et du lin. Pour la dernière fois, les doigts sensibles explorèrent les fibres puis les portèrent à la bouche pour les mâcher, la langue palpant les nodosités les plus imperceptibles qu'avait décelées le microscope.

Le lampyride grésillait, de plus en plus sombre, il fallait l'éteindre, car le chargé d'entretien de l'éclairage aurait des soupçons s'il découvrait l'extinction complète du lustre. D'ailleurs, le temps manquait afin de poursuivre sérieusement l'examen, il ferait jour bientôt.

Sans cesser de mastiquer, la silhouette rangea ses accessoires de dissection dans la mallette. Les débris de la poupée jetés en vrac dans un sachet rejoignirent la boîte à yeux dans le compartiment secret du nécessaire. Après le déclic du mécanisme qui signalait la fermeture complexe de son attirail, l'ombre se souvint de la bouchée qu'elle mâchonnait et avait oublié de cracher dans le sachet. Renonçant à rouvrir le coffret, sa détermination implacable de découvrir comment fonctionnait le talent si spécial du gamin l'encouragea à parachever son expérimentation : elle ingéra la pâte imprégnée de salive.

Un léger « chut ! » éteignit le globe et dans le noir, la forme à présent indistincte se dévêtit hâtivement pour se glisser dans son lit. Presque aussitôt, le rythme régulier d'un souffle paisible souleva la couverture.

\*\*\*

Les journées du défi s'écoulèrent singulièrement placides sous l'ardeur torride du soleil, engourdies malgré les épisodes dramatiques qui les punctuaient depuis la disparition du benjamin de la classe. La chaleur étouffante écrasait les corps et les esprits.

Alors que la prestation spectaculaire de l'Oracle avait figé l'ensemble des élèves, Ezekel entré aussi furtivement qu'à son habitude s'était littéralement matérialisé à côté du garçon inerte sur le carrelage. Il l'avait ramassé sans effort apparent et, son maigre fardeau chargé dans ses bras comme un ballot, il avait fait demi-tour en silence pour quitter le réfectoire. Seul le regard implorant d'Hayat avait retenu son attention, il lui avait répondu d'un bref signe de dénégation, Horthy demeurait introuvable.

Quand la porte claqua après son départ, tous s'ébrouèrent pour chasser leur hébétude et, muets, débarrassèrent leurs couverts pour les laver, en oubliant leur traditionnel chahut aux éviers du minuscule office. Même Belinda n'essaya pas de rappeler la compétition. Au dernier cliquetis de la vaisselle essuyée et rangée sur les étagères, chacun s'enfuit dans ses quartiers personnels.

Le lendemain, Niklaus ne reparut pas. Le nez frémissant d'inquiétude de Camomille les accueillit à l'heure du premier cours. Leur incertaine enseignante répéta visiblement un discours appris par cœur, qu'elle bégaya pourtant. Elle aurait pu faire montre de plus de fermeté, car pour une fois ni Magnus ni Arthurius ne l'interrompirent afin d'amuser la galerie. Avec des coups d'œil méfiants aux murs de la classe, elle les informa que Bredouillis se remettait de ses émotions au dispensaire de l'Institut. Le renseignement les ébahit, ils ne savaient pas que cet endroit existait, n'ayant jamais connu que la chambre spartiate – un lit et une chaise – près du bureau d'Ezekel, baptisée pompeusement infirmerie, mais qu'ils appelaient la prison préventive.

Enfin, malgré la logique chaotique de ses allers-retours verbaux, Camomille finit par conclure en leur donnant quartier libre et les flanqua à la porte.

« Travaillez bien, euh... le défi est important, vous comprenez », dit-elle en verrouillant la classe à double tour. « Profitez de ces heures préliminaires pour créer le meilleur de vous-même, euh... Ne perdez pas votre temps à vous amuser, la distraction... »

Elle se tut soudain, la figure cramoisie de confusion, se souvenant que les derniers divertissements avaient tourné à la farce tragique. Bien que personne n'ait réagi, elle arracha la clef de la serrure et l'enfouit dans sa poche puis s'éloigna aussi vite qu'un lapin échappé à l'hypnose des lanternes dans une battue. Ils s'égaillèrent à sa suite en direction de leurs chambres ou des salles d'études près du réfectoire. À part Hayat et Endrike.

Les yeux tendres du garçon cherchaient ceux noirs et brûlants de feu intérieur qui l'avait envoûté dès sa première rencontre avec cette fille vêtue de couleurs vives. Sa voix douce qui pouvait s'enfler de fureur ou de joie, la vigueur de sa démarche de danseuse qu'accompagnait le balancement de ses tresses musicales, avaient achevé de lui ravir le cœur. Plus tard, il avait appris à aimer ses réflexions surprenantes et, quand elle les avait soigneusement étudiées, la fermeté de ses prises de position. Il n'avait jamais connu de personne aussi différente de lui, il n'avait d'ailleurs jamais connu quelqu'un comme elle. Chez lui, son tempérament de poète avait souffert de la froideur des siens, ils étaient austères, peu enclins à la fantaisie qu'ils estimaient être une faiblesse, comme Ezekel. Avec Hayat, il avait le courage d'être faible et différent.

Pour l'instant, le sujet de sa passion l'ignorait. Elle lui tourna le dos et sortit dans la cour intérieure. Toute la matinée, il la suivit, malgré ses rebuffades silencieuses, aux quatre coins des bâtiments pendant qu'elle explorait chaque pièce ouverte, chaque mur, chaque interstice dans les murs qui aurait pu servir de passage à un enfant fluet. Lors d'une contemplation qui s'éternisait devant une évacuation d'eaux usées, il lui proposa de tenter d'y pénétrer, car ses hanches étroites et son torse plat lui faciliteraient l'accès. À sa consternation, elle éclata d'un rire triste en le regardant enfin en face.

« Endrike, tu es un amour, mais rejoins Adam, il doit se mordre toutes les phalanges en s'inquiétant de ton absence. Je réfléchissais. Tu ne t'imaginais

tout de même pas que je songeais à pénétrer dans cette bouche d'égout juste assez large pour qu'y passe un rat de belle taille ?

— Eh bien, si j'étais un rat, je serais plutôt baraqué, voulut plaisanter Endrike, un peu vexé.

— Tu n'es pas un rat, lui répondit-elle avec gentillesse, je le sais et j'en suis plus convaincue encore depuis que tu me suis au lieu de travailler à ton projet, alors que le thème du défi paraît choisi pour tes talents.

— Mais sans toi, je ne veux pas...

— N'en dis pas plus, je n'ai pas disparu, c'est Horton qui s'est évaporé dans les airs. Ce défi ne m'intéresse pas, et je connais mieux Horthy que vous tous. Je le retrouverai seule ou non, mais tu ne peux m'aider. Agis comme il te plaira, c'est ton droit, je ne t'empêcherai pas de m'accompagner. »

Endrike protesta pour la forme, car il savait qu'elle avait raison. Son cerveau entraîné à l'étude prospective avait déjà réfléchi à toutes les possibilités et appliquait la meilleure : il n'en faisait pas partie. Quand ils passèrent pour la dixième fois devant le bureau vide de son frère, il monta l'escalier presque avec résignation, pour rejoindre sa chambre.

Dès qu'il l'eut quittée, Hayat sentit la chape d'angoisse alourdir son esprit. La présence reconfortante d'Endrike l'avait tenue en respect, après son départ, elle ne pouvait plus se mentir, l'anxiété affaiblissait son talent. La clarté de ses pensées comptait autant que la connaissance des faits, des sujets, des émotions, de toutes les informations vraies ou véritables qu'elle pouvait analyser. Les larmes menaçaient de déborder, elle serra les poings pour les retenir. Quand elle les détendit, la pression avait disparu, elle reprit sa quête d'indices en fulminant contre le règlement qui lui interdisait d'explorer le parc, tout comme cette maudite porte infranchissable, dans le grand mur, qu'elle n'avait jamais réussi à déverrouiller. Elle aurait donné beaucoup afin de connaître les astuces d'Horton pour s'y rendre.

Au début de l'après-midi, Montague poussé par les jumelles la vit s'engouffrer dans les vestiaires. Ils revenaient après leur déjeuner, rapide pour La Montagne, interminable pour ses accompagnatrices, dans la salle d'étude qu'ils s'étaient réservée exclusivement. Nul ne comprenait ce que le trio y fabriquait à part que leur projet commun explosait parfois de rires,

parfois d'imprécations inintelligibles. Belinda leur avait susurré qu'un collectif divisait par trois leurs atouts pour remporter le défi. À l'unisson, complices, ils l'avaient envoyée promener en lui souhaitant bonne chance.

Plus tard, Arthurius affirma qu'ayant décidé de se rafraîchir aux lavabos du rez-de-chaussée, il avait trouvé Hayat en train de sonder chacun d'eux, ainsi que toutes les lunettes des cabinets. Il avait renoncé à utiliser les commodités et s'était attardé dans la cour intérieure pour prendre l'air même s'il brûlait. La jeune fille avait alors jailli des vestiaires comme une bombe, pour se précipiter dans le bureau d'Ezekel ; elle répétait « le pantin, le pantin, on lui a volé son pantin », en tapant vainement sur la vitre puisque leur gardien était absent.

Personne ne contesta son témoignage, sauf que tout le monde connaissait la véritable raison de son crochet par les vestiaires. Il s'était aménagé dans la cour intérieure une guérite invisible en creusant, en greffant et surtout, en torturant le tronc d'un des châtaigniers centenaires. Dans son abri à demi botanique, à demi alchimique, Arthurius fumait à la pipe une substance de sa composition censée lui offrir énergie et sérénité – interdite par un ajout spécial dans le règlement après qu'il ait tenté de la commercialiser dans l'enceinte de l'école.

Au dîner, il ne se passa rien de notable. Belinda essaya bien de vanter à mots couverts l'exploit qu'elle concoctait grâce à ses connaissances occultes des machineries gouvernementales. Cependant, la réalisation esthétique, qui révolutionnerait l'hygiène citadine tout en alimentant les caisses des Ministères, ne souleva pas même l'intérêt de Petit-x. Magnus qu'on n'avait pas vu de la journée commenta avec indolence :

« Une pissotièreuh ? »

L'œil torve, Belly ne releva pas et préféra s'occuper de sa purée.

Le jour suivant fut encore plus torpide. Hayat avait obtenu l'autorisation de seconder Ezekel dans ses recherches, on ne la vit pas du tout. Ses camarades éprouvèrent un certain dépit lorsqu'ils surent par l'indiscrétion d'Adam, lequel l'avait appris par une confidence d'Endrike, qu'elle irait dans le Jardin des espèces pénibles avant eux. Cependant, ils s'entendirent pour juger la faveur moindre que son échec, désormais inéluctable, au défi. Dans le réfectoire, la ligne morte courait le dernier tiers, elle avait perdu



ainsi que l'Oracle, lui aussi hors concours, l'avait prédit. Aucun d'entre eux ne la croisa quand elle rentra au milieu de la nuit.

\*\*\*

Hayat émergea soudain de sa somnolence intermittente, éveillée par un fracas lointain. Si raidie que ses muscles envoyaient des signaux de douleur, elle tendit l'oreille, à l'affût du moindre bruit, mais tous ses sens en alerte lui délivrèrent un seul message : Horton avait disparu depuis trois jours.

Pour la troisième fois, elle avait passé la nuit assise dans le fauteuil près du lit d'Horty, le même qu'elle avait occupé à l'arrivée de l'enfant et pendant de nombreuses veilles quand il l'appelait parce que ses cauchemars l'épouvantaient. La porte de communication entre leurs deux chambres n'était jamais verrouillée, elle l'avait ouverte en grand avant de s'asseoir. Elle jeta un coup d'œil dans l'autre pièce, au cas où il s'y serait glissé comme il l'avait déjà fait, cherchant sa protection. *Et son odeur*, pensa-t-elle, lorsqu'il pressait sa figure anguleuse contre la sienne en haletant comme un chiot apeuré. Malgré son âge approximatif, pas plus de dix ans, il avait le comportement craintif d'un petit d'animal.

À la fenêtre, le jour naissait, la rosée scintillait aux couleurs d'or pâle de l'aube et le parc vibrait à travers le prisme de milliers de gouttelettes, recouvrant de pastel les gris nocturnes. L'humidité s'évaporerait dès que le soleil chaud de l'été s'étirerait sur l'horizon, mais pour l'instant, la fraîcheur délicieuse fit frissonner la jeune fille épuisée. En prenant le guet, elle n'avait pas tiré les rideaux et laissé les carreaux entrebâillés. Elle soupçonnait Horton de s'évader par ce passage pourtant à près de cinq mètres au-dessus du sol, car il ignorait ses remontrances et l'ouvrait quand elle dormait. S'il s'ensauvait par là, pourquoi n'emprunterait-il pas le même chemin pour réintégrer sa chambre ?

Les couleurs innocentes de l'aurore allégèrent le poids de son anxiété, elle s'extirpa du fauteuil pour aller se poster à la croisée après en avoir écarté doucement les battants. Les coudes appuyés sur le rebord et la tête dans les paumes, elle observa le bosquet tout proche qu'ils visitaient parfois

sous la houlette d'un professeur. À côté s'étendait le parc dont l'orée policée se transformait rapidement en épais buissons et taillis, puis en étrange forêt d'essences inconnues, d'arbres rares, de fleurs extraordinaires, le Jardin des espèces pénibles. Horton n'en avait aucunement peur, lui que terrifiait un geste ou un mot des enseignants ou des élèves.

Il devait être là-bas.

Un bruissement étouffé se fit entendre à l'angle du bâtiment et attira son attention. Trop loin pour qu'elle en discerne les détails, elle ne distingua que l'envergure impressionnante d'un volatile que ses ailes puissantes propulsaient avec lourdeur en battant l'air vers le parc. Hayat recula d'un bond, les chachouettes l'effrayaient malgré l'assurance des professeurs qui les disaient inoffensifs. Aucun élève ne les croyait, et tous fermaient hermétiquement leur fenêtre. Elle en avait d'ailleurs rarement aperçu depuis qu'elle vivait à l'Institut, cette espèce nocturne d'oiseau aux babines triangulaires et moustachues évitait l'école. Quand elle se rapprocha de la fenêtre, la créature attardée jusqu'au matin s'était fondu dans les profondeurs du bosquet, mais l'événement exceptionnel lui donna soudain la conviction que le petit garçon était rentré.

Hayat s'habilla approximativement et sortit pieds nus de la chambre pour courir le long du couloir jusqu'à son extrémité, dépassant toutes les portes et fenêtres obstinément closes. Elle s'arrêta pour regarder le nouveau tronçon avant de reprendre sa course folle, au bout brillait le verre d'un carreau grand ouvert. Le souffle court, elle s'agenouilla sur le parquet et s'empara avec répulsion d'une plume drue, noire, aussi longue que son avant-bras, gluante à l'attache où, près du corps, elle est duveteuse. Elle la lâcha, écoeurée, pour se frotter les mains étalant une substance rougeâtre sur ses paumes. Du sang... et il y en avait partout sur les lames du plancher ciré. Hayat perdit conscience.

Une minute, peut-être deux, le silence total régna sur le couloir, puis la faible friction d'un gond le rompit. À quelques mètres d'Hayat évanouie, une porte s'entrouvrit puis, l'inspection ayant satisfait la personne qui l'avait poussée, elle se referma. Derrière le battant, le corps nu termina sa

toilette et rinça plusieurs fois le gant imbibé de sang. Ce n'était pas le sien et il n'avait pas couvert sa peau à part sur les mains, son pyjama n'était pas taché non plus, tout le sang provenait du bras.

Au début de la nuit, son esprit scientifique se rebellait contre l'infortune, les analyses répétées du pantin s'étaient révélées infructueuses. Bien sûr, son projet créatif avait ses chances, une sculpture animée capable de transmettre les émotions animales sur le visage humain. L'œuvre artistique était conçue pour séduire l'Institut et en particulier le Gérant, son obscur tuteur, qui après avoir encouragé son étude sur le gamin, lui avait interdit de continuer. *Comme si son interdiction comptait réellement !* Cependant, les résultats désastreux, ou plutôt, l'absence de résultat l'obligeraient à se contenter de quelques victoires mineures et à garder encore le profil bas. Quand le bruit dans le couloir avait brisé son sommeil, la chance avait tourné en sa faveur.

Fidèle à son rôle dans l'ombre, sa silhouette avait surgi dans l'encadrure, une écharpe jetée sur ses cheveux pour dissimuler ses traits, prête à jouer l'affolement si la situation l'exigeait, mais la vision de la scène avait changé radicalement ses plans : Horton avait choisi parmi toutes cette fenêtre proche de sa chambre pour réintégrer le bâtiment. Après l'avoir rejoint sans perdre une précieuse seconde, sa main droite crocha le gamin au collet tandis que l'autre le bâillonnait. Une résistance imprévue s'opposa au rapt silencieux et lui fit lâcher prise. De l'extérieur, une voix croassante grilla sourdement :

« Tu ne tueras pas. »

En battant des ailes, l'oiseau noir à tête de chat fixait le visage masqué de ses immenses yeux tristes. Il avait saisi le garçon dans ses pattes griffues et tentait de l'emporter de la même manière qu'il avait dû l'amener jusqu'au rebord. Horthy s'arc-bouta pour s'éloigner de la menace, pas assez loin pour qu'à nouveau, la poigne d'acier s'empare de son bras. Sur le moment, la réaction du gamin fut incompréhensible, ses muscles s'amollirent sous les doigts crispés et il chuchota tendrement au chachouette un ordre invraisemblable.

« Tire, ça m'fera pas trop mal ! »

Obéissante, la créature tira d'un coup sec et puissant, et s'envola avec l'enfant.

Dans le poing serré de l'adversaire, il restait son bras.

Le bras à présent nettoyé et rangé dans la mallette, à côté du pantin, de la boîte à yeux et d'une fiole emplie d'un peu du précieux sang.

Bien qu'elle ait réussi à stupéfier l'esprit d'ordinaire pragmatique, la mutilation inattendue vérifiait toutes les hypothèses qu'il avait élaborées. Il suffisait désormais de poursuivre ses recherches pour identifier le don de régénération d'Horty.

Sans prendre la peine de se vêtir, l'ombre se dirigea vers le siège de son bureau. En passant devant le miroir mural, elle inspecta sa plastique et hocha la tête, satisfaite du corps impeccable que la nature lui avait octroyé. Le regard fixé sur la mallette, elle se plongea dans des projets d'avenir en attendant qu'il soit l'heure de découvrir Hayat inanimée dans le couloir.

\*\*\*

L'influence bienfaisante des fraîcheurs nocturnes fut terrassée le jour du défi, la chaleur harassante pesa dès le petit-déjeuner. L'atmosphère accablait aussi le réfectoire depuis qu'Endrike, pâle et défait, avait franchi la double porte. Il entra d'un pas flageolant et, désorienté, s'arrêta sur le seuil comme s'il hésitait sur la direction à prendre dans un endroit inconnu. L'air malheureux, Adam qui le précédait ressembla plus que jamais à un chien d'aveugle lorsque d'un geste affectueux, il entoura les épaules de son ami pour le guider à sa place.

Dans l'expectative inquiète d'une explication, les conversations ensommeillées s'étaient éteintes à leur arrivée. Le raclement d'une cuillère contre un bol retentit du bout de la table où se tenaient étrangement silencieuses Owi ou Awi, impossible d'être sûr malgré le nœud de couleur différente qu'elles avaient choisi en l'honneur du concours, pour égayer leur carré blond. Endrike tressaillit.

« Hayat gisait dans une mare de sang, annonça-t-il platement.

— Endrike ! »

Adam s'exclama avec indignation. De retour de l'office avec deux tasses pleines et une coupelle de chakiwis, il avait sursauté si fort que le liquide déborda tandis qu'un fruit s'échappait pour rouler dans un recoin. Reprenant son calme, il posa son chargement sur la table et récupéra l'évadé pelucheux.

« Ezekel a découvert Hayat inconsciente pendant sa ronde à l'étage et l'a confiée au dispensaire. Il n'y avait pas de mare, mais des traces de sang à côté d'elle, pas le sien. »

Un murmure soulagé s'éleva de la tablée jusque là rendue muette par l'appréhension. La réalité moins dramatique, quoiqu'encore effrayante, adoucissait la scène atroce qu'avait évoquée Endrike d'une voix monocorde. Adam s'assit, hésita, puis après un rapide coup d'œil sur les épaules tassées de son ami, il ajouta :

« Près d'Hayat, il y avait une longue plume noire, je l'ai vue. »

Il frissonna de dégoût.

Tous se mirent à parler en même temps, les uns d'anecdotes transmises par d'anciens élèves – depuis longtemps morts et enterrés d'après les sources confuses qu'ils attribuaient à leurs ouï-dire –, les autres spéculant sur les indices pour résoudre l'énigme de façon rationnelle. Personne ne s'accordait sur l'interprétation sauf une : un chachouette avait commis le crime.

Lassée de la cacophonie qui l'irritait visiblement, en haussant la voix d'un ton au-dessus de la mêlée, Belly désigna d'un index impatient l'horloge pour exprimer la pensée sous-jacente que les convives éludaient trop à son goût.

« Mes petits, la ligne morte approche de son terme, contrairement à Hayat... »

Elle s'interrompit afin de donner l'occasion de sourire à son trait d'humour, mais la réprobation qu'elle lut dans les visages la fit reprendre précipitamment.

« ... qui sera bien soignée, j'en suis sûre. Tout comme je suis persuadée que cette affaire repose entre les meilleures mains, notre doyenne veillera à sa résolution. Il nous reste à peine quelques heures pour présenter nos créations au jury. »

Elle agita encore le doigt vers l'heure jusqu'à ce que tous les regards le suivent. Le trait de plus en plus épais traversait le cercle, une nappe sombre avait grisé le fond blanc qui virerait au noir profond à l'échéance.

« Notre rôle à nous est de faire honneur à l'Institut avec nos réalisations. Et nous sommes de moins en moins nombreux pour y parvenir. »

Le fait est qu'ils offraient à la vue une assemblée clairsemée, les places vides d'Horton, Niklaus et Hayat et le désespoir d'Endrike la rendaient plus misérable encore. Ignorant la tristesse du garçon, Belinda observa les présents pour estimer la portée de son discours. Petit-x esquissa un sourire en coin qui lui parut vaguement ironique et Adam détourna les yeux. Athurius et Bill tentèrent d'afficher un air de mâle assurance, gâchée par les grimaces outrancières du premier et la mine obtuse du deuxième. Les jumelles se rapprochèrent en pépiant plaintivement de La Montagne, lequel étendit ses bras massifs pour les protéger dans le nid profond de sa poitrine. Seul Magnus, étrangement silencieux depuis la déclaration bouleversante d'Endrike, la toisa de bas en haut et cracha, venimeux :

« Tu m'écœures ! »

La chaise tomba avec violence sur le carrelage quand il se leva, les tempes gonflées d'une veine bleue qui palpitait sur la peau tendue, blafarde. Il exsudait la férocité, le front en sueur, la mâchoire contractée à s'en briser les dents. Belinda s'aplatit dans son siège en attente du coup, mais le poing rageur qu'il brandissait s'abattit sur la table.

« Personne n'arrive à la cheville d'Hayat ! » hurla-t-il, et il décampa comme un forcené du réfectoire.

Tremblante, Belly avait perdu sa superbe. C'est Petit-x qui désamorça le dernier acte de leur tragi-comédie avec un commentaire indigné :

« Tout ça pour ne pas débarrasser ses couverts. »

Et les prenant avec les siens, elle se leva pour les laver à l'office sous les regards ahuris.

L'azur impitoyable du ciel se troubla pendant la matinée sous un voile humide et bouillant. Les feuillages des châtaigniers séculaires se recroquevillaient, flétris par la chaleur excessive de la vaporisation, et les

arbres ployaient autour de la cour intérieure comme une procession de pénitents pétrifiée dans l'air immobile. Le silence monastique qui planait sur la touffeur ne fut rompu qu'à deux reprises, quand Montague et les jumelles s'aventurèrent dans la fournaise.

La première fois, les unes véhiculant l'autre, ils s'étaient engagés vers l'extérieur pour reculer aussitôt sur un cri de l'obèse, paraissant repoussés par une force invisible. S'ensuivit dans le couloir un long conciliabule agité de tressautements montagnoux et de cabrioles de chevrettes roses. Lorsqu'ils eurent palabré une bonne dizaine de minutes, la porte se rouvrit lentement et La Montagne, avec une tête de martyr qu'on mène au chaudron, scruta le ciel. Absorbé par son examen, il oublia la température, insensible aux cascades de transpiration qui dévalaient ses replis. Les petites, inquiètes, l'obligèrent à se replier dans le bâtiment malgré ses dénégations tonitruantes.

La deuxième fois, peu avant midi, ils sortirent couverts de gigantesques sombreros ceints de ruban rose et vert qu'ils avaient dénichés on ne sait où. Avec pessimisme, Montague hochait vertigineusement du chapeau de droite à gauche quand Ezekel encadra sa large carrure dans la porte restée ouverte. Le signe impérieux qu'il adressa aux trois couvre-chefs ne nécessitait pas d'explication, ils s'engouffrèrent dans le couloir. Après un échange rapide, le gardien s'éloigna vers sa loge tandis que le trio partait vers sa salle d'étude jalousement réservée, il la quitta peu après pour rejoindre le réfectoire.

Dans la pièce pourtant protégée de la chaleur par les murs épais, ceux qui l'avaient ralliée transpiraient à grandes eaux. Ils étaient encore moins nombreux que le matin, Magnus, Endrike et Adam brillaient par leur absence. Disséminés autour de la table, les convives picoraient sans entrain la marinière frappée des profondeurs, une spécialité des îles septentrionales, et les cubes de melon glacé que le service invisible avait disposé sur la desserte de l'office. Le violent coup de tonnerre immédiatement suivi d'un éclair les électrisa, ils se propulsèrent aux fenêtres comme s'ils avaient été touchés par la charge. En quelques instants, un grain s'étendit sur l'Institut et l'assombrit.

Malgré les protestations, Arthurius ouvrit un carreau. Une rafale tourbillonna dans la salle, apportant une forte odeur d'ozone mêlée au parfum des embruns, rappelant aux pensionnaires cloîtrés de l'Institut que l'océan des terres submergées était tout proche. Bill dut l'aider pour rabattre le battant avant que les recouvre le rideau de pluie diluvienne qu'ils virent tomber, dru et opaque, sur le bosquet.

« L'orage ne durera pas, affirma Montague avec flegme.

— Et comment le sais-tu ? Tu remplaces l'Oracle ? aboya Belly.

— Ezekel me l'a assuré. Je cite : “Ne vous occupez pas de l'organisation du défi, gamins, l'Institut contrôle la situation”. Ce type m'agace, mais sa Raideur est souvent fiable. »

La porte fut tout à coup poussée et Adam entra, la mine sinistre, saisissant au vol la dernière réplique.

« Ezekel a le crâne bien planté sur les épaules, c'est tout. Son frère devrait visser le sien un peu mieux, il refuse de participer au défi. »

Il leva la tête pour consulter l'heure, elle était indistincte dans le cadran presque noirci par l'expansion du trait. La pièce aussi baignait dans la pénombre, aucun lampyride ne s'étant allumé. Dehors la tempête faisait rage, déchirant l'encre du ciel après chacune de ses explosions caverneuses.

« Quelle ambiance funèbre ! » reprit-il devant leurs figures décomposées. « Je suis chargé de vous avertir de l'ultime réunion dans la classe avant l'exposition... »

Les jumelles se mirent à hurler.

Sur le seuil, comme une reconstitution morbide de son entrée trois jours plus tôt, Magnus titubait, trempé et couvert de boue. En sanglots, il gémissait et hoquetait, le corps livide d'Horty serré contre lui. Les cheveux roux pendus dans le vide, l'enfant ballottait, ses yeux verts ternis, ses membres déjetés, semblable à son pantin, mais il lui manquait le bras gauche.

\*\*\*



La confusion qui régna ne permit jamais aux témoins de comprendre l'enchaînement des événements. Des années plus tard, ils doutaient toujours de la réalité de ce qu'ils avaient vécu. Ils étaient par contre convaincus que l'Institut la contrôlait et qu'Ezekel en était l'extension vigilante. Les fillettes assourdisaient encore les tympans de leurs cris aigus qu'il apparaissait derrière Magnus. Il ordonna à Adam de véhiculer Montague dans la salle de classe, aux quatre autres de les suivre en conduisant de gré ou de force les petites. Celles-ci refusèrent que Belly et Petit-x les touchent, mais se laissèrent emporter par les deux garçons qui n'en menaient pas large. Pendant que la troupe misérable contournait Magnus et son fardeau, Ezekel ajouta qu'on les attendait.

C'est la dernière fois qu'ils virent Magnus. La version officielle de l'Institut attribua sa disparition à une maladie grave contractée pendant le grain.

Quand les rescapés du défi parvinrent à destination, l'orage s'était apaisé. La doyenne et son aréopage de distingués professeurs, y compris Camomille terrée dans le coin le plus sombre, les accueillirent assez froidement. Curieusement, leur attitude olympienne les calma avec plus d'efficacité que des phrases chaleureuses qu'ils n'auraient pas crues : les dieux sont cruels et insensibles, surtout ceux de l'Institut.

Le discours officiel s'éternisa insipide, les qualités oratoires de madame Evola ne dépassaient guère celle de Madame Kamomiye. Au cours de circonvolutions interminables, les élèves apprirent avec soulagement qu'Horton était vivant malgré sa terrible amputation, surpris cependant que la doyenne puisse l'affirmer aussi catégoriquement alors qu'ils avaient quitté l'enfant dans un état pitoyable. Petit-x intervint, sceptique :

« Mais, Madame, il semblait mort tout à l'heure. C'est Magnus qui l'a tué ? »

Madame Evola eut un haut-le-cœur et la fusilla du regard.

« Absolument pas, l'Institut n'abrite aucun criminel ! Tous vos camarades se reposent après leurs émotions. Quant à Horton, il se porte le mieux possible étant donné son triste accident dans le Jardin des espèces pénibles. Ce qui me permet de vous rappeler combien il est important de respecter le règlement.

— Veuillez pardonner mon amie, crut bon intercéder Belinda, elle ne comprend pas aussi bien que moi la nécessité de s'en remettre à vous et à l'observation stricte des règles.

— Le sujet est clos. »

Le ton de la doyenne sonna sévère et chacun se le tint pour dit, les élèves comme les professeurs, qui s'étaient de toute façon bien gardés d'intervenir. Son visage brun se concentra et parut écouter un message intérieur qui la satisfaisait, car elle reprit d'une voix radoucie :

« Je vous invite à achever vos préparatifs, le kiosque des démonstrations est prêt, et voilà. Il n'est pas arrivé le jour qu'un défi sera supprimé. Vos créations recevront la bienveillance du jury, sensible aux péripéties de ces dernières heures. Allez ! »

Les ouailles ainsi congédiées s'empressèrent d'obéir.

Au passage, éblouis par le soleil revenu miraculeusement, ils constatèrent qu'un podium avait été dressé au milieu de la cour déserte. L'herbe tondue court luisait à peine sous la rosée légère, les châtaigniers avaient redressé fièrement leurs frondaisons. Après tel spectacle, aucun d'entre eux ne fut capable de déclarer forfait, les adolescents accélèrent le pas et les jumelles se remirent à batifoler en jacassant. La Montagne seul demeurait pensif, mais les sourires qui éclairaient les figures de ses petites complices firent renaître le sien et il s'exclama avec un certain fatalisme :

« Allons ! »

Le tirage au sort désigna Bill pour commencer le défi.

Naturellement, il se rendit ridicule, en opérant une transformation dont il était le sujet. Conquérant, il avait gravi les marches pour prendre une pose avantageuse au centre de la scène. Dans la posture du lanceur de disque, ses vêtements avaient laborieusement craqué sous la lente pression des muscles alors que ceux-ci décuplaient de taille. Bien que lente, la métamorphose n'en était pas moins spectaculaire, même si la tête ne suivît pas l'expansion du corps colossal et demeurât minuscule à son sommet. Hélas, Bill avait oublié un détail crucial en s'exerçant nu devant son miroir. Quand son slip explosa, l'auguste jury ne résista pas au fou rire qui tordait déjà ses

camarades. Avant que personne n'ait pu se montrer plus charitable, le malheureux dévala le podium et s'enfuit à l'abri des murs.

En égard pour son poids, Montague obtint la permission de présenter leur création collective en bas du podium. L'assistance juchée dans la tribune baissa les yeux et contempla l'énorme garçon étalé dans son sofa roulant. Il l'avait agrémenté d'une soierie bicolore, rouge et jaune, assortie aux nœuds qui ornaient les cheveux blonds d'Owi et Awi. Les deux miniatures identiques l'encadrèrent et il ne se passa rien.

À première vue.

Mais alors qu'un mouvement d'impatience bruissait parmi les spectateurs, le tableau étrange qu'ils composaient vibra. Les jumelles semblaient apparaître et disparaître à une telle vitesse que l'œil parvenait difficilement à saisir leur présence, comme les deux ailes d'un colibri qui tournerait autour d'un arbre monumental.

Au-dessus de La Montagne se formait un nuage de plus en plus rebondi de particules multicolores, le délectable parfum de sucreries qui s'en exhalait chatouilla les narines et on entendit des claquements de lèvres gourmandes. Quand l'étonnante nuée déborda la circonférence du brancard, les fillettes se figèrent, deux idoles aux iris bleus indéchiffrables. Puis le nuage perça et une averse brutale de milliers de bonbons submergea Montague, il disparut sous l'amas de papillotes dont aucune ne frémissait.

L'entêtante odeur sucrée embrumait les esprits.

Insensiblement, du tertre coloré s'étira une tige, puis une autre s'allongea, et encore une, et chacune s'épanouissait en une corolle délicate, l'éclosion de centaines de fleurs offertes à l'or du soleil, une explosion chatoyante de pastels acidulés, un bouquet extraordinaire prenait de l'altitude, emporté par une montagne devenue aérienne.

Non, La Montagne gravissait les marches sans les effleurer, il planait, son bouquet brandi comme un flambeau miroitant aux feux du ciel. Une exclamation de pure admiration souffla de la tribune.

Les jumelles frémirent et le fauteuil s'escamota pour surgir au centre de la scène. Au moment que son habituel occupant s'y asseyait, le bouquet de bonbons s'évapora – les confiseurs de dix kilomètres à la ronde se

transmirent un siècle durant la légende des sucreries volatilisées et restituées.

Réuni sur l'estrade, le trio irradiait de bonheur.

Les applaudissements retentirent, leur joie obtenait l'unanimité. Montague, ému, expliqua combien les petites l'avaient torturé durant des mois pour qu'il se remue au lieu de s'apitoyer sur lui-même.

« Deux souris insaisissables pèsent plus lourd qu'un gros chat », conclut-il en riant, les larmes aux yeux.

« Bravo ! »

Dans l'euphorie de l'incroyable révélation, l'arrivée d'Ezekel accompagné par deux hommes en costume sévère était passée inaperçue. Sur l'insistance de leur guide, ils avaient patienté en retrait pendant la prestation, le plus âgé avait jugé qu'elle était terminée.

« Nous regrettons d'interrompre votre réunion, mais les Ministères requièrent la priorité. Nos noms n'ont pas à être divulgués, les informations indispensables seront transmises à l'Institut. Belinda Schiapple est priée de nous suivre dans l'instant. »

Les visages affichèrent un effarement total, à part celui d'Ezekel, impassible. Quant à Belly, son regard affolé sautait d'un agent à l'autre, bouche ouverte. La doyenne réagit avec retard et apostropha les intrus.

« Que veut dire cela ? Les Ministères n'ont aucun droit sur l'Institut.

— Pardon, ma petite dame, répliqua cavalièrement le plus jeune, affaire d'État. L'urgence gouvernementale lui donne tous les droits. Cette personne a utilisé des informations confidentielles, elle est attendue pour interrogatoire. »

Pendant que Madame Evola s'étranglait de colère, les agents encadrèrent Belly qui suffoquait, à demi évanouie, et l'engagèrent à se rendre dans sa chambre afin d'y prendre quelques effets, la garde à vue pouvant durer plus d'une nuit. Leur politesse glaciale interdisait tout refus. Petit-x qui soutenait son amie demanda l'autorisation de l'accompagner et de l'aider, car il était improbable qu'elle réussisse à préparer un nécessaire de voyage. Ils acceptèrent. Leur groupe abandonna derrière lui la ruine du jour du défi, faisant mentir la doyenne, laquelle avait assuré quelques heures auparavant que jamais il ne serait supprimé.

\*\*\*

Affalée sur son lit, Belly contemplait d'un regard vide Petit-x qui tirait de l'armoire, en papotant sur ses choix, les vêtements utiles pour un court séjour. Le bavardage ennuyeux avait lassé les agents comme un peu plus tôt le parcours erratique de l'adolescente à lunettes les avait agacés. Après qu'elle les ait bousculés plusieurs fois, et qu'elle ait même écrasé les pieds du plus jeune, en balbutiant des excuses incompréhensibles, ils étaient sortis de la pièce. Ils la surveillaient à peine et à présent, ils ne l'écoutaient plus.

Petit-x s'approcha du lit avec une pile de culottes qu'elle jeta dans la valise ouverte près de Belinda. Dos à la porte, elle ôta ses lunettes et souffla sur les carreaux pour les embuer, puis commença à les essuyer avec le bas de son chemisier. Un sourire narquois dansait sur son visage et son expression devint tout à fait moqueuse.

« Tu m'entends, Belly ? J'aimerais que tu saches maintenant que jamais tu ne reviendras à l'Institut. Ta carrière est morte dans l'œuf, tes relations ne te serviront à rien, elles sont toutes inculpées. Tu n'aurais jamais dû te vanter des documents que tu consultais. Si ta famille perd sa fortune et sa liberté, tu en es l'unique responsable. Tu m'entends, Belleuh Belly ? »

Un toussotement interrompit son monologue, elle rechaussa ses lunettes et farfouilla dans la valise en continuant plus bas :

« Après l'éviction d'Hayat, je n'espérais pas celle de cet imbécile de Magnus, mais tant mieux, Belly, les soupçons se porteront sur lui, inutile que je te charge davantage. Qui penserait à moi dans cette affaire de mutilation. Personne, non, personne ne pensera à la Petit-x. Je ne t'aime pas Belly, tu m'entends ? Et mon nom n'est pas Petit-x, souviens-t'en désormais, et dans tes cauchemars, tu m'appelleras la grande, la très grande X. Mentor. »

D'un coup sec, elle ferma la valise.

À la porte, elle salua distraitement les agents.

Au tournant du couloir, sa silhouette athlétique se détendit. Allègre, elle regagna sa chambre où l'attendait la mallette.

# **La conjuration des fous**

## Prologue

Sous le rideau de feuilles argentées, les gangues d'écorce rousse se balançaient au bout des branches qu'elles ployaient sous leur poids. Leurs cloches végétales carillonnaient une ritournelle de boîte à musique autour du tronc rugueux.

Dissimulé à la vue des autres occupants du Jardin des espèces pénibles, le majestueux Ganguier abritait sous son dôme un refuge de quiétude, ensommeillé pour l'éternité. La mousse émeraude tapissait les soubresauts des racines d'une couverture moelleuse et invitait le promeneur, enchanté par la comptine des cosses, à s'abandonner à la rêverie.

Quelque part dans le néant, une pendule, sans doute un de ces modèles antiques et branlants, sonna douze coups ; la frontière de minuit fut franchie.

Une silhouette pénétra péniblement dans le sanctuaire, en arrachant le fragile rideau pour se frayer un chemin d'un pas hésitant, elle bouscula les gangues dans un concert de tintements sinistres. Une toux violente secoua l'intrus et il expectora une humeur noirâtre sur le tapis vert. Courbé par la souffrance, il tenta de se redresser en agrippant un fruit à sa portée, mais il lui échappa et une racine traîtresse le précipita à terre dans une ultime cacophonie végétale.

Le corps demeura inerte, la tête reposant sur l'étrange matière chaude et bruissante. Puis quelque chose d'énorme remua derrière, une ombre monumentale masqua le tronc du Ganguier au moribond.

Un feulement sonore comme une trompette retentit, un bâillement monstrueux qui emplit l'air d'une odeur fauve. Le Sphinx était éveillé.

« Quel désordre ! Quel désordre... » grogna la créature au visage humain approximatif. « Et maintenant que vous m'avez fort impoliment tiré de ma sieste, je suppose que vous avez une question à me poser ? »

Seuls, un râle douloureux et un crachat écarlate lui répondirent.

Peu impressionnée, la chimère s'étira, son échine arrondie pressant le tronc de l'arbre massif qui rétorqua d'un grincement outré. La démangeaison apaisée par le va-et-vient sur l'écorce, elle approcha sa

gueule mafflue de l'indésirable pour renifler ses loques rougeâtres et palper d'un coup de front ses tempes humides et bouillantes.

Satisfait de son bref examen, le mastodonte se redressa, battit l'espace de sa queue tronquée avant le fouet et, dans un mélange de pataude lourdeur et de grâce féline, posa son séant sur le tapis satiné.

« Êtes-vous las, sur le point de sommeiller, ou bien mourant, prêt à franchir la frontière de l'existence ? » s'informa le Sphinx en basculant légèrement la tête de côté d'un air faussement compatissant. « Avec vos vies qui filent si vite... »

La silhouette tendit une main chancelante, invitant la créature à se baisser pour mieux l'entendre.

« Bien, très bien, je vous écoute, mais parlez plus fort et de manière intelligible. Je ne peux répondre à une question que si elle est énoncée avec la plus grande clarté. »

Un sifflement s'échappa des lèvres tremblantes du condamné, une interrogation posée comme une prière aux oreilles attentives de la bête.

« Toujours. Toujours les mauvaises questions », soupira le Sphinx, avant de saisir délicatement le corps entre ses pattes.

La gueule levée au firmament argenté du feuillage, il poussa alors un rugissement terrible. Les racines tortueuses du tronc millénaire vibrèrent, son écorce sillonnée de rides profondes tressaillit, la voûte tout entière frémit sans un bruit, les fruits muets de stupeur. Le monde se brouilla le temps d'une respiration.

Et tout changea.

Quand le silence aussi implacable que celui dans l'œil du typhon succéda aux échos de son hurlement, le Sphinx disposa de l'humain. Il trotta ensuite autour du Ganguier impassible et décida finalement d'un endroit satisfaisant pour s'y allonger.

« Qu'en penses-tu, mon vieil ami ? » chuchota la chimère à l'arbre enchanté, les paupières déjà closes. « J'ai bien mérité une autre sieste. »



Le tintement des gangues lui répondit, doux comme une mélodie de boîte à musique.

*OceanofPDF.com*

## I

Devant la porte massive à doubles vantaux, Ophidia hésita. *Une ouverture assez large pour que le cheval de labour du vieil Eusèbe pénètre avec sa charrue*, pensa-t-elle, agacée à la fois par l'ampleur du portail et la réminiscence incongrue de son souvenir d'enfance. La poignée façonnée pour un géant l'obligerait à dresser haut le bras pour l'atteindre, et lui rappellerait désagréablement sa taille menue qu'elle s'efforçait d'allonger à l'aide de talons démesurés. À l'abri de son parapluie, dégouttant de l'insidieux crachin qui l'avait accueillie à sa descente du bateau, elle leva les yeux vers le ciel toujours invisible. Des croisées rectangulaires striées de barreaux punctuaient les deux premiers étages de la bâtisse, au-delà, les murs et les fenêtres à peine plus larges que des meurtrières s'évanouissaient dans la brume en lambeaux.

Une prison fantôme.

Elle s'imagina soudain longeant à perpétuité d'interminables couloirs bordés de geôles, spectre chétif sous un drap maculé de taches, le pied encerclé dans une chaîne et au bout, le boulet.

« Ophidia, ma fille, reprends-toi, marmonna-t-elle, les esprits ne se salissent pas. »

Elle baissa la tête pour fixer la porte monumentale envahie d'un bestiaire étrange. Un menuisier particulièrement imaginatif avait sculpté des figures à demi animales, à demi humaines, dissimulées dans le feuillage des moulures. Son voyage s'achevait comme il avait commencé, dans l'extravagance, à l'entrée tarabiscotée de son nouveau lieu de travail, l'Institut.

Huit jours plus tôt, après son départ précipité de l'hôpital de Bonnefin provoqué par sa nomination inattendue à l'Institut, elle embarquait sur le *Joyeux Luron* avec un ordre de mission urgente.

La navigation en vaporavoile s'était déroulée paisiblement à travers les terres immergées, parfois aussi vastes que des mers intérieures lorsque les

montagnes qui les bordent se réduisent en plateaux indistincts à l'horizon. Le bâtiment avait caboté sans avarie d'une île-colline à l'autre, la chaudière éteinte et les voiles gonflées de vent favorable, épargnant à la voyageuse les fumées pestilentielles du combustible – un amas hétéroclite de choses putréfiées qu'elle avait aperçues, entassées dans la soute.

Ophidia avait eu tout le loisir de se remettre du bouleversement de son départ pendant la semaine placide, passée à contempler le paysage sous le soleil imperturbable. Jour après jour, l'étrave s'enfonçait dans le moutonnement de vagues gris mordoré et sinuait les sommets ronds que la végétation paraît avec luxuriance de boucles émeraude. Les colonies d'oiseaux, nichées dans d'immenses plates-formes au faîte des plus grands arbres, peuplaient ces îlots et brisaient de leur tapage le clapotis monotone. Parfois, les masures de bric et de broc d'un hameau humain surgissaient à leur place, silencieuses, mais les toits hirsutes de chaume, hissés par des pilotis vers le ciel, ressemblaient aux nids géants. La croisière ne suscitait, en somme, guère plus de dépaysement qu'une ballade sur les rivages de l'archipel des Brésilines, aux alentours de Bonnefin.

Seule passagère, ses bagages rassemblés trop rapidement ne lui offraient aucune distraction, car ils ne contenaient que l'essentiel, comme elle le constata lors de son inventaire méticuleux. Dépourvue de lecture, de papier ou de crayon, elle combattit l'ennui en s'intéressant aux manœuvres maritimes, mais ses approches se soldèrent par un échec ; ni les matelots ni leur capitaine ne désiraient sa compagnie. Impassibles, ils l'écoutaient et s'obstinaient à lui répondre d'une dénégation ou d'un hochement de tête, au mieux d'un mot, bien loin de l'affabilité qu'on aurait pu attendre des marins du *Joyeux Luron* si mal nommé. Quand ils assuraient la distribution du courrier aux brèves escales dans les îles-collines les plus importantes, elle avait surpris leurs airs de frustration sans comprendre l'hostilité qui transparaissait dans leur raideur à son égard.

Comme à une étape elle avait souhaité descendre à terre pour se dégourdir les jambes, le capitaine se départit de son mutisme pour l'en dissuader fermement, lui déclarant que le temps était compté. Effectivement, à peine l'officier postal avait récupéré le sac à lettres des villageois, en échange du sien, qu'il avait regagné le bord après un

conciliabule coléreux à la suite duquel les autochtones jetèrent un regard noir en sa direction. Mal à l'aise, elle s'était réfugiée dans sa cabine et s'appliqua désormais à beaucoup dormir ; une cure de sommeil entrecoupée de repas frugaux et de gymnastique, pratiquée sur le pont sous la surveillance réprobatrice de l'équipage, ne pouvait qu'être bénéfique pour commencer en forme sa nouvelle mission.

Un matin, le capitaine s'était déridé après avoir consulté son calendrier et longuement scruté l'horizon. Presque enjoué, il invita Ophidia à se joindre à lui pour dîner, le soir même, pour leur dernière halte. La sélection de sa tenue occupa la jeune femme la journée entière, satisfaite du dérivatif. Quand elle eut mis en désordre sa garde-robe, incertaine du choix convenant à la soirée en compagnie d'un butor, celui-ci toqua et la prévint de leur arrivée imminente alors que, vêtue à moitié, elle hésitait encore.

Son hôte n'avait pas consacré tant d'effort à son apparence, la mèche grasseuse et le menton hérissé de ses poils blancs ordinaires, il avait simplement boutonné son veston sur sa bedaine. Le sourire en coin, il s'abstint cependant de toute remarque en découvrant Ophidia juchée sur les talons aiguilles de ses escarpins d'apparat. Elle les avait enfilés en vitesse bien qu'ils jurassent abominablement avec le chemisier cramoisi noué sur l'ample jupe bleue à volants multicolores, élus pour leur inspiration pirate.

La baie minuscule où le vaporavoile mouilla au couchant croulait sous l'amoncellement d'efflorescences jaune d'or. Quand ils débarquèrent pour gagner la gargote au bout du ponton, les pétales de la taille d'une main se refermèrent en poings étincelants aux derniers rayons solaires et jetèrent mille feux dans l'azur violacé.

Joviale, la patronne en robe aussi florale que sa cuisine et son vin leur servit une omelette aux corolles accompagnée d'une piquette fraîche et sucrée. Pendant qu'ils dégustaient leur repas, le capitaine consentit à confier les raisons de sa mauvaise humeur, enfin dissipée. Abasourdie, la voyageuse apprit que le *Joyeux Luron*, ordinaire caboteur de commerce, avait été réquisitionné par ordre spécial du Ministère des Précautions, et sommé de la transporter en moins de huit jours à destination sous peine d'amende. Outre que la traversée leur coûtait les gains habituels de leur négoce, la menace les avait rendus furieux, à la merci du moindre caprice

météorologique, mais le temps clément les avait favorisés et la prime promise pour le succès de leur entreprise rembourserait leur perte. De surcroît, leur dernière escale leur permettait un bénéfice : les matelots chargeaient au moment même une cargaison de fleurs, délices des gourmets, des esthètes et des alcooliques d'Ysenhaut.

Un peu avant minuit, le *Joyeux Luron* reprit sa route, embaumé du parfum des jonchées d'or épandues sur le pont. Ophidia s'endormit ivre de leur odeur en serrant la gerbe offerte par le capitaine légèrement gris, lui aussi. La fin du voyage s'acheva dans les brumes comateuses dont la passagère n'émergea que pour péniblement boucler ses bagages.

Il pleuvait quand, sans plus de déférence qu'ils en auraient montrée pour un colis, les marins la plantèrent sur le quai désert à la nuit tombée, avec ses valises et son bouquet, en bas du funiculaire qui menait à la cité d'Ysenhaut. On n'y voyait goutte à dix mètres, le brouillard engloutissait les hauteurs, mais sous leurs parapluies identiques, deux hommes postés près de la guérite la dévisageaient avec insistance... et une sorte de déception. Compassés, vêtus du morne costume des émissaires sous mandat gouvernemental, ils se tenaient à distance l'un de l'autre et se différenciaient grâce à leur chapeau, un melon et un képi plat. Comme ils ne bougeaient pas d'un poil en la contemplant, Ophidia, ruisselante sous la pluie, tapa du pied, chaussé d'une improbable bottine à talon compensé qui, sans l'ornement de dentelle, aurait passé pour une prothèse orthopédique particulièrement boueuse. La mare qu'elle troubla jaillit pour éclabousser l'ourlet de son pantalon d'uniforme, aussi blanc que ses chaussures auraient dû l'être. Les gouttes huileuses le parcellèrent de taches, attisant sa contrariété, mais sa manœuvre avait tiré les deux mannequins de leur léthargie.

« Mademoiselle Mambala ?

— Ophidia Mambala, je présume ?

— C'est bien moi », opina-t-elle avec vigueur du menton, d'un coup sec qu'elle espérait impressionnant. « Bonsoir, messieurs, à qui ai-je l'honneur ? »

Aucun ne lui répondit, l'homme au melon lui tendit un parapluie noir comme les leurs, celui au képi lui fourra dans la main une attestation estampillée de gros tampons réglementaires. Sous le halo de l'unique lampadaire de la jetée, la destinataire frissonnante parcourut la missive. La lettre à en-tête du Ministère des Précautions précisait que les porteurs au nombre de deux, témoin l'un pour l'autre et pour la demoiselle Mambala des autorités qu'ils représentaient, étaient les seuls habilités à la conduire à l'Institut. Ophidia s'interrogea un instant sur la signification des paraphes illisibles et l'authenticité de l'ordre. Cependant, trempée dans la pénombre du quai battu par l'averse, elle estima que les pourvoyeurs de parapluie ne pouvaient lui vouloir de mal. À travers la bruine, elle regarda les lumières tremblotantes d'Ysenhaut, cent mètres plus haut, et déclara :

« Bien, prenons le funiculaire, il est tard et je gèle.

— C'est-à-dire qu'il est en panne », bafouilla le melon en perdant sa prestance roide.

L'autre détourna la tête vers la gauche et d'un geste embarrassé désigna une zone sombre.

« L'escalier se trouve là, mais rassurez-vous, nous sommes pourvus de lampes à manivelle pour éclairer notre progression. » Et il sortit de sa poche un de ses engins portatifs qu'il commença à remonter.

Ophidia réprima un haut de corps, l'escalade compterait bien trois cents marches comme dans tous les ports en bas des plateaux fracturés, ses bottines la tortureraient avant la centième. Idéales pour les cursives hospitalières, elles permettaient uniquement les descentes pressées dans les escaliers de service.

« Impossible ! s'exclama-t-elle, je ne peux pas monter ce calvaire après mon voyage exténuant. »

Elle mentait avec aplomb : jamais elle ne s'était tant reposée depuis l'obtention de son diplôme à l'école de la Santé.

« Je m'abriterai dans la guérite pour la nuit ! Et puis, comment le funiculaire peut-être en panne ? Cela n'arrive jamais.

— Le congrès de pâtissiers...

— Pardon ?

— Le congrès des Bons Pâtissiers », intervint à son tour le képi. Les deux chapeaux échangèrent un signe de reconnaissance qui parut à Ophidia plus gourmand que réglementaire.

« Je ne vois pas le rapport entre le funiculaire et une pièce, fût-elle montée.

— Les pâtissiers de toutes les îles et de toutes les terres du haut, ou en tout cas beaucoup d'entre eux se réunissent une fois l'an à Ysenhaut pour le congrès, lui expliqua le melon, un honneur pour nous et une grande fête pour tous les habitants. Seulement...

— ... les artisans du sucre ont tendance à nourrir copieusement leur embonpoint alors comme le funiculaire était bondé, la charge fut trop pesante pour les bêtes », continua son partenaire en képi.

Devant la mine ahurie de la voyageuse, il ajouta précipitamment sur un ton vertueux :

« Bien qu'il n'y ait pas eu d'infraction sur le nombre d'embarqués, trois des mules employées par la voirie souffrent de luxation suite à l'excédent pondéral des passagers.

— Ce serait un crime de les mettre au travail aujourd'hui, les pâtissiers l'ont bien compris. Aucun n'a souhaité emprunter l'escalier non plus, remarquez, et la ville leur offre l'hôtel pour les dédommager, reprit le premier.

— Une dépense imprévue, renchérit l'autre, les lèvres pincées.

— Mais je suis requise à mon poste, en urgence, avec cet escalier à surmonter ? s'indigna Ophidia.

— La guérite est cadénassée.

— Nous porterons vos bagages.

— Et votre bouquet, si vous le désirez », ajouta le melon avec un temps de retard.

Vaincue, Ophidia refusa de céder ses fleurs et entama la montée, suivie des deux hommes flanqués chacun d'une valise et d'une lampe à manivelle. Quand la chiche luminosité s'épuisait, ils s'arrêtaient ; le zéaiement des rouages pendant qu'ils rechargeaient les piles berçait l'infirmière au point de l'endormir debout.

En haut des trois cent dix-sept jalons qu'elle avait recensés à mi-voix pour distraire ses douleurs, une voiture attelée avait accueilli les pieds martyrisés d'Ophidia, ainsi que le reste de son corps fourbu et ses deux guides. Le cocher n'avait pas bougé de son siège et, dès qu'ils furent grimpés, la berline s'ébranla sans qu'une parole ait été proférée dans la nuit. Quelques minutes plus tard, ils descendirent devant le perron de trois marches qu'elle espéra avec ferveur être les dernières à gravir. Elle avait alors découvert l'ultime épreuve de son voyage, la poignée gigantesque, hors de portée. Trop haute pour elle.

Le silence immobile avait duré sur le seuil de la porte. En dépit de leur taille nettement supérieure à la sienne, aucun de ses compagnons n'esquissa un geste pour déverrouiller l'huis. À la fin, elle s'éclaircit la gorge enrouée, vexée par l'offense habituelle, l'affront régulièrement subi depuis qu'elle avait su, sa croissance terminée, qu'elle frôlerait à jamais le mètre cinquante sans l'atteindre.

« Pouvez-vous, s'il vous plaît... la porte ?

— Désolé, mademoiselle Mambala, nous ne pouvons vous ouvrir, la poignée relève de votre ressort... » Le képi plissa le front, embarrassé, quand il s'aperçut trop tard que ses derniers mots manquaient de tact. « Mes hommages, mes hommages, mademoiselle, balbutia-t-il.

— Notre mission s'achève ici, nous devons vous quitter, mes hommages, mademoiselle Mambala », répéta le melon en reculant.

Le dos tourné, se croyant assez éloigné pour ne pas être ouï par l'infortunée, il murmura au képi d'un ton navré : « je la voyais plus grande ».

Avant que la stupéfaction indignée de leur protégée ne lui permette de recouvrer la voix pour protester, les malotrus avaient tourné casaque et s'étaient engouffrés dans la voiture. Un claquement sec résonna au-dessus de la jument attelée qui partit au trot.

Un filet d'eau glacée s'était insinué dans son décolleté pendant que le nez levé, Ophidia essayait de deviner le nombre d'étages qu'il lui faudrait grimper pendant son engagement à l'Institut. Elle reboutonna le col de sa



popeline et, d'un geste familier, repoussa sous son coquet béret blanc une virgule de cheveux couleur jais qui s'en était échappée.

Cette bougresse de clenche lui paraissait moins inaccessible maintenant qu'elle avait cherché en vain le toit invisible dans la brume. Sans lâcher le parapluie ni son bouquet, elle sauta et l'agrippa.

*OceanofPDF.com*

## II

La porte s'ouvrit avec violence. Ophidia s'affala à quatre pattes sur le sol quadrillé blanc et noir d'un vestibule mal éclairé, le nez dans les boutons d'or de ses fleurs étalées. Au-dessus d'elle, lointaine, une voix haut perchée nasilla :

« Bonsoir, monsieur. »

Alors qu'elle se dépêtrait de son parapluie, la personne dont l'infirmière apercevait le revers rouge des pantalons ajouta d'un ton toujours peu amène et vibrant d'indignation :

« Quelle singulière manière d'entrer, monsieur, vous avez trempé le carrelage. »

Ophidia avait fini par se relever et se frottait les paumes endolories par sa chute. Dans la pénombre de la pièce étroite, à peine éclairée par une ampoule nue, elle distinguait mal le visage du géant filiforme qui lui parlait, la main encore posée sur la poignée de la porte. Elle comprit soudain qu'il avait tiré le battant au moment même où, accrochée comme un éléphantéau volant de l'autre côté, elle le poussait dans l'élan. Désarçonnée, elle rassembla son bouquet et récupéra le parapluie en balbutiant des excuses.

« Navrée, je ne m'attendais pas à... »

Mais l'homme avait déjà empoigné ses valises et, ployant sous leur poids comme un bouleau sous le vent, il s'éloignait. Un rai de lumière s'agrandit, sa silhouette dégingandée se profila brièvement dans l'encadrure d'une autre porte puis, à grandes enjambées, il s'évanouit dans la clarté chiche du couloir qui prolongeait l'entrée. Avant qu'il disparaisse, l'infirmière lui cria :

« Attendez ! Et puis, qui êtes-vous ? »

Des paroles inintelligibles lui parvinrent et plutôt que de s'égosiller, elle s'élança sur les traces de son hôte revêche. Sous ses talons, l'écho des carreaux fit place au bruit feutré d'une moquette quand elle sortit du vestibule, immédiatement suivi de deux chocs étouffés derrière elle. En sursautant, elle tourna la tête pour constater que les issues s'étaient refermées sur l'extérieur, barré désormais par le portail démesuré puis un

panneau matelassé de cuir : son service commençait de façon inquiétante. Elle resserra les doigts sur le bec de son parapluie et le pointa comme une arme de fortune, ou une canne d'aveugle, pour explorer son nouveau territoire.

Plusieurs globes fluorescents punctuaient le plafond à intervalle régulier et vibraient au rythme d'une pulsation. Ophidia en compta quatre avant de corriger son erreur en plissant les yeux : le lumignon d'un cinquième vacillait, à peine visible au loin. Les gouttes de lumière orangée bruinaient sur l'obscurité sans que leur faible incandescence coule dans les angles. Les parois s'arrondissaient alors, estompées dans l'ombre, pour transformer le couloir en un long conduit de tuyauterie ; aussi peu accueillant qu'un tube digestif, d'après l'infirmière. L'homme avait disparu, digéré peut-être. Bravement, elle s'engagea dans le boyau jusqu'à la première lampe.

Deux portes grises flanquaient les murs à cet endroit et, à travers les craquelures de la peinture, la luisance ambrée dessinait des motifs cabalistiques. Chacune était percée d'un clapet de la taille d'une main ouvert sur un guichet grillagé, beaucoup trop haut pour qu'Ophidia puisse jeter un coup d'œil à l'intérieur. D'ailleurs, la noirceur y régnait et elle n'éprouvait pas vraiment l'envie de regarder ni même de baisser les poignées en métal. Et puis, au-dessus des trous d'espion, des panneaux la renseignaient sur l'utilité des pièces grâce à d'élégants caractères cursifs, ils annonçaient à gauche « *La Réserve* », à droite « *L'Autre Réserve* ». De quoi ? Fichtre, elle n'en savait rien et ne désirait pas l'apprendre avant d'avoir retrouvé le voleur de valises. Elle reprit sa progression tâtonnante en maugréant des considérations peu flatteuses sur les dénominations dépourvues de sens pratique.

Sous le globe suivant, l'exploratrice découvrit une intersection avec un couloir perpendiculaire, lequel étendait de chaque côté ses tronçons lugubres dans la brume orange échappée des appliques. D'abord perplexe, elle décida de continuer tout droit, pour ne pas errer davantage dans les entrailles de la sinistre bâtisse. Elle foulait la moquette avec plus d'assurance en atteignant le troisième plafonnier quand une traînée lumineuse traversa le velours verdâtre à ses pieds, une espèce de mouvement ondulatoire, luisant comme celui d'un serpent minuscule, qui la

fit sursauter, un cri étouffé au bord des lèvres. Ophidia n'appréciait guère ces bestioles dans la nature bien qu'elles pullulent autour de son village natal aux Brésilines, elle les aimait encore moins sur son lieu de travail malgré son prénom – choisi par ses parents, fermiers et guérisseurs, en l'honneur du caducée.

L'étincelle s'éteignit brusquement, mais elle avait attiré l'attention de la visiteuse sur la composition du sol, étrange. En place de laine nouée dodelinaient des brins dont la texture, la forme et la couleur d'algues des profondeurs apparentaient le tapis émeraude à un gazon inégal, plus dru sous les halos. L'infirmière leva les yeux pour examiner la source de bruine lumineuse et les écarquilla de stupéfaction.

Les globes se révélaient être des vasques aux flancs renflés dont la large ouverture s'accolait au plafond, reliées les unes aux autres par un mince conduit, lequel les trouait en courant tout le long du couloir. Aiguisés par l'appréhension, ses sens percevaient à présent le grésillement discret qui en provenait. L'installation, aussi banale que le circuit électrique à l'hôpital de Bonnefin, ne l'aurait pas tant surprise si le bourdonnement d'un nuage de larves luisantes n'avait pas crépité à l'intérieur. Tantôt en vol, tantôt posés sur l'humus d'un sous-bois miniature – buissons et arbustes, le faîte en bas, plantés à l'envers sur le socle au mépris des lois de la gravitation –, des insectes dans leur coupe en verre éclairaient l'Institut.

Ophidia referma la bouche béante de stupeur et s'ébroua, ce mystère ne méritait pas son attention immédiate. Sa nomination à ce poste semblait provoquer une chaîne d'événements qui défiaient en permanence les conceptions réalistes de l'existence, la sienne en particulier. Elle connaissait vaguement la réputation excentrique de l'Institut, elle l'avait jusqu'alors soupçonnée d'exagération et même, fabriquée d'inventions de toutes pièces. Derechef, en se promettant d'examiner les rumeurs de plus près, l'infirmière reprit le sang-froid exigé par sa profession pour déchiffrer les plaques, toujours aussi délicieusement calligraphiées au-dessus du clapet. « *Placard Gauche* », « *Placard Droit* » lut-elle à gauche et à droite, exaspérée.

C'est au pas de charge qu'Ophidia marcha vers l'éclairage suivant, pressée d'en finir avec ces sottises qui la bouleversaient plus qu'elle voulait

l'admettre. « L'Institut est un établissement sanitaire, se répétait-elle, il m'emploie pour veiller sur ses résidents, hors de question de céder aux plaisanteries incompréhensibles de mes prédécesseurs. Je dois remettre mon ordre de mission au gérant, mon supérieur... »

Tout à coup, elle s'inquiéta, si l'homme qui l'avait reçue se révélait être le gérant, son nouveau patron, elle lui avait fait très mauvaise impression en s'étalant par terre dans une envolée de boutons d'or. Son retard croissant n'arrangerait rien.

Alors qu'elle se tourmentait, perdue dans ses pensées moroses, ses pas l'avaient menée de nouveau entre deux portes, leurs clapets fermés cette fois. Elle leva la tête pour lire le texte des panneaux : « *L'Ancien Bureau Du Monsieur* » et à gauche, « *Le Bureau Du Nouveau Monsieur* ». Un gros soupir gonfla sa poitrine.

Le couloir semblait s'achever sous le dernier lumignon après une porte verrouillée, sans pancarte et sans ouvrir. Ophidia parcourut la fin du tronçon en s'attendant au pire. Au bout, un colimaçon prenait naissance dans l'ombre pour monter et descendre vers des étages inconnus. L'escalier s'avérait cependant tout à fait normal, mais le réduit qu'il logeait sous ses marches ne déçut pas les craintes de l'investigatrice.

Le guichet, clos par son clapet, trouait le battant si bas qu'elle aurait dû s'agenouiller pour regarder à travers ; la plaque qui le surmontait, par contre, dépassait largement en taille les autres avertissements. L'inscription sculptée à coups de poinçon ou de couteau à bec d'oiseau utilisait la même cursive ornée et déclarait : « *Placard Sous l'Escalier Strictement Réservé À MiHaHou. Ne JAMAIS Déranger Le Jour, ABSENTE La Nuit* ». Une griffe avait ajouté un graffiti en lettres capitales malhabiles : « Harry Poète à Lover », un galimatias que lut Ophidia, atterrée par la teneur de l'ensemble.

Pour parfaire le découragement qui la gagnait, le globe au-dessus de sa tête clignota et entre les battements intermittents des lueurs, le grésillement se métamorphosa en plainte audible : il gémissait « miam, miam, miam ».

Au moment où les larmes lui montaient aux yeux, menaçant de rompre le barrage bien trempé de son pragmatisme, un gond grinça derrière l'infirmière et un flot de lumière inonda le couloir.

« Bon sang de navet ! Je vous attends depuis une éternité. Que fabriquez-vous, monsieur, dans le noir ? » l'apostropha la voix nasillarde qui l'avait accueillie à l'entrée.

Quand elle pivota comme une automate ramenée à la vie grâce à un tour de clef, son anxiété s'évanouit à la vue du géant. S'il brandissait un index décharné, l'air furibond, son interjection légumineuse démentait la menace ostensible de son doigt et l'illumination restaurait leurs couleurs aux lieux : sol vert, murs blancs, portes grises baignées d'ambre. Soit, la coquetterie insensée des plaques, la moquette herbue, les vasques emplies d'humus et de larves : l'endroit ne manquait pas d'étrangeté, mais rien d'alarmant.

« Je ne suis pas un mons...

— Pressez-vous, monsieur, nous avons suffisamment perdu de temps. Entrez, entrez donc ! »

En gesticulant, il s'effaçait de l'embrasement puis sa tête circonspecte réapparaissait pour surveiller la progression d'Ophidia, laquelle nota en passant le seuil que la peinture de l'inscription « *Le Bureau Du Nouveau Monsieur* » était fraîche. Sans s'arrêter, elle s'engouffra dans la pièce avant de provoquer l'apoplexie de son hôte. Dès qu'elle fut entrée, l'échelas jeta un dernier coup d'œil au-dehors et claqua la porte avec colère en s'exclamant d'une manière sibylline :

« Le petit-personnel oublie ses corvées, les lampyrides n'ont pas été alimentés à l'heure, cette maison part à vau-l'eau.

— Les lampyrides ? osa questionner Ophidia, interloquée.

— Les lampyrides, les lampes à lampyres, à vers luisants, à lucioles, comme vous le souhaitez, monsieur, bon sang de navet ! Une création de notre... de notre... »

L'homme s'interrompt, un voile éperdit un instant son regard.

« Oh ! j'allais m'en souvenir », murmura-t-il, puis il reprit avec moins de véhémence son explication. « Notre système d'éclairage, monsieur, il faut le nourrir régulièrement pour qu'il fasse son office et nous éclaire, n'est-ce pas ?

— Si vous me le dites, je vous crois, acquiesça l'infirmière poliment, mais je ne suis pas un mons...

— Parfait, parfait, très bien, croyez-moi. Voici votre bureau, monsieur, et vous pouvez me croire. Regardez-le ! »

Cette manie de l'appeler monsieur agaçait prodigieusement Ophidia, elle s'abstint pourtant d'insister sur le sujet pour répondre à l'invitation et examiner la pièce.

Sous les lampyrides plus vivaces ici, les murs nus luisaient faiblement. Des maladroits les avaient badigeonnés au petit blanc, toujours ombrés là où les pinceaux avaient omis les recoins, empoussiérés depuis de nombreuses années. Le cabinet de travail s'encombrait par contre d'un amoncellement de meubles. Ils s'entassaient si près les uns des autres que la circulation entre eux devenait impossible à moins de les escalader, à croire qu'on avait rassemblé le mobilier de plusieurs pièces. Parmi les sofas couverts de velours, les fauteuils défoncés par l'usage, les chaises dépareillées, sans oublier un unique pouf en cuir rouge orné de broderies dorées, elle remarqua pas moins de trois bureaux en chêne massif à double rangée de tiroirs, une coiffeuse avec un miroir au contour en bois de rose sculpté de fleurs, une table de cuisine et une autre pliante – si ses yeux de professionnelle ne la trompaient pas, c'était un banc de massage ! Alors que guéridons, commodes et classeurs achevaient de congestionner les dimensions pourtant vastes de son nouveau royaume, aucun objet, pas même un crayon ou une feuille, encore moins une brosse à cheveux, ne complétait l'assortiment hétéroclite. Pour combler cet oubli, Ophidia déposa cérémonieusement son bouquet et le parapluie d'emprunt sur un chevet accessible.

Entre les trois baies voilées de rideaux damassés, écarlates comme des étendards de procession dont les motifs évoquaient le bestiaire de la porte d'entrée, un fourneau à charbon trônait, dépourvu lui aussi de tout ustensile ménager. Son foyer ronflait en réponse à la flambée crépitante du poêle ventru installé en face. Ensemble, ils répandaient des vagues de chaleur réconfortante.

Ophidia sensible à la tiédeur se détendit, elle s'avança pour toucher le tissu rêche d'un fauteuil attirant, puis se rappela qu'elle était trempée. Malmenée depuis que les marins du *Joyeux Luron* l'avaient expédiée comme un vulgaire colis sur le quai, tirillée et poussée lors d'une escalade

nocturne et le long d'un couloir sinistre, voilà qu'elle atterrissait dans un bureau agencé par des déménageurs compulsifs.

Soudain bouillante d'indignation, Ophidia tapa du pied, prête à rabrouer son hôte qui l'observait d'un air impassible. Elle ouvrit la bouche et la referma, hypnotisée par l'ornementation d'un pan du mur près de la porte, le seul exempt de mobilier. Sur la paroi envahie par une sorte de vigne extravagante poussait une grappe de raisin, ses grains aussi gros que des œufs de poule et beaucoup plus jaunes que le duvet d'un poussin. La végétation hideuse ne l'ahurit pas autant que les tubulures vert salade qui serpentaient au milieu, dissimulées par le feuillage. Grotesques, ces lianes tombaient du plafond et achevaient leur course alambiquée au cœur des protubérances globuleuses.

« Qu'est-ce que... ces choses, là, qu'est-ce ? » bégaya-t-elle.

L'homme imperturbable suivit son index tremblant pointé sur le panneau.

« Le réseau pneumatique, monsieur.

— Ne m'appellez pas monsieur, je ne suis pas un mons...

— Quelle étrange idée encore, et comment voudriez-vous que je vous nomme ?

— Êtes-vous le gérant ? »

Une lueur malicieuse alluma brièvement les yeux ternes de son interlocuteur, il sourit en coin, l'air supérieur.

« Bien sûr, croyez-moi, monsieur, je suis Le Gérant. »

Un bruit retentit dans le panneau, ou plutôt un glissement rapide suivi d'un Clac ! sonore.

« Sacradi ! s'exclama Ophidia. Et ça, ça vient d'où ? »

Le grand échalas élargit son sourire et, à son tour, tendit l'index d'un mouvement vers le haut et lui répondit :

« Maison. »

La colère eut raison de la frayeur de l'infirmière, elle s'approcha de la grappe monumentale. Repérant un opercule sur un grain du fruit, elle le souleva, il délivra un mince cylindre en métal vissé d'un bouchon. Ophidia l'ôta d'une rotation rageuse. À l'intérieur était roulée une feuille de papier qu'une écriture brouillonne recouvrait de quelques mots :



*Je suis Le Gérant. Cet imposteur est un pensionnaire. Désormais, vous êtes la Gardienne. Le Gérant*

Sidérée, elle tentait vainement de rassembler ses esprits quand une haleine moite lui chatouilla le cou. Elle se retourna d'un bond et se heurta nez à nez au résident courbé en deux pour lire le message par-dessus son épaule. Le tube pneumatique lui tomba de la main, de l'autre, elle froissa le papier d'un geste fébrile. En serrant son poing, elle se dit qu'elle aurait mieux fait de conserver l'objet métallique pour se défendre.

« Reculez, vous me gênez, cria-t-elle.

— Oui, monsieur, voyez, je m'en vais », lui répondit le bluffeur en se redressant.

Il montra ses paumes blêmes et, de guingois, se dérouta comme un crabe vers la porte tandis que sa dupe le surveillait, la mine féroce. Sur le seuil, il hésita. Soudain, il se tordit le cou à la manière d'un héron pour plonger un regard pénétrant dans les pupilles élargies d'Ophidia, les fouillant jusqu'à l'âme. Ses lèvres se retroussèrent sur un rictus et il exhala une bouffée d'air glacé.

« Vous êtes la *convergence* », asséna-t-il d'une voix venue d'outre-tombe.

Puis, juste avant de fermer la porte derrière lui, dans l'entrebâillement, il ajouta d'un ton guilleret : « monsieur ».

Le battant se verrouilla sur un claquement. Ophidia, libérée de la présence oppressante, se précipita pour tirer devant une table et un fauteuil afin de barrer l'issue. La barricade ne résisterait probablement pas à une violente poussée, mais le tapage l'avertirait au cas où l'envie saugrenue de lui répéter « monsieur » reviendrait à son persécuteur monomane.

En nage entre le fourneau et le brasero, l'infirmière contempla, égarée, l'ampleur du désastre qui l'entourait et ne présageait rien de mieux pour le futur. Un frisson de dégoût la secoua à la vue de la vigne folle, mais au pied de la parodie de plante, elle découvrit ses valises. Trop lasse pour les déballer, et surtout, ne sachant pas dans la profusion de meubles lequel choisir pour ranger ses affaires personnelles, elle s'avisa qu'aucun lit ne lui tendait les bras de Morphée, ou de quiconque d'ailleurs.

Elle élut un sofa rebondi, se déchaussa et s'allongea, puis se redressa d'un jet pour courir récupérer le bouquet d'or. Pelotonnée sur le velours un peu râpeux, elle sentit une odeur légère de chat, ou de chien, un pelage mouillé s'était frotté là, il y a longtemps... Ophidia s'endormit.

Un battement d'ailes lourdes heurta un carreau et le souleva, des griffes grattèrent le châssis, le rideau s'agita mollement et s'écarta de quelques centimètres. Dans l'embrasure, des babines moustachues apparurent et se retirèrent aussi prestement. Un deuxième tintement de verre et l'envolée résonna de nouveau, accompagnée d'un chant hululé qui s'éloignait. Au son de la mélodie grave, la dormeuse entrouvrit un œil ensommeillé, mais vaincue par l'épuisement, elle retomba dans sa bienheureuse léthargie en chuchotant « demain ».

### III

L'écho d'un choc métallique éveilla la dormeuse recroquevillée dans son nid de fortune. Pendant la nuit, les deux foyers s'étaient éteints et la température avait considérablement diminué, ses pieds refroidis dépassaient de son manteau. La conscience embrumée, Ophidia songea d'abord à s'enfoncer dans le sofa, ses orteils frileusement recouverts, pour reprendre son rêve au moment où, dans une charmante auberge en bordure de lac, l'hôtesse lui proposait un solide petit-déjeuner. Avant qu'elle ait eu l'occasion de l'accepter, un nouvel impact sonna désagréablement pour la ramener à la réalité, elle rejeta sa piètre couverture et se redressa avec vivacité.

Les lampyrides luisaient à peine, mais l'assemblage abracadabrant de meubles encombrait toujours la pièce. À l'une des fenêtres, un rideau s'agitait, chacun des frémissements de tissu était suivi d'un courant d'air frais.

En frissonnant, Ophidia se fraya un passage jusqu'à la croisée et tira les lourds pans de brocart, éternuant quand ils exhalèrent une volée de poussière argentée dans l'aube printanière. Le jour se levait à peine et la brume d'après la pluie s'élevait de la terre ameublie d'un potager. L'horizon s'arrêtait à une trentaine de mètres, barré par une rangée d'arbres en fleurs. Des fruitiers, probablement, elle n'en distinguait les formes qu'au travers des volutes de brouillard accrochées aux branches. Avant leur barrage fantomatique, un labyrinthe de travées cultivées sinuait et s'enroulait autour de buissons prolifères, mêlant aux comestibles les plantes d'ornement, dont le fouillis heurta la fille de fermier avant qu'elle en appréciât le charme désordonné. La grasse odeur d'humus encore humide, les couleurs tendres des fleurs entrebâillant leur corolle au lever du soleil et le bruissement paisible des feuillages achevèrent de la conquérir malgré elle.

À deux pas, en contrebas du rez-de-chaussée, un plant de fraises sur le point de mûrir la fit saliver. Son estomac gargouilla pour lui rappeler le souper qu'elle n'avait pas pris la veille. Elle n'avait pas même dîné d'un gâteau malgré le congrès de pâtisserie coincé en ville, pensa-t-elle avec

dépit. Elle avait faim et regretta le déjeuner manqué dans son rêve. Cependant, rassérénée par le paysage réconfortant du jardin, elle écarta chaque rideau des trois baies vitrées de son bureau, moins rébarbatif que prévu. Dans son dos, deux CLING ! la rappelèrent à l'ordre, elle se décida à affronter la vigne vierge et folle qui courait sur la paroi opposée.

Le vert cru de la tuyauterie végétale et de ses excroissances, loin de s'estomper sur le mur sali, offensait la vue, plus écœurant encore que dans la nuit. Avec une certaine répugnance, Ophidia s'en approcha pour réceptionner les tubes, tombés bruyamment sur l'opercule en espèce de bois pétrifié qui obturait l'extrémité de ce réseau de communication bizarre. Les deux messages étaient identiques :

*Gardiennne, l'heure a sonné, l'Institut a besoin de vous. Le Gérant*

L'exaspération devant ces mots à la fois sibyllins et un peu inquiétants menaçait à nouveau de la troubler quand un troisième CLING ! claqua à ses oreilles. Fébrile, elle décacheta le pneumatique.

*Bonjour, Gardiennne. Le Gérant*

Irritée, elle dit tout haut : « Bonjour, Gérant ». Un gargouillis approbateur gloussa dans les tuyaux.

La mesure battait son plein, Ophidia détestait que l'on se moque d'elle, même par tubes interposés. Le caractère exact de l'Institut lui échappait, c'était en tout cas une maison excentrique – car elle se refusait de convenir qu'elle pensait plutôt « de fous », un terme contraire à son éthique du métier. Décidant de se comporter comme si sa prise de fonction se déroulait avec toute la banalité requise dans un établissement ordinaire, elle entreprit de s'installer. Sa résolution, qu'elle qualifia *in petto* de parfaitement saine, lui donna le courage de contempler sans ciller le capharnaüm. Pour affermir son aplomb, elle enfila ses bottillons, après les avoir décrassés avec le mouchoir d'urgence toujours disponible dans sa poche d'uniforme, et les laça solidement, puis elle sélectionna une commode pratique, et surtout dépourvue de la moindre fioriture suspecte, pour ranger ses vêtements. Elle explorerait ensuite les lieux en quête d'un repas mérité.

Trois coups résonnèrent à la porte, des coups secs, espacés les uns des autres d'un silence soigneusement compté. Ophidia s'immobilisa une culotte bordée de dentelle à la main, désespérée devant sa valise à moitié déballée. Comme elle tardait à répondre, on frappa derechef sur le même rythme, sans impatience et résolument. À la va-vite, elle enfourna dans le bagage le linge sorti, son manteau par-dessus pour le dissimuler le mieux qu'elle put, et alla ouvrir.

La personne que l'infirmière découvrit défia un instant ses capacités d'analyses, pourtant rodées par plusieurs années d'expérience professionnelle. Chaussée d'escarpins à talons hauts, la visiteuse portait un tailleur, la jupe longue et droite assortie à la jaquette cintrée en lin noir, le jabot du chemisier blanc moussant dans l'échancrure, mais plusieurs détails gâchaient l'effet sévère et séduisant. D'abord par une caractéristique d'ordre pileux : le visage était encadré jusqu'au menton par deux barres soyeuses et bouclées, lesquelles prenaient naissance dans les cheveux strictement tirés en chignon.

Ophidia cherchait le mot précis pour qualifier ces attributs velus, assez rares chez les messieurs et plus encore chez les dames, lorsqu'elle repéra l'ourlet raccourci à l'aide d'épingles à nourrice. Le bricolage maladroit s'expliqua quand elle réalisa que le costume tout entier avait été cousu sur mesure pour quelqu'un d'une stature supérieure à celle du... de la... Soudain, elle se souvint : des rouflaquettes ! C'était le nom que l'on donnait aux ornements poilus des élégants représentés sur les daguerréotypes anciens.

Un toussotement poli interrompit l'examen d'Ophidia. Rougissante, elle l'abandonna et faillit perdre contenance sous le regard aigu qui la transperça. L'homme, car à sa pomme d'Adam, elle ne doutait plus qu'il en fut un, la dévisageait avec autant d'étonnement qu'elle en avait eu en le découvrant.

« Monsieur Ophidia Mambala ? interrogea-t-il avec une hésitation marquée.

— C'est bien moi, mais... »

Elle fut interrompue avant même qu'elle ait pu protester de sa qualité féminine.

« Mon nom est Ezekel Etxeochoa, je suis... »

Les yeux vagues, l'étonnant interlocuteur s'abîma dans un silence rêveur, puis reprit le fil de sa phrase alors que l'infirmière était sur le point d'user, à son tour, de la toux bienséante pour lui rappeler sa présence.

« Je réside ici, déclara-t-il d'un ton ferme, bienvenue parmi nous. Le Gérant m'a chargé de vous accueillir et de vous présenter l'Institut et ses habitants.

— Merci, c'est très aimable de votre part. Cependant, ne pourrait-il pas m'accorder un entretien, d'abord ? Si vous m'indiquiez comment me rendre jusqu'à son bureau, peut-être est-ce celui d'en face ?

— Je n'ai jamais vu le Gérant, répondit abruptement Ezekel. Si vous voulez bien me suivre, que je vous montre les lieux, le temps passe vite. »

Ophidia, échaudée par la réception de la veille, s'attendait presque à la chute d'une salve de pneumatiques la mettant en garde contre son nouvel hôte et tendit l'oreille ; rien ne dégringola des tuyaux. Philosophe, elle conclut que celui qui n'écrit mot consent et résolut d'accepter l'invitation.

« Bien, mais j'aurais aimé faire un brin de toilette et ici, ce n'est guère possible, j'en ai peur. Et puis, je meurs de faim », avoua-t-elle en jetant un regard désolé sur la pièce encombrée.

Avec précaution sur les talons aiguilles de ses escarpins, l'homme s'avança et lui désigna du doigt le fond de la pièce qui disparaissait sous l'amoncellement de meubles.

« Il y a un cabinet de toilette à l'intérieur de l'infirmerie. »

Effectivement, une porte masquée par un imposant buffet semblait ouvrir sur une dépendance, hors d'atteinte.

« Bien sûr, continua-t-il, cet idiot de Bill a déployé le plus grand zèle à la tâche. Je suis navré, notre factotum a beaucoup plus de muscles que de cerveau. Mais vous auriez été mieux dans votre appartement, je vous assure qu'il n'y aura pas touché, nous ne savons pas où il se trouve.

— Bien entendu, un logis perdu, marmonna Ophidia, quoi de plus naturel, ici.

— Pardon, monsieur ? »

L'infirmière renâcla, mais retint la moutarde qui lui montait au nez pour répondre d'une voix suave :

« Appelez-moi Ophidia, je vous en prie.

— Bien, Ophidia. Ezekel suffira également.

— Si nous entamions cette visite par une salle d'eau et, ensuite, vers la cuisine ou un quelconque lieu qui dispense la nourriture à ses locataires affamés ?

— Je vous y mène, j'imagine que je réussirai bien à vous confectionner un en-cas si le petit-personnel a quitté l'office. »

Malgré sa déclaration, il n'avait pas l'air convaincu de ses compétences culinaires. Ophidia, tout à coup ravigotée par la promesse de nourriture, lança un coup d'œil mauvais à la vigne puis sur l'entassement de meubles. Délaissé sur son sofa de la nuit, son bouquet bien défraîchi nécessitait le secours d'un vase, elle s'en empara et sortit. Indécise devant la porte, elle se demanda s'il existait des clefs, mais l'homme s'éloignait déjà. L'envie pressante de rejoindre un cabinet et un réfrigérateur l'emporta sur la prudence : après tout, elle ne possédait rien de plus séditieux que des culottes à dentelles.

Le couloir lui parut moins angoissant après sa nuit de sommeil bien qu'il soit toujours éclairé par les lampyrides, car nulle fenêtre ne s'ouvrait sur l'extérieur. Elle se dépêcha d'emboîter le pas de son guide qui chaloupait sur ses talons aiguilles, les jambes un peu arquées pour maintenir l'équilibre. Quoique dépourvue de grâce, sa démarche ne le gênait pas assez pour le ralentir, elle se mit à trotter pour le rattraper. À la jonction des deux couloirs, après les placards de droite et de gauche, il bifurqua vers les profondeurs de la maison. En passant, Ophidia eut juste le temps d'apercevoir, de l'autre côté, une porte à carreau vitré et supposa qu'elle donnait accès au potager.

La portion de couloir qu'ils avaient empruntée s'achevait sur un double battant, précédé par une seule porte latérale. Ezekel lui signala brièvement que c'était l'office, mais le panneau indiquait « *L'eau fisse* ».

« Une œuvre de Bill », ajouta-t-il sèchement devant sa mine interloquée, « son orthographe fléchit autant que sa cervelle. »

Et sans s'étendre plus sur le sujet, il poussa les vantaux.

« Oh ! »

L'exclamation de surprise échappa à la nouvelle venue, éblouie par la luminosité de l'immense salle. Elle accommoda sa vision en clignant des yeux et découvrit une vaste pièce percée de grandes baies vitrées et de nombreuses fenêtres. En face d'elle, les marches en marbre rosé et le bois verni des balustres d'un majestueux escalier miroitaient aux rayons du soleil matinal. Il se divisait à mi-parcours en deux gracieuses volées vers les extrémités opposées d'une galerie à l'étage supérieur. Étourdie par le vertige lumineux, Ophidia leva la tête pour apercevoir un lustre invraisemblable composé de globes et de tubulures, retenu au lointain plafond par un étroit goulet. L'assemblage de lampyrides reproduisait en bourdonnant la complexité d'un système astral, il semblait suspendu dans le vide de l'espace dont il illuminait les ténèbres une dizaine de mètres plus haut.

« Oh ! » répéta-t-elle en chuchotant.

S'arrachant à la fascination de l'inquiétante splendeur, son regard redescendit vers un horizon moins étranger à sa conception de l'éclairage. Au-delà de la trouée qui montait jusqu'à la voûte du premier étage, les lampyrides « normaux » secondaient l'action d'honnêtes fenêtres, réparties sur les murs extérieurs d'une salle à manger aux proportions imposantes. Des tables rondes, assez légères pour être déplacées, étaient disposées en désordre sous les vitres tandis que le rectangle ouvert d'une table monumentale occupait, avec ses trois plateaux massifs, toute la surface de l'autre côté. Les chaises bien rangées sur leur pourtour et les dessertes disséminées ici et là permettaient d'accueillir une cinquantaine de convives. Ophidia rectifia son impression première pour requalifier la pièce en salon de réception lorsqu'elle aperçut, entre de larges baies, l'armature en ferronnerie ouvragée d'une bow-window. Il ne s'agissait pas vraiment d'une fenêtre, mais d'une porte dont les quatre pans fragiles ouvraient sur une terrasse.

Un raclement de gorge fit sursauter l'infirmière. Sa distraction devant le fastueux décor interrompue, elle se retourna assez vivement pour intercepter l'expression impatiente de son guide. Il attendait, guindé dans son séduisant tailleur, la main posée sur la poignée d'une porte à doubles



battants. D'un geste, il lui en désigna une autre en reprenant sa mine impassible.

« La salle d'eau, présenta-t-il cérémonieusement. Vous me rejoindrez à l'office après vos ablutions, je vous prépare un repas pendant ce temps. »

Il s'inclina brièvement et s'engouffra par la porte ouverte d'une poussée. Quand les panneaux cessèrent de claquer et les gonds de grincer, Ophidia d'abord interdite se secoua pour obéir à l'injonction.

En évitant de regarder vers le haut, elle passa sous la volée à gauche de l'escalier principal et pénétra avec circonspection dans la fameuse salle d'eau – elle n'aurait pas été plus étonnée que ça de déboucher au bord d'une piscine. Cependant, sous les omniprésents lampyrides, elle n'identifia que les accessoires classiques pour se débarbouiller et se débarrasser des nécessités physiques ; elle abandonna en urgence son bouquet dans un lavabo et se précipita vers un cabinet. Alors qu'elle finissait d'assouvir les désirs frénétiques de son appareil digestif, elle entendit un gargouillis. De nouveau perplexe, elle entrebâilla la porte et jeta un coup d'œil sur la pièce, mais elle ne vit personne à part son reflet dans le miroir qui couvrait la paroi en face.

Le glougloutement paraissait provenir du dernier cabinet, fermé, et ressemblait diablement aux borborygmes qu'un animal ferait en s'éclaboussant dans une mare. Ophidia renonça à procéder à une toilette trop intime en cette compagnie, ne sachant pas si le bruit venait des tuyaux défectueux ou si une bestiole s'en était échappée. Furtivement, elle gagna le lavabo le plus éloigné et se lava rapidement les mains, vérifia que son visage était propre et remplaça une mèche rebelle sous son calot. Toujours à pas de loup, pour ne pas troubler l'occupant éventuel du cabinet gloussant, elle récupéra ses fleurs avant de sortir avec une promptitude qu'elle attribua à sa conscience professionnelle : un résident l'attendait.

Au milieu de la cuisine, les traces des activités d'Ezekel s'éparpillaient sur le plan de travail : beurre torturé dans sa jatte, flaque de lait près du pichet, miettes de pain semées loin de la miche comme dans la forêt après le passage du petit Poucet. Sur le fourneau datant d'avant les robes raccourcies, une bouilloire sifflait plus fort qu'un agent de la circulation au carrefour du centre de Bonnefin. À côté, le nez dans l'énorme réfrigérateur

antique, l'apprenti cuisinier fourrageait les rayonnages. Triomphal, il se redressa un pot de confiture dans chaque main et les porta sur la table en négligeant de refermer la glacière. Ophidia repoussa la porte d'un geste machinal, attrapa une éponge dans l'un des deux éviers, aussi larges que des lavoirs, pour essuyer les dégâts, puis tourna sur elle-même, la paume pleine de bouts de pain, sans voir aucune poubelle.

« Posez ça sur la table, il n'y en a pas », lui dit Ezekel devinant à la pantomime son embarras. « Le petit-personnel s'en occupera. J'ai appelé, mais aucun n'a daigné apparaître. Vous préférez la gelée d'or floral ou la confiture de fraises ?

— Le choix est cornélien.

— Prenons les deux, alors. Emportez-les dans l'office, et donnez-moi vos fleurs, je trouverai bien un vase dans ce buffet, il est assez grand pour contenir l'argenterie d'une cantine ministérielle. »

Ophidia tendit son bouquet en souriant à l'acrimonie sarcastique de la réflexion. On répétait la même chez elle, à huit jours de bateau ; la réputation des ministères souffrait partout de leur âpreté à soutirer les taxes qui n'enrichissaient pas le bien public.

Coincé dans un renfoncement, l'office faisait partie de la cuisine, séparé de l'espace de travail et de cuisson par une cloison. L'infirmière s'empara des confitures et de la corbeille de pain tranché pour les disposer sur la longue table, beaucoup plus rustique que celles de la salle de réception. Après une légère hésitation, elle s'installa pour attendre avec une impatience gourmande que son hôte la servît.

Peu après, il arriva chargé d'un plateau, l'air plutôt faraud.

« J'ai découvert ceci sur un rayonnage, remarquable, n'est-ce pas, pour transporter la vaisselle ? dit-il en le lui désignant.

— Oh, tout à fait, un accessoire indispensable dans les infirmeries, d'ailleurs.

— Hum, oui, bien sûr, répondit-il un peu vexé. Je voulais dire que je ne pensais pas en trouver un dans... »

Ezekel s'interrompit tout à coup conscient de la banalité d'un tel objet à l'intérieur d'une cuisine, puis, recouvrant son impassibilité, reprit :

« Mais voilà le beurre et les couverts. Thé et café demeurent indétectables, j'espère qu'ils ne les ont pas mangés. Aimez-vous la tisane d'herbes... probablement médicinales ? »

Comme Ophidia acquiesçait, prête à avaler n'importe quoi pourvu que ce soit comestible, il servit deux tasses et poussa vers elle le pichet de lait et le sucrier.

« Bien entendu, vous aimez la tisane, n'est-ce pas, une boisson indispensable dans votre métier », ajouta-t-il, perfide.

Mais il en fut pour ses frais, l'infirmière ne releva pas la provocation, occupée à étaler généreusement beurre et confiture sur une tartine.

En sirotant son breuvage insipide avec le stoïcisme d'un hôte prévenant, Ezekel l'observa dévorer l'en-cas avec un appétit féroce, d'autant plus impressionnant si l'on considérait la taille menue de l'ogre envoyé par les ministères. Le Gérant prétendait qu'Ophidia venait les soigner, car ils ne tournaient pas rond, tous sans exception ; il ne pouvait le nier. Pourtant, malgré son allure de lutin, ce monsieur Mambala, dont l'esprit restait imperméable à ses attouchements, lui inspirait une méfiance instinctive. Bien sûr, il savait que son pouvoir s'était considérablement affaibli depuis... quelque temps, mais il se demandait de quelle sorte de magie l'imagination avait pourvu cet employé minuscule qu'il ne réussissait pas à atteindre. D'un geste inconscient, l'un de ces tics familiers qui aident à réfléchir, il passa ses doigts écartés sur son crâne. Ils heurtèrent la barrette retenant son chignon sévère, il ôta sa main, surpris comme chaque fois.

Les bruits de mastication avaient cessé, Ophidia s'essuyait la bouche et soupirait d'aise.

« Délicieux, merci infiniment, je mourrais de faim. »

Ezekel la regarda d'un œil surpris, peu convaincu de la qualité gastronomique de sa collation.

« Je vous assure que j'ai très bien mangé, délicieux est peut-être exagéré, la tisane était essentiellement brûlante. Par contre, gelée et confiture méritent le qualificatif. J'ai vu un plant dans le potager, les fraises en viennent ? demanda Ophidia.

— Je l'ignore, il faudra poser la question à Arthurius ou au jardinier intermittent.

— Le dernier cabinet au fond de la pièce d'eau glougloute », commenta sans raison la jeune femme.

Ahuri par la déclaration abrupte, l'homme resta coi, s'interrogeant sur la santé mentale du nouveau responsable des soins. Au même instant, les doubles battants de la porte tanguèrent et, venue de la salle de réception, une ombre véloce traversa leur champ de vision pour disparaître dans un recoin de la cuisine par une autre issue plus modeste. Si l'interruption médusa Ophidia, Ezekel reprit contenance et s'exclama :

« Je comprends ! Voilà pourquoi le bougre ne répondait pas, il se baignait.

— Pardon ?

— Le petit-personnel, voyons ! Enfin, l'un d'eux.

— Je suis fort aise que vous compreniez, mais je ne vois pas du tout de quoi, ou de qui vous parlez ! » s'échauffa Ophidia, toujours susceptible quand on discutait de taille.

« Cher monsieur...

— Ophidia, le coupa la susnommée.

— Ophidia, reprit Ezekel faussement accommodant, je vous certifie qu'il ne me viendrait pas à l'idée de vous vexer intentionnellement, vous n'êtes en aucun cas membre du petit-personnel malgré votre taille. Si je vous ai blessé, je vous présente mes plus plates excuses. »

Aucun trait de son visage n'avait trahi ses sentiments pendant le persiflage de ses explications déguisées en regrets. Dans le doute, Ophidia se contenta d'accepter les unes et les autres d'un signe de tête.

« Qui était-ce, alors ? demanda-t-elle, radoucie.

— Une rasourire, bien sûr.

— Une quoi ? Enfin, qui ?

— Rasourire, une chimère assez peu attrayante mais utile. Êtes-vous au courant des activités de l'Institut ? Nous pratiquons la magie, voyez-vous. »

D'un ton soupçonneux, il conclut fermement : « Votre nomination ici me paraît de plus en plus étrange. »

Les yeux exorbités d'Ophidia lui apprirent qu'il n'était pas le seul à estimer la situation étrange.

\*\*\*

Quelque part dans l'Institut, le Gérant émit un petit rire de satisfaction : leur nouvelle recrue se révélait parfaite.

*OceanofPDF.com*

## IV

Ezekel gravit les dernières marches de l'escalier d'honneur avec soulagement.

Après avoir essuyé une salve d'interjections bafouillées auxquelles il ne pouvait répondre faute de les comprendre, il avait traîné plutôt que conduit l'infirmière effarée depuis la cuisine vers le grand salon.

« Venez, vous verrez par vous-même », avait-il déclaré d'un ton sans réplique.

Et sans broncher, elle l'avait suivi avec un manque d'enthousiasme flagrant.

À l'approche du lustre des astres – grand-œuvre du brillant énergétiste inventeur du système des lampyrides, avait commenté Ezekel, sans se souvenir de son nom –, Ophidia avait ralenti, le cou rentré entre les épaules comme si le ciel allait lui tomber sur la tête. Exaspéré, et craignant qu'elle ne dévale les marches pour s'enfuir, son guide l'avait alors saisie par le poignet pour la hisser jusqu'au palier, au mépris des talons qui le déstabilisaient dangereusement.

« Lâchez-moi, je vous prie, vous me faites mal », hoqueta Ophidia qui se massa le bras dès qu'il eut obtempéré. Un peu gêné d'y avoir imprimé la marque de ses doigts trop serrés, Ezekel s'efforça de patienter avec bonne volonté pendant que la jeune femme remettait lentement de l'ordre dans sa tenue, surtout pour reprendre son souffle. Dès qu'elle sembla prête, il l'invita d'un geste courtois à bifurquer à gauche. En zigzaguant entre des statues qui représentaient des chats hiératiques, ils parcoururent les quelques mètres les séparant de leur destination tandis qu'il commentait la visite à la manière d'un majordome stylé.

« Ce labyrinthe artistique est nommé la Cour féline, vous aurez deviné pour quelle raison. Une exposition très mal située, si vous voulez mon avis. Entre nous, nous l'appelons la Chat-trappe, vous voyez, chausse-trappe, chat-trappe... », Ezekel s'interrompit pour toussoter un encouragement à rire aimablement de la facétie, sans succès. « Et donc, devant vous, le couloir mène à plusieurs appartements, dont le mien. N'hésitez pas à venir

frapper à ma porte en cas de besoin, Bill l'a badigeonnée en noir, impossible de se tromper, c'est la seule de cette teinte dans l'Institut. Sachez que le Gérant m'a recommandé de veiller sur vous. »

Voyant que l'infirmière acquiesçait vaguement, hypnotisée par les sculptures peintes de circonvolutions multicolores, il continua sa présentation des lieux, satisfait de lui avoir transmis l'information.

« Si nous avions pris à votre droite, j'aurais eu le plaisir de vous ouvrir les portes de la bibliothèque générale de l'Institut, abondamment fournie en ouvrages de grand intérêt, mais il ne me semble pas qu'elle contienne de romans popul... hem, enfin, de romans de distraction. De l'autre côté de l'escalier, la galerie conduit à la salle d'eau commune de cet étage, près de l'un de nos nombreux bureaux d'études, et au petit salon. Celui-ci est occupé principalement par Montague, dit la Montagne, vous comprendrez pourquoi quand vous le rencontrerez, c'est un homme assez particulier. »

Un demi-sourire tordit les lèvres du guide improvisé tandis qu'il songeait à Montague, l'auteur du jeu de mots farfelu qui n'avait pas éveillé d'écho un peu plus tôt. Son amusement s'évanouit quand Ophidia lui jeta un coup d'œil surpris, empreint d'une certaine indignation, comme s'il avait fourré son index dans une de ses narines pour le curer en public. L'esprit de leur nouveau gardien restait opaque aux tentatives d'Ezekel de le percer et aucune explication n'éclaircissait ses mystérieuses réactions. D'une main fébrile, il se repeigna et heurta la barrette de son chignon, étonné une fois de plus de la trouver là. Heureusement, leurs pas les avaient menés à l'orée de la jungle des chats, il put surmonter son trouble pour annoncer le grand salon.

« Mais qui voilà ? »

Venue du coin le plus sombre de la pièce, déjà chichement éclairée par les fenêtres latérales, une voix plaisante avait brisé le silence qui s'était abattu à leur arrivée. Ophidia cligna des yeux afin de distinguer qui les accueillait, parmi les silhouettes floues assises autour de tables ou enfouies dans de profonds fauteuils. Les ressorts fatigués de l'un d'eux gémirent lorsqu'avec vivacité, une forme juvénile s'en extirpa pour s'avancer vers eux, les bras tendus.

« Bienvenue parmi nous, Ophidia Mambala ! Je suis enchanté de vous rencontrer, Monsieur. »

Le jeune homme saisit les deux mains de l'infirmière et les serra dans les siennes, un sourire rayonnant aux lèvres. De près, son regard d'un bleu lunaire la contemplait avec l'innocence ravie d'un enfant. Bien qu'elle ait tiqué à ce « monsieur » qui semblait tenir d'une névrose collective et qui, au grand dam de la professionnelle, l'horripilait, Ophidia ne put s'empêcher de lui répondre chaleureusement.

« C'est un plaisir aussi, mais appelez-moi Ophidia, je vous prie.

— Oh, bien sûr, les formalités deviennent superficielles puisque vous vous installez dans notre Institut. Nous vous attendions avec une telle impatience ! Comme je suis heureux de vous voir.

— Cet agité se trouve être mon frère et se nomme Endrike, Ophidia. »

En même temps qu'il faisait les présentations, Ezekel s'était avancé d'un pas pour tapoter l'épaule de son cadet et l'inciter au calme avec affection. Lâchant les mains de l'infirmière, le plus jeune esquiva le geste en renâclant. Le rictus qui lui découvrit les dents décomposa sa mine enjouée en un masque de vieillard grimaçant. L'air égaré, il dévisagea son vis-à-vis comme s'il venait d'éviter le coup mortel qu'un ennemi effroyable aurait voulu lui asséner. Puis sa joie réapparut aussi subitement qu'elle s'était effacée. Les rides s'estompèrent et la figure enfantine s'apaisa si vite qu'Ophidia douta avoir vu l'éclair haineux briller dans ses yeux, lorsqu'Endrike reprit ses mains encore tendues et les secoua de plus belle.

« C'est vrai, vieux frère, je ne tiens plus en place depuis que le Gérant nous a annoncé l'arrivée imminente du véritable Gardien. C'est un ravissement de contempler une nouvelle tête, plus aimable à regarder que les tristes crânes déplumés de mes camarades hiboux, parmi lesquels je m'endors d'ennui. Allons, venez, Ophidia », l'encouragea le charmeur comme elle résistait pendant qu'il la tirait vers les tablés d'où montaient quelques grognements indignés.

« Venez faire connaissance avec les oiseaux de nuit qui hantent la pénombre de notre salon.

— Allez-y, vous ne craignez rien », dit Ezekel que l'infirmière inquiète interrogeait muettement. Elle se laissa alors entraîner, la bouche pincée,



mécontente d'avoir requis l'avis d'un pensionnaire, de surcroît désagréable.

« Ne vous fâchez pas, s'esclaffa son accompagnateur, mon frère provoque toujours cet effet pénible qu'il nous faut son autorisation et sa protection pour agir. Voyons, commençons notre visite avec mon partenaire de jeu, Ivan. » Faussement discret, il mima l'aparté de théâtre pour chuchoter haut et fort : « Méfiez-vous si vous entamez une partie d'échecs avec lui, dès que je sommeille pendant qu'il médite longuement son prochain coup, il manipule les pièces sans avoir l'air d'y toucher. Je n'ai jamais gagné un seul tournoi, acheva-t-il plaintivement.

— Réfléchis donc à ta riposte, c'est à ton tour, nous verrons bien qui rira le dernier ! Ne l'écoutez pas, Monsieur, Endrike tue le temps en nous le faisant perdre à écouter ses bavardages.

— Ophidia, répliqua en mode automatique la susdite. Bonjour, Ivan. »

Le pensionnaire, un homme de taille moyenne vêtu d'une gandoura jaune curieusement ceinturée par une grosse corde torsadée, avait fini par se lever de son fauteuil. Il s'inclina à demi pour la saluer sèchement et lui présenta son crâne effectivement dégarni, puis il se rassit, son attention déjà redirigée vers le plateau sur lequel les doigts légers d'Endrike martelaient une marche martiale. L'étrange cadence syncopée semblait le fasciner.

« La musique au pas *marche* chaque fois, Ivan répond à l'appel de ses rouages neuronaux comme une mécanique huilée. Mais je ne désespère pas de le distraire un jour en introduisant un rythme si complexe qu'il ne pourra pas le modéliser. Il en oubliera sa stratégie en s'acharnant sur le problème insoluble et enfin, je gagnerai, grâce à la stupéfaction qui le submergera !

— Impossible », répondit le joueur laconique.

Endrike éclata de rire.

« *Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre*, Ivan, que dans ta magie ! »

Le martèlement cessa et le musicien se redressa toujours rieur. Ophidia qui les observait, un peu étourdie par le verbiage, crut encore saisir une lueur vive d'animosité dans le regard pâle. Elle n'eut pas le temps de s'y attarder, car une voix grave s'éleva près d'elle et la fit sursauter.

« Au lieu de persifler, merle moqueur, donne-nous l'occasion de nous présenter seuls en reposant ton bec. Permettez-moi, monsieur Mambala, de

vous souhaiter la bienvenue. »

Comme l'infirmière ouvrait la bouche pour rectifier son identité, l'homme l'arrêta d'un geste de la main.

« En toute indélicatesse, je vous écoutais, j'ai entendu que vous préféreriez que l'on vous appelle Ophidia. Et pour rester honnête jusqu'au bout, je le savais déjà : ce matin, mon camarade Niklaus s'est départi de son mutisme nous mettre au courant de votre arrivée dans la nuit. Il n'a pas été facile de lui faire admettre qu'il pouvait parler du passé, habitué qu'il est à nous prévenir seulement des mille maux que nous subirons dans le futur. »

Le nouveau venu désigna une silhouette longiligne, debout de l'autre côté de la pièce, dans laquelle, bien qu'il lui tourne le dos, Ophidia reconnut à son costume l'hôte excentrique de la veille. Il se tenait dans un coin sombre à l'extrémité d'un mur dont les fenêtres, pourtant larges et hautes, ne dispensaient qu'une maigre lumière à peine secondée par les languissants lampyrides du plafond.

« ... et voici notre ami...

— Excusez-moi, je dois aller voir. »

L'infirmière interrompit son interlocuteur qu'elle n'avait pas écouté, d'ailleurs. Il lui fallait résoudre sur-le-champ le mystère de ces fenêtres obscures. En louvoyant entre le mobilier fatigué et mal entretenu, des tables, des fauteuils et des chaises, elle traversa à grands pas la salle jusqu'à l'une des ouvertures. Une couche de crasse antédiluvienne couvrait les carreaux, mais les salissures n'étaient pas les seules responsables du triste éclairage. Pour en avoir le cœur net, Ophidia déverrouilla et, les battants béants, elle constata que devant elle, si proche qu'en se penchant elle aurait pu le toucher du doigt, un mur gigantesque montait du bas au dernier étage de la bâtisse. Au rez-de-chaussée, le goulot d'étranglement était jonché de déchets non identifiables, en haut, le ruban de ciel lui apprit que le temps avait viré au maussade. Elle respira une grande bouffée d'air malgré sa vague odeur de poubelle et se retourna, soulagée d'obtenir enfin une explication sensée à ce qu'elle voyait depuis son entrée la veille à l'Institut.

Rassérénée, la professionnelle de la santé inspecta le salon, notant l'excès d'humidité et le parfum aigre d'une communauté peu soignée, calculant déjà comment réformer ce laisser-aller sans essayer de rebuffades. Les

cadres étaient poussiéreux autour des tableaux qui représentaient des scènes dionysiaques aux détails parfois scabreux, voilés par les toiles d'araignées vertueuses, s'amusa Ophidia. Elle ne s'attarda pas sur les pensionnaires qui s'étaient rassemblées au côté de l'homme qu'elle avait quitté sans tambour ni fanfare. De leur groupe à l'allure disparate s'élevait un léger brouhaha, ils semblaient plus étonnés que froissés de sa conduite cavalière. Les deux frères s'étaient réunis un peu l'écart et discutaient avec animation mais à mi-voix. Isolé dans son coin, seul Niklaus ne remuait pas d'un cheveu.

Profitant du recul loin de tous ces hommes, car aucune femme ne se trouvait parmi eux – elle se promet de réfléchir plus tard à cette absence, personne ne l'avait averti de cet étrange fait dans un établissement collectif –, l'infirmière fit un tour d'horizon. Elle repéra à sa gauche une immense baie qu'elle n'avait pas remarquée parce que de lourds rideaux en épais velours l'occultaient, râpés, d'un marron indéfinissable qui se noyait dans les boiseries. Un large fauteuil occupait le point central devant la grande fenêtre, un poste d'observation qu'on aurait cru installé là pour surveiller le frémissement des toiles qui la drapait. Ophidia mit le cap sur sa cible avec énergie, trottant presque pour l'atteindre au plus vite et projeter un peu de lumière sur ce vaste salon insalubre. Sans qu'elle s'en aperçût, Ezekel s'était déplacé en même temps qu'elle et ils parvinrent ensemble au fauteuil, un baquet profond où deux personnes pouvaient facilement tenir. Campé devant la fenêtre, l'homme trapu l'empêcha d'y accéder, il paraissait surpris à la vue du siège vide.

« Où est Arthurius ? interrogea-t-il à la cantonade.

— Arthurius ? Mais il est là, devant toi, lui répondit Endrike, il est toujours assis dans ce fauteuil.

— S'il y était, je ne poserais pas la question ! Quelqu'un l'a vu ?

— Il est parti au Jardin des espèces pénibles, je ne sais comment il reviendra. »

La voix discordante de Niklaus jeta le trouble parmi les pensionnaires. Ils s'agitèrent pour rejoindre avec précipitation leurs chaises et, tout à coup calmés, reprirent leurs activités, n'accordant plus aucune attention à l'infirmière qu'ils s'apprêtaient à saluer. Seul Endrike avait hésité, mais il réintégra finalement sa place devant son adversaire et silencieux, continua

sa partie d'échecs. Du coin de l'œil, Ophidia entraaperçut la disparition de la reine noire, volatilisée du plateau. Éberluée par la situation, Ophidia chuchota à l'oreille d'Ezekel pour demander des explications en évitant de déclencher un nouvel incident.

« Le jardin des espèces nuisibles, qu'est-ce que cela veut dire, il y a un zoo dans l'institut ?

— Des espèces pénibles, pas nuisibles. Mais non, il n'y a pas de zoo, quelle idée curieuse, c'est l'Institut, ici, pas un parc animalier.

— Vous voulez dire qu'il n'y a pas de bêtes dangereuses, des lions, des tigres, des ours, alors ?

— Voyons, bien sûr que non. Je viens de vous le dire. »

Ezekel avait répliqué en remontant un sourcil scandalisé, il ajouta cependant que la disparition d'Arthurius était déroutante.

« Que diable est-il allé faire là-bas ? Ce n'est pas très prudent.

— Il y a donc des animaux nuisibles ! Des rasourires ? » s'inquiéta Ophidia, mal remise de sa rencontre avec le baigneur glougloutant de la cuvette des toilettes.

« Le petit-personnel n'est pas nuisible, mais désagréable quand il dévore les provisions au lieu de les ranger. Et les rasourires ne s'aventurent pas à l'extérieur, pas à ma connaissance en tout cas.

— Ils craignent les chats ? Ce sont des chats, alors, qui vivent dans votre Jardin des espèces pénibles ? Je suis allergique aux poils de ces jolies bêtes, j'aime autant ne pas les fréquenter.

— Non, pas de chats.

— Mais alors, qu'y a-t-il ? Des oiseaux ? Des insectes... comme ceux-là », demanda l'infirmière en désignant les lampyrides.

Cette fois, Ezekel ricana, amusé par l'image d'une jungle de globes sauvages.

« Peut-être après tout, mais ce n'est pas ma spécialité. Arthurius le sait peut-être, il est botaniste, il doit aussi posséder quelques connaissances de ce genre. Il ne devrait pourtant pas se rendre sur le terrain, il ne bouge jamais de son fauteuil. Vous devriez partir à sa recherche, je pense que cela fait partie de vos attributions, monsieur le Gardien.

— Oh ! » Ophidia rougit, vexée que ce malotru la rappelle à l'ordre  
« Bien entendu, j'escomptais seulement que vous m'avertissiez des  
précautions à prendre et me donniez les indications pour m'y rendre, dans  
votre Jardin des espèces pénibles ! »

Impassible, Ezekel lui expliqua le chemin avant de s'installer dans le  
fauteuil vide. Il se déchaussa avec un plaisir visible de ses escarpins à talons  
hauts et, les yeux clos, manifesta clairement son intention de sommeiller.

*OceanofPDF.com*

## V

Dissimulé derrière le tronc verruqueux d'un Pleureur, l'homme espionnait une danseuse nue. Indifférente à ce qui l'entourait, la ménade épousait le rythme syncopé joué par un percussionniste invisible, exécutant un rituel complexe de postures qu'animaient dans le plus grand désordre les appendices noirs qui la couronnaient. Pendant que ses yeux injectés de sang suivaient les évolutions de la pavane, le voyeur explorait les nodosités de l'arbre du bout des doigts. Au comble de l'excitation, il les enfonça à l'intérieur des taches rubis qui tavelaient l'écorce et s'imprégna de l'ondulation douloureuse qu'il infligeait à la plante.

Plus tôt, alors qu'il errait dans le Jardin des espèces pénibles depuis une heure ou deux, l'averse cristalline d'un premier pleureur l'avait surpris alors qu'il pénétrait sous la grotte du feuillage tombant. La chute de grêlons bleus lui avait piqué les membres, il avait répliqué d'un coup de pied sur une souche, furieux. Mal lui en avait pris, un fruit plus aiguisé fusa d'une branche en surplomb ; la balafre sur son front lui arracha un cri. Il épongeait le sang dégoulinant quand les secousses du vieil arbre avertirent l'importun que le système de défense végétale préparait une autre salve, il s'était enfui à toutes jambes. Quelques mètres plus loin, il avait cessé de courir et, dans le silence du bois, il entendit le tambour. Les roulements soulevaient en lui les bribes du souvenir qui l'avait fait quitter son fauteuil, près de la fenêtre. Avec la plus grande prudence, il s'était approché de la source musicale. Un deuxième pleureur poussait là. Trop jeune pour déployer ses larmes glacées, l'arbre céda à son intrusion et lui offrit une cachette délicieuse pour assister aux ébats de la créature avec sa chevelure vivante.

Arthurius ne comprenait pas vraiment ce qu'il ressentait. Bouleversé par une émotion irrésistible, il buvait des yeux la danse hiératique de l'idole au milieu du bois, un désir oublié que la souffrance du pleureur rendait plus aigu, une puissance qu'il avait perdue. Il se mit à gémir faiblement, tandis que ses doigts fouaillaient plus profondément le cœur de l'arbre.

## VI

Ophidia, peu désireuse d'affronter son malaise sous le lampyride stellaire, préféra emprunter le couloir aperçu dans la Cour féline pour redescendre. La disposition des lieux, identiques au rez-de-chaussée et parcimonieusement éclairés par les globes grésillants, lui parut familière. Au passage, elle remarqua la porte peinte en noire, à l'extrémité droite, la chambre d'Ezekel, et s'engagea dans l'autre sens pour rejoindre l'un des escaliers de service. Remettant à plus tard la lecture des pancartes sur les portes closes, elle dévala le colimaçon et déboucha à côté de l'étrange placard alloué à MiHaHou, à proximité de son bureau. C'était la seule pièce entrouverte, un rai de lumière barrait le boyau sombre et silencieux.

« Allons donc, les bestioles n'ont pas été nourries, j'espère que ces pauvres bêtes sont encore vivantes », marmonna-t-elle avec fatalisme. Sa voix résonna et la réconforta. Sans plus s'interroger sur l'entretien d'un éclairage qui dépassait ses compétences, elle poussa avec précaution le battant de son bureau qu'elle était pourtant sûre d'avoir fermé. Rien n'avait bougé d'un cheveu dans le capharnaüm.

Avec de gros soupirs, l'infirmière fouilla sa valise à la recherche d'un vêtement chaud, jugeant inutile de prendre froid au cours de ses recherches à l'extérieur. Elle ceintura sa veste en moelleux lainage violet avec son nécessaire de premiers secours, un achat qui lui avait coûté une petite fortune au début de sa carrière ; elle n'avait jamais regretté son investissement. Solidement sanglée autour de sa taille, la trousse volumineuse contenait l'essentiel à portée de main et facilement accessible. Un coup d'œil aux fenêtres l'avertit du temps très nuageux, elle empocha sa lampe à manivelle et se munit du parapluie tombé par terre.

« Parée pour ma première mission sanitaire ! »

Un CLING ! lui répondit. Ophidia leva les yeux au ciel et s'approcha de la vigne folle pour décacheter le tube qu'elle avait craché.

*Soyez prudente. Le Gérant*

« Oh, dit l'intéressée excédée, la voie hiérarchique me parle ! »

Un deuxième CLING succéda immédiatement.

*Très drôle. Ha, ha, ha. Le Gérant*

La porte claqua plus fort qu'Ophidia ne le souhaitait quand elle quitta la pièce.

Tournant le dos à l'issue qui lui aurait permis d'aller regarder les plants de fraises de plus près, peut-être même en goûter une ou deux, elle se rendit dans la salle à manger qui donnait sur le parc. D'après Ezekel, la zone du Jardin des espèces pénibles commençait droit devant, à une cinquantaine de mètres.

Une seule des portes-fenêtres s'ouvrit avec force grincements et frottements dans les gonds – accompagné d'un chapelet maugréant de marmonnements à propos de l'aération dans l'Institut. Ophidia laissa grand ouvert le battant à des fins de salubrité, mais aussi, bien qu'elle ne se l'avouât pas, pour se ménager une retraite rapide ; ces histoires d'espèces pénibles non identifiées la troublaient. Et puis, le Gérant lui-même lui avait conseillé la prudence.

La jolie mosaïque de la terrasse moussait tristement. Les débris de végétation l'avaient envahie et ternissaient les couleurs délicates des motifs pastel, le sol sali par l'humus glissait sous les pas. Dans un coin s'entassait du mobilier de jardin, transats et tables d'appoint couverts de toiles d'araignée et autres nids d'insectes filandreux. En reniflant l'odeur de décomposition, Ophidia ajouta mentalement cette nouvelle tâche à accomplir à l'approche de l'été : remettre en état cet admirable lieu de repos pour ses patients. L'exposition ensoleillée ferait le plus grand bien à leur teint maladif. Pour l'heure, la température avait rafraîchi, elle serra plus étroitement son col et s'aventura, le parapluie comme une canne afin de ne pas déraiser, jusqu'à ce qui devait ressembler à un gazon quand un jardinier l'entretenait.

En bas des trois marches du perron, elle s'enfonça courageusement sur la terre détrempée par les averses de la veille. Des plaques de verdure plus disciplinées subsistaient encore, colonisées par les trèfles et les pissenlits, mais Ophidia ne put éviter les ribambelles de folle-avoine, les massifs d'orties en fleur et les bouquets fragiles de coquelicots qui lui barraient le passage. Ils étiraient leurs tiges si haut que le pantalon de l'infirmière fut bientôt trempé jusqu'à la taille.



À mi-parcours, un frisson de brise ou d'animal se faufilant entre les touffes d'herbes la fit tressaillir. Levant les yeux du sol qu'elle inspectait pour ne pas s'embourber, elle s'aperçut que les taillis embrumés, entrevus au loin depuis la terrasse, cernaient un bois planté d'essences inconnues. Les faîtes des plus grands arbres se perdaient dans la clarté blanche des jours de crachin tandis qu'entre leurs colonnades massives, les frondaisons bigarrées d'arbustes bâtissaient des voûtes luisantes d'humidité. Les cimes frémirent au souffle profond du vent, auréolées de milliers de gouttelettes qu'elles dispersèrent en s'ébrouant sous la caresse. Le bruissement se propagea encore et le halo scintillant déploya son voile de pluie jusqu'aux contreforts des fourrés.

Ophidia crut assister à l'envol d'une cathédrale végétale vers le ciel.

Elle se détourna soudain pour rompre l'illusion, mais la façade austère de l'Institut se dressa alors devant elle, flanquée de son mur de briques grises comme par un garde-fou sinistre, les fenêtres de ses cinq étages aveuglées de sombres rideaux.

Pendant un court instant, petite – elle voulait bien l'admettre – et seule dans l'herbe mouillée, confrontée à l'aspect menaçant de l'édifice et à l'étrangeté du bois, elle faillit perdre son sang-froid. Un cri étouffé derrière elle le lui rendit : aucune illusion n'aurait pu imiter cet appel de détresse si souvent entendu au cours de sa carrière. Sa frayeur oubliée, la Gardienne courut vers le Jardin des espèces pénibles et pénétra par une trouée entre deux ronciers, rattrapant son calot accroché par les épines.

Après la luminosité blanche, la semi-obscurité qui régnait sous les arbres l'obligea à ralentir. En clignant des yeux, elle tâtonnait le sol spongieux et les troncs du pied et de la main, toujours agrippée à son parapluie, à la recherche d'un chemin ou d'un simple passage. La plainte lui avait semblé provenir de la gauche et elle tâchait de maintenir le cap malgré la luxuriance de la végétation. Alors qu'elle écartait une épaisse tresse de liane résistante à sa poussée, Ophidia prit conscience du silence, rompu seulement par sa respiration précipitée. Aucun bruit de feuilles froissées, aucun craquettement léger de branches quand elles remuent sous l'effet d'un courant d'air capricieux, nul oiseau ne pépiait dans les hauteurs, les insectes se taisaient. À moins qu'aucun oiseau, rongeur ou chat ne peuple

ce jardin, pas même d'insectes, lesquels pendaient seulement aux plafonds de l'Institut ou filaient dans les moquettes – des lampyrides, un nom extravagant !

Tous ces mystères agaçaient prodigieusement l'infirmière, et comme à son habitude quand les choses n'allaient pas à son gré, elle apostropha les alentours.

« Mais quel est ce jardin sans allée pour flâner, sans banc pour s'assoupir un livre à la main ! »

Un bâillement sonore lui répondit, de ceux qui avalent dix litres d'air en béant la bouche et les rejettent avec un raclement de la glotte pour s'achever sur un *aahahaa* interminablement soupiré. S'ensuivit la toux discrète que l'on pratique pour amadouer les cordes vocales après un long somme, sauf qu'elle n'avait pas plus de discrétion que le beuglement d'un taureau furieux. Une voix profonde et basse fit vibrer le feuillage voisin qui cliqueta doucement.

« Il y a un banc ici, madame Mambala, vous l'appelleriez souche, mais il est assez confortable pour lire toute une encyclopédie.

— Pardon ?

— Je vous indiquais un banc, sur votre droite, à deux pas et demi, environ », répéta patiemment l'interlocuteur invisible.

Ophidia lâcha la liane qui, hasard ou volonté, la propulsa par un effet ressort dans la direction donnée. À son entrée soudaine, le feuillage argenté se trémoussa et un rire limpide cascada de ses cosses, comme si elle l'avait chatouillé.

« À la bonne heure, vous amusez mon vieil ami le Ganguier ! »

Son arrivée de diable qui sort de sa boîte n'avait pas préparé la visiteuse au comité d'accueil qu'elle découvrait dans la grotte tapissée de mousse émeraude. Allongée sur le dos, une espèce d'énorme chat s'étirait, les pattes en l'air, et s'amusait avec nonchalance du balancier de sa queue coupée, sa figure à demi humaine tournée vers l'infirmière.

« Ne restez donc pas plantée là, comme un brin de muguet dans son pot ! Vous vouliez un banc, alors asseyez-vous. Et respirez bien fort, vous êtes très pâle.

— Les lampyrides, le petit-personnel... des chimères... bien sûr... Vous devez être un gros-gros-chat », dit Ophidia en se laissant tomber sur la souche promise.

— Un gros-gros-chat ! Et pourquoi pas La Bête, ma belle ? »

L'énorme animal avait basculé, pour s'asseoir sur son arrière-train, d'un seul mouvement lourd qui fit trembler les branches avec des cliquetis chaotiques. Les muscles ondulèrent sous le pelage sable et sa crinière emmêlée, d'une teinte plus chaude, ruissela sur les omoplates saillantes. Son torse s'inclina en prenant appui sur ses membres avant, il s'immobilisa dans cette posture de fauve, aux aguets, pour darder un regard énigmatique sur sa visiteuse qui rentra la tête entre les épaules. De longues secondes suspendirent le temps, puis il susurra d'un ton sifflant :

« Je suis le Sphinx. »

Peu rassurée, Ophidia releva les yeux s'attendant au pire de la créature qu'elle avait visiblement offusquée, et la découvrit assise, les pattes croisées, un sourire satisfait étalé sur sa face mafflue.

« Vous m'avez effrayée ! » accusa-t-elle avec indignation.

Le sourire narquois s'élargit encore.

« C'était... c'était impoli. Et pourquoi vouliez-vous me faire peur ?

— Je ne réponds qu'à une seule question, c'est la tradition. Désirez-vous vraiment que je vous en donne la raison ?

— C'est un jeu ?

— Une autre question ! Vous regretteriez que j'y réponde, madame Mambala.

— Ophidia, je vous prie... mais, vous m'avez appelée madame ! Et vous connaissez mon nom.

— Quoi de plus naturel, je sais que vous êtes du sexe féminin et que vous vous nommez Ophidia Mambala. Il s'agit d'une formalité pour un sphinx de posséder le savoir et de le conserver jalousement. »

Devant pareille déclaration digne d'un chat qui n'obéit qu'à ses caprices, Ophidia jugea bon de ne pas s'engager plus loin dans la discussion sans réfléchir. Le Gérant, par un moyen aussi extravagant que la vigne, avait dû avertir le sphinx, lequel jouait avec ses nerfs déjà éprouvés, mais ne

souffrait pas de l'hallucination collective qui la gratifiait d'attributs masculins.

Puisque la chimère se targuait d'omniscience, peut-être aurait-elle une idée sur la psychose qui affectait les pensionnaires et l'épargnait. Elle saurait qui sont les rasoirs, ou ce qu'elles sont... Sous la voûte argentée, la mousse phosphorescente baignait la lumière d'agréables reflets verts, douce au toucher, tiède, et confortable ; la jeune femme se détendit imperceptiblement. Les harmonies cristallines des cosses rousses la berçaient, l'air sentait bon le parfum musqué de la chimère auquel chaque note apportait une fragrance unique, elle le respira à pleins poumons et éternua, et éternua encore.

« Vous vous endormiez », ronronna le Sphinx pendant que la salve d'éternuements s'achevait. « Vous auriez pu oublier et vous reposer.

— Je ne m'endormais pas, je réfléchissais et je le ferais encore si mon allergie aux poils de ch... si je ne souffrais pas d'allergie.

— Vos yeux larmoient déjà, dommage, il vaudrait mieux que vous partiez. D'ailleurs, on vous attend.

— On m'attend ? Non, ne répondez pas. Oh, vous m'avez fait perdre mon temps ! Voilà ma question : où se trouve le blessé que j'ai entendu crier ?

— La mauvaise foi, toujours la mauvaise foi humaine », soupira la chimère en dodelinant de la tête, « prompte à abuser de ma patience et de mon temps infiniment plus précieux. Ma réponse ne vous guidera pas plus loin qu'une clairière à quelques mètres, vous n'aurez guère avancé au cours de votre voyage si bref vers la fin. Pourtant, votre question est sensée, rien d'existential ou d'absurde, vous demandez votre chemin au passant. Soit. »

Et il lui détailla l'itinéraire.

« Revenez quand ce sera utile », invita le Sphinx alors qu'Ophidia le quittait, ses remerciements entrecoupés d'éternuements, pressée d'accomplir sa mission trop retardée. « Vous avez plu à mon ami le Ganguier. »

L'exploratrice imprudente qui courrait vers les taillis marchait désormais avec précaution, attentive à ne pas mettre les pieds ni les mains n'importe où. Son parapluie lui servait d'avant-garde dans la progression rendue malaisée par l'exubérance des plantes et des arbres. En plus du parcours à suivre, le sphinx, magnanime, l'avait renseignée des obligations à respecter et des susceptibilités végétales les plus épineuses à ménager. En son for intérieur, Ophidia se disait, avec une certaine suffisance, que son invitation à lui rendre visite n'était pas seulement une courtoisie de pure forme. La vie devait traîner monotone sous le Ganguier, l'ennui l'avait peut-être encouragé à lui inculquer ces notions de survie.

Elle se détourna pour ne pas inquiéter un Pleureur et ses larmes-grêlons, retint son talon en suspens à temps pour ne pas piétiner une Démente, un champignon rond et blanc à chapeau rouge, de mine adorable, qui dissimulait sous ses lamelles les spores les plus irritantes connues à ce jour – on l'appelait aussi la Démangeaison de l'Écorché. Lorsqu'elle approcha enfin de sa destination, les quelques mètres indiqués par la chimère lui paraissaient largement sous-estimés. Quant à l'échantillon de la faune et de la flore, il lui avait appris toute la signification du nom donné au Jardin des espèces pénibles. Couverte d'écorchures bénignes et de cloques peu douloureuses, elle maudissait l'unique insecte rencontré, une sorte de grande libellule au corps indigo contre laquelle elle n'avait pas été mise en garde. La demoiselle, qui disparaissait pour réapparaître à un autre endroit, l'avait aspergée d'un liquide intime alors qu'Ophidia croisait malencontreusement son vol à éclipses. Une teinture jaune d'or enduisait depuis son visage, particulièrement résistante au frottement énergique de son mouchoir.

L'écho sourd d'une discussion houleuse l'avertit de redoubler de prudence, elle rempocha le tissu maculé et franchit l'orée de la clairière, accrochée fermement à son parapluie.

« ... pleutre humain, regarde-moi !

— Je ne voulais pas, pitié, je ne voulais pas !

— Quel était ton désir, alors, larve répugnante, derrière le Pleureur que tu as martyrisé ?

— C'était plus fort que moi, un souvenir, il m'a poussé, il m'a tiré, pitié, monsieur, ne me tuez pas, je partirai, je ne reviendrai plus. Non !

— Non ! »

Ophidia cria à l'unisson de l'homme bredouillant qu'une femme nue agrippait par les cheveux pour le maintenir agenouillé. À côté d'eux, une silhouette de petite taille, vêtue d'un uniforme de fanfare et d'un képi, bondissait en agitant un tambour aussi grand que lui. Les trois personnages se figèrent et leurs yeux convergèrent vers l'intruse qui interrompait leur scène dramatique.

« Non ! cria-t-elle encore. Un autre moyen doit exister pour punir celui qui vous a offensée, j'en suis sûre. Je m'appelle Ophidia Mambala et je suis le nouveau Gardien, écoutez-moi !

L'infirmière fit mine d'avancer, mais le gnome s'interposa en ricanant.

« Par la garde musicale, on ne passe pas, ô Gardien !... C'est dingue, qu'avez-vous tous dans cet Institut de malheur, tu m'as l'air aussi folle que tes pensionnaires. Faut aussi que je t'appelle monsieur, à la mode de cet écœurant voyeur ? Retourne dans tes couloirs et laisse Kalèkagath exprimer sa colère. Ne sais-tu pas qu'elle aurait pu te transformer en pierre ? » Il s'interrompit pour claquer la langue avec admiration. « Tu f'rais une superbe obsidienne.

— Suffit, Théophile, je parle en mon nom et toi avec le tien. »

La voix rauque de la vengeresse avait grondé, péremptoire. Le chimpanzé, car c'en était un, recula en grimaçant et déclara, boudeur :

« Pour une fois que j'pouvais rigoler... la vie de saltimbanque avec toi, ma divine, manque de charme. »

En état d'alerte, Ophidia n'avait vu qu'un crime sur le point d'être commis en sa présence, l'accalmie lui donna le temps de réviser son opinion. Le musicien était donc un singe, habillé d'un costume immaculé, blanc à gros boutons dorés et sanglé par une ceinture rouge, les pieds nus... et doué de la parole. Et ce n'était pas tout à fait une femme qui maîtrisait l'homme de belle taille, larmoyant dans la poussière. Plus jeune qu'elle ne l'avait cru, l'adolescente sculpturale la dépassait bien de deux têtes. La courbe des joues évoquait encore l'enfance bien que les traits acérés durcissent le visage lisse comme celui d'une statue de marbre. Mais, au-

dessus des immenses yeux noirs, pour l'instant fulgurants de rage, le plus surprenant demeurait la coiffe vivante d'appendices tactiles que l'infirmière avait pris pour des tresses épaisses, assez longues pour toucher terre. Les tentacules se contorsionnaient sur le crâne de la colosse juvénile comme un nid de serpents bouillonnant de fureur, frôlant le corps prostré qui tressaillait à chaque attouchement.

« Regarde ta victime, homme pervers ! Regarde l'arbre que tu as violé ! » Kalèkagath avait dévissé la tête de l'homme pour l'obliger à contempler le pleureur au feuillage terni, dépouillé de tous ses fruits bleus. « Et maintenant, regarde-moi en face, Arthurius, pour affronter sans lâcheté mon jugement devant ton ultime victime.

— Ferme les yeux, Gardienne, ou tu seras pétrifiée, toi aussi ! » cria le musicien en tirant de son tambour un roulement funèbre. « C'est un jour de colère. »

Ophidia saisit l'argument au bond. Elle ne comprenait pas les modalités de la scène terrible qui se jouait devant elle, mais elle était déterminée à l'empêcher de devenir mortelle.

« Non, je ne fermerai pas les yeux. Qu'importe si je suis témoin et victime en même temps, je suis la gardienne de cet homme et il n'a plus sa raison. »

Et pour prouver son inexorable décision, elle sortit des ombrages de l'orée en écarquillant démesurément les paupières. La surprise de Kalèkagath en la voyant dans la clarté de la clairière atténua le brasier flamboyant de son regard.

« Pars, Ophidia Mambala, Gardienne au masque d'or. Tes scrupules t'honorent et la folie n'a pas envahi ton esprit, mais tu ne sais rien. Cet homme a toujours été aliéné par la puissance de la souffrance qu'il inflige à ses victimes, ses manigances ont outrepassé la loi naturelle, il doit mourir. Pars, je te délie de ta responsabilité.

— Je ne peux pas, avoua piteusement la bravache, il m'est impossible de laisser se perdre une vie si je peux m'y opposer, c'est mon métier de la sauver. »

La simplicité désarmante de l'aveu fit plus d'effet que le défi de l'infirmière, l'enfant géante desserra son étreinte d'Arthurius et Théophile

eut la grâce de taire sa marche funèbre.

« Soit, Kalèkagath respecte l'innocence, je ne te tuerai pas. »

Et prononçant ces paroles d'une voix forte et calme, elle tendit la paume au musicien, lequel s'empressa de dégainer son épée d'apparat pour l'y déposer. Dans la main de la guerrière nue, elle devenait un jouet. D'un geste vif, elle l'abattit sur la tête de l'homme à genoux, Ophidia cessa de respirer. Un jet de sang éclaboussa le ventre de Kalèkagath et arrosa les herbes rases autour du supplicié, le singe sauta en arrière pour éviter le geyser. Arthurius se cabra en hurlant, les poings aux tempes. Une oreille roula sur le sol.

« Va, Ophidia, emporte ce monstre et son déchet, les magiciens sauront peut-être les réassembler. Mais, tu regretteras de l'avoir préservé. »

Et sans un mot de plus, sans un regard de ses effroyables yeux sur sa victime prostrée à ses pieds, suivie du musicien, elle s'enfonça dans la sylvie.

*OceanofPDF.com*



## VII

Ophidia garda du retour à l'Institut des images fugitives, baignées du sang de l'homme qu'elle tirait, poussait, soutenait, en espérant qu'il ne s'écroule pas, car elle n'aurait pu le porter. Après le départ abrupt de Kalèkagath et Théophile, elle avait étanché l'hémorragie et bandé la plaie, assise dans les rigoles sanguinolentes au milieu de ce jardin aussi hostile que le cœur d'une jungle. Jamais sa carrière encadrée par les murs de l'hôpital de Bonnefin ne l'avait préparée à la sauvagerie d'une mutilation en direct, les automatismes professionnels avaient suppléé à son désarroi.

Arthurius, une fois pansé, avait cessé de gémir. Le visage blême creusé des trous noirs de son regard fixe, il s'était laissé conduire en titubant. Avant de quitter la clairière, elle s'était rappelé l'oreille et l'avait ramassée. Incapable de dégrafer son sac ventral d'une seule main, elle l'avait fourrée dans sa poche.

Des taillis jusqu'à la terrasse, la traversée du parc sembla un périple dans le désert, personne n'apparut, comme dans les romans d'aventures, pour les secourir. Écrasée par son fardeau, l'infirmière constata avec soulagement que la porte-fenêtre était restée ouverte et s'engouffra dans la salle de séjour, à bout de force. D'un coup de pied, elle écarta une chaise, Arthurius s'avachit sur le siège et s'évanouit, le front sur la table.

« Il est mal en point. »

Ophidia sursauta et fit volte-face pour se retrouver nez à nez avec Niklaus, penché sur le blessé, manifestant une apparente sollicitude.

« Vous avez rencontré un *pisseur*, accusa-t-il en se reculant précipitamment, votre figure est jaune, c'est dégoûtant. »

D'un geste machinal, la gardienne allait se frotter la joue quand elle vit sa paume couverte de sang séché tout comme ses avants-bras. Ses yeux errèrent de son uniforme sali, froissé et même déchiré au bas du pantalon, à l'état lamentable de ses bottines. Ils s'attardèrent sur sa trousse de secours maculée d'empreintes rougeâtres et le parapluie coincé dans la bandoulière. Une pellicule dorée scintillait sur le tissu imperméable.

« Arthurius glisse, il va tomber, prévint l'Oracle sans bouger.

— Encore une de tes prédictions, Niklaus ? Mais à quel massacre avez-vous échappé, Ophidia ! Non, ne répondez pas, vous m'expliquerez plus tard, je vais vous aider. Niklaus, sois gentil et cours avertir les autres qu'on a besoin d'eux. Et précise-leur bien qu'ils doivent venir ici, évite de te montrer nébuleux. »

Endrike avait traversé rapidement la pièce, il rattrapa adroitement le corps avant qu'il chute, le cala sur la chaise et souleva le pansement. Avec une grimace horrifiée, il rabattit le tissu en s'écriant :

« Où est l'oreille ? »

Comme une somnambule, Ophidia extirpa le fragment humain de sa poche et le lui tendit, puis elle perdit connaissance. De nouveau, l'oreille roula sur le sol.

Ophidia se réveilla dans la pénombre, le jour filtrait par les interstices des lourds rideaux tirés aux deux fenêtres. Désorientée, elle s'assit à demi, accoudée sur le lit, pour distinguer ce qui l'entourait. La pièce inconnue lui semblait pourtant vaguement habituelle. Les contours dans l'obscurité indiquaient un vaste espace, un plafond haut, quelques meubles et, sous les draps, le matelas, confortable. La tête lui tournait, elle la reposa sur l'oreiller pour mieux réfléchir à l'étrange situation.

La porte s'entrouvrit doucement, un homme apparut, s'arrêta une seconde pour regarder dans sa direction puis entra avec précaution, il portait un plateau dont s'échappait une merveilleuse odeur de café qui lui chatouilla les narines. Comme il le déposait sur la table de chevet, il découvrit les yeux sombres de l'infirmière qui le fixaient avec incertitude.

« À la bonne heure, tu es réveillé ! Enfin... vous êtes réveillé, monsieur. »

Le porteur de déjeuner avait d'abord claironné pour bredouiller ensuite, manifestement embarrassé.

« Je vous ai tutoyé, il me semble vous connaître depuis longtemps. »

Il s'interrompit, pensif, et se dirigea vers une fenêtre pour en écarter le rideau. Dans la lumière qui se déversait à flots, encouragé par le silence

interloqué d'Ophidia, il se décida avec un sourire d'excuse. « Tu me rappelles une âme particulière, le rêve familial d'un être cher...

— Endrike ! »

Le rêve familial du poète s'était redressé comme un ressort et, le dos raidi, jetait des regards effarés aux quatre coins de la chambre. Bien que vaste, elle aurait été banale avec son mobilier impersonnel et le cabinet de toilette masqué par un paravent, s'il n'y avait poussé, près de l'entrée, une vigne vierge peinte en relief. La branche principale se tortillait pour aboutir à un orifice de canalisation, son opercule tordu pour le maintenir ouvert. Une douzaine de pneumatiques gisaient sur un oreiller placé dessous.

« Oui, c'est moi, Endrike. Et c'est moi aussi qui ai trafiqué cette maudite canalisation : le boucan que font ces tubes en tombant ! Ils menaçaient de t'éveiller.

— Le Gérant, c'est le Gérant...

— ... qui communique, et je lui ai fermé le clapet en l'ouvrant », s'amusa le bricoleur, assez fier de lui. « Ses instructions pouvaient attendre, j'avais déjà assez de mal pour te maintenir endormie.

— Sacradi ! L'oreille ! Le blessé, comment va-t-il ? Il faut que je le voie ! il a besoin de soins... »

L'infirmière se remémorait soudain les événements, l'Institut, le Jardin des espèces pénibles, la mutilation. Elle se débarrassa de son drap pour sauter hors du lit et s'aperçut qu'elle était vêtue de sa chemise de nuit la plus affriolante, une courte tunique en dentelles, d'un bleu ravissant.

« Je n'ai pas trouvé de pyjama plus pratique dans tes bagages, s'excusa Endrike. J'espère que tu ne m'en veux pas si je me suis trompé, mais la liquette ressemblait à celle que met parfois Ezekel pour la nuit.

— Non, c'est parfait, merci », répliqua fermement Ophidia, en essayant d'ignorer la manière dont il s'était débrouillé pour la nettoyer du sang et de la boue et, surtout, de ne pas penser à son guide caustique en chemise légère. « Je dois m'habiller et prendre mon service immédiatement. Tourner de l'œil et dormir comme un sonneur, je suis impardonnable !

— Pas du tout. Ne présume pas de tes forces et déjeune la conscience tranquille, tout va bien y compris pour Arthurius, il sommeille encore,

veillé par Montague qui a réalisé l'effort prodigieux de se transporter dans ses appartements. »

Tout en parlant, Endrike appuyait sur ses épaules pour l'engager à se rasseoir et devant sa résistance, insista.

« La Montagne s'est aussi déplacée pour te voir – deux visites en une seule soirée, incroyable ! il m'a conseillé de continuer à chanter et réciter de la poésie afin de te soulager du choc, te maintenir endormie n'a pas été facile. Tu ne devrais pas ruiner nos efforts pour soigner notre Gardienne, nous avons besoin de ton aide efficace. À quoi cela nous servirait que tu t'effondres dès le deuxième jour parmi nous ? Même ce bourreau de Gérant s'est rendu à notre décision.

— La Mont... Montague, je veux dire, est médecin ?

— Oui, enfin pas exactement, mais de nous tous, il est le plus sensé. Et Arthurius va aussi bien qu'il le peut, son bandage a été changé, il dort, je te l'assure. Bien entendu, nous avons jeté l'oreille, je crains qu'elle n'ait plus d'utilité. »

Ophidia réprima un haut-le-corps en se souvenant de son manque de professionnalisme, elle l'avait empoché au mépris de toutes précautions sanitaires. Abattue, elle s'enfonça dans le lit et remonta les couvertures jusqu'à son menton. Endrike en profita pour lui poser le plateau sur les genoux et l'encouragea avec des claquements de bouche à se nourrir, comme l'aurait fait une mère inquiète à son petit, trop affaibli.

Au fur et à mesure qu'elle mangeait, elle devait avouer qu'elle se sentait mieux. Sans s'en être rendu compte, elle mourrait de faim. Consciente que boudier son estomac ne résoudrait pas ses problèmes, elle acheva son pain en le tartinant d'une couche généreuse de confiture à la fraise. Son aide-soignant et serviteur la contemplait avec une satisfaction visible. Quand elle eut terminé, il la débarrassa de son plateau et se prépara à partir.

« Voilà une bonne chose ! Je retourne en cuisine, je devrais y aller plus souvent, j'ai pris plaisir à confectionner un repas. Tu pourras te vêtir en toute tranquillité, personne ne te dérangera, même pas le Gérant », se moqua-t-il, rieur, en lançant une œillade ironique à la vigne. Puis, une main sur la poignée, timide soudain, il ajouta : « Vous me permettez de continuer à vous tutoyer, monsieur Mambala ? »

Ophidia se contenta de hocher la tête avec un léger sourire, Endrike le lui rendit, éclatant, et ferma la porte.

Dès qu'il fut parti, l'infirmière bondit du lit pour tourner la clef dans la serrure. Le garçon semblait adorable, mais elle n'endurait plus leurs diverses intrusions à n'importe quel moment, leurs actions extravagantes et leurs décisions incompréhensibles. Dos au battant, elle contempla son nouveau logis, sa banalité lui plaisait, à part cette vigne exaspérante.

Fataliste, elle ramassa les tubes en se demandant distraitement à mi-voix de quelle manière leur expéditeur les récupérait, à moins que les enveloppes soient jetables ; un beau gâchis si c'était le cas, d'après elle. Parcourant en vrac le contenu des messages tous signés *Le Gérant* – comme s'ils pouvaient provenir d'une autre personne ! –, elle prit note de son exaspération et de ses objurgations à reprendre en main le pensionnat confié à ses soins. Quand elle eut fini de lire la prose sans charme de son supérieur hiérarchique, elle jeta le tout dans la corbeille à côté de son bureau, un mastodonte de meuble à multiples tiroirs, tous vides après vérification.

Derrière le paravent, elle découvrit une salle de bain minuscule, ses vêtements de la veille gisaient en petit tas, dans un ignoble état. La main impatiente d'Endrike avait bouleversé le contenu de ses valises empilées sur le carrelage en faïence bleue. Elle récupéra ses affaires de toilettes dispersées dans le remue-ménage et voulut les aligner sur la tablette du lavabo quand, incrédule, elle aperçut dans le miroir le reflet de son visage, doré comme un masque funéraire.

Le long récurage dans la baignoire sabot n'y changea rien, Ophidia assise dans l'eau tiède jusqu'à la taille abandonna l'espoir d'éliminer la teinture. Après s'être séchée, elle mit à tremper dans le bain l'uniforme dégoûtant et décrassa ses bottines, puis elle se résigna à enfiler sa deuxième tenue afin de reprendre son service quoiqu'il lui coûte.

Au-dessous de la vigne, un tube l'attendait sur l'oreiller d'atterrissage. L'infirmière le décacheta avec un peu d'appréhension.

*Gardiennne, la teinture résulte d'une modification chimique de la peau, comme l'encre sympathique exposée au feu. Inutile de perdre du temps à votre toilette pour l'ôter ! Vos patients exigent votre attention, bien que je dusse reconnaître que vous m'avez impressionné en la leur prodiguant hier*

*au péril de votre vie. Restez vigilante, à tout instant, il en va de votre mission. Le Gérant*

*P.S. Les tubes sont recyclables, évidemment.*

Ophidia lissa le billet sur son bureau et, en haussant les épaules, voulut envoyer l'étui rejoindre les autres. Son bras retomba sans le lâcher, quelqu'un ou quelque chose avait pénétré dans sa chambre et avait vidé la corbeille.

*OceanofPDF.com*

## VIII

Dans le grand salon du premier étage, les pensionnaires vaquaient à leurs occupations languissantes en toute tranquillité. Depuis une semaine, aucun événement remarquable ne les avait distraits de leur ordinaire, pas même l'avant-veille quand Arthurius avait réintégré son fauteuil, le pansement sur l'oreille manquante se distinguait peu sous ses cheveux bruns. Le ronronnement monotone de leurs conversations à mi-voix s'accélérait à peine lors des visites de leur Gardienne, monsieur Mambala pour les uns, Ophidia pour les autres.

L'Oracle rôdait dans les angles sombres en marmonnant des paroles inintelligibles que personne n'écoutait, Ivan et Endrike continuaient leur interminable partie d'échecs. À part ces deux joueurs invétérés, les hommes s'assemblaient rarement, la plupart plongés dans leurs pensées quand ils n'entamaient pas un conciliabule chuchotant avec eux-mêmes. Parfois, Ezekel surgissait, les observait plusieurs minutes avant de repartir en silence, un peu vacillant sur les talons démesurés d'escarpins choisis dans une collection inépuisable ; à croire qu'il les empruntait chez un cordonnier pour trouver enfin chaussure à son pied.

Le moment culminant de la journée les contraignait à se rassembler autour de la table monumentale dans la salle à manger. À midi, un gong sonnait un seul coup, profond, les murs semblaient réverbérer ses vibrations sur les corps amorphes. En traînant les pieds, ils descendaient au rez-de-chaussée par les différents escaliers, désireux plus que jamais de maintenir une distance entre eux jusqu'au dernier instant. À leur arrivée désordonnée, les assiettes copieusement servies les attendaient près de brocs d'eau et de vin disposés régulièrement, ainsi que plusieurs plateaux de fromages pourvus d'une motte de beurre en leur centre. Dans les corbeilles, ils piochaient tranches de pain fraîchement coupées ou fruits montés en pyramide appétissante. Leurs agapes achevées, les cliquetis des couverts auxquels répondaient les craquements de mastication s'évanouissaient au fur et à mesure que les convives partaient, un par un, rejoindre leur siège préféré dans le salon.

Quand la nuit tombait, la douzaine de résidents qui séjournèrent mollement tout au long du jour disparaissaient dans leurs appartements, après un détour par l'office. Ils s'emparaient furtivement de repas préparés sur des plateaux par le fuyant petit-personnel, lequel ne signalait sa présence que par les glissades froufrouantes de leurs ombres, et ils ne ressurgissaient que le lendemain matin, au même endroit, pour emporter leur collation au premier étage.

L'infirmière n'appréciait pas à sa juste mesure la routine de ses pensionnaires.

Le premier jour après son aventure dans le Jardin des espèces pénibles, le coup du gong l'avait surprise au milieu de l'escalier de service, près du réduit de *Mihahou*. Elle venait de quitter sa chambre pour rejoindre l'infirmerie, espérant vaguement qu'elle fut accessible et le blessé installé. La peau hérissée par les échos, elle avait dévalé les marches et couru jusqu'au croisement de couloir après les bureaux, celui du Gérant et le sien, juste à temps pour apercevoir au bout quelques silhouettes de pensionnaires. Derrière elle, Ivan avait toussoté pour qu'elle lui cède la place et comme elle reculait en sursaut, il s'était éloigné rapidement vers la salle à manger. Elle l'avait suivi.

Le repas servi, tout le monde était attablé quand elle arriva. Enfin, presque tout le monde : la gardienne nota non seulement la dispersion des pensionnaires sur les longueurs de la table en fer à cheval, mais aussi des chaises vides devant les assiettes pourtant débordantes de mets. Les présents répondirent à son salut la bouche pleine et éludèrent ses questions à propos d'Arthurius : il dormait.

Ezekel lui conseilla vertement de s'asseoir pour se restaurer, et bien qu'elle n'ait pas d'appétit après son petit-déjeuner tardif, elle accepta. L'accueil n'eut néanmoins rien d'engageant. Quand elle voulait se glisser à une place inoccupée, l'un ou l'autre voisin l'en empêchait en marmottant un nom, Chandra, Montague, Bill, Adam ou Arthurius, légitimes propriétaires du siège d'après eux. Endrike finit par lui faire signe en tapotant un dossier près de lui, au bout d'un pan. À l'autre bout trônait Ezekel, imperturbable, qui piochait brusquement dans les plats en fixant sur chacun, entre deux bouchées, son regard d'oiseau de proie.



Ophidia eut le loisir d'assister à ce rituel funèbre les jours suivants et s'ingénia par la suite à l'animer, sans grand succès. Sa première expérience la livra à la frustration la plus agitée, incapable d'apprécier le menu savoureux, quoique frugal, de légumes frais, probablement cueillis dans le potager le matin même. Endrike s'était volatilisé pendant qu'elle malaxait sous sa fourchette un morceau de carotte particulière volumineux, elle s'aperçut alors que tous les pensionnaires, leur pitance avalée, avaient aussi disparu. Seul son guide restait, vêtu à présent d'une jupe écossaise et d'un gilet de mohair vert tendre. Il paraissait l'épier contre son gré et détestait visiblement le spectacle, elle obtint malgré sa mauvaise humeur qu'il l'accompagne au chevet de l'estropié.

Après qu'elle eut constaté de ses propres yeux l'état satisfaisant du mutilé, elle sollicita de l'aide pour aménager, ou plutôt déménager, le surplus de son bureau et du minuscule dispensaire attenant. Elle s'était heurtée à l'apathie morose d'Ezekel, puis à un message laconique du directeur toujours invisible : *Débrouillez-vous, c'est votre métier, pas le mien. Le Gérant*

Pour sa troisième tentative, elle fit irruption dans le salon afin d'implorer la bonne volonté d'un de ces messieurs désœuvrés. Le visage amène d'Endrike s'était éclairé.

« Demande à Bill », déclara-t-il avant de se pencher, l'air absorbé, vers le plateau pour jouer son tour, persuadé d'avoir réglé le problème.

« Bill, mais qui est Bill ? Où est Bill ? »

Ophidia avait interrogé fermement, articulant avec soin, haut et fort pour attirer l'attention de tous. Ni Endrike qui tapotait un rythme endiablé sur l'échiquier ni son adversaire n'entendirent la requête ; les doigts sur les yeux, Ivan remuait rapidement les lèvres sans qu'un son en filtre. Quant aux autres pensionnaires, nul ne broncha.

Un maigre secours s'était enfin proposé en la personne de l'homme âgé qu'Ophidia avait abandonné, la veille, pour inspecter les fenêtres face au mur sombre. Il se leva brusquement comme si la scène avait assez duré pour lui faire perdre patience.

« Pedro Lopez y Marquez de la Iglesia, vous ne m'aviez pas donné l'occasion de me présenter, monsieur.

— J'en suis désolée, Pedro. Et appelez-moi Ophidia, je vous prie.

— J'aimerais autant que nous nous en tenions réciproquement à monsieur, jeune homme », répliqua d'un ton sec le vieillard brun de peau et de cheveux qui s'était approché. « Bill est chargé du gros œuvre, il rôde généralement près de la cuisine ou dans les communs. »

L'infirmière balbutia ses remerciements embarrassés à un dos raide de désapprobation, son indicateur avait déjà tourné les talons pour regagner son fauteuil. Il saisit un livre volumineux sur l'accoudoir et en reprit la lecture avec la concentration reconquise grâce à l'élimination d'un moustique agaçant.

Fidèle aux recommandations, Ophidia arpenta chaque pièce, chaque couloir, elle ouvrit même les réserves et placards de droite et de gauche et, après une courte hésitation, actionna la poignée du bureau du Gérant, cadénassée évidemment. Elle claironna le nom de Bill au milieu de la salle de séjour et dans les escaliers, mais du factotum, elle n'en vit pas la trace. La découverte dans l'office de son bouquet de fleurs d'or, le vase posé sur un napperon en dentelle et ses tiges rafraîchies, demeura le seul signe d'activité domestique.

Son quadrillage lui permit cependant de dénicher des collections de chapeaux, de rubans, d'articles de sport de plein air et de vêtements de pluie rangés par taille sur les rayonnages qui tapissaient *La Réserve*. Une impressionnante literie, digne du service d'un hôtel géant, était entassée, pour une raison aussi obscure que l'était ce réduit sinueux, dans l'*Autre Réserve*, laquelle débouchait à son autre extrémité sur la serre aperçue de la fenêtre de son bureau.

Le jardin d'hiver embaumait l'odeur particulière de l'humus tiède, par les vitres encadrées d'armature en ferronnerie, on voyait le potager florissant. Les pots et parterres semés de pousses, certaines étiquetées d'une main malhabile, et les outils bien entretenus, alignés contre les parois, rappelèrent à l'enfant des terres immergées ses souvenirs campagnards. Elle quitta l'endroit à regret. Une autre porte de la réserve donnait accès à ce qui lui sembla un laboratoire botanique. La poussière et les débris secs sur les plans de travail contrastaient sans ambiguïté avec la tiédeur vivante de la serre, la pièce n'avait pas été utilisée depuis longtemps.

De retour dans l'office où elle avait repéré deux portes aux poignées éraflées qui ne lui avaient dit rien qui vaille, Ophidia prit son courage à deux mains et s'engouffra par la première. À sa grande surprise, elle se retrouva dans le local à chapeaux et autres accessoires de promenade ; l'issue, dissimulée sous une vaste cape pendue à une patère, lui avait échappé à sa première visite. Se moquant de son inquiétude, elle déverrouilla la deuxième : elle menait à un cagibi à balais et à une dernière porte, fortement griffée. L'entrebâillant avec prudence, l'infirmière passa la tête et vit un reflet de la lumière entrée avec elle jouer sur une surface courbe, la curiosité la fit pousser un peu plus le battant. Dans la pénombre, entre deux volées de marche, l'une vers l'étage supérieur et l'autre qui s'enfonçait dans le sous-sol, l'orbe du gong se dévoila ; le manche du marteau de belle taille, pendu sur le côté, était labouré d'entailles. Le regard figé sur l'instrument, Ophidia chevrotait un hésitant « Bill ? », puis sans attendre de réponse, recula pour sortir au plus vite du débarras.

Dans la cuisine, elle haleta sous l'effet de l'anxiété, à l'affût du moindre bruit, avant d'abandonner le guet quelques minutes plus tard. De guerre lasse, elle cessa d'espérer la venue de ce Bill insaisissable et s'en fut se réfugier dans son bureau sans dessus dessous. Le claquement caractéristique d'un message du Gérant retentit peu après, la félicitant sarcastiquement de son échec et l'enjoignant, son plateau du dîner récupéré, à profiter de la nuit pour s'éclaircir les idées.

Le lendemain, Ophidia essuya de nouveaux échecs cuisants. Elle se souvint de son arrivée, quand elle s'était vue en fantôme errant dans les couloirs, un boulet à la cheville. Boulet mis à part, son uniforme blanc la prédestinait à se métamorphoser en spectre plaintif de l'Institut.

Le surlendemain, elle descendit au pas de charge, d'humeur vindicative, prête à se procurer une hache pour débiter le mobilier en fagots. Sur le seuil de l'infirmierie l'attendait Endrike en compagnie d'un homme malingre, le cheveu rare, le regard éteint. Pieds nus et vêtu d'une sorte de pyjama très ample, verdâtre, qui pendait comme une défroque, il tenait un balai à la main.

« Ophidia, voici Bill. Dis bonjour, Bill.

— B'jour, Nouveau M'sieur.

— Bill ! Son nom est Ophidia Mambala, je t'ai expliqué tout à l'heure.

— B'jour, Nouveau M'sieur Ophidia Mambala. »

Devant l'infirmière interdite, Endrike haussa les épaules en levant les yeux au ciel avec un air de supplication comique.

« Tu peux lui faire confiance, Ophidia, notre vieux Bill ne paie pas de mine, et puis il n'a plus la grande forme, mais il remédiera à tes problèmes en un battement de paupière. N'est-ce pas, Bill ?

— Pour sûr, j'suis fatigué, geignit l'homme en se voûtant davantage, mais le Nouveau Monsieur n'a qu'à donner ses ordres, pauvre Bill s'exécutera, comme toujours. »

À peine tous trois eurent pénétré dans le bureau que le joueur fantasque s'éclipsa, au prétexte de son rendez-vous quotidien avec Ivan. Le supposé déménageur déposa précautionneusement son balai à l'entrée tandis qu'Ophidia se préparait à passer une journée laborieuse. Jaugeant l'aspect maladif de son auxiliaire, elle roula ses manches, décidée à commencer par le meuble le plus massif tant que ses forces encore intactes lui permettraient d'aider l'homme. Elle désigna une armoire pour proposer de s'en débarrasser d'abord.

« Allons-y, Bill ! À nous deux, nous arriverons bien à déplacer ce monstre de la menuiserie !

— Bill travaille seul, lui répondit l'autre d'un ton offensé, pas besoin de vous. »

Et ainsi que l'avait promis Endrike, il se mit à battre les paupières en roulant des billes de loto. Le pyjama gonfla sous la pression, le torse s'élargit, bombant la veste des reliefs d'une musculature impressionnante, les avant-bras et les mollets sculptés à l'antique ne tardèrent pas à dépasser des ourlets auparavant flottants, et sous les manches, les biceps dessinaient des collines animées. Sur le cou épais comme un tronc, seule la tête avait conservé ses proportions d'origine.

Ophidia, le souffle coupé, assista à la métamorphose.

« C'est... c'est extraordinaire, finit-elle par bégayer.

— Oh, c'est rien, pauvre Bill ne craque plus ses habits depuis longtemps », lui répondit du coq à l'âne l'hercule désormais en short et chemisette.

Avec des mains comme des battoirs à linge, il s'empara du meuble monumental et sortit, uniquement embarrassé par l'embrasure de la porte qui les gênait, la table et lui, aux entournares.

Avant la fin de la matinée, tout le mobilier surnuméraire avait disparu et seul un poêle ronronnait une chaleur douillette. Outre le bureau à tiroirs, Ophidia avait disposé trois armoires de rangement contre les parois et gardé le banc de massage, une table basse, quatre chaises et autant de fauteuils. La ravissante coiffeuse l'avait tentée, mais après une courte réflexion, elle avait jugé que l'accessoire en délicat bois de rose n'avait pas sa place sur son lieu de travail. Dans le fond, une porte dégagée donna accès au dispensaire, de dimensions modestes, le lit et son chevet accueilleraient un malade à la fois. Sa corvée terminée, le pauvre Bill, plus malingre qu'à son arrivée, réapparut. Il récupéra son balai et souhaita cérémonieusement une bonne journée à l'infirmière, en précisant qu'il avait beaucoup d'autres tâches à remplir, importantes. Dans le couloir, il s'éloigna en époussetant les murs et en assénant des coups du manche aux lampyrides qui redoublaient de vrombissements affolés.

Il fallut un moment pour qu'Ophidia se remette de ses émotions. Elle marmottait entre ses dents ses griefs contre la magie. La magie, cette science qui lui avait toujours paru relever de la plus extravagante fantaisie et d'astuces de prestidigitateurs un peu charlatans, cette science existait. Elle permettait des manipulations chimériques que l'infirmière avait attribuées à des avancées inconnues de la génétique, elle pouvait modifier des lois physiques pour déplacer sans les toucher des pièces du jeu d'échecs, elle était capable d'explorer l'avenir ou de se transformer en plus grand et plus fort, en colosse, le temps d'un déménagement. Et elle créait une horrible vigne afin qu'un invisible directeur d'institut lui expédie ses ordres et ses commentaires vaseux.

CLING !

Un tube craché avec violence rebondit sur le sol.

*Mes commentaires sont parfaitement adaptés à la situation ! Mais c'est bien, vous avancez, continuez ! Le Gérant*

Un Gérant qui l'épiait quand elle marmonnait, perdue dans ses pensées.

Ophidia jeta le tube et le billet, renonçant à conserver l'historique professionnel de ses déboires. Avec eux, elle abandonna l'ambition inutile de comprendre l'incompréhensible et se jura de se consacrer uniquement à son rôle d'infirmière, le « Monsieur Gardien » de patients en souffrance, cela, elle en était sûre.

Les jours suivants, elle réunit le matériel nécessaire à une infirmerie pourvue d'une chambre de malade. Arthurius resta dans la sienne, il allait effectivement le mieux possible pour un homme auquel on avait coupé une oreille dans de terribles circonstances. Ophidia rédigea quelques affiches illustrées ; elle dessinait très correctement, dans un style plat et réaliste. Ses œuvres vantaient l'hygiène, les bienfaits de l'oxygène, ce genre de choses, elle les épingla sur les murs de toutes les pièces qu'elle pouvait visiter, certaines demeuraient obstinément closes.

Sa seule victoire remarquable consista à réaliser ce que les pensionnaires nommèrent par la suite *La Grande Aération*. Du rez-de-chaussée à l'étage, elle ouvrit les fenêtres et provoqua un puissant courant d'air embaumé d'odeurs printanières. Elle était sur le point de passer outre les protestations plaintives d'Arthurius, de retour au fond de son fauteuil du salon, pour écarter les rideaux de la dernière quand toutes les portes claquèrent de haut en bas. L'Institut trembla.

En somme, Ophidia s'adapta tant bien que mal au rythme étrange des résidents, mais l'infirmière ne désarma pas : elle n'appréciait certes pas leur routine et comptait bien y apporter quelques modifications de son cru.

## IX

Le premier coup du gong résonna, long et grave, le deuxième s'interrompit brutalement, les suivants exécutèrent une cacophonie de martèlements avortés. Ce n'était pas l'heure de midi qui sonnait.

Ophidia surgit en trombe dans le couloir et se précipita vers l'office. L'angoisse l'avait d'abord paralysée, le stylo en l'air au-dessus de son registre, puis l'alarme déversée en déluge de coups discordants déclencha ses réflexes. Ses talons imprimaient des traces légères sur la moquette en herbe pendant qu'elle filait comme une flèche, inconsciente du vrombissement accru des lampyrides.

Dans l'office, la porte du cagibi était grande ouverte, le bruit qui en provenait retentissait, infernal. Les mains sur les oreilles, l'infirmière s'approcha avec plus de circonspection. Dans la pénombre, deux hommes se poussaient et se frappaient, l'un armé d'un balai et l'autre du bâton du gong. Ils braillaient aussi, mais dans le vacarme, ils paraissaient grimacer de fureur en silence.

En clignant des yeux, Ophidia reconnut les deux hommes et laissa échapper un soupir de soulagement, Bill ne s'était pas métamorphosé. Toujours flottant dans son pyjama vert, la brosse en avant, il barrait le passage vers les escaliers à Niklaus, lequel acharné se jetait dans l'embrasure en brandissant son énorme baguette. Avec des gesticulations et des hurlements muets, ils s'assénaient de furieuses estocades et rebondissaient des murs au gong entre les deux volées de marches, provoquant l'épouvantable tintamarre. Courageuse mais pas assez téméraire pour s'interposer entre les deux enragés, la gardienne s'égosilla à son tour, sans aucun résultat sinon celui de ressembler elle aussi à un poisson-chat fulminant.

Soudain, la grande carcasse maigre de l'Oracle se pencha, au risque de recevoir de plein fouet les crins de la brosse dans le nez. Comme s'il avait prévu l'impact avant qu'il ait lieu, il l'évita adroitement pour cogner à revers, d'un mouvement du bâton de bas en haut, l'entrejambe de son adversaire. Le pauvre Bill se plia en deux, accroché des deux mains à son

balai, et demeura dans cette position, les épaules secouées de sanglots. Niklaus se redressa avec exultation pour admirer son œuvre tandis que le dernier écho du gong s'apaisait en un bourdonnement grave. Ophidia s'était tue, elle aussi, le regard exorbité fixé sur le balayeur dont la défroque rétrécissait à vue d'œil autour d'une musculature hors du commun.

« Tu as triché ! » criailla la tête minuscule qui surplombait désormais un corps de colosse. « Tu as triché, tu as regardé dans l'avenir et tu as fait mal à pauvre Bill ! » répéta-t-il en saisissant par le cou l'Oracle avant qu'il ait pu fuir, enfin conscient du danger.

« Non, Bill, n... gargouilla Niklaus, c'est toi... gargl... qui trich... »

Suspendu dans le vide, il gigotait pour s'agripper aux bras de son persécuteur, les pointes des pieds tendues vers le sol, trop loin, beaucoup trop loin. Bill commença à le balancer comme un pendule et entreprit de sortir de la cage des escaliers par la porte devenue beaucoup trop étroite.

Affolée, Ophidia recula en quête d'un expédient pour arrêter la brute qui ébranlait les murs en faisant voler des plâtras. Le bâton du gong gisait par terre, hors de portée, elle doutait de toute façon de son efficacité. Retranchée dans l'office, elle cherchait avec le désespoir des causes perdues un moyen extraordinaire quand elle aperçut son bouquet trônant sur la table, elle s'en empara et courut au seuil du cagibi. De toutes ses forces, elle lança le tout, vase, eau, fleurs, en direction du géant et de sa victime pantelante, et vociféra :

« Ça suffit ! »

Le récipient se brisa en morceaux sur l'encadrure, l'eau et les pétales d'or ruisselèrent sur le crâne de Bill, un doux parfum envahit le réduit.

Jamais la gardienne ne sut vraiment quel ingrédient avait produit l'effet désiré, ou si leur combinaison s'était révélée miraculeuse, mais dans la flaque odorante, Bill reprit une figure humaine. À peu près. Les cheveux hirsutes, le tissu trempé plaqué contre sa poitrine chétive, les mains toujours serrées autour du cou de l'Oracle, il contempla pensivement l'arroseuse. Sa décision affermie, il traîna le corps et le lâcha à ses pieds, puis se frotta les paumes.

« Niklaus est un tricheur. Et c'est interdit de descendre dans la cave. C'est... quelqu'un me l'a dit, personne ne doit descendre. »



Bill tourna les talons et ferma la porte du réduit derrière lui, le verrou claqua.

Sur le carrelage, la victime de la strangulation geignait faiblement. Soulagée de constater qu'il était bien vivant, Ophidia ignore la sortie énigmatique et s'agenouilla pour lui prodiguer les premiers soins. Une fois qu'elle l'eut allongé, elle desserra le col avant de tâter le cou maigre. À part l'ecchymose boursouflée qui reproduisait des doigts énormes, il était intact, la pomme d'Adam indemne. Comme elle poursuivait son examen, elle rencontra le regard hypnotique de Niklaus, les yeux révulsés, il balbutiait avec un peu d'écume aux commissures des lèvres. Inquiète, elle voulut l'essuyer et s'assurer qu'il ne subissait pas une attaque du grand mal, mais l'homme lui attrapa le bras pour l'attirer vers lui avec une force insoupçonnable. Presque imperceptible, la voix d'outre-tombe qu'il utilisait pour glacer les sens avec ses prédictions lui susurra dans l'oreille un souffle gelé.

« La mort rôde, pleine de grâce, elle frappera cette nuit et vous ne pourrez rien pour elle ni pour celles qui vivent de l'autre côté.

— Allons, allons, vous irez très bien, répondit gentiment l'infirmière, je prendrai soin de vous. Ne parlez plus, reposez votre gorge.

— Je ne vais pas mourir, monsieur, pas moi ! »

Niklaus avait récupéré son ton de crécelle ordinaire, mais son exclamation indignée s'acheva dans un gargouillis de postillons peu ragoûtant. Au même moment, un groupe de pensionnaires fit irruption dans l'office, mené par Ezekel plus bougon que jamais. S'il n'ouvrit pas la bouche en ramassant le corps efflanqué afin de l'emmener à l'infirmerie, ses compagnons emplirent la pièce de commentaires oiseux auxquels Ophidia répondit avec lassitude avant de s'échapper à la suite de son brancardier.

Le reste de sa journée s'écoula morose au chevet de l'Oracle muet. Elle aurait préféré qu'il lui donne quelques éclaircissements à propos de sa bataille rangée avec l'homme à tout faire, ses tentatives pour le faire parler se soldèrent par un échec total. Obstinement tourné vers le mur du dispensaire, il se réfugia dans un silence maussade. Bien qu'elle soupçonnât plutôt la volonté de ne pas lui adresser la parole, elle le félicita d'observer

aussi scrupuleusement la prescription médicale. Il répondit par un grognement disgracieux.

Malgré un message du Gérant qui lui conseillait d'aller se reposer – une infirmière épuisée n'ayant aucun intérêt –, ou peut-être à cause de ce conseil, Ophidia veilla son malade jusqu'tard dans la nuit. Pour s'occuper, elle avait étalé sur son bureau la panoplie de crayons de couleur et la rame de papier rapportées par Endrike, en même temps que leurs repas. Il était passé par les cuisines pour prendre leurs plateaux et les installa commodément sur la table de massage, rescapée du fatras initial. Elle sourit en repensant à son jeune professeur quand il lui avait annoncé ses intentions tandis qu'il la pressait de se nourrir.

« Je parle, tu manges ! J'adore parler, c'est ma nature d'imbriquer les sons, qu'ils s'envolent en musique ou se nichent sur le papier. Le silence est d'or pour les esprits amers, ils thésaurisent au secret leurs mots pour les vernir d'une richesse intérieure que nul ne peut aimer. Ils se taisent et invoquent la modestie, leur mutisme de métal pèse chargé de non-dit, leur silence fondu d'orgueil. » Il s'interrompit pour mâcher avec une belle énergie la carotte qui surnageait dans son assiette de potage. « Les légumes d'Horton craquent à merveille, tu ne trouves pas, Ophidia ?

— Délicieux, je les croque, ils explosent et se dissolvent en saveur ineffable dans la bouche, j'ai rarement dégusté de si bons légumes et fruits. À la réflexion, jamais, et les fraises, oh les fraises ! Je n'ai toujours pas rencontré ce magicien du potager, il reste très discret.

— C'est le jardinier intermittent. » Et sur cette déclaration sibylline, le poète reprit son homélie. « Sa magie a offert l'imagination au légume que nous savourons ce soir, en plus de la terre, de l'eau et de l'air, la magie est la création qui s'éveille avec l'imagination, et nos rêves métamorphosent la réalité... et nos cauchemars... »

Endrike avait soupiré dans un sanglot, Ophidia releva la tête de son assiettée, surprise qu'une carotte, aussi excellente soit-elle, inspire autant d'émotion. En pleurs, l'homme avait plus que jamais le visage d'un enfant perdu. Tout aussi soudainement, il essuya ses larmes de la manche comme s'il effaçait la buée sur une vitre et sourit, illuminé par la joie, et changea de sujet.

« J'ai regardé toutes tes affiches avec beaucoup d'attention. »

L'infirmière émit un petit bruit appréciateur, charmée qu'un de ses pensionnaires les ait lues en consacrant enfin son intérêt à ses recommandations.

« Ce ne sont que des consignes basiques et des suggestions pour mieux vivre notre quotidien », répondit-elle, les joues empourprées. « Je pense en rédiger de plus intéressantes.

— Oui, oui, certainement, je ne me souviens pas de ce qu'elles préconisaient. À vrai dire, j'ai remarqué seulement un phénomène rare : tes dessins manquent totalement d'imagination.

— Ah oui, on me l'a déjà dit, admit dépitée l'artiste ratée, mais il me semble que...

— Bien entendu, la technique est tout à fait méritoire, impossible de confondre le savon et le rouleau de papier dans l'avertissement des vestiaires. Cependant, la vérité ne crie pas, elle reste morne, enfermée dans son cadre, je t'assure qu'elle est triste.

— Triste ! Enfermée ! Mais la vérité est la vérité, il n'y a rien à lui ajouter ou à lui ôter. »

Indignée, Ophidia criait presque. Même si la vérité ne voulait pas s'incarner dans ses dessins, elle espérait qu'elle transparaissait dans sa voix pour défendre son éthique professionnelle. Son critique impitoyable ne releva pas son éclat.

« Ton imagination est emprisonnée », trancha-t-il avant de se radoucir avec une certaine emphase. « Gardien de mon âme en peine, ta présence ensoleille un lieu sombre, consens pour ma consolation que je libère ton imagination. » Mais devant la mine perplexe de l'infirmière, il acheva en riant, sa bonne humeur enfantine revenue : « J'aimerais beaucoup, Ophidia, t'apprendre les rudiments de la magie. »

Il avait insisté, joyeux, elle avait cédé, car la joie du garçon débordait communicative. Bien plus dans l'espoir d'en apprendre plus sur l'Institut et ses résidents que pour s'initier à la magie, une pratique qui lui paraissait toujours très étrange. Quand Endrike eut obtenu son accord, il rassembla les reliefs de leur repas et prit congé en la priant d'explorer le papier avec les couleurs qu'il lui avait apportées. Ophidia promit de faire des gribouillis

multicolores, il répondit par une grimace tragi-comique avant de refermer la porte.

Pour respecter son engagement, la gardienne d'âme essaya d'abord chaque pastel sur la première feuille, dessinant consciencieusement des ronds parfaits de teintes différentes. Puis, jugeant que la libération de son imagination avait suffisamment progressé, elle échafaudait à présent une nouvelle stratégie qui encouragerait les pensionnaires à pratiquer le sport en extérieur au lieu de la magie en chambre. Dans *La Réserve*, elle avait repéré un joli jeu de croquet, l'activité paisible conviendrait parfaitement pour oxygéner tous ces poumons cloîtrés dans le grand salon. Elle commença à reproduire, à l'identique, les maillets sculptés de têtes animales qui l'avaient charmée.

La soirée avançant, elle bâilla, puis se frotta les yeux et bâilla derechef, se leva pour entrouvrir la porte du dispensaire et constata que son locataire ronflait sans grâce mais avec régularité. Pour combattre sa lassitude, elle exécuta sans bruit quelques mouvements de gymnastique, puis se remit au travail. Elle coloria les boules en respectant les six teintes réglementaires du jeu et bâilla. Son patient plongé dans un sommeil réparateur, dormir sur le banc de massage lui parut une bonne idée, le Gérant n'aurait pas à se plaindre de son service le lendemain. En s'allongeant après s'être déchaussée, elle se félicita d'avoir conservé ce meuble aux usages multiples. Une minute plus tard, elle avait rejoint le pays des songes.

Sur l'Institut assoupi, une puissante force d'inertie s'appesantit comme une chape de plomb, réduisant à l'immobilité silencieuse humains et chimères. Seule l'infirmière se retournait sur sa couche inconfortable, une démangeaison au mollet l'éveilla. À demi consciente, elle faillit se lever pour réintégrer son appartement, son intention s'évanouit dans les limbes de la torpeur.

La nuit blanchissait à peine lorsqu'un mouvement agita les combles de la bâtisse. De nombreuses griffes raclèrent les lattes poussiéreuses, le choc assourdi de poids tombant sur les tuiles des lucarnes faîtières les ébranla, des ailes lourdes brassèrent l'humidité que le point de rosée n'avait pas encore dissipée. À proximité de la façade, les timides hululements miaulés se multiplièrent et enflèrent. Ophidia sursauta, les sens en déroute.

Dans un état second, elle bondit de son lit de fortune et courut dans le couloir, réempruntant l'itinéraire qui l'avait conduite à l'office quelques heures plus tôt. La porte du cagibi béait à nouveau, elle se rua sur le seuil et s'arrêta net en découvrant la forme sombre penchée sur le sol. Lorsque la silhouette se redressa, elle crut qu'une femme petite et trapue s'occupait à éponger la flaque parsemée de pétales dorés, vaguement luminescents. Cependant, de grandes oreilles dépassaient de sa chevelure ébouriffée et l'une pendait bizarrement. Le faible éclairage lui révéla alors le pelage gris en guise de vêtement, les pattes crochues qui agrippaient un linge mouillé et plus haut, des moustaches vibrantes, parcourues d'électricité statique. Des yeux en amande scrutèrent Ophidia avec une intensité tragique qui fit monter les larmes aux siens, puis la créature retroussa un sourire effrayant sur ses incisives anormalement longues, tomba à quatre pattes et se précipita sur l'infirmière.

« Interdit ! » couina-t-elle, et elle la mordit cruellement au bras avant de faire volte-face en claquant le battant.

La main sur la plaie, la gardienne nageait en plein cauchemar. Le sang chaud qui coulait entre ses doigts ne parvenait pas à la réveiller, et le chahut s'amplifiait. À l'écoute, elle réalisa qu'il provenait de la terrasse, elle s'élança dans cette direction, guidée par l'unique désir de chasser son rêve angoissant.

Les lueurs des lampyrides vacillaient au plafond du vaste séjour, un souffle aurait anéanti leur galaxie dans l'abîme. À l'autre extrémité de la pièce, les grandes baies déversaient le clair-obscur de l'aube que des ombres en vol sillonnaient. Leurs contours dilués dans les eaux de la nuit prête à s'évanouir, elles se mouvaient avec lenteur, brassant l'air de leurs ailes plus noires que les ténèbres. Le vertige de leurs évolutions s'harmonisait au chant grave où fusionnaient hululements et modulations de feulements, une mélodie entrecoupée de soupirs en contrepoint du pendule battu par les amples envergures.

Ophidia s'approcha jusqu'à coller ses mains à la vitre, son haleine embuait le verre pendant qu'elle respirait par saccades après sa course folle. Malgré l'aspect étrange des chimères, mi-chat mi-rapace, la pavane ne l'effrayait pas, la grâce alourdie de leurs circonvolutions l'émouvait comme

un rite né à l'orée du temps. L'une d'elles croisa son regard fasciné, les larges yeux qui dévoraient sa face duveteuse au-dessus des babines exprimaient la sérénité de la nature.

Le premier rayon de soleil perça l'horizon, sa pâleur embrumée s'étira sur les arbres du parc, les oiseaux chats se turent et disparurent dans les hauteurs.

« Les chachouettes sont la bonté, ah oui, Ophidia. »

La voix douce ne contenait aucune menace, mais le cœur de l'infirmière s'interrompit de battre un instant. Tremblante comme une feuille, elle se retourna. Celui qui avait failli la faire mourir de peur ne ressemblait pas à une chimère, c'était une montagne flottant à quelques centimètres du sol.

« Je vous ai effrayé, oh oui, j'en suis navré, Gardien. Mon nom est Montague, je vis à l'écart de l'agitation de l'Institut, et vous dormiez quand j'ai eu le plaisir de vous rencontrer. J'aime mieux sortir lorsque le sommeil règne encore au lever du jour. »

Ophidia n'avait jamais vu un homme de cette taille et de cette corpulence, il ne méritait pas de son surnom La Montagne, il en avait l'impressionnante majesté. Elle n'avait jamais vu non plus un homme suspendu entre ciel et terre, et le ballon baudruche jaune éclatant qu'il tenait à la main n'amoindrissait en rien la stupéfaction qui la figeait, incapable de répondre.

« Vous devriez vous soigner, murmura Montague, les morsures de rasoir ne s'enveniment pas, mais elles laissent des cicatrices si l'on ne veille pas à les panser, oh oui, de vilaines balafres. Et vous allez prendre froid, ah oui, en vous promenant pieds nus, il n'y a que Bill pour ne rien craindre sans chaussures. Je vous souhaite une bonne journée. »

Il ascensionnait déjà l'escalier, car grimper ne correspondait pas à sa glissade sur les marches, quand Ophidia reprit ses esprits. Sur le carreau, ses paumes avaient laissé des traces ensanglantées et ses orteils se recroquevillaient au contact du parquet, elle suivit le conseil de La Montagne et s'enfuit vers l'infirmerie. Après avoir inspecté la plaie dont l'aspect net la rassura, elle s'aspergea copieusement d'antiseptique, frissonnante à l'idée de ce que pouvaient bien véhiculer comme petites horreurs les crocs d'une rasoir. Le pansement appliqué, elle se souvint

de son mutique malade et passa la tête pour vérifier qu'il reposait sagement. Sur le lit en désordre déserté, une grande affiche en six couleurs proclamait : « *Endrike et vous êtes bien trop bruyants, je retourne dans ma chambre !* »

Comme une automate, Ophidia ferma avec précaution la porte, renfila ses bottillons et partit s'enfermer chez elle.

*OceanofPDF.com*

## X

Un roulement de tonnerre interminable ébranla le silence avec fureur. Ophidia grogna et se retourna dans son lit pour échapper au fracas soudain, la couverture remontée sur sa tête ne laissant visible qu'un buisson de boucles noires. Tombée des cieus, une voix de stentor se mêla aux déflagrations et, pourvue d'une vigueur divine, elle l'appelait sans relâche. L'infirmière tenta d'ignorer les exhortations célestes en enfouissant le nez plus profondément dans l'oreiller, mais la raréfaction de l'oxygène l'obligea à émerger. Elle dut se rendre à l'évidence, Ezekel tambourinait à sa porte.

« Gardien ! Ophidia ! Ouvrez, c'est urgent ! »

Un long soupir secoua les épaules d'Ophidia. Elle se redressa péniblement, se frotta les yeux gonflés par le manque de sommeil et murmura : « L'urgence ne peut pas attendre une heure ou deux, je viens de m'endormir.

— Qu'avez-vous dit ? Gardien, vous devez me répondre. Ophidia ! »

Et le martèlement reprit de plus belle.

« Cessez de martyriser ma porte et mes tympans, j'ai entendu ! Quelle urgence ? Bill a trébuché sur l'Oracle dans l'escalier ? Le gros-gros chat s'est vautré dans le fauteuil d'Arthurius ? »

Une pause soudaine interrompit le vacarme, comme si ces questions demandaient mûre réflexion.

« Je ne crois pas que le sphinx ait quoi que ce soit à voir dans cette histoire, énonça calmement Ezekel, Arthurius occupe seul son fauteuil. Mais il est mort. »

Un CLING ! assourdi dans les hauteurs du tube, près du plafond, punctua l'annonce funèbre.

Ophidia dédaigna l'avertissement, elle s'était déjà jetée en bas du lit. Elle renonça à s'habiller et, en chaussant ses mules à pompons, elle enfila sur sa nuisette la veste de son uniforme qui traînait sur le parquet avant de se précipiter à la porte. Derrière l'attendait le messenger de mauvais augure, emmitouflé dans un superbe peignoir de mohair rose pâle. En dépit des circonstances douteuses, l'infirmière ne put s'empêcher de remarquer que



leurs chaussons se ressemblaient et constata, piquée d'une pointe d'envie, que ceux d'Ezekel étaient plus luxueux.

La lumière mesquine du séjour indiquait qu'il était tôt dans la matinée. Des pensionnaires cernaient le fauteuil fatal, ils formaient un groupe assez piteux dans leurs tenues de nuit hétéroclites. Seul Endrike s'était vêtu d'un saroual et d'un boubou enfilé en hâte, le devant derrière, qui lui donnaient l'apparence d'un jeune mendiant des terres désertiques. Il quitta les veilleurs et s'avança au-devant des arrivants, les paumes en l'air dans un effort futile pour les arrêter.

« Tu ne dois pas voir cela, Ophidia, c'est terrible.

— Endrike ! Ne sois pas irresponsable, le gourmanda son frère aîné. Au contraire, le Gardien doit constater le décès, c'est son métier.

— Bien sûr, je dois voir le corps, j'ai déjà vu des morts. Ton inquiétude me touche, mais...

— C'est une mort affreuse, n'y va pas ! » la supplia le cadet avec une grimace de désespoir.

L'infirmière baissa d'un geste apaisant les mains qui se tordaient et repoussa gentiment Endrike. L'ambiance morbide pesait de cette atmosphère feutrée qui réduit les vivants au silence pour accompagner la mort. Pendant qu'elle traversait la pièce, ses talons claquaient avec insolence et les pompons duveteux se balançaient à chaque pas. Les jambes nues sous sa veste, elle eut conscience de l'incongruité de sa tenue, mais les pensionnaires ne présentaient pas un spectacle plus compassé dans leurs pyjamas bariolés. Sans un murmure, ils s'écartèrent du siège à son arrivée, elle vit au bas de celui-ci, les orteils d'un pied droit qui dépassait, pris dans une mare filandreuse.

Dès le premier coup d'œil, il lui parut bizarre : mollement étalé sur le parquet, sa peau livide était striée avec une régularité suspecte de traits noirâtres. Endrike n'avait peut-être pas exagéré son avertissement, elle ralentit, saisie d'appréhension. Peu à peu, au creux du fauteuil, se dévoila le corps replet d'Arthurius, et pourtant vigoureux comme elle l'avait constaté quand elle le soutenait à leur retour du Jardin des espèces pénibles. Ses traits s'étaient liquéfiés, amalgamés autour de l'ossature du visage, les joues pendaient sur son cou, flasques et adipeuses en même temps. Du

malheureux, il ne restait qu'une architecture molle comme de la bougie fondue, la chair couleur de cire accentuait encore les zébrures des scarifications qui parcouraient chaque pouce du cadavre, brunes de sang coagulé.

Ophidia réprima un haut de cœur, la bile lui remonta de son estomac creux, elle se força à la régurgiter et combattit le vertige qui menaçait de se transformer en évanouissement. Jamais elle n'avait vu un mort dépouillé de son humanité aussi tôt après son trépas. En reprenant son aplomb, un éclat dans les rigoles sanguinolentes attira son regard, près de la main gauche suspendue dans le vide par-dessus l'accoudoir. Elle se pencha vers l'objet brillant et reconnut un scalpel : le supplicié avait été incisé sur tout le corps pour agonir après une longue souffrance, exsangue.

Mais le pire était à venir.

Courbée vers le bras d'Arthurius, elle distingua des lettres et comprit, horrifiée, qu'un mot était répété sur chaque parcelle de chair, gravé à la lame : « *Repentir* ».

La gardienne se redressa avec difficulté, les yeux braqués sur l'atroce confession. Au bout d'un moment, elle surmonta sa fascination morbide et contempla leur troupe. Ses pensionnaires avaient l'air pitoyables ; les épaules basses, leurs regards fuyaient le sien ou, au contraire, l'imploraient. Tous étaient là, disséminés dans le salon, à part Montague, rencontré la nuit même, et le jardinier intermittent, pour l'instant surtout insaisissable. Quelques-uns demeuraient des silhouettes floues, le rigide Pedro la boudait ostensiblement et trois d'entre eux évitaient son contact, leurs identités lui échappaient encore, elle les appelait les ombres grises.

« Tous, partez tous ! Sauf Ezekel et Bill. »

Sa voix avait légèrement tremblé dans les aigus, mais elle se raffermir quand Ophidia continua de donner ses consignes.

« Rentrez dans vos appartements, et ne les quittez pas sans raison précise. Le salon est fermé jusqu'à nouvel ordre, le Gérant ou moi vous avertirons. Vous m'avez bien entendue ? »

Un murmure d'assentiment général lui répondit. Dans un frottement de pantoufles, les résidents sortirent avec une précipitation soulagée.

Endrike hésita, tendu comme un arc vers le fauteuil, l'œil fixé sur un point au milieu du lourd rideau qui servait de décor à la scène du crime, mais son frère le poussa d'une bourrade et il s'empessa de rejoindre la débandade. Bill se dandinait, prêt à le suivre dans le labyrinthe de la Cour féline, il jetait des regards féroces à Niklaus qui, pour l'éviter, avait préféré emprunter le détour par l'autre côté de la balustrade. D'un geste, Ezekel lui intima de ne pas bouger, le balayeur baissa la tête et se tint coi.

Ophidia se félicita de son ordre, les risques d'une nouvelle bagarre auraient miné son énergie déjà chancelante. De plus, s'il y avait besoin, et sous la surveillance du vigile de l'Institut, Bill pourrait prêter main-forte.

« Et maintenant, que faisons-nous ? » demanda Ezekel quand tous les pensionnaires eurent disparu.

« Vous montez la garde, personne n'entre ici. Et vous ne vous approchez pas du fauteuil. Tenez, pas plus près que cela. »

Ophidia se plaça à trois mètres et désigna un périmètre en traçant avec les mains un mouvement circulaire. Sa veste se retroussa et elle sentit un courant d'air lui passer en haut des cuisses. Prestement, elle tira sur son vêtement, soucieuse de conforter sa dignité en un moment crucial pour asseoir son autorité. Peine perdue, impassible devant sa tenue légère, Ezekel leva un sourcil pour seulement lui faire remarquer qu'elle avait enfilé sa veste la doublure à l'extérieur avant d'acquiescer à ses instructions.

« C'est entendu, dit-il, et vous, qu'allez-vous faire, Gardien ?

— Je pars de ce pas avertir le Gérant, s'il ne l'est pas déjà, et aviser avec lui des suites. L'affaire dépasse nos compétences, cette mort relève du Ministère des Précautions. »

## XI

Dans sa chambre, campée fermement sur ses deux jambes devant le surgeon de vigne, Ophidia ouvrit l'opercule réparé la semaine précédente par un ouvrier invisible. Une cascade de pneumatiques ruissela en tintant sur le plancher. Aussitôt, un autre tube gargouilla par le tuyau et vint s'ajouter au sommet du monticule, elle le décacheta et lut sans surprise le message récriminateur de son supérieur.

*Vous êtes sourde comme un pot, Gardienne ! Ceci est mon quarante-troisième message. Consultez plus régulièrement vos issues de réception, je n'ai pas que ça à faire que de vous répéter mes instructions. Le Gérant*

L'infirmière faillit lui demander quelles activités pouvaient bien l'occuper, mais elle reprima son exaspération, retardant à un moment plus propice la question des horaires d'astreinte. Au lieu d'entamer un conflit, elle préféra privilégier sa requête urgente.

« Un crime a eu lieu. Il faut immédiatement alerter le Ministère des Précautions. »

Deux télégrammes encapsulés dégringolèrent si vite qu'ils secouèrent la canalisation.

NON

SRUTOUT PAS !!!!!!!

« Pardon ?

*Surtout pas. Pourquoi aurions-nous recours à cette bande d'incapables alors que je gère parfaitement la situation. Le Gérant*

— Par la Dame des rivages, vous dépassez les bornes, monsieur Le Gérant de l'Institut !

*Inutile, perte de temps, jacasserie et paperasserie. Le Gérant*

— Un homme est mort dans des circonstances atroces. Résoudre cette horrible affaire est le travail des limiers du Ministère des Précautions. Vous devez les prévenir.

*Non. Les limiers sont des imbéciles. Le Gérant*

— Mais ils sont plus compétents que vous ou moi pour enquêter sur un meurtre.

*Un meurtre ? Quelle idée ridicule, Gardienne, c'est un suicide particulièrement imaginaire, ce pauvre Arthurius souffrait beaucoup. Le Gérant*

— Un suicide ! »

L'irritation d'Ophidia avait atteint son comble avec cette dernière ineptie. Elle attrapa rageusement les tubes amoncelés sur le sol et les jeta dans la poubelle avec violence.

« Un suicide ? Vous prétendez qu'il s'est scarifié seul de haut en bas ?

*De haut en bas, oui, mais non pile et face, le revers est vierge d'inscriptions, et le scalpel gisait à portée de sa main. Voyons, montrez-vous raisonnable, Gardienne, ne niez pas l'évidence. Le Gérant*

— Un suicide ! Une mort presque naturelle, probablement... nous pourrions enterrer le corps dans le Jardin des espèces pénibles, tant que nous y sommes. »

Le Gérant cessa de cracher des tubes du tac au tac ; sans les gargouillis, la chambre parut aussi calme que dans l'œil d'une tornade. La trêve ne dura pas.

*C'est une idée intéressante. Le Gérant*

Ophidia s'étouffa d'indignation. Pendant qu'elle cherchait une réplique cinglante qui réduirait son interlocuteur en bouillie, elle enfilait son pantalon et ses chaussures réglementaires, retournait sa veste et, surtout, serrait les dents sporadiquement, signe chez elle d'une prise de décision irrévocable. Ravalant sa salive, elle se tourna vers la vigne et articula soigneusement :

« Ou vous prévenez le Ministère des Précautions, ou je démissionne sur-le-champ.

*Je vous l'interdis !*

— Vous ne le pouvez pas. Mon contrat a été signé avec le ministère. »

Le Gérant ne répondit pas et, au bout d'un moment, le peu de patience de l'infirmière s'émoussa. Bien sûr, elle regrettait d'en être arrivée à cette extrémité, mais par principe, une décision irrévocable ne se révoque pas : elle sortit ses valises de leur armoire. Elle bataillait avec la serrure de la première quand un tube tomba enfin des instances supérieures.

*Votre entêtement vous occasionnera plus d'ennuis qu'il n'en procurera à l'Institut, mais soit, le ministère a été averti, votre démission n'est pas acceptée. Les limiers que vous connaissez déjà se présenteront au hall d'entrée dans trente minutes, le ministre recommande l'exactitude et exige le dépôt du corps à cet endroit. Voyez les détails avec Ezekel. Le Gérant*

L'ex-démissionnaire abandonna ses bagages pour réclamer des précisions, abasourdie par la procédure qui ordonnait de déplacer le cadavre de la victime. Son savoir en formalités inquisitives se limitait peut-être à la fiction romanesque des aventures de « Sherl, limier consultant », elle avait pourtant appris en stage de secours urbain que préserver la scène du crime était la plus élémentaire des règles. Mais elle eut beau tempêter devant la vigne ou, radoucie, prier le Gérant de la renseigner, celui-ci resta de marbre pendant que de précieuses minutes s'écoulaient. Une légitime inquiétude l'étreignit à l'idée de retarder sa rencontre avec les envoyés du ministère qui refusait sa démission, elle finit par se précipiter dans son bureau pour y prendre le brancard qu'elle avait repéré, stocké dans un coin du dispensaire.

Essoufflée par sa cavalcade dans les couloirs et l'escalier de service, Ophidia déboula dans le salon en un temps record et apostropha ses assistants, tous deux assis confortablement à bonne distance du fauteuil macabre.

« Nous avons une vingtaine de minutes pour déménager la dépouille d'Arthurius jusqu'au vestibule. Aidez-moi à déployer la civière, s'il vous plaît, vite ! »

Ezekel leva un sourcil surpris en s'extirpant de son siège, Bill déposa avec précaution son balai puis le suivit en maugréant qu'il détestait les morts.

« Ophidia, je crains que cet objet soit inutilisable.

— Je ne vois pas pour quelle raison », ahana celle-ci pendant qu'elle s'escrimait avec les courroies. « Il vient de l'infirmerie, je ne l'ai pas encore vérifié, mais il m'a l'air en bon état.

— Eh bien, vous allez voir. » Et d'une main sûre, il tira les boucles et emboîta les barres pour monter un brancard à peine assez grand pour transporter un enfant. « Je ne sais pas qui a eu l'idée ridicule de ranger ce

brancard vétérinaire dans votre bureau, il vient du... Mais peu importe, je sais quel est le responsable : Bill ? »

Un grognement embarrassé lui répondit.

Le regard désespéré de l'infirmière errait de la civière au fauteuil et à son chargement sinistre, estimant le temps qu'il restait pour trouver une solution avant la fin du compte à rebours. Bill sauva la situation.

« Pauvre Bill transportera Arthurius dans son fauteuil. De toute façon, il est plein de sang, le petit-personnel pourra jamais le nettoyer, autant s'en débarrasser tout de suite. »

Un instant, Ophidia crut qu'il parlait de son camarade avant de comprendre que le siège était le sujet de ses préoccupations. Elle n'eut pas le temps de réagir qu'Ezekel approuvait la proposition, elle assista donc, pour la troisième fois, à la métamorphose du balayeur. Ensemble, ils partirent en procession lugubre jusqu'au vestibule de l'Institut, le cadavre en tête, tressautant ainsi qu'une bougie au bout d'un chandelier porté par le colosse. À sa suite, les deux pénitents marchaient la tête basse, veillant à ne pas être aspergés par les gouttes sanglantes qui dégouлинаient du fauteuil sur la moquette vert émeraude, laquelle les buvait derrière eux comme la rosée du matin.

Bill déposa son chargement dans le hall d'accueil sans cérémonie supplémentaire, puis s'en fut clopin-clopant dans son vêtement flottant, pressé de s'éloigner sous prétexte de récupérer son balai. Ezekel prit congé à son tour, au grand dam d'Ophidia.

« Mais, Ezekel, vous êtes un témoin, les limiers voudront vous interroger !

— Ils n'auront aucun désir de me questionner, croyez-moi, pas plus que j'ai l'envie de leur parler.

— C'est invraisemblable, déplacer le corps, ignorer les témoignages...

— Vous auriez dû suivre les directives du Gérant, Gardien. Je vous laisse, ils ne vont pas tarder, vous vous débrouillerez, j'en suis persuadé », la coupa nerveusement l'homme avant de refermer avec soin la porte matelassée.

Ophidia n'eut pas l'occasion de se morfondre longtemps dans le caveau improvisé : à peine avaient-ils disparu qu'elle entendit les pétarades

explosives d'un moteur qui se rapprochait. Elle se pendit à la poignée du portail d'entrée, toujours aussi haut, et entrebâilla un battant. En passant la tête avec prudence, elle aperçut le fourgon à vapeur caractéristique des services de limiers en mission officielle, bien différente du discret attelage qui l'avait accueillie en haut du funiculaire. Le mélange de bois fossile et de galettes de bouse du combustible empuantissait déjà la rue de son odeur âcre, quand le véhicule rouge et blanc stoppa dans un dernier soubresaut. L'infirmière haussa les épaules, affligée, comme beaucoup d'habitants des terres immergées, par ce spectacle de la technologie moderne en vogue sur les plateaux fracturés.

Trois personnes descendirent de la berline. Le melon et le képi appartenaient aux émissaires qui l'avaient amenée à l'Institut, mais elle ne connaissait pas la conductrice, une limière en uniforme aux couleurs assorties à la carrosserie et coiffée du béret réglementaire, enfoncé jusqu'aux yeux. La femme alla ouvrir les portières à l'arrière, deux plantons vêtus à l'identique, hormis le béret remplacé par un large bandeau autour du front, bondirent sur le pavé. L'un d'eux, raide comme la justice, lui tendit un gros paquet, elle le remit au porteur de képi avec un dédain palpable pour le chef à melon qu'elle bouscula presque. D'un seul mouvement, ces derniers grimpèrent les marches du perron et Ophidia n'eut que le temps d'écarter le battant pour qu'ils s'engouffrent dans le vestibule.

« Mademoiselle Mambala, le Ministère des Précautions a très mal reçu votre ultimatum, votre attitude est décevante », commença d'un ton sec celui à l'air martial. L'infirmière ne réagit pas, fascinée par la moustache en brosse qui barrait sa lèvre supérieure et remuait de haut en bas pendant qu'il parlait ; dans la nuit de son arrivée, elle ne l'avait pas distinguée à l'ombre de la visière.

« Cependant, votre résistance exceptionnelle est admirable, bien plus que celle de votre prédécesseur », continua plus aimablement son compagnon. Sous son chapeau melon, il portait des lorgnons ronds attachés aux oreilles par de fines branches dorées. « Nous ne sommes venus que pour une seule réelle raison : vous enjoindre de poursuivre votre mission sans avoir recours au ministère, elle est vitale pour nous tous. Comprenez-vous ?



— Mais... je suis infirmière, vous m'avez embauchée comme... » balbutia Ophidia.

Elle les dévisagea et remarqua leurs tempes baignées de sueur, leurs yeux qui s'égarèrent dans les lambris comme si les boiseries avaient recelé un gaz empoisonné prêt à jaillir, leur nuque tendue sujette à de brusques sursauts au moindre craquement. Malgré leur air autoritaire, ces hommes avaient peur. Ils n'étaient pas bouleversés par l'état du cadavre, ni même surpris de le trouver dans un fauteuil imbibé de sang, autre chose les effrayait, une menace pire qu'un meurtre commis avec férocité.

« Non, je ne comprends pas, reprit-elle avec calme, j'aimerais des explications.

— Impossible, les minutes nous sont comptées. Bien que mon collègue de la Vigilance vous ait transmis leur mécontentement, nos services de l'Attention sont impressionnés par votre travail, le Ministre vous accorde toute sa confiance. Je vous conjure de poursuivre votre mission, Gardienne, la funeste mort de ce pauvre garçon ne doit pas la stopper ! »

Le ton de l'homme à lunettes s'était durci à la fin en regardant d'un air combatif son alter ego coiffé d'un képi, lequel le lui rendit au-dessus du paquet qu'il déballait et lui répondit avec hargne :

« Pour l'instant, mais nous verrons bien plus tard. À la prochaine incartade, ni vous, Müller, ni le Gérant ne pourrez plus rien. En attendant, pressons-nous, le temps file et nous ne possédons pas le talent de Mademoiselle Mambala. Aidez-moi au lieu de pérorer ! »

Ses mains tremblaient pendant qu'il sortait de sa housse une bâche opaque. En silence, les deux hommes la déplièrent pour en recouvrir le cadavre qu'ils ficelèrent étroitement au siège avec une corde fine comme un lacet, en prenant garde de ne laisser dépasser aucun pouce de chair. La tâche terminée, le moustachu lança un ordre bref au-dehors, les vigiles accoururent et emportèrent avec peine le fauteuil enrubanné à l'intérieur du fourgon, la conductrice ferma derrière eux et réintégra sa place aussitôt. Après un sec salut de la tête à l'adresse d'Ophidia, leur chef les rejoignit avec un soulagement visible.

« Des pleutres, surtout ce matamore de Liarsson », soupira le dernier qui s'était pourtant reculé jusqu'au perron et tenait la poignée de la porte.

« Voudriez-vous me montrer la plaie que dissimule ce bandage ? » ajouta-t-il abruptement.

Il avait désigné d'un index tout à coup suspicieux l'avant-bras de la gardienne qui avait relevé ses manches pour les aider à emballer le mort. Elle s'exécuta, rageuse, et décolla le pansement pour exhiber la morsure nette de la rasoir. Sa rage s'éteignit et son visage sombre blêmit : l'incision présentait une analogie certaine avec les scarifications d'Arthurius.

« Le petit-personnel, c'est un membre du petit-personnel qui... Je ne comprends pas !

— Faites confiance au Gérant, l'expérience doit réussir. Ah, j'allais oublier : le ministre double votre salaire. »

Et il ferma le portail. À travers le battant, Ophidia l'entendit dévaler les marches et la portière claqua, le fourgon démarra sur les chapeaux de roue. Quand elle voulut rouvrir, c'était verrouillé.

## XII

Quand Ophidia avait constaté que la porte ne s'ouvrirait pas malgré tous ses efforts, le vestibule avait résonné d'imprécations qu'elle ne se souvenait pas avoir jamais dites, même en murmurant. Au lieu de l'abattre, la privation de sa liberté avait soulevé en elle une colère salubre, noyant dans sa ruée furieuse l'angoisse de partager sa prison avec des magiciens fous, des chimères et un assassin. Elle était convaincue que la sourirare n'était pas responsable du meurtre. Pourquoi se serait-elle servie d'un scalpel à la place de ses incisives tranchantes comme le fil d'un rasoir ? Et puis ces étranges créatures asservies à l'Institut savaient parler, mais pouvaient-elles écrire ? Bien qu'elle ait souffert de l'assaut de l'une d'elles, l'infirmière ne se résolvait pas à considérer comme dangereuse la rasourire hirsute. Non, seul un homme pouvait graver un si terrible jugement sur la peau d'un autre, « *Repentir* ».

La vigne de son bureau ne broncha pas plus qu'un sarment sec à l'énumération gesticulée des griefs d'Ophidia, le Gérant était devenu sourd, aveugle et muet. Dans le grand salon, les dégâts avaient été nettoyés et une table massive, installée à l'endroit du fauteuil, interdisait l'accès à la baie. Les pensionnaires habituels s'occupaient à leurs loisirs ordinaires et, s'ils ne tentèrent pas de la faire taire, ils tassèrent avec résignation leurs épaules sous la tempête de paroles exaspérées, en attendant la fin du déluge. Même Endrike redoubla d'attention pour sa partie d'échecs et l'ignora comme s'il ne la voyait pas.

Quand elle martela du poing la porte noire d'Ezekel, il apparut habillé d'un tailleur anthracite sur un chemisier à la passementerie délicieusement brodée de roses, ses pieds comprimés dans de ravissants socques dont les lacets enserraient sa cheville, noués par un nœud en cocarde. Il s'était recoiffé avec soin et, la prenant par le bras, il l'entraîna dans la salle à manger. Le repas se déroula lugubrement, personne ne lui répondit autrement que par des grognements évasifs.

Les jours suivants, l'infirmière fulmina devant les murs, en brique ou ceux de chairs que lui opposaient les pensionnaires. Elle entreprit

l'exploration de chaque pièce accessible, à la recherche d'une issue vers l'extérieur, notant sur un plan les lieux qui lui étaient interdits. Rapidement, elle élimina toutes les fenêtres sur la rue, grillagées par des barreaux massifs entre lesquels nul enfant de plus de trois ans n'aurait pu se glisser. Son visage s'y incrustait tout juste jusqu'aux pommettes et chacune offrait à sa vision une portion de la voie déserte et du bâtiment d'en face, dont les planches clouées sur les ouvertures laissaient à penser qu'il était condamné.

La bibliothèque, magnifique avec ses rayons croulant sous les cartonnages ouvragés, l'absorba toute une journée, elle en oublia de déjeuner. Elle souleva les volumes rangés le long des parois, les débarrassant de leur poussière grâce à son époussetage inquisiteur. Pas plus que les portraits d'illustres enchanteurs disparus et de magiciennes aux figures tragiques, ils ne cachaient rien à part la tapisserie ornementée, plus fraîche à ces endroits qu'à l'air libre qui l'avait déteinte.

Elle aurait bien cédé à l'appel de la lecture en lisant quelques dos ferrés d'or, mais l'antipathique Pedro, le nez au-dessus de parchemins antiques, ne la quittait pas des yeux. Rébarbatif de ses sourcils froncés jusqu'à son attitude rigide, il exhalait sans cesse des soupirs exagérés et des sortes de feulement d'alerte quand elle manipulait un incunable. À la fin, parce qu'une reliure de textes rédigés dans un charabia inintelligible lui avait échappé des mains, sans causer de dommages à l'imposant volume, il rompit la guerre du silence en bondissant de sa chaise.

« Gardien, c'en est assez ! Je ne supporterai pas plus longtemps votre maltraitance de notre héritage spirituel. Rien ne vous concerne dans MA bibliothèque, rien que vous pouvez comprendre. Cessez de tripoter ces livres de mille fois plus d'importance que votre petite personne ! »

Ophidia le fixa d'un regard torve, le coup bas avait porté. Tandis qu'il se penchait pour ramasser avec vénération la reliure de toile grossière, elle soupesa le poids d'une autre qu'elle venait de tirer du même endroit, avec la tentation de la laisser choir à côté de sa jumelle. C'est alors qu'une niche creusée dans le mur apparut à la lumière jaune du lampyride, une cache assez profonde pour y loger plusieurs flacons. Aucun doute ne planait sur leur contenu alcoolisé grâce aux étiquettes joliment imprimées de navires,

de pirates et de fleurs ensoleillées : « *Le breuvage doré* », « *Liqueur florale des îles* », « *L'or en verre* ».

« Oh, amateur de plaisirs îliens ? Rien qui me concerne à part à la fin d'un repas, je veux bien le croire à présent », se vengea le mètre et quarante-neuf centimètres de l'infirmière.

Furieux, Pedro lui arracha le volume et remplaça les deux reliures pour masquer son coupable secret. Quand elle lui demanda la clef de la porte du bureau attenant, il l'extirpa de sa poche et lui ouvrit lui-même. D'une voix de rogomme, il lui indiqua que la pièce n'était pas fermée vers la coursive, elle saurait retrouver son chemin sans revenir dans sa bibliothèque et reverrouilla derrière elle. Cette pièce n'était pas meublée, pas même d'une chaise, quant à la salle d'études un peu plus loin, elle y découvrit amassé jusqu'au plafond le fatras démenagé de l'infirmierie.

En dernière extrémité, elle avait essayé d'entrer dans le petit salon de Montague, un brusque courant d'air l'avait emportée jusqu'au bas de l'escalier principal, la faisant voler dangereusement près de la galaxie de lampyrides. Après cette expérience de haute voltige dans l'espace, elle avait prudemment renoncé au soutien de La Montagne.

Le rez-de-chaussée et le premier étage arpentés sans succès, la cave lui fut interdite par Bill, campé dans le cagibi comme un garde imperturbable dans sa guérite. Sur le point d'entamer la visite des étages supérieurs, Ophidia fut retenue par un argument très personnel. Déjà peu encline à s'aventurer dans les couloirs sombres, entrevus quand elle avait grimpé subrepticement jusqu'au deuxième, la tête lui avait tourné en pensant à une évasion depuis un pignon sur rue à cette hauteur : elle souffrait du vertige dès la troisième marche d'un escabeau. L'idée de son corps fragile suspendu dans le vide, accroché à la vie seulement par ses mains moites sur une corde de draps liés, comme dans les dramatiques quand l'orpheline s'enfuit de chez ses bourreaux, lui donnait des sueurs froides. Pantelante, elle réintégra l'infirmierie et s'administra un cordial pour oublier ce désordre de l'oreille interne.

Tandis qu'Ophidia se démenait, la léthargie coutumière avait remis en sommeil les pensionnaires. Chacun vaquait à ses occupations paresseuses, oublieux dès le lendemain du crime atroce qui les avait frappés et *a priori*

satisfait que leur *Gardien* s'agite sans eux. Le Gérant s'obstinait à conserver un silence parfait parmi leurs chuchotis et raclements de chaises, et seul le bourdonnement des lampyrides criait parfois famine, en s'assombrissant quand Bill tardait à les nourrir.

La plainte des lucioles sous globe inspira à l'infirmière une action sociale, elle déclara à tous qu'elle entamait officiellement une grève de la faim. Au bout de vingt-quatre heures, elle s'avouait que son désespoir n'était pas suffisant pour boudier son estomac bien plus contestataire que sa volonté. Elle tint une nuit supplémentaire, mais quand elle descendit à l'infirmerie pour distraire les gargouillis des crampes en réalisant quelques affiches bien senties, elle découvrit un panier rempli de fraises juteuses posé sur l'appui de fenêtre. Une carte à l'écriture malhabile l'accompagnait : « *Courage, Ophidia Mambala, vous valez mieux que tous les habitants des murs.* »

Le parfum des fruits, irrésistible, et le charme du message eurent raison de sa détermination, elle dévora avec délice le cadeau imprévu en échafaudant un plan qui lui permettrait de rencontrer enfin le jardinier intermittent. La gourmande ne put le mettre à exécution : à la fin de la matinée, Pedro, l'œil humide et la goutte au nez, se présenta à son bureau en respirant comme un poisson échoué sur le sable.

C'était le premier cas de l'épidémie d'une sorte de rhume des foins qui toucha tous les pensionnaires. Inconnue dans son manuel de recension médicale, l'allergie massive monopolisa son attention pendant que le concert d'éternuements sonorisait l'Institut. Quand enfin la vaillante infirmière, indemne de symptômes, éradiqua la dernière poussée de pustules jaunâtres grâce à une pommade inédite – une recette découverte par Pedro, le plus atteint d'entre eux, dans un ancien vade-mecum à la bibliothèque, *Guide des pratiques omnipraticiennes inclassables* –, elle s'aperçut que la chaleur de l'été régnait sur le parc.

## XIII

Bonjour !

— Bonjour, Endrike. »

Le poète avait frappé un rythme guilleret sur la porte avant d'entrer sans attendre d'invitation.

Peu à peu, les résidents avaient repris commerce avec leur Gardien, ils la saluaient dans les couloirs et entamaient de timides échanges au repas ou dans le salon. Même Pedro était revenu à de meilleurs sentiments, depuis la guérison de son rhume particulièrement coriace. L'intérêt de l'infirmière pour les grimoires médicaux pendant sa maladie avait atténué sa défiance, d'autant plus qu'il avait découvert une interlocutrice attentive à ses péroraisons verbeuses, quand il s'attardait avec minutie sur le détail des œuvres d'anciens grands maîtres enchanteurs.

Un après-midi, Endrike s'était invité à l'infirmerie, aussi primesautier qu'il l'était la veille de la mort d'Arthurius. Chargé d'une flûte et d'un tam-tam, il déclara son intention de continuer ses cours de création afin d'aborder la magie par la musique et le chant, un peu déconcerté par les progrès stagnants de son élève en dessin. Mais la visite de ce jour n'avait pas pour objectif d'enseigner les trilles à Ophidia, il la secondait avec enthousiasme dans l'organisation de la *party*.

« Tout est prêt ! Bill vient d'installer les parasols, allons accueillir nos invités, Gardien.

— Très bien. Attends juste une seconde, je termine mon inventaire. »

Ophidia achevait de noter l'état du stock des drogues, songeant avec un contentement renouvelé à ses nouvelles connaissances en herboristerie. Les plantations de la serre fournissaient l'essentiel des ingrédients nécessaires à confectionner onguents, décoctions et concentrés curatifs pour guérir les maladies ou blessures courantes. Un étui apparaissait parfois, une notice claire inscrite sur l'étiquette, contenant un composant absent du jardin couvert, déposé par son assistant insaisissable.

Pendant qu'elle écrivait, Endrike chantonnait en dansant d'un pied sur l'autre, impatient.

« Penses-tu que je pourrais offrir une chanson à la compagnie pour clore la fête ? demanda-t-il soudain.

— Mais oui, l'idée me semble excellente ! » lui répondit gaiement la copiste en rangeant le registre. Puis tout à coup suspicieuse, elle ajouta les sourcils froncés : « Si tu n'espères pas m'obliger à t'accompagner au tambourin. »

Endrike éclata de rire et nia farouchement avoir eu une idée pareille. Il était charmant dans la tenue de pâtre choisie pour l'occasion : une tunique légère brodée à l'encolure d'un entrelacs noir de palmettes sur un simple short blanc, ses pieds nus dans des sandales à lanières qui scintillaient à chacun de ses pas, recouvertes d'or martelé. Il avait été convenu que la réunion serait habillée, et Ophidia avait d'ailleurs troqué son uniforme pour une robe fleurie et une coquette capeline en paille avec un ruban bleu. L'air complice, les deux organisateurs se rendirent bras dessus bras dessous à leur *party*.

Bill et son petit-personnel avaient nettoyé la terrasse à l'aube, les mosaïques délicates qui l'ornaient scintillaient au soleil sous les tables nappées de guipures blanches, chargées de coupes de fruits et de carafes de vin clair. Disposés en grappe autour, des transats disparates mais en bon état n'attendaient plus que leurs hôtes. La veille, Endrike avait convaincu son frère de tondre une portion de la pelouse ; l'événement fit le tour de l'Institut et presque tous les habitués du grand salon descendirent pour assister, prudemment retranchés sur la terrasse, à l'incroyable exploit.

Ezekel était déjà là à l'arrivée de l'infirmière et de son collaborateur artistique. En élégant tailleur grège, veste et pantalon large, perché sur des sabots toujours vertigineux, il contemplait avec satisfaction le rectangle d'herbe rase. Quand il les vit, il reprit trop tard son visage ordinaire, impassible entre les rouflaquettes, et se laissa moquer de bonne grâce. D'un geste cérémonieux, il leur montra les arceaux et piquets plantés en croix à double branche.

« Le jeu de croquet est installé, j'ai respecté vos consignes au centimètre près, Ophidia.

— Merci, Ezekel, c'est impeccable. Et vous verrez, les règles sont très simples, un jeu d'enfant... auquel les adultes jouent avec plaisir ! »



L'excitation de bientôt pratiquer le parcours qu'elle avait beaucoup arpenté, gamine, enflammait son visage. Elle sourit aux anges en admirant les figurines animales sculptées sur les maillets. Sa proposition d'organiser un tournoi avait été favorablement accueillie et elle était heureuse d'utiliser ce beau jouet ancien découvert dans *La Réserve*.

Évidemment, certains avaient émis des objections avec plus ou moins d'amabilité. Le Gérant lui avait souhaité un bon amusement en rappelant que les gens sérieux avaient autre chose à faire de leur journée, La Montagne avait décliné avec élégance en expédiant un billet rédigé en jolis caractères sur son bureau. Ivan s'était montré déplaisant, perfide avec son ami Ezekel qu'il accusa de déviance, il fustigea Endrike pour abandon de jeu, puis s'enferma dans un silence boudeur devant l'échiquier. Ophidia les avait envoyés promener sans aménité et se consacra aux bonnes volontés.

Quand tous les participants eurent rejoint la terrasse, elle leur expliqua les subtilités du croquet et les répartit en deux équipes, satisfaite de constater au passage qu'ils s'étaient tous endimanchés comme il était convenu. La prochaine fois, elle penserait à se procurer un appareil photographique, se promit-elle, il y en avait peut-être une armoire pleine de tous les modèles existant quelque part dans l'Institut. Un portrait de groupe serait d'un bel effet pour décorer son bureau et rappeler à ses patients qu'ils partageaient plus que leurs plaies et bosses.

Le tournoi dura l'après-midi. Ophidia joua sans se mêler à la compétition, arguant de sa grande maîtrise du maillet, et effectivement, elle termina bonne première aux deux manches. Pedro amusa la galerie en ne réussissant jamais à passer l'arceau de départ et stagna au piquet pendant toute la partie. Bien entendu, Endrike emprunta le parcours du mauvais côté et ce fut Ezekel et Bill qui se disputèrent la finale dans un face à face tendu, ponctué d'exclamations enthousiastes des spectateurs. Le balayeur l'emporta de peu et s'en glorifia jusqu'à la fin de la fête.

Comme promis, tandis que les joueurs se prélassaient dans les transats en sirotant du vin frais, Endrike les enchantait de sa balade qu'il accompagnait sur sa lyre. La chaleur paresseuse de la fin d'après-midi semblait vibrer à chaque accord aigu de l'instrument alors que la voix enjôleuse du chanteur

la modelait en volutes sonores. Sous ses doigts et de ses lèvres, il créa une rose de neige, une fantasmagorie d'hiver destinée à rafraîchir l'atmosphère.

*Le rêve vous indispose et  
vous riez  
du rosier nu et mal peigné  
l'arbuste étoilé par l'araignée.  
Vous riez  
à la nuit du ciel entoilé  
tissé dans le buisson barbelé.  
Vous riez  
de l'éphémère effort hardi  
pour enfanter un doux paradis.*

*Mais entre la ronce et le voile  
embaume une rose en soie pâle  
un paon-du-jour né à l'aurore  
abrité sous le filet d'or  
butine à sa corolle opale  
le miel de la moisson d'étoile...*

Ophidia s'était assise à l'écart et, lasse, elle savourait la réussite de la réunion en plein air. Fascinée par la création magique du poète, elle éprouvait aussi la gêne craintive de l'intelligence, lorsque celle-ci ne conçoit pas le prodige que les perceptions affirment pourtant réel. Elle détourna le regard vers le Jardin des espèces pénibles pour échapper à l'illusion du buisson. À l'orée se profilait la silhouette d'un jardinier en tablier de travail, ses grosses bottes aux pieds, appuyé sur une pelle ou un râteau. En toute hâte, elle se leva et courut à sa rencontre, il ne bougea pas.

« Bonjour ! Vous devez être Horton ? Le jardinier intermittent ? »

Le garçon hocha la tête affirmativement et, immobile, attendit sans impatience. L'infirmière ne songea pas à lui poser d'autre question immédiatement, elle le dévorait du regard, interdite de découvrir un enfant. Dans son accoutrement trop grand pour son corps fluët, il ne pouvait avoir dépassé la douzaine d'années. D'immenses yeux verts éclairaient son visage au teint de porcelaine, parsemé de taches de son, qu'une cascade de cheveux roux masquait en grande partie. Dans le dos, cette chevelure faunesque lui tombait jusqu'aux reins en boucles soyeuses, nouées derrière le cou par un lien de bois tendre. Et il lui manquait le bras gauche.

« Oh ! Tu as dû avoir mal. »

Surpris, il regarda son épaule mutilée et secoua la tête avec vigueur pour dire non.

« Pardon, je vous ai tutoyé, si cela vous ennuie... »

Il secoua encore la tête et sourit, un bref sourire qui fit apparaître des dents régulières et blanches.

« Tu ne parles pas ? »

Comme il allait de nouveau se tordre le cou de droite à gauche, elle l'arrêta d'un geste.

« Tu veux que je t'apprenne des signes pour discuter en muet ? »

Devant sa mine interrogative, elle lui montra comment dire oui, la main ouverte et les doigts écartés pendant que le pouce et l'index se touchaient en un rond, et le non que l'on signale la main fermée où seul l'index balance de droite à gauche. La manœuvre le séduisit et il s'amusa visiblement à répéter chaque signe à ses questions. Il les interrompit quand elle lui demanda où il vivait, il fit alors un mouvement évasif en direction du Jardin et éluda toute question à propos du sphinx, de la gorgone et de son musicien, ou d'autres habitants. La discussion ne l'intéressait plus, se détournant vers un seau posé derrière lui, il y plongea sa main valide pour en extraire un pot dans lequel poussait une unique fleur d'or, il la lui offrit.

« C'est pour moi ! C'est pour ça que tu m'as attendue ? » La fille de la campagne de Bonnefin s'exclamait, ravie du cadeau, le nez dans la corolle parfumée. « Elle est merveilleuse, mais je croyais qu'on ne pouvait pas les cultiver ailleurs que dans les îles. Tu es vraiment un jardinier hors pair. Comment as-tu réussi ? »

Horton exécuta une pantomime expressive. Le concept de la graine fut complexe à appréhender, par contre, elle reconnut le balayeur facilement à l'utilisation molle de son ustensile, suivie d'une colère monstrueuse, imitée avec des grimaces effrayantes et des contorsions grotesques. Au bout d'un moment, Ophidia finit par comprendre l'essentiel : dans les ordures jetées par Bill près de l'office, il avait déniché une graine et l'avait emportée chez lui. Là, Horton avait demandé au germe s'il désirait s'épanouir avec son aide, l'esprit végétal avait accepté. La méthode sidéra l'infirmière, mais elle ne douta pas de la sincérité du garçon.

Soudain, le gamin se rembrunit, les yeux dirigés vers les hauteurs de l'Institut, et indiqua qu'il partait. Avant qu'il se penche pour attraper son seau et l'accrocher adroitement à son épaule mutilée, Ophidia avait suivi son regard : un étrange chatolement jouait sur la vitre entière de la baie du salon. Elle plissa les paupières et distingua une villa reflétée comme dans un lac caressé par la brise, ses contours frissonnant dans l'onde.

« Quel est cet extraordinaire mirage ? » demanda-t-elle à Horton.

Un bruissement de feuilles lui répondit, elle se retourna pour constater que le garçon s'était enfoncé au cœur des fourrés.

Dans le parc et sur la terrasse traînaient les vestiges de la *party*, mais les pensionnaires s'étaient aussi éclipsés sans qu'elle le remarque, absorbée par sa rencontre avec le jardinier intermittent. Sous le soleil rasant, elle était l'unique témoin à percevoir l'image fantomatique qui vaguait toujours sur le verre. Déterminée à élucider le mystère de l'apparition, Ophidia retroussa sa robe d'une main et se mit à courir vers l'Institut, sa fleur d'or serrée contre sa poitrine.

Le séjour et les couloirs étaient déserts, aucun bruit ne résonnait de l'office. Bill n'avait pas nourri les lampyrises et affamés, ils murmuraient en répandant une luminosité crépusculaire. Insensible à leur désarroi, la gardienne foulait le tapis émeraude sans crainte de la pénombre désormais familière des lieux feutrés. L'écho sonore de ses talons sur les marches résonna dans l'escalier de service, elle continua sa course, ralentit imperceptiblement à quelques mètres de l'appartement d'Ezekel, mais décida d'obliquer vers le salon ; le mirage pouvait disparaître d'un instant à l'autre, elle n'avait pas le temps d'alerter qui que ce soit.

Au bout du dernier couloir, les statues hiératiques des grands chats bariolés la retardèrent, elle accéléra lorsqu'elle sortit de leur labyrinthe et se précipita vers la table devant la fenêtre. Sa destination atteinte, son cœur battait la chamade, la fleur lui effleura le menton quand elle s'appuya sur le plateau pour reprendre son souffle.

Derrière elle, un hurlement fracassa le silence.

Ophidia fit volte-face, enregistrant un bref éclair doré à l'entrée de la Cour féline, mais la menace surgissait du côté opposé. Le visage déformé par une grimace atroce, les lèvres retroussées sur les dents, Ivan se ruait vers elle, sa bouche béante en un cri interminable. Les bras tendus comme un somnambule, ses mains labouraient le vide.

En quelques secondes qui lui parurent une éternité, la réalité de la jeune femme s'effondra, son enfance au bord des rivages, la simplicité des journées aux champs en compagnie de sa mère, les peines et les blessures des villageois parfois si lourds pour son père qu'il n'en dormait plus, sa vocation qui l'avait menée en ville pour apprendre comment lutter contre la souffrance des bêtes et des humains. Rien de son quotidien ne l'avait préparée à l'horreur qui déferlait dans ce salon de l'Institut quand l'homme se décomposa sous ses yeux.

Plan après plan, de bas en haut, débité en lamelles analogues aux couches transversales d'un mannequin anatomique, Ivan se dissociait. Chaque fine portion se détachait de son corps, décalée à une infime distance de la précédente, abandonnée à la place que l'homme occupait le millième de seconde avant, et se consumait tandis qu'il fondait vers Ophidia. Les tranches de chair se pulvérisaient en laissant une traînée vaporeuse, les pieds s'évanouirent les premiers, le reste du corps s'évapora, les mains disparurent en griffant l'air.

Seul, l'élan incoercible de la ruée emporta la face tordue par une hurlée inhumaine jusqu'à la lisière du visage de l'infirmière, expirant dans un râle un souffle brûlant de tourments qui la fit suffoquer. Tétanisée par l'effroi, elle crut entendre le mot « *repentir* » puis le silence retomba comme une chape de plomb.

Après un long moment, la gardienne réussit à sortir de la léthargie : elle ferma les yeux, crispa les paupières, puis les rouvrit.

Dans le grand salon, il ne restait aucune trace d'Ivan.

Avec la sensation de se mouvoir dans un brouillard de coton, elle déposa le pot de la fleur sur la table, surveillant par-dessus son épaule le moindre frémissement suspect. La plante lui servit d'attache au monde réel, sa corolle d'or, un flambeau dans l'obscurité.

C'est sa couleur qui lui rappela le bref scintillement entrevu parmi les statues de chats. Quoi qu'il se soit produit dans cette pièce, et bien que le phénomène ait outrepassé de loin ses facultés de compréhension, Ophidia était désormais sûre d'avoir assisté à un meurtre.

Cette conviction l'arracha curieusement à la terreur qui l'avait paralysée, car dans son esprit, un assassin, même magicien, ne pouvait qu'être rattrapé par la justice pour répondre de ses crimes.

Sans bouger, elle inspecta le salon. La tâche se révéla compliquée par l'absence de lumière, les lampyrides vagissaient, mis en sommeil jusqu'au matin, et il faisait nuit noire d'après les fenêtres face au grand mur. Elle discernait vaguement les formes du mobilier, il lui sembla que la table qui supportait l'échiquier s'était écroulée, le jeu répandu sur le sol, sans pouvoir l'affirmer.

Sur le point d'aller vérifier, elle réalisa qu'elle était vraiment seule, personne dans l'Institut n'avait réagi au hurlement pourtant incroyable, personne n'avait surgi de la coursive autour de l'escalier principal. Son courage s'émietta aussitôt. D'un geste nerveux, elle s'empara de la fleur comme d'un talisman qui la protégerait pendant qu'elle s'enfuyait vers sa chambre, avec l'espoir de l'atteindre en vie.

## XIV

En haut de l'immeuble condamné, en face de l'Institut, dans un appartement désaffecté, assis devant une lucarne qui ressemblait à une meurtrière, un homme veillait. Pour la dixième fois en une heure, il se leva pour se réveiller, chancela, se rassit sur le siège choisi pour son inconfort par ses supérieurs ; impossible de s'endormir sur cette chaise en métal.

La pièce était blindée et matelassée, insonorisée, protégée de l'effraction par un dispositif compliqué de verrous et un trousseau de clefs unique pour le service. Ce n'était pourtant que la cuisine étriquée d'un logement minable à laquelle le Ministère des Précautions avait fait ôter tout le mobilier et les commodités.

En tenue civile passe-partout, le limier deuxième classe Lambretto avait pris son tour de garde en début d'après-midi, mais il se sentait déjà vidé d'énergie avant la fin de son quart de surveillance. Pour tromper l'ennui, quand il ne pensait pas au temps restant avant la relève, il s'interrogeait sur son travail, des questions qu'il n'aurait certes pas formulées à voix haute.

Il était claqué comme après un service en immersion dans les bas-fonds de la ville. Le boulot était pourtant une sinécure, six heures tous les trois jours et un seul devoir, épier la façade de l'Institut. L'équipe assignée à sa garde avait même obtenu des congés supplémentaires et du renfort pour les remplacements de plus en plus fréquents : il suffisait de se plaindre de l'estomac pour se retrouver en chambre avec un arsenal de tuyaux dans la bouche et dans le cul. Exploration du terrain suspect, disaient les toubibs.

Ah ça, les médecins de l'Attention bichonnaient leur santé, il n'y avait rien à redire de ce côté-là. Pour le reste, ces binocleux restaient d'insupportables je-sais-tout, prêts à couper en quatre les cheveux pour prouver qu'ils détenaient la raison scientifique. Pour être honnête, de satanés emmerdeurs incapables de gérer une situation dans l'immédiat et de façon définitive, comme dit le chef Liarsson.

En tout cas, quand Lambretto avait commencé cette mission, les horaires étaient normaux, avec deux jours de repos. Aujourd'hui, il y avait une

ribambelle de clampins attachés à la garde de ce fichu Institut, tous la tête à l'envers.

Normaux... voilà, cette mission relevait de la plus grande anormalité, trop douce, trop facile, et trop épuisante.

Tiens, un bleu qu'on surnommait l'artiste parce qu'il crayonnait des petits dessins rigolos dans son carnet de bord, il n'avait pas tenu le coup, rétamé. D'après un collègue aux archives, le gars avait été interné en réadaptation mentale, catatonie qu'il disait.

Les réflexions de Lambretto l'auraient peut-être mené à d'autres considérations, mais un éclair en face lui rappela les ordres. Il tira de sa poche son carnet réglementaire, sans gribouillis, et nota le message en morse envoyé par une torche depuis les combles de l'Institut. Si sa formation l'avait familiarisé avec le code, celui-ci, crypté, restait incompréhensible.

C'était la première fois qu'il recevait une communication, cependant il connaissait la procédure par cœur. Sans attendre la relève, il quitta la cuisine et ferma méticuleusement tous les verrous. Avec une énergie renouvelée par le soulagement de s'éloigner, il descendit l'escalier bourré de détritrus. Dans le hall, il ignora la porte principale qui s'ouvrait face à l'Institut et sortit par celle de derrière. Le jardinet, autrefois dévolu aux poubelles, empestait encore les ordures, il poussa une planche de la palissade et, au pas de course, s'en fut vers le ministère par une ruelle parallèle bordée d'immeubles, tous désertés.

Un peu plus tard, dans le bureau privé qu'il réservait aux entretiens confidentiels, le ministre lissait la page de carnet griffé de traits et de points. D'allure insignifiante, presque bonasse, l'homme s'était arrangé pour éviter toute image publique, son rôle à la tête des Précautions lui allait comme un gant. Les deux chefs de service, Liarsson et Müller, ne se fiaient plus aux apparences depuis longtemps, si la voix de leur supérieur s'adoucissait, les ennuis se profilaient à l'horizon. Raides dans leurs fauteuils, leur antagonisme mis en veille, ils écoutaient avec déférence la décision ministérielle.

« Malgré les événements, le phénomène est stable. Le Gérant assure qu'il maîtrise parfaitement la situation, je le crois. Aucune intervention n'est



prévue, nous continuerons néanmoins de maintenir une surveillance rigoureuse. »

*OceanofPDF.com*

## XV

Un accident !

Le Gérant avait eu le culot de lui prétendre que la vaporisation d'Ivan était un accident !

Ophidia ramassa le billet qu'elle avait froissé, roulé en boule et jeté avec rage contre la vigne. Elle le déplia et le relut pour en vérifier la teneur invraisemblable.

*Ce pauvre Ivan a poussé démesurément ses recherches de plans dans l'espace et le temps, il était très ambitieux. Il s'est déphasé par accident. Sa mort terrible vous a troublée, c'est compréhensible. Vous devriez peut-être vous prescrire un calmant ? Le Gérant*

Troublée, un calmant... un accident !

L'infirmière remâchait les mots avec amertume. Depuis deux jours, tous les pensionnaires lui serinaient la même histoire, Ivan avait succombé malencontreusement, et dans beaucoup de souffrance, à un accident. La malchance du magicien.

Elle s'attabla à son bureau et, les coudes sur le plateau, se prit la tête entre les mains. Pour un peu, elle aurait pleuré d'exaspération. Au bout d'un moment, plus calme, elle sortit d'un tiroir le registre d'entrées en espérant que le travail la distrairait de ses idées noires. Des pages arrachées et des informations incomplètes prouvaient à quel point l'Institut était géré en dépit du bon sens, elle s'était attelée à la tâche de les réordonner et de les préciser. Une section recensait plus ou moins les résidents, Ivan y figurait avec son nom, Sov, et l'emplacement de sa chambre : *au deuxième tout au bout du couloir*. Le type même d'inscription fantaisiste qui l'agaçait, un numéro aurait mieux convenu pour s'y retrouver dans le dédale mal éclairé du bâtiment.

Entré par la fenêtre ouverte sur le potager, le soleil jouait avec la fleur d'or épanouie, il faisait grand jour. La luminosité blonde encouragea son dessein naissant d'aller explorer le deuxième étage juste entrevu depuis qu'elle résidait à l'Institut, et plus particulièrement le logement d'Ivan Sov.

Puisque les vivants visibles ou invisibles lui refusaient des réponses explicites, elle irait les chercher chez les morts.

Munie de sa lampe à manivelle, elle quitta en catimini l'infirmierie. Avant de partir en quête d'indices, elle avait hésité à s'équiper d'une arme de défense, un scalpel, par exemple. Devant l'armoire des fournitures dangereuses, sur le point de décrocher la clef pendue à un cordon autour de son cou pour la décadenasser, elle avait renoncé. Utiliser un outil pour sauver les vies à des fins mortelles lui faisait horreur, le malheureux Arthurius avait assez souffert de cette perversion humaine.

L'issue de l'escalier au deuxième ressemblait à celle située à l'étage du dessous, à part l'absence d'écriteau sur le réduit coincé sous les marches, pas de mystérieux MiHaHou ici. À pas mesuré, elle s'engagea dans le couloir finalement bien desservi par les lampyrides et déchiffra les panneaux. Trois d'entre eux ne portaient aucune inscription, le quatrième indiquait *Endrike Etxeochoa, artiste en sons* calligraphié par l'homme à tout faire. Ophidia faillit frapper à sa porte pour prendre de ses nouvelles, la disparition de son partenaire aux échecs semblait l'avoir plus ému que ses camarades et il n'apparaissait plus que sporadiquement dans le grand salon, l'air épuisé. Mais l'enquête ne nécessitait aucun retard tant qu'elle avait le courage de la mener, elle continua son exploration.

À la jonction avec le couloir transversal, elle obliqua d'abord à gauche et ne vit qu'une porte au nom de *Chandra Kumar astrologue*, l'une des ombres grises avec lesquelles le contact n'avait pas été établi. De l'autre côté, elle distingua au bout une coursive dépourvue de statues félines, deux portes flanquaient ce segment, l'une vers l'appartement de *La Montagne absente* qui exprimait la stricte réalité puisque Montague résidait en permanence dans le petit salon au premier. La suivante s'intitulait avec autant d'absurdité que les précédents espaces de rangement *Un autre placard*.

Ce fut à l'extrémité du premier couloir, comme l'avait prédit le registre, qu'Ophidia déchiffra le nom d'*Ivan Sov, manipulateur des ordres et désordres*. Elle appuya sur la poignée, l'appartement n'était pas fermé. Très semblable au sien dans l'agencement et l'ameublement standard, à part qu'aucune vigne ne poussait sur un mur, il disposait en supplément d'une

bibliothèque emplie à craquer. Les battants grincèrent lorsqu'Ophidia les écarta, elle dut forcer pour que les gonds consentent à glisser. La couche de poussière qui s'était accumulée dans les interstices et sur les reliures maussades en toile grise, seulement numérotées au dos, la dissuada d'entreprendre la fouille du meuble, visiblement inutilisé depuis des lustres. Le bureau disparaissait sous des piles de croquis, dont la plupart demeuraient abscons pour l'infirmière, des plans géométriques annotés de chiffres et de hiéroglyphes, les tiroirs en débordaient aussi.

Refroidie par l'insuccès de ses débuts, l'apprentie détective était sur le point de se retirer quand elle avisa le chevet du lit. Dans son casier coulissant, elle découvrit enfin un indice, un journal intime écrit en langage compréhensible. Elle déchanta en le parcourant, l'auteur avait barré de nombreux passages, elle décida alors de l'emporter et, peut-être, avec une loupe, déchiffrer sous les traits noircis ce qu'avait bien pu désirer cacher Ivan Sov.

Sur le chemin du retour, l'amie inquiète s'arrêta devant la porte d'Endrike. Elle s'apprêtait à frapper mais avorta son geste, mue par un sentiment diffus d'anxiété, pour dissimuler d'abord le journal sous sa veste. Endrike tarda à répondre, après qu'elle eut toqué, elle cogna le bois avec insistance en l'appelant doucement.

« Endrike ? Ouvre-moi, s'il te plaît. Tu vas bien ? Endrike... »

Il entrebâilla enfin pour apparaître les cheveux hirsutes et presque nu, un linge noué lâchement autour de sa taille. Son sourire qui se voulait engageant se tordit malgré lui en une grimace.

« Je ne suis pas présentable, Gardien, tu m'excuseras de ne pas t'inviter à entrer. Je vais bien, nous nous verrons plus tard, n'est-ce pas. » Et il lui referma la porte au nez.

Un peu vexée, Ophidia tourna des talons et s'engouffra dans l'escalier, se demandant pourquoi Endrike avait semblé masquer l'intérieur de sa chambre avec son corps. Un pâle rayon échappé d'un coin de rideau éclairait une portion du mur attenant. Elle avait eu le temps de discerner des mots peints ou grossièrement écrits en rouge à même la paroi, trop indistincts pour les lire. Distraite par sa découverte troublante et également, devait-elle s'avouer, par la plastique séduisante du poète, elle dévalait les

marches sans regarder devant elle et faillit percuter la sourirare à l'oreille pendante.

La créature sursauta, aussi surprise du carambolage tout juste évité. Cette fois, elle ne se montra pas agressive, au contraire, elle détala. Par réflexe plus que par réflexion, l'infirmière se lança à sa poursuite, descendant l'escalier quatre à quatre avec l'entraînement acquis aux urgences médicales. Sur le palier du premier étage, elle suivit le bout de la queue grise qui disparaissait dans les profondeurs vers l'office et arriva tout juste pour voir la sourirare se faufiler derrière Bill, campé devant le gong, toujours armé de son balai. La chimère lui adressa son rictus le plus aimable, deux dents dehors et les moustaches vibrantes, puis s'évanouit dans la volée qui menait à la cave.

« C'est interdit, déclara le balayeur.

— Mais enfin, Bill, me direz-vous ce qu'il y a là-dessous d'interdit !

— Non », maugréa-t-il en plissant le front. Il se balançait de droite à gauche, la moue butée. Soudain, il toussa grassement, Ophidia comprit plus tard qu'il s'était éclairci la voix pour lui faire un discours.

« Monsieur le Nouveau Gardien, pauvre Bill n'est pas toujours le pauvre Bill, avant il était fort et gardait tout l'Institut, je crois. » Il se gratta la joue, pensif. « Maintenant, je balaye, et je vois tout. Vous, vous ne voyez rien. »

Son interlocutrice attendit la suite, mais elle ne se présenta pas. Les bras croisés sur son balai et la lippe maussade, Bill patienterait jusqu'à son départ, ferme comme un roc.

« Euh... merci, Bill, je tiendrai compte de votre avertissement. »

Pendant qu'elle remontait, elle tâta sa veste pour vérifier que le journal d'Ivan n'avait pas chuté pendant sa course folle. Le rectangle épais n'avait pas glissé et, rassurée, elle se hâta vers l'infirmierie et en claquemura les issues pour l'examiner sans interruption. Avant de l'ouvrir, elle jeta un coup d'œil torve à la vigne, mais aucun tube n'en secoua la canalisation pour lui livrer un conseil irritant.

La loupe à la main, elle commença à lire la vie peu passionnante d'Ivan. Tout au moins, les passages de son quotidien qu'il n'avait pas jugés bon de noircir, car les autres restaient désespérément obscurs. À la fin de la journée, les problèmes des flatulences digestives du manipulateur de

dimensions n'avaient plus de secret pour la lectrice, il avait noté précisément chaque désagrément et leurs variantes infinitésimales, ainsi que l'heure à laquelle il se soulageait. En bonne professionnelle de la santé, elle aurait complimenté son compte-rendu exact, mais pour l'heure, se souvenant de sa mort horrible, elle se retenait de le maudire.

À part les embarras gastriques, et une dose concentrée de réflexions hermétiques sur ses recherches magiques, elle apprit toutefois qu'il entretenait des rapports amicaux avec Ezekel et éprouvait une condescendance affectueuse pour Endrike. Les yeux larmoyants, penchée sur le verre grossissant, elle désespérait de distinguer un indice dans les parties barrées quand enfin, un paragraphe se laissa partiellement deviner. Le stylo employé manquait d'encre et les barres plus transparentes lui permirent de noter deux morceaux de phrases :

« ... au cours de l'expérience interdite... »

« ... elle m'a montré la queue du sphinx. »

D'abord, elle exulta : ainsi donc, des femmes avaient vécu ici ! Et les hommes – ou, pour demeurer fidèle à l'analyse, un homme, Ivan – avaient eu conscience de leur existence. Elle récupéra son calme rapidement, car si les mentions de l'expérience et du sphinx prouvaient une coalition peut-être criminelle, elle devait reconnaître que les informations ne l'avançaient guère dans la résolution des meurtres.

En se tapotant le nez avec la loupe, elle élaborait sa future stratégie, applicable dès le lendemain. Un regard aux fenêtres lui avait rappelé l'heure, la fleur s'était recroquevillée en poing, la nuit tombait. Une visite nocturne au Jardin des espèces pénibles ne la tentait pas du tout et puis, captivée par son déchiffrement, elle en avait omis le repas, elle mourait de faim.

Ophidia venait de dissimuler le journal au fond du tiroir le plus bas, derrière un volumineux manuel d'anatomie, quand on frappa à la porte. Elle alla ouvrir en grognant contre le pensionnaire qui sollicitait tardivement ses services, alors qu'elle salivait à l'idée d'un plateau bien garni.

« Niklaus ? »

— Monsieur Ophidia, je veux vous parler.

— Eh bien, vous avez de la chance de me trouver, une minute plus tard, j'étais partie dîner. »

Peu décidée à entamer une conversation vespérale avec l'Oracle, l'infirmière occupait le seuil, une main sur la poignée. Le visiteur comprit qu'il n'était pas le bienvenu.

« Je vous dérange, et pourtant, vous regretterez de ne pas m'avoir reçu », commença-t-il. Tournant la tête sur son cou de héron, il parut vérifier dans le couloir désert qu'aucun intrus ne les espionnait et chuchota sans la regarder : « Vous vous leurrez sur tant de sujets.

— Niklaus, vous devenez désagréablement mystérieux, je...

— Chut ! » siffla l'homme en virevoltant.

Les yeux inquisiteurs fouillèrent ceux d'Ophidia, la plongeant dans cette langueur glaciale qu'elle avait déjà expérimentée. L'Oracle colla son visage au sien et sa bouche exhala le souffle gelé de ses prémonitions.

« Bientôt, le...

— Ophidia ! »

Surgi comme un diable hors de sa boîte, Ezekel la hélait depuis l'escalier de service. Niklaus perdit aussitôt sa stature de grand oiseau pour redevenir l'échelas grincheux. Pourtant, il ne céda pas aussi passivement que d'ordinaire à l'autorité de l'importun. Lui jetant un regard haineux, sa voix de crécelle susurra à la Gardienne :

« La pénombre vous aveugle, vous devriez ouvrir la fenêtre. »

Le lendemain, l'Oracle disparut.

*OceanofPDF.com*

## XVI

Au milieu de la nuit, Ophidia s'éveilla en sursaut. La chaleur étouffante de l'été lui collait les boucles en mèches humides dans le cou, elle repoussa le drap et se leva pour ouvrir une fenêtre. Penchée sur le rebord, elle respirait l'air chargé de parfums du potager, il faisait à peine moins chaud, mais les odeurs de terre et de plantes qui en montaient lui donnaient une impression de fraîcheur. Elle chercha dans le ciel la constellation de la Dame des rivages et s'étonna de ne pas la distinguer. Seules les étoiles les plus proches étaient visibles, comme si un léger voile brillant couvrait les lumières plus faibles des astres lointains dans l'atmosphère. Laissant la fenêtre ouverte, elle se recoucha et se rendormit, vaguement troublée par le silence qui pesait chaque nuit sur l'Institut.

L'aube apporta la brise qui fit bruisser les arbres fruitiers et secoua les rideaux en pénétrant dans la chambre de l'infirmière. Celle-ci frissonna, tâtonnant le matelas en quête du drap pour se recouvrir, il avait glissé sur le sol. Ensommeillée, elle tentait de le récupérer quand elle se souvint de ses plans d'investigation. La sueur qui empoissait sa liquette l'encouragea à s'extirper du lit, elle prit la direction de la salle de bain, anticipant le plaisir de se doucher.

Pour rejoindre le Jardin des espèces pénibles, l'enquêtrice matinale préféra longer les parterres disparates du potager où Horton avait composé une harmonie verte de salades, fanes de carottes et ail d'ours en fleur. À l'angle de la bâtisse, elle accéléra le pas pour traverser le parc jusqu'à la trouée dans les fourrés et s'engagea sous les arbres, regrettant d'avoir oublié le parapluie qui l'aurait protégée des pisseurs et de leurs projections tenaces – le masque doré avait résisté plusieurs jours à la vigueur de ses décapages.

Fille des rivages, Ophidia possédait un bon sens de l'orientation dans la nature, elle reconnut sans peine le chemin qui menait à la clairière du sphinx parmi les arbres étranges. Le Ganguier cliqueta à son approche, une mélodie aiguë d'un carillon de bienvenue. Les cosses rousses la caressaient de leur musique tandis que les lianes s'attendrissaient à la poussée de ses



mains pour les écarter. Derrière le tronc noueux, couché en rond sur la mousse en velours vert, le sphinx ronronnait, son échine puissante à peine animée par son souffle régulier.

« Bonjour, Sphinx ! » claironna l'infirmière avec un chevrottement mal réprimé, un peu effrayée malgré l'accueil de l'arbre.

Aucune perturbation ne secoua la crinière de la bête léonine qui lui tournait le dos.

À pas hésitants, Ophidia se rapprocha de la chimère, avec l'espoir que la proximité de son pelage ne déclencherait pas une salve d'éternuements très embarrassante.

« Sphinx ? Je voudrais vous poser une question. »

L'appel plus assuré ne soulevant pas de réaction, elle contourna la masse impressionnante du félin et s'arrêta devant la large face endormie, les paupières obstinément closes au-dessus du mufler que le ronflement paisible faisait frémir. Entre ses pattes, le sphinx couché en rond abritait une cosse du Ganguier, de taille anormale et presque transparente à force d'être distendue. Dans le cocon, un homme était recroquevillé comme un fœtus dans un liquide qu'une bulle visqueuse troublait parfois.

Ophidia recula d'un pas, entre stupéfaction et panique à la découverte de cette matrice impensable, et heurta un obstacle remuant.

« Hé, doucement ! Je suis petit mais vivant, mes petons supportent mal l'écrasement ! » nasilla sa victime en la repoussant vers le sphinx.

« Salut à toi, Gardienne sans masque », salua une voix grave et juvénile au milieu d'un concert de protestation des gangues.

Kalèkagath était entrée dans la clairière en écartant vigoureusement les lianes qui exprimaient leur réprobation. Le musicien simiesque l'avait précédée sans bruit et, à présent, sautillait à ses côtés sur un pied pendant qu'il frottait le deuxième avec des grimaces outrancières de souffrance. La géante marcha vers Ophidia, casquée de sa nuée d'appendices en mouvement. L'une ou l'autre boucle de sa chevelure extraordinaire se détendait pour s'enfoncer dans le sol avant de s'enrouler de nouveau, comme si elle puisait à chaque pas son énergie à la source nourricière.

« Bonjour Kalèkagath, bonjour Théophile, balbutia Ophidia, et navrée de t'avoir bousculé, tu souffres beaucoup ? Je pourrais regarder...

— Ne t'inquiète pas pour ce vaurien, il simule pour attirer l'attention. Nous t'avons entendue appeler.

— *JE* l'ai entendue, coupa Théophile indigné, les sifflements de serpents sur ta tête te rendent à moitié sourde. » Mais il avait cessé sa pantomime et, lissant le plastron de son uniforme, il adressa un clin d'œil complice à l'infirmière.

« Je survivrai encore un peu, beauté ! »

Le soupir réprobateur qui échappa en même temps à ses deux compagnes le fit sourire largement.

« Nous t'avons entendue appeler, Gardienne », reprit Kalèkagath en appuyant sur le *nous*. « Le sphinx dort, il ne se réveillera pas si tu n'as pas de question.

— Pourtant, j'en ai une, et même de nombreuses autres !

— Tu le crois, mais tu n'en as pas, tu possèdes déjà leurs réponses.

— C'est faux : je ne sais pas qui est l'homme dans la cosse ni pourquoi il s'y trouve, ni s'il est mort ou vivant. Je ne connaissais même pas son existence avant ce matin ! Depuis que je suis arrivée à l'Institut, je nage dans le brouillard et tous, vous l'embrouillez davantage au lieu de le dissiper. Et les crimes s'accumulent. »

Ophidia avait réagi avec véhémence avant de conclure piteusement, la tête basse. En relevant les yeux, elle surprit la compassion sur les visages de la chimère et du chimpanzé. Kalèkagath lui adressa un geste apaisant.

« L'homme se nomme Adam, il navigue entre la vie et la mort sous la protection du sphinx. Tu devras croire mes paroles, Ophidia Mambala, ma présence dans la clairière était la réponse à tes questions, car tu es la *convergence*.

— La convergence ? Vous ne pourriez pas vous montrer plus clairs, tous autant que vous êtes ! »

Mais l'exaspération d'Ophidia ne rencontra pas d'écho, le couple lui avait tourné le dos et, ainsi qu'ils l'avaient fait la première fois, traversa le rideau du Ganguier pour s'évanouir dans la sylve. L'infirmière n'eut pas d'autre choix, devant le sphinx dormant du sommeil du juste, que de rentrer à l'Institut en méditant sur l'étrange qualité qu'après l'Oracle, Kalèkagath lui attribuait à son tour. Convergence... une énigme de plus.

Dès sa sortie du Jardin des espèces pénibles, elle entendit les clameurs étouffées d'un charivari à l'intérieur de l'Institut. Des chocs sourds, des hurlements subitement suspendus par un silence effrayant avant de reprendre de plus belle. L'infirmière se mit à courir à toute allure, le cœur battant à tout rompre.

À l'entrée du séjour, le tintamarre redoublait de cris et de coups, les murs résonnaient sous les impacts assénés avec la force d'un bélier médiéval, mais il n'y avait personne. Venu de l'office, un chemin de tables renversées et de chaises fracassées traversait la salle, des combattants avaient lutté d'abord vers la terrasse avant de rebrousser pour passer sous l'escalier principal. Ophidia reprit sa course en cette direction. Sur les marches, un manuscrit démantibulé à ses pieds, Pedro tremblait comme une feuille.

« Par là, ils sont par là ! » gémit le bibliothécaire en désignant le vestiaire du doigt.

« Qui ? »

— Bill est devenu fou, il va tuer Endrike. Ezekel... »

L'infirmière n'entendit pas la fin, elle se précipitait déjà vers la salle d'eau.

Les portes battantes avaient été arrachées, réduites en morceaux et jetées sur le carrelage, au milieu de plâtras effrités de l'encadrure. À l'intérieur, le balayeur vociféra.

« Pauvre Bill t'écrabouillera ! »

Un choc violent pulvérisa un lavabo, les éclats de faïence volèrent jusqu'aux bottillons d'Ophidia tandis qu'elle entrait. Endrike émit une espèce de jappement terrifié.

« Bill, ça suffit ! »

C'était Ezekel et sa voix glaciale. Le bruit d'un horion amorti par la chair succéda immédiatement à son ordre, le projetant contre le mur courbé en deux. Les reins heurtés de plein fouet, il s'effondra sur le sol, la respiration coupée par la violence du coup dans l'estomac.

Ophidia voulut lui porter assistance, il la repoussa pour se relever souplement et se débarrassa de ses élégants mocassins. En appui sur la pointe des orteils, sa main frôla son flanc et sortit un couteau de sous le chemisier à jabot élu pour la journée, puis il se tendit vers l'avant, la lame

comme une prolongation de son bras gauche. Figé dans cette posture, il examina la scène d'un œil froid. L'image d'un dangereux cobra s'imposa dans l'esprit de la gardienne, elle n'eut pas le loisir de s'y attarder quand elle découvrit le spectacle du vestiaire.

Acculé dans un recoin, Endrike tentait en geignant faiblement de s'aplatir davantage contre le mur. Couvert d'éraflures sous ses vêtements en lambeaux, un hématome sanguinolent lui déformait la moitié du visage. Autour de lui, les parois défoncées des toilettes et les débris de faïencerie témoignaient de la brutalité du combat.

Bill le surplombait de sa masse gigantesque. Les muscles saillants sous sa défroque de balayeur, il brandissait au plafond ses bras terminés par des poings aussi énormes que des masses de démolition.

« Pourquoi, Bill ? gémit Endrike.

— Monstre ! » rugit le colosse enragé.

Ophidia s'élança sans avoir aucune idée de ce qu'elle ferait au contact, mais Ezekel la bouscula en passant à l'action, elle bascula et se retrouva assise à moins d'un mètre des lutteurs. Bill abattait ses massues qui écraseraient Endrike quand son frère aîné escalada le géant en prenant appui sur ses cuisses puis son dos. Lui enserrant le torse des jambes, il agrippa d'une main le menton de l'exécuteur et le força par surprise à le lever vers le haut. De l'autre main, il lui fendit la gorge avec sa lame, aussi rapide et perfide qu'un serpent.

Le sang jaillit comme un geyser, Bill tournoyait, les éclaboussant d'une pluie écarlate. Sa taille diminua à grande vitesse pendant qu'il plaquait ses paumes contre la plaie béante, c'est le pauvre balayeur qui s'étala sur le carrelage.

Ophidia rampa jusqu'à lui, appliqua ses mains au-dessus de celle du mourant, plutôt par réconfort tandis que la vie fuyait que dans l'espoir de le sauver. Le regard de pauvre Bill l'interrogea, ce qu'il lut lui suffit pour comprendre, il épuisa ses dernières forces en gargouillant des mots hachés.

« Monsieur le Nouveau... c'est lui... l'assassin, c'est lui... il tue l'équipe...

— Tais-toi, Bill ! »

Ezekel, qui avait bondi des épaules du colosse aussitôt qu'il l'eut égorgé, tenait son frère dans ses bras comme un enfant. Endrike ballottait, inerte, mais il était conscient, la voix de son aîné le fit tressaillir.

« Non. Il se venge... Endrike », acheva Bill, et il mourut.

Alors qu'elle retirait ses paumes avec une douceur inutile et les essuyait machinalement sur son pantalon, Ophidia vit l'horreur grandir dans les yeux gonflés de l'accusé. Il tenta d'échapper à l'étreinte d'Ezekel, mais celui-ci fit volte-face en l'entravant plus étroitement et l'emporta hors de la pièce.

L'infirmière se balançait à genoux près du cadavre quand Pedro entra avec hésitation. Prêt à s'enfuir, il respirait bruyamment, une inspiration plus profonde lui insuffla le courage de continuer. À pas précautionneux pour éviter les flaques de sang et les vestiges acérés des lavabos, il s'approcha de la vivante et l'aida à se relever, en détournant le regard du pitoyable mort. Lorsqu'il fut à peu près assuré qu'elle tiendrait debout seule, il la lâcha.

Au bout d'un moment, pendant lequel le bibliothécaire lui parla sans discontinuer du manuscrit qu'il avait laissé choir dans l'escalier en lui tapotant la main, Ophidia finit par sortir de son apathie. Le bavardage incohérent de Pedro l'avait rappelée à ses fonctions, ses pensionnaires demeuraient ses patients. Elle avait fait le serment de guérir les souffrances, une éternité plus tôt, à Bonnefin, même si à l'époque, elle envisageait sa vie au service de malades dénués de tout talent magique. Et en principe, innocents de crimes atroces.

« Pedro, l'interrompit-elle, voudriez-vous bien vous occuper du corps de Bill ? Et du nettoyage, aussi... peut-être avec l'assistance des résidents ou celle du petit-personnel.

— Bien entendu, Ophidia ! »

Avec un mouvement sec du torse, il n'avait pas hésité à lui octroyer son concours sans réserve, soulagé de la voir revenir à son rôle dans l'Institut.

Ophidia l'abandonna dans le vestiaire et se mit à errer dans les couloirs, montant et descendant les escaliers, ne sachant pas exactement ce qu'elle cherchait, seule sous les lampyrides. Elle se demanda qui les nourrirait désormais. Le grand salon était désert, le petit salon obstinément clos et muet. Sans aucune frayeur, elle tambourina à la porte d'Ezekel, il ne répondit pas. Au deuxième étage, la chambre d'Endrike était entrouverte,

elle poussa le battant, s'apprêtant à trouver les deux frères, mais elle était vide. Pénétrant dans la pièce, elle écarta les rideaux, la lumière ensoleillée ruissela sur les murs, tous peints d'un mot : « *Repentir* ».

Le fait ne provoqua chez elle aucune surprise, comme une conclusion indiscutable, quoiqu'absurde. Au lieu de s'y attarder, elle fouilla le logement austère. Dans le miroir incrusté de l'unique armoire, elle croisa son reflet couvert de sang avec indifférence. Elle ouvrit le battant, il était empli de vêtements. S'ils n'avaient pas encombré le meuble, on aurait pu croire la chambre inhabitée, car elle ne recelait aucun objet personnel, à part des pots de peinture rouge et un pinceau.

Le gong retentit comme à l'ordinaire, elle descendit au rez-de-chaussée. La salle de séjour avait repris son ordonnance, les débris avaient été évacués. Autour de la table mise comme à l'ordinaire, les places vacantes se comptaient plus nombreuses que les sièges occupés, pourtant le maigre troupeau de pensionnaires mangeait avec bon appétit. Ophidia les contempla le regard éteint, puis tout à coup il se raviva sous l'émotion.

« Où est Niklaus ? »

Elle avait crié et tous sursautèrent. Personne ne l'avait vu depuis la veille. C'est ainsi que la Gardienne ajouta l'Oracle aux disparus.

*OceanofPDF.com*

## XVII

Une conversation houleuse animait l'infirmierie. Plus exactement, au monologue furieux d'Ophidia répondait le tintement d'un pneu du Gérant butant à son arrivée sur l'opercule en métal. Un silence s'ensuivait tandis que la première lisait le billet, puis le soliloque plus furibond que jamais reprenait.

L'infirmière s'était longuement douchée et avait mis à tremper, pour la deuxième fois, son uniforme imbibé de sang. Rhabillée, elle tourna en rond dans sa chambre avant de la quitter au pas de charge pour dévaler l'escalier vers son bureau. Devant la vigne, elle avait apostrophé son supérieur invisible sans aucun respect pour la hiérarchie.

« Gérant, vous me devez des explications. Votre attitude est inqualifiable, je suis sûre à présent que vous en savez beaucoup plus et vos cachotteries ont provoqué des morts. »

Ophidia n'en était pas si convaincue qu'elle l'affirmait, mais ses réflexions avaient réduit ses doutes jusqu'à ce qu'ils deviennent négligeables.

Le Gérant avait prouvé maintes fois qu'il communiquait par magie avec les pensionnaires, leur donnait des ordres, et peut-être bien, les surveillait ou les espionnait. D'une autre manière qu'avec elle, cela aussi se vérifiait, aucune vigne ne poussait ailleurs que dans son appartement et dans son bureau. Pour une raison qu'elle ignorait, il était incapable de la contacter comme il le faisait avec les magiciens. Il possédait également un moyen pour converser avec l'extérieur, l'épisode ahurissant dans le vestibule l'attestait, et il exerçait une influence certaine au Ministère des Précautions. L'antagonisme de Müller et Liarsson impliquait même que son autorité provoquait des tensions.

« Et j'attends de vous des réponses claires », intima l'infirmière pour faire bonne mesure.

*Je ne comprends pas du tout où vous voulez en venir, Gardienne. Vos accusations me chagrinent. Le Gérant*

« Ne jouez pas l'innocent blessé, c'est indigne d'un Gérant, fût-il un monstre de duplicité. Vous m'avez bernée, manipulée, emprisonnée, et j'aurais pu vous le pardonner, mais trois hommes sont morts et un quatrième a disparu. D'ailleurs, vous devez savoir ce qu'il est advenu à Niklaus. Où est-il ?

*Je vous jure sur ce que j'ai de plus sacré que j'ignore où se trouve l'Oracle !*

— Dites-moi alors quoi ou qui est sacré pour vous ! »

Le Gérant ne répondit pas immédiatement. Il lui fallait démontrer sa bonne foi après ses nombreux mensonges et ses omissions, le calcul méritait réflexion. Ophidia exultait en attendant l'aveu ou le bobard qu'elle reconnaîtrait.

Le tube tomba enfin.

*Imago.*

De dépit, Ophidia tapa du pied.

« Imago ? Quelle est encore cette invention ! Qu'est-ce que c'est, Imago ?

*Ce que je considère comme le plus sacré. Je donnerais mon existence pour Imago. Vous n'en saurez pas plus, c'est à prendre ou à laisser... enfin, puisque l'honnêteté semble indispensable, vous prendrez. Le Gérant*

— Admettons, finit par dire Ophidia. Et comme nous empruntons la voie de la sincérité : Endrike est-il responsable des meurtres ?

*Il n'est pas responsable*

— Alors qui est-ce, bon sang ! Son frère a égorgé Bill, c'est lui qui a tué Ivan et Arthurius, et peut-être d'autres victimes dont je n'ai pas connaissance ? »

*Non.*

L'infirmière renâcla plus qu'elle ne soupira d'exaspération, son ressentiment devant les faux-fuyants du Gérant atteignait son comble. Le claquement d'un message avorta l'explosion en cours.

*Gardienne, vous avez été recrutée pour deux raisons, pour votre rare manque total d'imagination et pour une qualité précieuse, votre désir irrépressible de sauvegarder la vie. Quand j'ai accepté du ministère votre candidature, ni eux ni moi ne connaissions votre intelligence, elle s'est*



*révélée un atout crucial depuis votre prise de fonction à l'Institut. Malgré vos échecs à sauver trois pensionnaires, personne à part vous ne peut mener la mission de Gardienne et rien n'est perdu. Pensez-y, d'autres vies sont en jeu. Je ne veux pas et je ne peux pas vous donner plus d'information, raison d'État. Le Gérant*

L'explosion à retardement détonna.

« Gérant, vous récidivez ! Gardez vos discours pour les politiciens du ministère, j'exerce un métier respectable, moi. Je n'ai besoin ni de vos compliments à double sens ni de la culpabilité que vous voulez me faire endosser. Je n'ai pas échoué dans ma mission professionnelle : Arthurius, Ivan et Bill ont été assassinés par une personne, le meurtrier est responsable de leur mort ! Mais vous reconnaissez implicitement que le décès d'Ivan n'était pas un accident. J'en prends bonne note ! » Et sans attendre une nouvelle manifestation de la dialectique de son supérieur, Ophidia sortit de son bureau en claquant la porte.

Elle s'éloigna pour ne plus entendre le gargouillis de la vigne et, adossée à la porte du *Placard de gauche*, elle versa quelques larmes. Du dos de la main, elle les essuya avec colère, contre le Gérant, contre la mort, et contre elle-même qui céda au découragement.

Soudain, elle courut vers son bureau, fit irruption dans la pièce, empocha sa lampe à manivelle et ressortit en claquant la porte plus fort encore. Un CLING ! signala la chute d'un tube qui s'ajouta à ceux déjà envoyés par le Gérant, en pure perte, après son premier départ. Ophidia au bout du couloir ne l'entendit pas tomber, elle filait vers l'office.

Sur le seuil du cagibi, elle remonta le mécanisme de sa torche puis éclaira le sombre réduit, s'apprêtant presque à buter contre le pauvre Bill et son entêtement à barrer le passage, son balai à la main. Son fantôme n'apparut pas ni même l'ombre d'une sourirare que l'infirmière redoutait beaucoup plus, la cicatrice de la morsure la démangeait encore. Elle n'atermoya pas plus longtemps et traversa la pièce. L'obstination du balayeur à défendre l'accès au sous-sol dissimulait forcément un secret d'importance qui valait le risque d'une meurtrissure. Avant d'expirer, il avait parlé d'une équipe dont Endrike se vengeait, et Ivan écrivait dans son journal qu'une

expérience interdite avait eu lieu. La solution de ces énigmes se trouvait peut-être au-dessous de l'Institut.

La volée qui s'enfonçait dans les profondeurs de la cave était sinistre, les marches grossièrement taillées dans la pierre luisaient d'humidité, et comme sur le gong, des griffes les avaient marquées d'entailles nombreuses. Ophidia s'engagea avec précaution sur les dalles glissantes, elle posa sa main sur le mur pour assurer son équilibre puis la retira précipitamment, empoissée d'un liquide visqueux. Le rayon lumineux de sa lampe lui montra la source de cette bave collante, un rire bref secoua ses épaules quand il lui dévoila une colonie populeuse d'escargots. Se moquant de ses craintes excessives, elle descendit les dernières marches sans plus faire de bruit.

L'escalier s'achevait à gauche de l'entrée d'une réserve vide qu'aucune porte ne fermait, elle y jeta un coup d'œil puis s'aventura dans la deuxième, située à l'opposé ; celle-ci contenait des pots de confiture rangés sur une étagère. Un glouglou de fontaine murmurait à l'extrémité du couloir, en face des marches. Elle avança dans la direction du clapotis lorsqu'un grincement dans la réserve inutilisée l'alerta : un érailement de gond mal huilé, anormal dans une pièce sans porte. Sa lampe éteinte en hâte, elle se plaqua contre le mur en retenant sa respiration.

Le frottement de griffes sur la pierre précéda l'apparition d'une forme trapue plus sombre que l'obscurité de la cave. Bien qu'elle ne la voie pas, la gardienne savait qu'il s'agissait d'une sourirare. La créature s'immobilisa et commença à renifler.

« Bill ami ? »

Ophidia se mordit les lèvres pour ne pas crier en entendant la voix aigrelette.

« Non, pas Bill ami. Qui ? »

La sourirare se déplaça en humant l'air, puis se figea de nouveau. « Gardienne ? Oui, odeur gardienne. Où Bill ami ? Moi gentille, toi où Bill ami... Prière. »

Le désarroi transparaissait dans la supplication. Le langage rudimentaire en exprimant l'essentiel émouvait Ophidia, il vainquit sa méfiance pour l'assaillante à la dent acérée, elle ralluma sa torche. La lumière aveugla la

sourirare, ses yeux papillotèrent, elle les cacha d'une patte griffue, curieusement semblable, avec son pouce opposable, à une main ridée de vieillard. L'infirmière baissa le rayon à hauteur de la poitrine couverte de fourrure grise.

« Bill est parti, il ne reviendra plus. Je suis désolée pour toi et ton ami. »

Un sanglot secoua le corps replet, silencieux et sans larme. Si l'étrange animal maîtrisait partiellement la parole, il comprenait fort bien ce qu'elle signifiait.

« Je m'appelle Ophidia. Quel est ton nom ?

— Nom ? Pas nom, numéro deux, numéro un mort, raté.

— Mais Bill t'appelait comment, alors ?

— Deux... »

La sourirare pencha la tête de côté, pensive, sa chevelure d'un gris plus doux que son pelage accompagna le mouvement. Elle y passa les doigts écartés comme un peigne puis ajouta avec une intonation plaintive :

« ... et Vieille Carne, moi colère. Pas vieille, pas carne, non. Bon corps, bonne tête, bons cheveux, réussie.

— Je suis persuadée de ta réussite, s'exclama avec chaleur Ophidia, tu es bonne, Deux.

— Oui, Bonne Deux, bon nom. »

Le rictus déplaisant fendit la figure moustachue, l'infirmière réprima sa peur à la vue des incisives tranchantes : Bonne Deux, puisqu'elle appréciait qu'on l'appelle ainsi, souriait de satisfaction.

D'après les informations fragmentaires que la sourirare venait de lui fournir, Ophidia déduisait qu'elle et ses congénères résultaient d'une expérimentation, scientifique ou magique, le détail avait peu d'importance. Elle écarta l'hypothèse que cette manipulation se réfère à l'expérience interdite mentionnée par Ivan dans son journal, le petit-personnel était connu de tous. Il lui semblait bien plus plausible que celui-ci ait servi d'assistants contrôlés par...

Par qui ? Bill n'était qu'un homme de main, c'était évident. Le Gérant ? Possible, après tout, il gouvernait l'Institut... Et si ce n'était pas lui, il devait être au courant, omniscient depuis sa position invisible. En pensant à leur dernière conversation, l'infirmière crispa la mâchoire de ressentiment.

La sourirare interrompit ses réflexions en nasillant une question qui raviva ses espoirs mal-en-point.

« Bonne Deux quoi Oracle ?

— Niklaus est en vie !

— Oui. Pas bon... sommeil.

— Conduis-moi, je le soignerai, je suis la Gardienne, Ophidia amie. Et je te promets, Bonne Deux, je prendrai soin de toi aussi.

— Ophidia amie, oui. Promesse. Ici. »

Désignant une aspérité pas plus large que le bout d'un index au bas du mur, la sourirare pressa d'un ongle griffu le bouton dissimulé en profondeur sous le repli. Une lourde porte, badigeonnée de chaux grossière en trompe-l'œil, s'enfonça de quelques centimètres puis coulissa dans le grincement de gond sous la poussée.

Des lampyrides éclairaient un vaste laboratoire, ses parois encombrées d'étagères, de bibliothèques et de meubles recouverts de paillasses. Un couloir circulaire dégageait largement au centre une longue table plaquée de verre épais, lequel était creusé sur tout son pourtour d'une rigole pourvue de trous d'évacuation. Dessous, un entonnoir s'amenuisait pour enfoncer l'orifice étroit dans le sol.

Ophidia frémit en reconnaissant un bloc qu'elle croyait relégué aux musées, mais la sourirare ne sourcilla pas en le dépassant, elle lui montra un paravent dans un coin de la pièce. Dans un lit de repos comme on en trouve dans tous les internats de médecine, Niklaus gisait une main ballante sur le carrelage poussiéreux. Les paupières closes, il respirait en haletant et n'eut aucune réaction quand l'infirmière écarta la cloison. Elle repéra sans difficulté l'énorme bosse sur l'arrière du crâne responsable de son inconscience.

En lui prodiguant les premiers soins, elle constata qu'il allait le mieux possible, l'hématome se réduisait déjà spontanément. Elle pensa que la perte de connaissance le mettrait à l'abri de l'intrusion du Gérant qui avait juré sur son Imago ne rien savoir du sort de l'Oracle. Sans accès télépathique à l'homme évanoui, il n'apprendrait pas non plus par son intermédiaire l'enquête qu'elle-même menait. En somme, Niklaus et elle se porteraient mieux de son ignorance. Après avoir installé de côté et bordé

serré dans la couverture le corps inanimé, elle fureta dans le laboratoire sous le regard impassible de Bonne Deux.

La pièce regorgeait de tant de livres, de matériel chirurgical familial, d'instruments inconnus, de squelettes divers d'origine incertaine, de bocaux, d'éprouvettes et de cornues, qu'il était impossible de les examiner tous. Son attention fut attirée par une machine casée près du bureau principal, probablement celui de l'ancien occupant. L'engin ressemblait beaucoup aux juke-box installés par les animateurs dans les grands bals à Bonnefin, avec des haut-parleurs latéraux, mais celui-ci était surplombé d'un globe aussi gros qu'un ballon de cirque.

Ophidia pressa le bouton du milieu un peu au hasard.

Une silhouette granuleuse, assise derrière un bureau, apparut au centre de la sphère tandis qu'une voix sèche et précise s'élevait de l'intérieur de la machine.

« X. Mentor, Rapport 132... »

La sourirare émit un cri inarticulé et, tombant à quatre pattes, se mit à courir comme un cobaye affolé aux quatre coins du laboratoire. Enfin, elle s'enfuit par l'issue que la panique l'avait empêchée de retrouver immédiatement. Ophidia stupéfaite reprit son sang-froid après la sortie de la créature, bien plus curieuse qu'effrayée. Malgré le trouble de l'étrange écran, aucun doute n'était possible sur l'apparence de la personne qui dictait le rapport, c'était une femme en blouse de travail.

« ... déplacé le tronçon de la queue du sphinx. Comme je l'avais subodoré, son essence chimérique est indispensable pour le succès de mes travaux. Les derniers sujets rasourires donnent satisfaction, mais ils ont atteint la limite de leurs aptitudes cognitives, leur comportement primitif influe sur leur développement et provoque des failles inacceptables. L'extrait de chimère naturelle dépassera en réussite toutes les tentatives du Gérant depuis plus d'un siècle. Depuis l'enfance, il essaie de me manipuler... et maintenant, persuadé d'avoir créé la perfection, il se moque de moi. Plus pour longtemps ! »

La magicienne tapa du poing sur son bureau en fixant l'écran d'un regard si féroce qu'Ophidia recula devant sa menace. Sa rage calmée, la femme reprit son rapport.

« Ivan m'aide grandement, il a compris qui dirigeait, et Bill me craint. Mais les manigances d'Ezekel pour jeter dans mes bras son jeune frère ne m'amuse plus. Bien sûr, le garçon est joli, et ses talents seront utiles à l'expérience, il a une perception de la création très pure, un naïf. Par contre, son épouse pèse comme un fardeau, elle était déjà pétrie de morale à l'époque de l'école. Je ne tolérerai pas plus longtemps les stratagèmes tortueux d'Ezekel pour qu'elle cède à son amour ridicule, Endrike enfin évincé grâce à mes bons soins. Cette fille est dangereuse et... Qui est là ! »

Le bruit caractéristique de la porte dérobée quand elle s'ouvrait résonna dans les haut-parleurs, une autre voix féminine retentit sourdement.

« Mentor, garce sans âme, tu es un monstre !

— Quand on parle de la louve ! Tu ne finiras donc jamais de te mettre en travers de mon chemin, Hayat. »

Une main en plan rapproché interrompit la transmission.

La respiration coupée par la violence qu'elle avait ressentie dans l'échange final, Ophidia attrapa le siège du bureau et s'y assit avec lenteur, les doigts crispés sur les accoudoirs. Il s'était passé une chose terrible à l'Institut.

L'événement avait bouleversé beaucoup plus que la vie des protagonistes. Comment ? Elle était incapable de l'imaginer ; Endrike, le Gérant, le Ministère des Précautions, tous avaient raison, elle manquait totalement d'imagination. Mais pas d'intelligence, il suffisait qu'elle se pose les bonnes questions pour que les réponses lui permettent de résoudre les énigmes. Comme le lui avait intimé le sphinx, comme le lui avait rappelé Kalèkagath.

Les yeux dans le vague, Ophidia récapitula les interrogations qui l'avaient effleurée sans qu'elle y donne suite. L'inscription « repentir » indiquait une vengeance passionnelle, et Bill avait dit avant sa mort qu'Endrike se vengeait, le naïf trompé. Malgré sa douleur de lui attribuer les crimes abominables, elle ne pouvait pas rejeter son éventuelle culpabilité, il souffrait plus que tous les autres pensionnaires et sa folie pouvait être meurtrière. Elle repensa au vestige du visage d'Ivan, sa bouche béante d'effroi, à son regard, pendant qu'il se ruait vers elle les bras tendus, fixé sur un point au-dessus de sa tête.

Au-dessus.

La fenêtre ! Il regardait la fenêtre toujours obscurcie par les rideaux. Celle devant laquelle veillait Arthurius jusqu'à ce qu'il décide de partir droit devant lui, dans le Jardin des espèces pénibles. Et le dernier conseil de l'Oracle, « *La pénombre vous aveugle, vous devriez ouvrir la fenêtre.* »

Ophidia sortit en trombe du laboratoire et remonta vers l'office avec le diable à ses trousses. Sans même penser à la galaxie des lampyrides, elle grimpa l'escalier monumental quatre à quatre.

Près de la balustrade, Pedro chargé d'une pile de livres la regarda passer l'œil rond. Elle l'ignora et s'engouffra dans la jungle des chats pour courir jusqu'à la fenêtre, tellement pressée de mettre son plan à exécution qu'elle escalada la table pour atteindre plus vite les rideaux.

Enfin, la fenêtre allait dévoiler le secret que le Gérant s'évertuer à protéger des yeux de tous. Un cri d'avertissement s'éleva derrière elle.

« Non ! Le Gérant vous interdit d'ouvrir ! », hurla le bibliothécaire.

Ophidia empoigna les pans de velours et les écarta, la lumière blonde du soleil d'été jaillit pour éclabousser le grand salon. Éblouie, les larmes lui brouillèrent un instant les yeux puis elles séchèrent.

Au-dessus des arbres, de l'autre côté du Jardin des espèces pénibles, elle voyait le mirage qui s'était reflété dans le verre, elle voyait une villa resplendir au soleil, érigée au-delà des frondaisons.

## XVIII

Ophidia courait droit devant elle, les buissons la griffaient, un pleureur lui avait entaillé le visage d'une averse de larmes, elle courait à perdre haleine, comme si sa vie en dépendait, elle courait vers le mirage, vers la villa.

Quelques minutes auparavant, à peine, elle avait échappé à l'étreinte de Pedro. Il l'avait saisie par les poignets pour l'entraîner près de la balustrade, il voulait la retenir, la conduire à sa chambre ou à l'infirmierie, lui criait en soufflant des postillons d'obéir au Gérant.

« Le voile se déchire ! Le voile se déchire ! » hurlait-il.

En bas des marches, elle avait vu la silhouette habillée d'une robe noire, Ezekel, il montait en serpentant le long du colimaçon. La frayeur la submergea, elle s'amollissait dans les bras du bibliothécaire quand la porte du petit salon s'ouvrit brutalement, poussée par une ombre énorme en suspension au-dessus du sol. La masse de La Montagne se propulsa dans le vide de la cage d'escalier, sa tête frôlait la galaxie des lampyrides.

« Cours, Ophidia, oh oui cours à la villa ! »

L'ordre de Montague la galvanisa, elle repoussa Pedro avec violence, le bibliothécaire s'étala sur le parquet. Son allié imprévu s'abattit de tout son poids sur le serpent noir en hurlant de douleur pendant sa chute, mais sa voix calme résonna aussitôt pour l'encourager.

« Ne te retourne pas, cours, ah oui je retiens Ezekel, mais il n'est pas seul, cours ! »

La confusion empêchait Ophidia de raisonner, elle devait fuir vers l'endroit que ses ennemis lui interdisaient d'atteindre. Elle s'engouffra entre les statues vers l'escalier de service et, comme un jeune animal détale devant le danger, elle fila vers le Jardin des espèces pénibles.

Sous les arbres, elle avait entendu dans son dos le craquement de branches foulées, plus loin, quelqu'un à sa gauche l'avait hélée, chaque fois sa vitesse avait redoublé ; il lui semblait posséder des ailes. Quand elle longea la clairière du Manguier, les cosses chantèrent, mais le ronflement



sonore du sphinx la dissuada de ralentir, elle continua sa course échevelée après avoir abandonné son calot à un fourré épineux.

Soudain, à l'entrée d'une trouée entre des ronciers, Ophidia s'arrêta. À l'extrémité du couloir de verdure, encadrée par l'arche arrondie, la villa blanche miroitait comme emprisonnée dans une psyché embuée.

L'infirmière haletait, le corps secoué de tremblements, la beauté de la vaste maison aux murs irradiés par le soleil rasant l'ensorcelait. Bas et en pente douce, un toit verni de tuiles noires surplombait le seul étage et s'appuyait sur les colonnades en bois sculpté de la loggia, laquelle cernait la façade et se prolongeait sur les côtés. Le parc abandonné aux herbes folles s'achevait aux marches de la terrasse surélevée, close par de délicates balustrades en ferronnerie. Les lieux étaient déserts.

Les battements désordonnés de son cœur s'étaient apaisés pendant qu'elle buvait des yeux l'apparition, Ophidia sortit de la futaie pour l'approcher.

Le portillon grinça quand elle le tira. Une mosaïque recouvrait la terrasse, teintée des mêmes pastels qui coloraient celle de la bâtisse grise, sur l'autre versant du Jardin des espèces pénibles. Ses talons résonnèrent sur les carreaux lorsqu'elle la traversa. Derrière les fenêtres, une pièce de grande dimension accueillait des tables rondes, des chaises et des sofas, les tapis multicolores s'épalaient à profusion sur le parquet.

La poignée de la porte céda sous la pression, l'infirmière entra. Une femme coiffée d'un chignon sévère, le nez chaussé de lunettes en écaille, se releva lentement du fauteuil qui l'avait dissimulée à la vue de la visiteuse. Posément, elle abandonna le livre qu'elle lisait sur l'accoudoir et se retourna, c'était la femme du juke-box.

Grande et athlétique, elle était moulée dans un fourreau de soie noire qui dévoilait sa peau blanche comme de l'albâtre. Le bustier libérait ses épaules en un profond décolleté qui prenait naissance au creux de ses seins et la jupe, fendue d'un côté jusqu'à la taille, balayait le sol. D'un pas balancé sur les aiguilles les plus vertigineuses qu'ait jamais admirées Ophidia, la magicienne s'avança à sa rencontre. Le visage impassible, avec le sourire poli de l'hôtesse sacrifiant de bonne volonté aux convenances, elle toisa de haut en bas la petite infirmière, laquelle la détesta immédiatement.

Cependant, il en fallait plus pour impressionner une fille élevée sur les rives de Bonnefin, aguerrie par des années d'études médicales professées par d'insupportables mandarins. Nullement décontenancée par l'attitude suffisante de celle qui l'évaluait de haut, Ophidia prit son ton le plus pointu pour demander :

« X. Mentor, je présume. »

Une brève lueur d'étonnement brilla dans le regard de son interlocutrice, tandis qu'elle redressait de l'index la monture en écaille glissée au bout de son nez minuscule. Une moue de mépris tordit ses lèvres pleines peintes en carmin.

« Ainsi, notre cher ami Le Gérant vous a mise au courant. Ravie de rencontrer enfin l'ange gardien de l'asile gris des imbéciles. Je vous croyais plus grande, Ophidia Mambala.

— Le Gérant ne m'a rien dit, je m'informe sans son aide. Et pourquoi l'aurait-il fait ? Bien trop occupé avec le voile qui se déchire. »

L'infirmière n'avait pas une idée précise de ce qu'était le voile et de son usage, mais l'avertissement de Pedro lui était revenu en tête. Son coup de bluff fonctionna doublement.

« Oh, la vaillante petite Gardienne aurait-elle échappé aux fils invisibles du marionnettiste ? Cette vieille chose imperceptible décline pour de bon. »

Un rire de gorge secoua la poitrine admirable, mais les cils épaissis de mascara papillotèrent et les yeux arrogants fouillèrent ceux de l'infirmière pour lire ses intentions. La magicienne eut à nouveau l'air décontenancée comme si elle avait ouvert un livre vierge d'encre.

Ophidia réprima son soupir de soulagement pour conserver son flegme de joueuse de poker. Elle avait escompté sur l'hypothèse hasardeuse mais cruciale de sa résistance naturelle à la télépathie. La magie ne pouvait pas directement faire effet sur elle : son esprit cohabitait seulement avec ses manifestations, il lui permettait de voir un homme obèse en suspension au-dessus du sol ou d'écouter la balade enchantée qui inventait une rose en hiver.

Une ombre plissa le front blanc de X. Mentor pendant qu'elle réfléchissait, elle se dissipa aussitôt et la voix calculatrice persifla.

« Ce pauvre Gérant a recruté un phénomène pour sauver la situation. En quoi la coquille vide d'une infirmière des terres immergées pouvait lui être utile... oh mais oui, bien sûr ! intouchable, même par ses enfants chéris. Quel expédient pitoyable !

— J'ai signé un contrat avec le Ministère des Précautions, madame Mentor, l'Institut dépend de sa juridiction, comme le Gérant et vous-même. Vous devrez lui rendre des comptes quand je lui rendrai mon rapport.

— Diable ! J'en frémis de frayeur.

— Vous devriez, votre expérience est un crime, des morts pèsent sur votre conscience. J'en possède les preuves, vous n'échapperez pas à la justice.

— Petite vermine ! Donne-les-moi immédiatement. »

La façade de glace se fissurait, l'ambitieuse manipulatrice des corps et des esprits se heurtait à un obstacle récalcitrant. Sur ses gardes, Ophidia se campa solidement sur ses jambes et répliqua avec la ferme intonation qu'elle adoptait pour calmer les malades agités.

« Non.

— Tu vas devoir disparaître, alors. Tu ne me donnes pas le choix, Gardienne, aussi obstinée qu'Hayat. »

Ayant énoncé froidement la sentence, Mentor se pencha pour saisir à deux mains le cou de l'infirmière et la souleva sans effort. Ophidia tenta d'atteindre le visage dépourvu d'émotion, mais portée à bout de bras par son adversaire, la différence de taille ne lui laissait aucune chance.

Au même instant, le fracas d'une porte qu'on enfonce précéda le choc violent qui bouscula les deux femmes. La magicienne trébucha et pour garder l'équilibre, lâcha sa victime. La gardienne roula sur le parquet afin de s'éloigner le plus loin possible et s'agenouilla en se frottant le cou, se préparant à affronter un nouvel opposant. Elle s'attendait à voir Ezekel, c'est Endrike qui inclinait vers elle sa figure tuméfiée.

« Hayat », murmura-t-il en lui caressant la joue du bout des doigts, les yeux clairs éperdus d'amour sous ses paupières boursouflées. « Hayat, je t'aime tant, pardonne-moi.

— Imbécile ! Hayat est morte, cette infirmière n'est là que pour détruire notre œuvre. »

Une tempête de haine secoua les minces épaules du poète et assombrit son regard innocent, il grondait sourdement un seul mot : « *Repentir*. » Ophidia leva les paumes pour se défendre du déferlement meurtrier, mais l'assassin se détourna vers son ancienne complice. Celle-ci l'observait avec l'intérêt d'une anatomiste en train de disséquer un sujet d'expérimentation. Elle jouait avec un scalpel qu'elle passait d'une main à l'autre en exécutant des figures compliquées, adossée nonchalamment à une table.

Contredisant sa posture, Mentor sauta soudainement de côté quand Endrike se rua sur elle en rugissant, son arme voltigea et lui infligea sur le flanc une longue balafre. Sans même prendre conscience du sang qui pissa à grandes giclées quand la chair s'écarta, le poète se mit à chantonner son leitmotiv, « *Repentir* », en s'élançant sur la femme qu'il haïssait. Surprise par sa réaction rapide malgré la gravité de sa blessure, elle l'évita encore, mais sa lame ne réussit pas à le toucher.

Le fou furieux profita de son léger avantage pour bondir et l'enserrer dans ses bras, la bouche déformée par l'incantation qu'il répétait. De ses lèvres naissaient des roses en bouton, leur tige chargée d'épines, l'une lacéra la joue de la magicienne, elle cria plus de stupéfaction que de douleur. Se libérant le coude d'une contorsion, son bistouri laboura les omoplates du chanteur de fleurs. Enlacé l'un à l'autre pour une danse ensanglantée, le couple semblait s'embrasser dans une parodie de noce amoureuse.

Ophidia intervint à ce moment, elle s'était armée d'une chaise et l'asséna sur les épaules de madame Mentor. Elle ne put s'empêcher d'atténuer son geste à la dernière seconde, incapable de se résigner à porter un coup qui puisse être fatal. Il fut pourtant efficace en envoyant valdinguer la joueuse de lame dans un sofa en peluche rose, trop mou pour qu'elle s'en extirpe aussitôt. Endrike s'effondra en râlant sur le tapis. Le corps entre elles, les deux femmes se firent face.

« Les fleurs, les scalpels, pourquoi transformez-vous les choses bénéfiques en armes mortelles ? » hurla Ophidia submergée par la colère.

« Parce que nous sommes des créateurs qui avons oublié que la création est toujours parfaite, chacun l'a désirée meilleure à son avantage et nous la détruisons pour parvenir à nos fins. »

Ezekel avait répondu depuis le seuil, il pénétra d'un pas dans la pièce, complétant un triangle que son frère occupait au centre.

« Tu as perdu, Xavièra. Nous avons tous perdu quand tu as tué Hayat. Abandonne.

— Jamais, tu m'entends, jamais ! Mon œuvre compte plus que la mort, tu n'es qu'un pleutre, finalement. Ma puissance surpasse toutes les vôtres, même celle du Gérant. Je continuerai sans vous.

— Tu es la plus forte, mais tu as perdu. »

Après ce jugement sans appel, Ezekel retrouva inopinément sa voix de guide attentif à accueillir son invitée et s'adressa d'un ton pincé à Ophidia.

« Je vous suggère de mettre très rapidement à exécution l'une de vos idées impensables pour le commun des magiciens. La situation est de votre ressort, Gardienne. Veuillez sortir, j'ai un combat à mener.

— Pas si vite, elle reste ici ! » cria Xavièra Mentor en s'élançant vers l'infirmière.

Mais Ezekel avait déjà bondi au-dessus du corps d'Endrike, secoué de soubresauts, et se dressait près d'elle. Plus rapide qu'un serpent dont il avait la détente brutale, son couteau comme une langue bifide dans sa paume, il frappait puis s'esquivait pour attaquer d'un autre côté.

Encore ahurie par la brève transformation de son hôte qui l'avait ramenée au souvenir de son premier jour à l'Institut, Ophidia remarqua que son bras droit pendait, inutile, et l'affaiblissait. La Montagne en tombant l'avait endommagé, elle espéra que son courageux allié se portait bien, puis elle sortit en hâte : elle avait déjà une idée.

Derrière elle, les chocs des corps se mêlaient aux plaintes et aux ahanements d'un combat mortel, devant elle, le parc paisible s'étendait jusqu'à l'orée du Jardin des espèces pénibles dont les grands arbres bruissaient sous la brise. En partant à petit trot vers les bosquets, Ophidia rompit le silence en s'époumonant.

« Sphinx ! Sortez de votre retraite, j'ai une bonne question ! Une question à laquelle vous seul pouvez répondre ! Sphinx ! »

Quand elle reprenait son souffle, elle ajoutait à mi-voix des invectives choisies : « Réveille-toi, flemmard » ou « Un très-gros-chat plus attaché à sa sieste qu'à se secouer les puces ».

« J'ai entendu, lui répondit le sphinx. C'est pourtant de notoriété que le sphinx ne dort que d'une oreille. »

À quelques mètres d'Ophidia, la chimère franchissait les fourrés, son mufle étiré par un sourire mitigé. Sur son échine était juché Horton. Le visage inquiet du gamin s'éclaira en la voyant.

« Le petit m'a tiré de ma sieste en me bouchant les narines, j'ai des faiblesses pour cet enfant, je ne l'ai pas dévoré. Il vociférait que je devais me secouer les puces, avec un vocabulaire plus agréable, je dois le préciser.

— Mais Horton ne parle pas !

— Ah bon ? Vous devez être sourde. »

Le jeune jardinier haussa les épaules et glissa le long du flanc de sa monstrueuse monture, il la contourna pour lui saisir la queue. En agitant le tronçon, il fronça les sourcils, comme s'il rappelait à l'ordre deux enfants dissipés.

Au même instant, une vitre vola en éclats sur la terrasse, Ophidia se retourna à temps pour voir Ezekel s'étaler sans un cri, les bras en croix sur la mosaïque. X. Mentor jaillit par la porte comme un boulet de canon, et lui décocha un coup de pied dans les côtes. La violence de l'attaque fit rebondir le corps un mètre plus loin. L'assaillante finit sa course près de la balustrade et vira pour rejoindre le vaincu inerte. Concentrée sur sa prochaine offensive, elle n'avait pas aperçu le groupe disparate à l'orée du jardin. Elle marchait gracieusement, sa longue jambe nue découverte à chaque pas, féline sur les vertigineux talons à aiguilles, aussi acérés que le scalpel qu'elle tenait à la main.

Ophidia devina ce qui allait se produire, elle fondit vers la scène pour contrecarrer la magicienne sur le point d'achever Ezekel en le piétinant.

« Sphinx ! Nous n'avons plus une seconde à perdre. »

Et en courant, elle agita les bras, braillant pour attirer l'attention de la meurtrière, laquelle se rendit enfin compte qu'elle n'était plus seule avec sa victime, trop tard pour qu'elle s'enfuie.

« Sphinx », haleta l'infirmière en prenant pied sur la terrasse, « voici ma question : que feriez-vous à la personne qui vous a volé votre queue ? »

Dans son cou, elle sentit le souffle chaud de la chimère, un parfum de sable et de musc, quand la créature extraordinaire rugit avec la puissance

d'une rage implacable :

« Enfin une bonne question ! D'horribles choses inimaginables.

— C'est elle, Xavièra Mentor vous a mutilé.

— C'est faux ! hurla la magicienne, acculée. Cette moins que rien ment !

— C'est elle, répéta Ophidia, et elle a assassiné Hayat pour préserver son secret. »

Horton émit une plainte inarticulée et recula, avant de faire volte-face et s'enfuir vers les arbres.

« Le sphinx sait la vérité, Ophidia, nul ne peut la lui cacher, pas même Mentor et elle le sait. Ce monstre a arraché la queue pour l'utiliser dans ces expériences, pour créer la vie, des chimères, en détruisant. Ce monstre a tué mon Hayat, et j'étais son complice. Nous étions ses complices, Ezekel, Ivan, Bill et moi. »

Endrike avait rampé sur le sol, marquant sa progression d'une piste sanglante. Agrippé au montant de la porte, il essayait de se relever, mais ne put que s'agenouiller. Xavièra Mentor le fixait de ses yeux exorbités par la terreur puis les reportait avec une horreur encore plus grande sur le sphinx, impassible, immobile sur la mosaïque comme une statue assise de la justice.

« Ce n'était qu'un petit morceau », balbutia-t-elle enfin.

Ce fut ses derniers mots sur cette terre.

Plus rapide que la lumière et le temps, la créature magique brouilla le monde. Tout autour d'elle le parc, le Jardin des espèces pénibles, la villa et la bâtisse grise, l'Institut tout entier, les cités de la fracture et les terres immergées disparurent. Dans un autre endroit, ailleurs, un lieu cloisonné de parois suintantes et de couloirs palpitants, parcourus d'éclairs colorés à luminescence ouatée, le sphinx jeta Xavièra Mentor dans la boue spongieuse.

Le froid intense fit trembler la magicienne, incrédule d'être encore en vie. Elle se traîna à quatre pattes pour se recroqueviller dans un coin, loin du visage à demi humain qui l'observait d'un œil sans aménité. Le mur mou s'écrasa quand elle s'y adossa et lui consuma la peau, elle recula précipitamment en geignant.

« Où sommes-nous ?

— Dans mon estomac, peut-être », lui répondit distraitemment la chimère.

\*\*\*

Le soleil s'évanouissait à l'horizon barré par la grande bâtisse grise, la soirée d'été s'annonçait douce. En soupirant dans la fraîcheur de la brise, les ombres des arbres s'allongeaient sur le parc. Prêts à s'endormir, pensa Ophidia, les bras ballants au milieu de la jolie mosaïque en pastel. La fatigue la terrassait, si elle n'avait pas été si lasse, elle aurait regagné sa chambre, là-bas, de l'autre côté du Jardin des espèces pénibles. Mais pour l'instant, elle ne pouvait plus remuer un pied, solitaire parmi les vestiges du combat.

Le sphinx avait disparu d'une manière si étrange qu'il était impossible de se souvenir à quel moment il était encore là. Il n'y avait pas eu de tremblement de terre ni l'œil d'un cyclone au cœur de la tempête, la réalité avait basculé dans un territoire interdit. La chimère s'était évanouie comme si elle n'avait jamais été présente, et elle avait emporté Xavièra Mentor. Toute hypothèse que l'on pouvait bâtir autour de l'événement resterait pure conjecture.

Horton s'était enfui à l'annonce de la mort d'Hayat, il devait lui être très attaché. Bien que cette jeune femme demeure une inconnue et le demeurerait à jamais, l'infirmière supposait qu'elles auraient été amies, et ce sentiment irrationnel l'emplissait de tristesse. Ezekel avait quitté la terrasse dès qu'ils avaient réalisé l'absence du sphinx et de sa proie. Endrike n'avait pas protesté quand son frère l'avait chargé dans ses bras comme un fardeau fragile. Elle les avait regardés s'éloigner, sans leur demander où ils allaient, simplement soulagée qu'ils la débarrassent de leur compagnie meurtrière.

Ophidia remua légèrement, elle se tourna vers la villa, s'interrogeant vaguement sur les habitants de cette si jolie maison. Puis elle soupira en son for intérieur qu'à l'Institut, elle se retrouvait souvent seule avec les débris abandonnés par les pensionnaires. Son regard errait des traces de sang aux éclats de verre, il remonta vers la porte... une fillette d'une dizaine d'années se tenait sur le seuil.



Sous les couettes blondes, les joues rondes adoucissaient le minois triangulaire, éclairé par de grands yeux bleu pervenche battus de longs cils noirs. L'enfant vêtue comme une poupée sage lui souriait, un panier de fraises à la main, elle croquait un des fruits et le jus coulait sur son menton.

« Tu as faim ? Elles sont bonnes. Je m'appelle Alice et je t'attendais, mais tu en as mis un temps ! »

*OceanofPDF.com*

# **Ho, ho, ho, Joyeux Nowel !**

## **(Interlude)**

### **Préparatifs**

Une pluie violente de pneumatiques interrompt brutalement le souffle régulier d'Ophidia. L'infirmière de l'Institut se redressa d'un coup de rein, les mains pressées sur les oreilles, pour jeter un regard torve sur l'abominable vigne dont les sarments servaient de conduits aux messages du Gérant.

« Quelle mouche l'a piqué cette fois ! »

En maugréant, elle rassemblait ses esprits embrouillés par ce réveil en fanfare alors que l'aube se levait à peine. Les interstices des rideaux filtraient la lumière et son voile cotonneux estompait les reliefs du décor familial sans, hélas, masquer les tuyaux d'un vert hideux et peints en trompe-l'œil du système de communication. Il était inutile de tergiverser, elle connaissait l'opiniâtreté du Gérant et son aptitude à la transformer en vacarme si elle faisait mine d'ignorer ses alertes. Quoique peu convaincue de l'existence d'une urgence, généralement tambourinée à la porte par Ezekel, elle quitta le lit promptement pour répondre au devoir.

Le parquet était froid sous ses pieds, elle frissonna dans sa nuisette à dentelles tandis que la chair de poule lui hérissait la peau sous les fines bretelles. Surprise par la fraîcheur inattendue après les derniers jours caniculaires de ce début d'août, elle arracha la courtepointe roulée au bout de son matelas pour s'en couvrir et chaussa ses mules à pompons roses. Enrubannée dans la couverture bariolée, tissée dans son lointain village natal des régions immergées, elle décacheta enfin les tubes amoncelés sous la vigne.

Comme elle s'en doutait, les messages l'enjoignaient à se lever sans aucune autre indication à part des considérations sur la température merveilleuse, idéale pour la journée. Elle terminait de lire un énergique *Debout, paresseuse !* Le Gérant, suivi d'un véhément *Avez-vous vu l'heure ? Le temps presse !* Le Gérant, en adressant des grimaces expressives à son invisible patron quand celui-ci, qui la voyait parfaitement d'on ne sait où, lui expédia le dernier pneu : *Ho, ho, ho, Joyeux Nowel ! Le Gérant.*

Perplexe, Ophidia répéta le souhait jovial :

« Joyeux Nowel ? »

Il était inhabituel de la part de son expéditeur plus sarcastique d'ordinaire, mais sa teneur promettait quelque chose de plus trouble encore à cette époque de l'année. Par contre, l'absence de réaction à présent qu'elle était éveillée, à demi nue et frigorifiée devant la vigne postale, ne la surprenait pas du tout. Un courant d'air glacial lui mordit les chevilles en se glissant sous les pans de sa couverture.

La morsure relégua ses pensées moroses à l'arrière-plan de ses préoccupations immédiates ; les propos du Gérant ne brillaient pas toujours par leur clarté, mais ils s'avéraient souvent justes. Un coup d'œil consterné à l'horloge lui apprit qu'il était passé midi malgré la pénombre dans sa chambre, elle était très en retard ! L'infirmière enfila en sautillant son pantalon de travail pendant qu'elle se dirigeait vers les croisées afin de vérifier le temps qu'il faisait. La météorologie d'Ysenhaut se montrait beaucoup plus capricieuse que par chez elle où ce genre de brusque changement de température était inconnu. La veille, ses cheveux moites sous la nuque collaient à son front en sueur, elle s'était endormie avec difficulté sous le seul drap après avoir gigoté pour échapper à la touffeur de la nuit. Elle écarta les rideaux, et la stupeur lui écarquilla les yeux.

Au-dessus du parc et du Jardin des espèces pénibles, la brume scintillait aux lueurs du soleil encore timide dans ses tentatives pour la percer. Les derniers flocons s'évaporaient sur les cimes des arbres dont les branches luisaient, vernissées de gel.

Blanche et vierge, la neige recouvrait les herbes.

En plein mois d'août.

Depuis qu'elle avait pris son poste à l'Institut, Ophidia s'était résignée à assister à bien des incongruités : quelques jours plus tôt, à la fin d'une partie de croquet pourtant parfaitement correcte, Endrike n'avait-il pas créé une rose de neige pour rafraîchir l'atmosphère ? Mais cette fantaisie hivernale au cœur de l'été distançait plus loin encore son entendement, car si les pensionnaires présentaient des symptômes étranges – inhérents à leur désordre mental que l'artiste Endrike nommait « magie créatrice » –, l'exaspérant Gérant, quoiqu'il exerçât la direction sans jamais apparaître, paraissait sain d'esprit.

Questionner ce bonimenteur en s'agaçant de ses réponses énigmatiques, s'il condescendait à les lui donner, ne l'avancerait à rien. Ce nouvel acte joué dans le théâtre de l'Institut nécessitait une observation calme et raisonnée et, en infirmière consciente de ses responsabilités, elle n'avait que trop tardé à prendre son poste : midi passé ! Son estomac grouillait pour lui assurer la réalité de ce simple fait, une faim d'ogresse lui labourait les entrailles.

Abandonnant la vision extraordinaire du champ de neige, Ophidia finit d'enfiler son uniforme auquel elle ajouta un gilet épais et ses bottines fourrées, extirpés du rayon en bas du placard où elle les avait rangés jusqu'au retour des premiers frimas. En ceinturant la veste en rude laine des troupeaux des alentours de Bonnefin, elle pensa aux sommets enneigés de l'arrière-pays, mais elle ne se souvint pas avoir jamais vu son village au bord des eaux blanchi par les flocons, ni aucun endroit à part les crêtes les plus hautes. En son for intérieur, elle s'avoua qu'elle adorerait connaître enfin les sensations de ce phénomène météorologique dont les romans parlaient parfois.

Quand elle sortit dans le couloir, parée pour affronter la température, les lampyrides clignotaient de toutes les couleurs. Dans leurs globes au plafond, les bestioles bégayaient leur lumière avec un vrombissement allègre qui paraissait reproduire le souhait du Gérant : « Zoizeux Zozzzzel ! » Aux murs, des entrelacs de guirlandes dorées s'illuminaient des reflets de leur zézaient coloré, et par terre, un semis de blanc poudreux parsemait la moquette herbue. Ophidia posa une pointe prudente

de sa bottine sur le sol, puis, lorsqu'elle fut assurée de sa stabilité ordinaire, s'engagea d'un pas ferme vers l'office, elle mourrait d'inanition.

Sur son chemin, plusieurs panneaux décorés répétaient l'étrange « Joyeux Nowel ! » sur le Placard de gauche et le Placard de droite, ils saluaient l'arrivant à l'entrée de la cage d'escalier à l'étage et au rez-de-chaussée, ponctuaient le trajet sans lui rappeler la moindre idée à propos de cet événement apparemment festif. Dans la cuisine, les rasouires s'égaillèrent à son irruption et disparurent comme à leur habitude dans les profondeurs de la cave, abandonnant derrière eux une profusion de plats montés en pyramide et surplombés d'une pancarte maladroitement griffée : « NE PAS TOUCHER ». Elle eut juste le temps de remarquer que toutes les chimères à moustache du petit-personnel portaient de mignons chapeaux rouges à pompons blancs.

En lorgnant un œil concupiscent sur les préparations empilées sous l'interdiction, Ophidia se dirigea vers le réfrigérateur. La main sur la poignée, elle salivait déjà à l'anticipation du monstrueux sandwich au fromage d'Andour qu'elle se confectionnerait avec les tomates du potager d'Horty. Un vacarme intolérable anéantit les espoirs de son estomac. De toutes parts, mais plus cacophoniques encore à l'étage, les hurlements d'une chanson faillirent suspendre les battements de son cœur à jamais.

*OH ! VIVEMENT, VIVEMENT,  
VIVEMENT L'HIVER !*

Une bourrasque s'engouffra dans la pièce, l'échafaudage sur la table trembla et Ophidia, le nez rougi par le froid, se précipita vers la source de l'effroyable ritournelle à deux vers.

Dans le grand salon, la musique tonitruait la même chanson, secondée dans son tapage par des cloches invisibles que les rafales semblaient agiter à toute volée. Au milieu de la tourmente, vêtu tout de blanc d'un élégant pyjama d'intérieur à col châle, le revers crocheté en mousseuse imitation de la fourrure du renard polaire, Ezekel s'affairait à accrocher aux branches d'une étoile verte, assez haute pour frôler le plafond, des boules translucides qui lançaient un éclair lorsqu'il les sortait de leur carton. Il en

avait épinglé crânement une à son chignon et comme les autres quand il les suspendait, elle s'animait d'une saynète en boucle. La sienne représentait une femme-chèvre et un homme-lion attablés devant leurs assiettes, une créature serpentine se lovait entre eux dans un évident désir d'amour chimérique. La table basculait sous son assaut et les trois personnages s'écroulaient emmêlés sous une averse de flocons curieusement verts.

À l'entrée de la salle, une montagne de cadeaux enrubannés de satin encombraient un vaste comptoir à roulettes qu'Ophidia percuta quand elle surgit en trombe de la Cour féline – ce labyrinthe de statues de chats gênait considérablement l'accès rapide à une professionnelle de la santé, estimait fréquemment l'infirmière. Le choc provoqua l'effondrement d'un pan de l'amas, et quelques présents cahotèrent sur le sol sans pourtant alerter le décorateur, pas plus que les vociférations de l'arrivante qui gesticulait derrière lui tandis que la musique redoublait de vigueur.

*OH ! , VIVEMENT, VIVEMENT,  
VIVEMENT L'HIVER ! DING DONG DONG !*

La chanson s'arrêta soudain et dans le silence assourdissant, Ophidia s'entendit enfin.

« ... CLOCHE ! »

Ezekel se retourna vivement, l'air offusqué.

« Je demandais comment stopper...

*MA BELLE ÉTOIL', REINE DU CIEL  
QUE J'AIME TA VERDURE !*

Le juke-box diabolique avait relancé son usine à cacophonie et, si les cloches avaient abandonné l'astre aux cieux afin de poursuivre leur route avec le vent, les lampyrides entreprirent de clignoter avec ferveur en parcourant le spectre complet des nuances de vert. Face à face, leur visage décomposé par l'effet stroboscopique, Ezekel et Ophidia hurlaient et exécutaient une sorte de danse sauvage à grand renfort de moulinets de bras destinés à expliciter les paroles que, dans l'espace bruyant, personne ne pouvait entendre.

« ... NOWEL ! QUELLE EST ENCORE CETTE INVENTION... »

« ... DEVRIEZ VOUS CHANGER, GARDIEN, POUR... »

Le brusque arrêt les surprit, mais ne leur laissa aucune chance de communiquer, l'animateur radiophonique enchaîna sur un chœur tragique de voix enfantines en larmes.

*PETIT BABA NOWEL,  
QUAND TU DESCENDRAS DU CIEL,  
PITIÉ, OUBLIE NOS PETITS SOULIERS !*

Ezekel, les mains bien ouvertes, leva les bras et les yeux vers le ciel. Après cette démonstration de fatalisme devant la volonté des instances supérieures, il tourna le dos pour continuer l'ornementation de l'étoile.

Le spectacle burlesque dans la boule qui tressautait joyeusement à son chignon ne dérida pas Ophidia, laquelle avait déduit un seul indice de leur échange gesticulé : le Gérant était responsable du tollé festif. Le directeur de l'Institut devait répondre de ses actes, elle décida de mettre de l'ordre dans ce chaos sonore depuis l'infirmerie. Au pas de charge, elle se précipita vers l'escalier de service, peu désireuse de se faufiler à nouveau entre les statues félines pour affronter encore le double perron d'apparat sous le lustre de lampyrides en forme de galaxie.

Pour accompagner le chant pathétique, les insectes avaient troqué leurs flashes verdâtres contre l'ambiance sépulcrale d'une aube impuissante à éveiller le jour. C'est dans ces conditions minimales de l'éclairage qu'Ophidia emboutit Endrike alors qu'elle dévalait les marches. La pile de tissus chamarrés qu'il transportait oscilla dangereusement, mais le poète, les paupières closes, parut murmurer quelques mots et son chargement et lui retrouvèrent l'équilibre. La stabilité de son échafaudage rétablie, il rouvrit les yeux, une flamme joyeuse les fit briller dans la demi-obscurité quand il reconnut son assillante. Le sourire charmant qu'il lui adressa avec la spontanéité des enfants remémora la rose d'hiver et le buisson enneigé de la journée du croquet à Ophidia.

« Endrike ! Pourras-tu m'expliquer ce qui se passe ? »

Si la pénombre lugubre qui baignait la cage d'escalier nuisait à la vision, les murs du colimaçon étouffaient le chant funèbre et, quoiqu'elle dût hausser la voix, ses paroles percèrent le fond sonore.

« Joyeux Nowel, Gardien !

— Par le sang de la Dame des eaux, la joie de ce Nowel m’escagasse les oreilles depuis mon réveil ! Qu’est-ce que c’est encore que cette histoire ? »

Interloqué, Endrike appuya son menton sur sa pile de coupons et libéra une main pour agiter son index en direction du tintamarre.

« Mais, Monsieur Ophidia, c’est le petit baba Nowel, tu sais bien... la nuit quand tu étais petit, l’étoile verte, les souliers cachés, l’attente... »

L’infirmière secoua la tête avec agacement, pas tant pour la méprise de son pensionnaire qui, comme les autres, s’obstinait à l’appeler monsieur – quelques mois parmi eux l’avaient habituée à leur monomanie d’un monde sans femmes –, mais surtout pour ce Nowel dont l’évidence lui échappait.

« Eh bien non, je ne sais pas, je n’ai même aucune idée de ce qu’est un baba, un Nowel, et encore moins pourquoi j’aurais dû cacher mes chaussures dans mon enfance. Il n’y a jamais eu d’étoile verte dans le ciel de mon village !

— Oh ! c’est vrai que tu viens de loin, ton pays est très étrange. »

Ophidia s’abstint de répondre à la provocation, car s’il existait un lieu hors des sentiers battus de la normalité, c’était bien ici à l’Institut.

« Alors, explique-moi, je t’en prie, demanda-t-elle, conciliante.

— Je t’aurais raconté toute la légende avec plaisir, sauf que le temps me manque, je dois préparer la table du banquet et, avec Bill et l’Oracle, nous répétons notre saynète grandeur nature pour la fête de ce soir. Et puis, il faut aussi que j’apporte le tissu à La Montagne, il confectionne nos costumes. Oh la, la, je suis en retard !

— Mais, je...

— Si tu ne sais rien, tu profiteras mieux que nous tous de la fête ! Tu verras... »

Sur cette promesse, Endrike contourna adroitement son interlocutrice et disparut en haut des marches. En se retournant pour obtenir une précision sur sa future vision, n’importe laquelle, Ophidia n’eut que le temps d’apercevoir le gros pompon blanc épinglé à son fond de pantalon rayé rouge, ce qui était, après tout, un présage comme un autre.



Peu après, l'infirmière atteignait sa porte sans plus d'encombre et la déverrouillait avec précaution. À sa grande satisfaction, elle constata que son bureau avait échappé à la joie de Nowel ; sa seule décoration extravagante, la deuxième vigne postale à l'usage du Gérant, n'était garnie ni de boule ni de guirlande. Mieux encore, lorsqu'elle referma, le raffut extérieur s'apaisa en un lointain flot grondeur. Pour plus de précautions, elle inspecta les lieux, mais son plan de travail comme ses tiroirs et le reste de la pièce lui semblaient nets d'intrusion festive. Elle jeta ensuite un coup d'œil dans la chambre de malade, vacante pour le moment, et repoussa aussitôt le battant, les tympans vrillés par l'assaut des accents déchirants de Baba Nowel qui en sortaient.

« C'en est trop, les patients ont besoin de calme, de repos ! cria-t-elle, excédée. Vous portez la responsabilité de leur bien-être autant que moi, Gérant. »

Le CLING ! retentit immédiatement, Ophidia s'empara du pneumatique, prête au pugilat semi-verbal qui s'ensuivrait, car elle exigerait des explications difficiles à obtenir.

*Inutile de vous égosiller, je ne suis pas sourd, Gardienne. Toutefois, j'ai accédé à votre bruyante demande et, quoique la pièce soit vide, le son est interrompu dans l'infirmerie. Puis-je vous suggérer de parler avec moins de vigueur à l'avenir, vos malades pourraient en souffrir. Le Gérant*

— Cher Gérant, vos suggestions inspirent mes pensées. Voulez-vous me recevoir en personne pour éviter leur souffrance future pendant que je m'entretiens avec vous ?

*Votre esprit a l'air plus aiguisé qu'au saut du lit. Je craignais que vous ne profitiez pas de cette merveilleuse journée. Le Gérant*

— J'ignore comment j'ai pu dormir aussi tard, comme j'ignore quelles merveilles me réserve la journée !

*À la bonne heure, c'est parfait. Joyeux Nowel ! Le Gérant*

— Gérant ! »

Ophidia rappela, sollicita l'attention, invoqua la Dame des rivages et même le baba Nowel, récrimina contre les abus hiérarchiques, tapa du pied, rien n'arracha le Gérant de son mutisme. De guerre lasse, elle commença à tourner en rond, marmottante et frustrée, en quête d'un plan d'action. Le

soleil glissa soudain un bras luisant par la fenêtre ouverte pour caresser la corolle de sa fleur d'or. Sur le rebord, la plante close en poing fermé pour résister au froid étira ses pétales au contact du rayon dont la chaleur lumineuse embrasa les flammèches. L'odeur exquise de ses sucres embauma la pièce et dissipa les aigreurs moroses de son occupante. Pendant qu'elle goûtait la légère ivresse de la fleur, elle se sentit un peu coupable d'avoir oublié ce magnifique présent d'Horty et, machinalement, regarda au-dehors au cas où la silhouette du jeune jardinier manchot s'activerait dans le potager. Il ne s'y trouvait pas, mais le spectacle qu'elle découvrit la saisit de ravissement : vernis par le gel, les arbres du Jardin des espèces pénibles semblaient découpés puis collés sur l'étendue de neige vierge que surplombait le bleu d'azur du ciel.

Sans plus réfléchir à l'énigme de Nowel, la villageoise qui n'avait jamais tâté de la langue un flocon sortit en hâte pour admirer le prodige de près. Accueillie par le bienheureux silence de l'extérieur, elle quitta le bâtiment par une porte latérale, empruntant le chemin seulement poudré d'un plumetis blanc. Il longeait les plantations enneigées et elle s'interrogea vaguement sur le sort des fraises et des tomates, trop excitée par le champ immaculé qui l'attendait dans le parc.

Enfin devant l'objet de sa convoitise, elle fit un pas comme on se jette à l'eau pour son premier bain, ses bottines s'enfoncèrent dans la couche épaisse. Elle imaginait une crème mousseuse, le crissement des cristaux la surprit en s'effondrant sous ses semelles, elle se pencha pour plonger les doigts dans leur substance et d'un geste impulsif en porta à sa bouche. Le léger picotis sur sa langue, la glace fondante sous son palais, son haleine vaporeuse dans la clarté tranchante du décor de carte postale, chaque sensation la ravissait. Elle courut en direction du jardin puis en faisant volte-face, contempla les traces imprimées dans la neige.

Un frisson la parcourut de haut en bas et lui rappela la réalité d'une température qu'elle avait mésestimée en négligeant de se couvrir plus chaudement. Ses mains avaient rougi et l'ankylose gagnait le bout de son nez, elle releva celui-ci et la façade austère de l'Institut apparut, grise, sans aucun ornement neigeux. Ses préoccupations revenues en force, elle décida malgré le froid d'aller poser ses questions insolubles aux espèces dites

pénibles, bien que l'infirmière, avec l'expérience, ne les jugeât plus si éprouvantes.

Ses incursions précédentes l'aidèrent à distinguer la trouée dans la futaie blanchie, elle se faufila dans le sous-bois plus spongieux. La tiédeur de l'humus avait dénudé le sol, la boue macula ses chaussures et le bas de son uniforme dès les premiers mètres. En pestant entre ses dents, elle orienta ses pas vers la clairière élue par le sphinx.

À son approche, le Ganglier ne résonna pas gaîment en la reconnaissant, son faîte et ses cosses emprisonnés dans des paquets de neige, il ne remua pas même une branche à son passage. Adossé au tronc comme à son habitude, le sphinx s'était transformé en énorme congère et s'il n'avait pas ronflé avec autant de conviction que d'ordinaire, Ophidia aurait pensé au pire. Quoique doutant de sa réussite à éveiller le dormeur, elle entreprit la traversée de la clairière qui disparaissait sous un tapis blanc, à croire que les flocons avaient accumulé leur chute dans son périmètre. Elle s'enlisa jusqu'à la taille près de ce qui lui semblait être la tête et dégagea à mains nues la place approximative du mufle. De longs cils émergèrent d'abord, et elle se concentra plus bas en hélant la créature. « Sphinx ! Vous m'aviez promis votre aide, mais vous dormez plus souvent que vous n'aidez ! »

Un curieux sentiment de déjà vu l'effleura, elle ne se souvenait pourtant pas avoir revu le puissant animal après leur première rencontre. Un éternuement magistral la secoua et interrompit ses réflexions, l'allergie au très gros chat qu'elle espérait éviter grâce au froid avait lancé sa première salve, dans quelques minutes à peine, ses yeux pleureraient la misère du monde pendant qu'elle reniflerait lamentablement. Elle abandonna dans l'instant son déblaiement et se traîna jusqu'à l'orée, soulagée de rejoindre la terre ferme bien qu'elle fût surtout boueuse.

Complètement frigorifiée, l'infirmière rejeta l'audacieuse idée de rallier le curieux domicile de l'invraisemblable duo Kalèkagath et Théophile, la fière méduse et son musicien.. Au lieu de cela, elle ouvrit sa trousse de secours et se banda les mains qui lui brûlaient, puis repartit en maudissant sa sottise puérile de l'avoir encore conduite dans le Jardin des espèces pénibles.

Son fameux sens de l'orientation de fille des Rivages dut défaillir, car Ophidia, loin de la trouée qu'elle visait, s'extirpa des bois par le haut du potager, hélas enseveli sous une couche épaisse de neige. Elle mesurait la distance la plus courte et la moins susceptible de l'enfouir, tout à la fois, pour accéder au lointain chemin emprunté plus tôt quand elle aperçut le jardinier intermittent, comme l'appelait ses pensionnaires.

« Horthy ! Attends, c'est moi, Ophidia ! »

Le gamin qui s'éloignait, ses longs cheveux roux dégoulinant tristement dans son dos, ne s'arrêta pas. Il tenta même d'accélérer, sans succès, car l'absence de son bras gauche le déséquilibrait et l'envoyait buter contre les congères.

« Horthy ! Je suis ton amie, tu te souviens ? Horthy, nous pouvons parler avec les mains ! »

Ophidia se mit à courir en criant le nom du garçon, elle était sur le point de le rejoindre quand il se retourna enfin. Son visage décomposé par la frayeur bleuissait de froid, il lui fit face et poussa un grognement terrible, une plainte et un avertissement rageur en même temps. Sa main unique s'agita, elle lui ordonnait de fuir ou de le laisser en paix, le signe était approximatif. Puis tout à coup, sans qu'elle puisse intervenir, il disparut de sa vision.

Quand l'infirmière se pencha à l'endroit de l'escamotage, il n'y avait rien, ni trou ni tunnel, seulement un peu de neige tassée. La gorge étranglée d'angoisse, elle guetta plusieurs longues minutes, mais aucun signe de vie n'agita l'étendue vierge. Le crépuscule avait envahi le parc, les silhouettes des arbres s'évanouissaient déjà dans la brume qui devançait le coucher du soleil, elle rentra à l'Institut.

Dans la salle de séjour illuminée, la table de banquet avait été préparée pour les festivités. C'était une débauche de guirlandes, de lampions colorés faisant concurrence aux lampyrides et de clochettes tintinnabulantes, mais les chants de Nowel avaient perdu en intensité, réduits à un niveau sonore sinon agréable, tout au moins négligeable. Malgré son anxiété, les parfums de tourtes et de pâtisseries attisèrent la fringale qu'Ophidia avait oubliée

pendant ses pérégrinations. Boueuse et trempée, l'eau à la bouche, son estomac désespérément vide l'attira vers la cuisine pour prendre au chaud près des fours l'en-cas raté le midi. Une voix pressante ruina ses projets d'agapes.

« Ah, Ophidia ! Te voilà enfin, je croyais que tu voulais tout apprendre de la légende, et tu t'étais volatilisé, voilà un bien curieux Gardien ! Nous avons absolument besoin de ton talent inimitable. »

Endrike toujours affublé de son pantalon rayé à pompon se penchait de la balustrade de l'étage, les cheveux auréolés par les éclats d'étoiles du lustre colossal. Au bas de la double volée de marches, Ophidia le fixa d'un œil un peu hagard.

« Par les feux de la rampe, dans quel état as-tu mis ton uniforme ! reprit l'aimable bonimenteur. Mais c'est sans importance, le costume t'ira à ravir pour le remplacer, il faut que tu montes, maintenant, s'il te plaît, quelques minutes.

— Horty s'est évanoui dans la neige », parvint à bredouiller l'infirmière désolée.

« Oh, superbe ! J'étais convaincu que tu possédais des qualités artistiques, bien que mes leçons semblassent l'une après l'autre vouées à l'échec. J'ai ressenti l'émoi de la phrase antique "*Le petit chat est mort.*" Tu seras parfait.

— Tu as entendu, Endrike, les mots, au-delà de l'intonation ?

— Mais bien entendu, Horty a disparu dans la neige, il doit se cacher, c'est la coutume. Et justement, il nous faut absolument une personne de petit... une personne exactement comme toi, pour jouer le rôle de l'enfant, imagines-tu La Montagne jouer le bambin ? »

Il éclata de rire comme l'enfant qu'il était lui-même souvent, puis reprenant son sérieux devant le manque d'enthousiasme d'Ophidia, laquelle n'avait pas même tiqué à l'allusion détestée de sa petite taille, ses yeux bleu lunaire s'écarruillèrent pour la supplier autant du regard que de la voix.

« Allons, s'il te plaît, Gardien. Et puis le Gérant ne haussera plus le son tant que nous répéterons, ni plus tard, puisque la fête est presque prête. Sais-tu qu'il nous a martyrisé les oreilles tout le jour pour nous encourager à travailler sans perturbation ? Allons, viens, ce sera très amusant ! »

La sentant à deux doigts de succomber, Endrike avait descendu les marches et attrapa sa proie par la main. La tirant, la secouant, il l'emmena jusqu'à la bibliothèque où, lui apprit-il, la troupe avait étalé le plus esthétique des bazars.

Pedro leur ouvrit les deux portes avec un large sourire, inhabituel chez ce poseur.

« Oh le voilà ! Ravi de vous voir, Gardien. Et bravo, Endrike, je craignais la fin de notre séance théâtrale avant qu'elle ait commencé. »

Le bibliothécaire s'effaça avec une courbette gracieuse afin de les laisser entrer. Il portait une robe de chambre en soie beige ceinturée de façon lâche et, enroulé plusieurs fois autour de son cou, un boa de plumes chatoyantes dont les deux pans traînaient sur le parquet. Devant l'air ahuri de la nouvelle recrue qui avait trébuché pour ne pas piétiner l'accessoire extravagant, le vieil homme, au maintien d'ordinaire rigide et compassé, toussota un petit rire derrière sa main.

« Mon rôle, mon cher confrère, mon rôle ! Je suis le souffleur installé dans le fauteuil auprès de l'âtre. »

Ophidia hocha la tête afin de ne pas susciter plus d'explication, elle était lasse, affamée et mouillée, son seul souhait espérait d'en finir au plus vite avec sa carrière sur les planches.

Comme l'avait annoncé Endrike, la bibliothèque avait perdu son austérité et ses livres, leur dignité. Un capharnaüm monstrueux régnait sur son empire : les coupons empilés tout à l'heure jonchaient le sol, découpés ou à moitié cousus, des accessoires les plus divers s'amoncelaient où les acteurs les avaient semés : des langues de belle-mère, un trublion cabossé, une casserole chipée à la cuisine et mille riens gisaient ici et là.

Près du fauteuil qu'alla occuper Pedro, la mine gourmande, les deux autres membres de la troupe balançaient les bras sans cette conviction qu'on aurait pu escompter des grands rôles. Niklaus dit l'Oracle, apathique, nageait dans un costume vert, ses jambes maigres fourrées dans des bottes à cuissarde noires et luisantes. Bill le balayeur avait conservé son pyjama naturellement verdâtre, mais il y avait associé un coquet tablier à fleurs noué à la taille. Endrike les présenta à Ophidia comme interprétant baba et mama Nowel, puis la pria de se changer rapidement en lui entassant dans

les mains une culotte courte jaune, un chemisier bleu à manches ballons et une petite cape rouge à capuche. Il lui désigna un recoin et pendant qu'elle s'habillait, les acteurs se mirent en place.

« Allons les enfants... oh, pardon, les Nowel, reprenons la répétition ! » s'exclama le metteur en scène avant de courir se tapir derrière un meuble.

« Oh, mama Nowel, comme j'ai faim ! déclama Pedro en roulant les *r*. Une faim dévorrrante, un feu dans mes entrrrailles. »

L'Oracle se frotta le ventre et répéta en écorchant la fin.

« Mon baba Nowel, il faut vivrrre pourrrr manger, quel plat délicieux nous as-tu prrrréparrré ? »

Bill bredouilla, mais s'en sortit mieux que son comparse pour se gratter l'estomac.

« DES ENFANTS ! » tonitrua le souffleur, aussitôt doublé par Niklaus de sa voix sépulcrale de devin.

« Et où se cachent les ENFANTS ? » que le balayeur bégaya.

« DANS LEURS SOULIERS ! » scandèrent-ils en chœur.

Et en un bel ensemble, leurs mains en visière au-dessus des yeux, tous tendirent le cou vers Ophidia alors qu'elle se redressait en enfilant la cape, les cheveux bouclés en bataille et sa peau sombre pâlie par l'inanition plutôt que par le trac. La saynète lui avait paru particulièrement détestable, et bien que la faim la consume aussi, la nausée qui l'accompagnait compromettrait ses chances d'être assouvie.

La posture figée des trois pensionnaires lui suggérait qu'ils attendaient une réponse, mais elle eut beau fouiller ses nouvelles ressources artistiques, aucun éclair de génie n'éclaira sa lanterne. Endrike surgit comme un diable de sa boîte sauva la situation, d'un point de vue scénique en tout cas. Il se planta à côté d'Ophidia-enfant et lui chuchota à l'oreille :

« Imite-moi ! »

Son visage de pâtre blond se contorsionna en une grimace d'effroi, les rides parcheminèrent sa carnation fraîche, ses yeux pâles s'exorbitèrent et

s'égarèrent au sein de la folie qu'ils percevaient dans un indicible horizon. Au même instant, la bouche étira ses commissures et recouvrit les dents de ses lèvres exsangues, sa sombre béance s'élargit jusqu'à se métamorphoser en un gouffre insondable dont un cri horrible s'extirpa comme un corps torturé de l'enfer.

Ophidia, la figure déformée par la frayeur, faillit tomber à la renverse.

« Pas mal ! s'exclama Endrike. Crie à présent. »

Mais l'apprentie hurleuse n'émit qu'un couinement de souris terrifiée.

Bon public, les quatre résidents l'applaudirent.

Le poète avait recouvré sa mine juvénile et son sourire affable, il tendit une paire de ballerines sans talon à Ophidia qui ne put s'empêcher un mouvement de recul.

« Prends-les donc, je ne te mangerai pas, ce n'est pas l'heure, s'amusa-t-il, tu interpréteras ton rôle avec plus de réalisme chaussé ainsi. »

Elle s'en empara de mauvaise grâce et balbutia, encore apeurée :

« Et toi, quel rôle joues-tu ?

— Celui du monstre, bien sûr. »

*OceanofPDF.com*



## La Nuit de Nowel

À Ysenhaut, cité portuaire de la Fracture, la nuit scintille d'étoiles lointaines. En velours ébène rehaussé de paillettes d'or, la voûte luit à la phosphorescence lunaire que réverbère le tapis de neige déployé sur un quartier désert.

À l'intérieur des immeubles abandonnés, les observateurs du Ministère des Précautions s'affolent dans leurs casemates. Points noirs sur les trottoirs, tremblants de peur et de froid, ils déguerpissent avec leur rapport en poche vers leur chef, comme les éclaireuses devant la menace fuient vers la reine de la fourmilière.

Boule de Nowel accrochée aux ténèbres de l'immensité, l'Institut s'apprête à s'animer.

Ezekel disposa le dernier des cadeaux au pied de l'étoile verte. Au moment même, le gong retentit pour signaler le commencement des festivités. Il jeta un coup d'œil critique à son œuvre pour en vérifier la bonne ordonnance puis, satisfait, fila à petites foulées sur ses mules à talons compensés vers son appartement.

Dans le grand salon vide de toute présence, une ombre d'encre s'abattit, un bloc de noirceur qui occulta la pièce entière aussi soudainement qu'une porte close. Juste à côté, calfeutré dans son refuge, s'élevèrent les sanglots étouffés de La Montagne. Le pensionnaire le plus imposant en taille et en poids de l'Institut se tordait les mains et pleurait. Recroquevillé entre les coussins de son sofa comme un chaton orphelin, l'obèse répétait une litanie de « ah oui, oh oui » qui le désolait de toute son âme sans en connaître la raison, mais il savait qu'il jeûnerait jusqu'au départ de baba et mama Nowel, malgré la faim qui le torturait.

Les trois comptines tournaient en boucle, mais leur niveau sonore avait l'intensité du ressac dans le port et Ezekel, guilleret, descendit par l'escalier de service en sifflotant pour les accompagner. Il avait troqué sa tenue confortable contre un ensemble de soirée seyant, lequel lui plaisait particulièrement pour l'aisance qu'elle lui accordait. Fendu jusqu'à la cuisse, le fourreau en lamé argenté libérait ses mouvements, à l'instar du débardeur en dentelle arachnéenne. Seuls les talons aiguilles démesurément hauts lui posaient un problème à chaque pas, il s'était résolu à les chausser parce que les escarpins étaient rangés avec les rutilants vêtements dans la housse numérotée « Spéciale soirée n° 5 ». Il ne se souvenait pas avoir effectué ce tri dans sa vaste penderie, ni d'aucun choix vestimentaire, d'ailleurs. Cependant, il ne doutait pas de leur bien-fondé, car, quoique pensionnaire, ses fonctions de responsable de la sécurité exigeaient qu'il se fasse confiance, d'autant plus qu'il se défiait du reste du monde.

À la dernière marche, il trébucha et n'esquiva la chute que par un saut chassé qui le propulsa dans le couloir. Un peu plus loin, Ophidia allait à reculons vers le séjour, ce qui n'était pas une vue de l'esprit puisque le Gardien venait de faire un pas en arrière. Ezekel soupçonna une fuite discrète pour éviter la fête, il tapota son chignon puis, la boule décorative toujours bien en place, il s'élança avec prudence.

« Votre costume est très réussi, dépêchons-nous, on nous attend », lui dit-il avec fermeté en se postant derrière elle. Il ne mentait pas, les ballerines plates ôtaient à l'infirmière les centimètres de ses bottines habituelles et dans ses culottes courtes, on aurait cru un enfant d'une douzaine d'années, la tête couverte d'un désordre de boucles sombres.

Ophidia se retourna, ses yeux las fixaient l'homme sans le voir. Comme il amorçait un geste pour l'encourager à avancer, une lueur alluma son regard.

« Quel curieux tatouage, là, sur votre épaule ! Que représente-t-il ? » Elle rougit soudain, gênée, et ajouta rapidement : « Je ne l'avais jamais vu, bien sûr, c'est le débardeur... il vous sied à ravir... pardonnez-moi cette question indiscrete.

— J'y répondrai peut-être si vous prenez la direction du séjour, allons-y ensemble. »

Un brouhaha joyeux accueillit les retardataires et chacun, le verre à la main, s'extasia sur leur aspect vestimentaire. La grande table servait de buffet, elle débordait de mets alléchants préparés par les rasourires, de vins sombres de la Fracture et d'alcools des îles. Sur les autres tables, à côté des assiettes pleines, les bouteilles ouvertes témoignaient de libations déjà bien entamées.

Pendant qu'Ophidia, affamée, lorgnait sur la tourte aux tomates qui fumait encore tiède, Endrike proposa un toast en l'honneur des fabuleuses culottes jaunes qu'elle portait à la perfection. Il lui glissa dans les mains une coupe pétillante d'un liquide incarnat et leva la sienne.

« À notre enfant de ce soir ! »

Tous burent d'une lampée en répétant le toast puis se ruèrent sur les flacons pour emplir leurs verres. La bousculade empêchait l'infirmière d'atteindre la tourte espérée, désarçonnée par l'allégresse peu commune dans la salle à manger. Elle avait l'impression que les pensionnaires étaient plus nombreux tant ils s'agitaient en parlant tous à la fois, vêtus de manière plus excentrique aussi, et pourtant les uns et les autres l'avaient souvent surprise de leur choix éclectique parmi toutes la gamme des vêtements qu'elle connaissait, et à la réflexion, dont elle avait ignoré l'existence jusqu'à son arrivée à l'Institut.

Si le boa de Pedro fit sensation, c'est l'ensemble argenté d'Ezekel qui déclencha une ovation admirative. Cependant, les acteurs emportaient la palme du costume étrange, Endrike avait complété le sien en enfilant sur son pantalon à queue de lapin une paire de bottes qui moulait étroitement ses jambes jusqu'aux genoux. Une chemise s'y ajoutait, le jabot roucoulant de plis et de rondeurs s'échappant par l'échancrure du gilet de broderie fine, lequel le serrait si près du corps qu'il lui donnait des allures cambrées de matamore.

Un étourdissement interrompit les pensées d'Ophidia. L'absence de nourriture et le vin cramoisi lui avaient tourné la tête... aussitôt, ses réflexes professionnels l'encouragèrent à rompre la gaîté excessive qui régnait dans la salle pour morigéner ses pensionnaires. Le lendemain, un défilé de gueules de bois ferait la queue à sa porte si elle n'intervenait pas.

Son sens du devoir s'émuoussa quand Niklaus, le teint étonnamment plus pâle sous les effets de la boisson, s'arracha à la presse autour du buffet, porteur d'une belle part de tourte. Il se dirigea vers elle, une sorte de rictus aimable à la bouche qui ne l'avantageait pas. L'affamée l'aurait pourtant embrassé de reconnaissance si la main d'un convive anonyme n'avait pas surgi des dos tournés pour subtiliser l'assiette. Bien qu'il n'ait plus de nourriture à lui offrir, l'Oracle continua d'avancer dans sa direction sans cesser de sourire. Au passage, ses yeux hypnotiques plongés dans les siens, il lui chuchota en exhalant une bouffée de vapeur glaciale :

« N'égarez pas vos souliers. »

Aussitôt sa prédiction transmise, il s'éloigna pour réintégrer l'embouteillage. Endrike le remplaça immédiatement, avec deux coupes pleines de vin jaune pour un nouveau toast, cette fois en l'honneur de baba Nowel qui descend du ciel vers la terre, et au-dessous, ajouta-t-il d'un ton féroce en regardant Niklaus. Le suivant fut adressé à mama Nowel, Bill exécuta une danse pour remercier et l'on dut l'arrêter pour éviter qu'il endommage les tables en tournant comme un derviche. Pedro réitéra le toast en l'honneur de l'enfant de la fête, et lui apporta une flûte qui contenait des bulles dorées.

« *L'or en verre*, souvenez-vous, dans la bibliothèque... »

Il toussota nerveusement et Ophidia comprit qu'il riait aux éclats au souvenir de sa cache secrète quand elle l'avait découverte derrière les respectables volumes anciens.

« Et puis, tenez, quelques champignons farcis, les rasourires les cuisinent merveilleusement, ajouta-t-il. Vous devriez manger, je vous vois boudier le buffet depuis votre arrivée. Il faut se nourrir pour vivre, sinon la faim dévorante vous avalera. Joyeux Nowel ! »

Les trois champignons ne présentaient pas un aspect merveilleux, la farce verte n'était guère engageante, mais leur saveur ineffable apaisa sa faim quand elle les avala, et lorsqu'elle but les bulles, elle reconnut leur parfum avec ravissement : du nectar de fleur d'or !

Elle éclata de rire en déclarant : « Ambrosie et Nectar, nourriture divine ! »

Et toute l'assemblée s'esclaffa, les larmes aux yeux, comme s'ils avaient entendu la meilleure histoire drôle de la soirée.

Le déroulement de ce fantastique cocktail perdit de sa clarté dans l'esprit de l'enfant-Ophidia. Les chants passaient en boucle, les fours de la cuisine chauffés au rouge envoyaient en ronflant des bouffées de chaleur, les pensionnaires parlaient plus fort et trinquaient, les murs tournaient, le plafond ondoyait.

Tout à coup, la musique s'arrêta, les magiciens se turent aussitôt.

Dans le silence soudain, les hoquets de rire de l'infirmière résonnèrent comme les CLING ! des tubes du Gérant.

L'Oracle déclara : « Nowel est là ! » et déclencha la cavalcade vers le grand salon.

Sa cape rouge comme un étendard, Ophidia radieuse les distança, son rire en cascade et la course légère de ses ballerines les menaient sur les marches vers la galaxie des lampyrides. L'enfant pouffa en les semant entre les statues de la Cour féline et, tandis qu'ils heurtaient encore les chats bariolés, elle arriva bonne première devant l'étoile verte.

Au milieu des cadeaux multicolores trônait un énorme paquet enrubanné d'or, un paquet noir d'encre, profond comme la nuit, la dimension d'une immensité pailletée d'or et l'infini.

Ophidia s'évanouit.

La conscience se fraya un chemin escarpé vers la lumière, ralenti par le vertige au-dessus de gouffres incompréhensibles et par l'effort pour surmonter les barrières invisibles. Au bout du sentier, Ophidia reprit connaissance, mais quand elle ouvrit les yeux, la lumière diffuse autour d'elle n'émettait qu'une faible lueur. Elle sentait le parquet rugueux sous son corps et au plafond les globes luisaient à peine sans bourdonner, elle était allongée dans le grand salon et la nuit n'était pas finie. Avec prudence, elle tâtonna ses membres, sa poitrine, son visage et son crâne, elle ne souffrait pas et portait toujours son déguisement ridicule, elle s'assit.

Peu à peu, sa vue s'acclimata à la pénombre épaisse, elle distingua les masses des fauteuils et sofas, la table du jeu d'échecs provoqua une sourde

angoisse sans qu'elle sache pourquoi, car personne ne jouait, la pièce était déserte et le silence régnait. Il fut brisé par un appel au secours étouffé. Ophidia bondit sur ses pieds, elle aurait juré que le faible cri venait d'un point situé juste devant elle, mais il n'y avait rien à cet endroit. Les bras tendus, elle approcha de la source approximative d'où provenait le son. Ses doigts touchèrent une surface étrange, du papier malléable, lisse et doux, qui s'étendait depuis le sol, constata-t-elle en s'accroupissant, et montait bien plus haut que sa tête ; elle se souvint alors du paquet et voulut fuir. Des paroles indistinctes ou, plutôt, une plainte inarticulée la retint, comme celle que gémissait Horthy.

Malgré sa répulsion, ses paumes frôlèrent l'emballage de ce qu'elle savait être le carton anormal du cadeau de Nowel. En serrant les dents, elle plongea les doigts dans la noirceur, ils s'enfoncèrent dans la texture légèrement visqueuse, elle agrippa les pans qu'elle avait déchirés et les écarta. Dans la fente, elle aperçut Horthy acculé dans un angle du paquet, à demi masqué par le dos massif de Bill, celui du malingre balayeur quand il se transformait en colosse gigantesque. Les lambeaux de son pyjama vert tenaient encore par la ficelle du tablier fleuri de mama Nowel. Penché sur le garçon, il brandissait une broche de rôtissoire prête à le trouer de part en part.

« Bill, non ! » hurla Ophidia en avançant d'un pas. Elle pénétra à l'intérieur de la matière pâteuse et tomba derrière le fou furieux, dans une cuisine meublée seulement d'un billot et d'un grand four brûlant.

Son regard affolé chercha immédiatement une issue dans la pièce surchauffée. Aucune fenêtre ne perçait les murs de briques, elle était enfermée avec un géant monstrueux en proie à la folie homicide.

Devant elle, Horthy esquiva d'une roulade un coup fatal, se rétablit en position défensive dans l'autre coin, il grogna en montrant des yeux et du menton un point derrière Ophidia. Elle se retourna et découvrit une porte basse et étroite, elle se jeta sur la poignée pour la déverrouiller. Par miracle, le battant s'ouvrit aussitôt, mais lorsqu'elle se pencha vers l'extérieur, son regard s'abîma dans l'abysse d'un puits sans fond, elle perdit l'équilibre et ne dut son salut qu'au sursaut provoqué par le vertige. Son recul la projeta contre Bill qu'elle heurta de plein fouet, lui révélant sa présence. Le

surhomme ahanant amorça un demi-tour afin de frapper sa minuscule adversaire, mais les dimensions exigües gênèrent son mouvement et l'obligèrent à baisser son arme à embrocher. Horty profita de l'occasion pour filer en crabe le long du mur opposé et rejoignit Ophidia qu'il poussa avec violence par l'ouverture de la porte, il plongea juste derrière elle.

Avant même que son cerveau appréhende la chute, une serre puissante s'empara du poignet de l'infirmière, la terreur de tomber ne la fit pas hurler, mais la secousse de son corps stoppé brutalement dans la descente. Un instant plus tard, la douleur reflua, ses paupières crispées dessillèrent. Son visage niché dans le cou du garçon, elle respirait l'odeur d'humus et sentait les cheveux longs contre sa joue, le bras unique autour de sa taille, et vit deux ailes qui battaient derrière le dos d'Horty. Des ailes de chachouette, lourdes et robustes, qui les descendaient lentement vers le bas.

Ophidia n'eut pas le loisir de s'interroger plus, la tête enragée de Bill apparaissait en braillant des imprécations quelques mètres plus haut. Il assénait des coups de boutoir sur les briques, des éclats s'en détachaient et pleuvaient sur les fuyards. Il hurlait :

« Bill a faim ! Une faim dévorante ! »

L'embrasement étroite coinçait sa carrure anormale, son échec à la détruire le porta au paroxysme de la fureur, il réussit à extirper son bras gauche pour arracher un bloc effrité et leur jeta. La brique rata heureusement ses cibles, Bill recommença à vociférer, les échos de sa rage rebondirent sur les parois du profond boyau puis s'évanouirent.

La cape rouge voletait au grès des courants d'air battus par les ailes puissantes, les chevelures brune et rousse s'emmêlaient au-dessus des visages pressés l'un contre l'autre, le sol apparut sous les pointes de pied des deux corps. À deux mètres d'altitude, les ailes parurent s'éloigner et la serre lâcha prise sur le bras d'Ophidia enlacée à Horty, ils s'écroulèrent ensemble et roulèrent sans douceur sur la terre durcie par le gel. Une chachouette les surplombait.

Dans la face duveteuse, les larges yeux qui cillaient rarement les fixaient avec la compassion sereine des créatures de la nature, ses babines se

retroussèrent et elle feula un sifflement caressant et prolongé. Bien qu'aucun mot ne fut prononcé, le chant inarticulé exprimait la sollicitude interrogative à laquelle Horty, déjà relevé, répondit après avoir jeté un coup d'œil à l'autre passagère par un son flûté qui, malgré sa délicatesse, parut maladroit aux oreilles de sa compagne.

Celle-ci, encore allongée sous le vol de la chimère à demi-chat, à demi-chouette, comprit que l'étrange oiseau les avait sauvés de la mort, plaqué dans le dos du garçon. Face à l'envergure de ténèbres des ailes, elle contemplait les quatre pattes dont les griffes sortaient puis se rétractaient, le museau triangulaire et surtout, son regard magnifique de chachouette qu'elle n'avait entrevu qu'à travers une baie quand ses semblables dansaient dans la nuit d'été.

« MiHaHou », modula l'être en l'expirant de son gosier. Entrecoupée de souffles, la voix aérienne flotta l'espace d'une note blanche avant de se fondre dans le couloir où ils avaient atterri.

Horty attira l'attention d'Ophidia stupéfaite et lui expliqua en quelques signes que tel était le nom de leur sauveuse. L'infirmière se rappela le placard à quelques mètres de son bureau, celui dont elle avait déchiffré le panneau griffé avec consternation, le soir de son arrivée. L'occupante réticente de la soupente sous l'escalier de service existait donc !

« Merci, Mihahou, c'est ton nom ?

— Houi. »

Ophidia s'éclaircit la gorge en se relevant, sa voix lui écorchait les oreilles, si rocailleuses après la mélodie du simple oui émis par Mihahou.

« La nuh de Nowhel est terhhible, fuyezhh...

— Que se passe-t-il, Mihahou ? Où sommes-nous ? Je ne comprends rien à la situation ni à l'endroit où j'ai chuté depuis le grand salon... et la température est affreusement froide, ici », ajouta l'infirmière en se frottant les bras nus sous sa cape. « Nous risquons une pneumonie, si Bill ne trouve pas le moyen de nous rejoindre avant avec sa broche.

— Mamah Nowhel a perhdu, il faut courhir, courhir et héchapper à babah, mainhtenanh. »

Horty intervint en gesticulant et sifflant énergiquement. Vêtu de ses oripeaux habituels, trop grands et retenus par des ficelles, il piétinait le sol



de ses bottes avec impatience, sa peau tachetée de rousseurs rougissait sous le froid mordant et se couvrait de chair de poule. La chachouette lui répondit un long roucoulement à la fois rassurant et ponctué d'urgence puis elle se tourna vers Ophidia et lui ordonna :

« Parh, henfant, et suis les caillouhh havec Horhty, faites leurh confiancehh. »

Les fuyards comprirent la recommandation de la chimère quand le tunnel se divisa en quatre tronçons à un carrefour. Ils stoppèrent leur course à la recherche de l'indice promis et s'aperçurent, échevelés et humides de sueur malgré la température, dans le reflet des murs gelés, métamorphosés en miroir. Jusque là, les halètements de leur souffle et les tambourinements légers de leurs pieds couvraient les sons, leur silence les alerta d'un bruit sourd : avec régularité, un autre coureur martelait de ses bottes les boyaux du souterrain. Baba Nowel s'était lancé à leurs trousses.

La panique étreignait leur poitrine déjà mise à rude épreuve par leur fuite insensée. Ophidia récupéra son sang-froid la première et se félicita intérieurement d'avoir enseigné au jardinier intermittent quelques signes du langage des muets, son incapacité de parler assurait la discrétion totale de leurs échanges gesticulés. Elle réconforta Horthy dont l'anxiété tirait le visage en lui indiquant ses oreilles et sa bouche muette elle aussi. Un sourire malicieux étira les lèvres du garçon, il approuva et, presque joyeux, il se mit à inspecter les alentours.

Si les murs les reflétaient, le plafond produisait une luminescence intense accrue par la réverbération. La terre sous leurs pieds avait laissé place à une couche de glace transparente à travers laquelle ils distinguaient un cours d'eau cristalline, parcourue de mouvements vagues. Au fond reposaient des cailloux lumineux qui leur indiquaient la direction à prendre.

À peine ils avaient noté le signal attendu que sous leurs yeux ébahis, les galets se contorsionnèrent et s'agglomérèrent pour composer un banc de lampyres. Leur formation vif-argent s'éloigna comme une flèche dans le couloir gauche, ils s'empressèrent de les suivre sur le sol en patinant à demi sans bruit. Jamais Ophidia n'aurait imaginé que les insectes bourdonnants

dans les lampyrides s'adaptaient autant sous les eaux que dans les airs. Émerveillée par leurs évolutions gracieuses, elle ne les quittait pas des yeux et regretta de s'être plainte de leurs gémissements affamés aux plafonds de l'Institut.

Après plusieurs croisements à la suite des cailloux vivants, le labyrinthe lui rappela un souvenir d'enfance, quand une troupe de bateleurs avait installé sur le rivage des attractions qui avaient sidéré la petite villageoise. Parmi elles, le palais des glaces l'avait effrayée et réjouie des mystères de ses miroirs trompe-l'œil. Les sensations éprouvées à l'époque la réconfortèrent, Ophidia récupéra dans la similitude avec son passé un semblant de normalité pour le présent : elle savait qu'il existait une sortie.

Le martèlement de la course de leur poursuivant n'avait jamais cessé, l'Oracle, car elle ne doutait pas qu'il s'agissait de lui, les talonnait par des voies parallèles. Une sourde appréhension lui serra la gorge, Niklaus profitait de ses dons de devin pour anticiper leurs choix, comme il l'avait fait pendant sa bagarre avec Bill afin de prendre le dessus en trichant. Elle tâcha de n'en rien laisser transparaître à son jeune compagnon ; son insouciance retrouvée, il avait pris goût au parcours fléché et agitait l'index en riant sans bruit pour montrer les couloirs successifs.

À un carrefour, la silhouette aux détails précis de baba Nowel, chaussés de ses grandes bottes et un coutelas courbe de belle taille dans son ceinturon, surgit au loin en face d'eux.

« Enfants, je vous ai vus ! » glapit-il de sa voix de crécelle. « Je vous vois à chaque seconde ! Donnez-moi vos souliers, rien ne sert de courir, vous serez cuits à point ! »

Et il éclata d'un rire abominable, un concert de grincements qui se répercutèrent sur les parois gelées du tunnel de glace. Son coutelas dégainé, baba Nowel fonça vers eux en exécutant des bonds prodigieux.

Les fuyards, figés de terreur, cédaient au désespoir, car les lampyres leur avaient indiqué cette direction et, loin de rebrousser chemin, leur banc argenté brillait de mille feux comme pour les inciter avec insistance à les suivre. Les enfants n'avaient d'autre choix que de leur obéir ou se perdre. Ophidia que la frayeur paraissait avoir rapetissée se secoua et, abandonnant

la mutité désormais inutile, harangua Horty, tassé contre un mur, son reflet aussi misérable que lui.

« Mihahou a dit qu'il fallait leur faire confiance, courons ! »

Elle l'attrapa par sa main valide et entraîna le garçon dans une course folle. Leur tortionnaire les invectiva avec bonhomie.

« Bien, enfants, jetez-vous dans mes bras ! Je vous promets des sucreries, de la guimauve et de la barbe à baba à satiété et plus encore. »

Sans lui répondre, les fugitifs redoublèrent de vitesse avec l'espoir de bifurquer avant la rencontre, mais tout semblait perdu, l'Oracle emplissait l'espace à quelques mètres. Les lampyres en feu attisaient leur brasier sur le seuil du tronçon à leur droite, ils s'y engouffrèrent en se heurtant, prêts à sentir la poigne de l'ogre de Nowel sur leurs épaules. Au lieu de cela, un choc violent ébranla les parois de glace bien loin de leur position, suivi d'un hurlement de douleur étouffé par la distance. Tandis que Niklaus geignait un chapelet de jurons, Ophidia essoufflée se souvint des angles complexes du palais des miroirs que les dons de double-vue de l'Oracle n'avaient pu analyser ; une cloison l'avait trompé.

Les lampyres flamboyèrent au prochain carrefour, puis de nouveau sous la forme de cailloux, ils restèrent inertes. Horty arrivé d'abord buta et s'arrêta net, il palpa les trois côtés avec une concentration intense quand Ophidia le rejoignit. Deux des issues les reflétaient : des miroirs, peut-être sans tain pensa immédiatement l'infirmière. La troisième ne reproduisait pas leur image, mais montrait au contraire un autre couloir au bout duquel ils distinguaient leurs formes un peu floues.

Derrière eux, baba Nowel renouvelait son répertoire d'imprécations pendant que le martèlement de ses bottes augmentait en puissance.

« Des bonbons et une farce, mangé et être mangé ! Enfants, vous serez gavés, mama Nowel allume le four ! »

Horty jeta un coup d'œil nerveux par-dessus son épaule, l'ogre arrivait. Les cailloux se désagrégèrent, se dispersèrent en étoile qui se divisa en deux, avant de se réunir en un astre plus brillant. Ils reproduisirent leur manège, puis se volatilèrent de l'autre côté du miroir.

« Nous devons passer ensemble, notre sort est lié », dit Ophidia en prenant la main du garçon. « Un, deux, trois, traversons ! »

« Nous sommes sauvés ! » s'exclama Ophidia. « C'est la bibliothèque de l'Institut, Horty. »

Les rayonnages, les fauteuils, les milliers de volumes, tout était identique, à part le *bazar esthétique* qui, quelques heures auparavant, jonchait la salle de lecture ; il avait dû être rangé, la répétition achevée. Ophidia se précipita d'abord sur la grande porte à doubles battants, puis sur celle qui donnait sur le bureau d'études, elles étaient verrouillées. Le jardinier intermittent inspectait, la figure renfrognée d'une moue méfiante, ce lieu inconnu pour lui et se rapprocha d'une fenêtre. Subjugué par ce qu'il voyait des étages supérieurs d'un immeuble décrépit, un décor parfaitement banal pour n'importe quel citadin, il tressaillit quand l'infirmière tambourina contre les cloisons de bois épais en appelant à l'aide.

« Ezekel, nous sommes enfermés ! Venez nous ouvrir ! »

Comme elle ne recevait pas de réponse, elle tenta de contacter un autre pensionnaire qu'elle savait tout proche.

« Montague, par pitié, ouvrez-nous ! Je sais que vous détestez sortir de votre refuge, mais aidez-nous, La Montagne, aidez-nous ! Ou prévenez Pedro, il le fera !

— Je suis là, dit la voix grondeuse de l'intéressé, et je vous rappelle que la discrétion est exigée dans les bibliothèques, en tout cas, dans la mienne.

— Pedro ! Vous auriez pu vous manifester au lieu de me faire sursauter. »

Sans se laisser démonter, Ophidia tordait le cou en plissant les paupières pour distinguer, perché sur une échelle dans la pénombre des rayonnages, le bibliothécaire. Un ouvrage volumineux à la main, Pedro toujours en robe de chambre lui adressa un clin d'œil appuyé en replaçant le livre sur l'étagère.

« La cache aux plaisirs... Et vous voilà donc pour profiter de mes libations, Enfants.

— Le souffleur ! »

La silhouette de l'infirmière en costume puéril se raidit d'appréhension, loin de les libérer, une nouvelle épreuve commençait dans la pièce.

« La vie n'est pas si facile, reprit l'homme d'un ton sentencieux, qu'on peut sortir d'une bibliothèque sans les connaissances qu'elle contient. Savez-vous qui marche à quatre pattes à l'aube, sur deux à midi et trois à la nuit tombée ?

— L’humain », répondit effarée Ophidia, car la charade était classique, « Mais certains ne marchent pas et sont humains aussi.

— Raisonneur ! L’élève Gardien toujours soucieux de détails superfétatoires sans respect pour la parole des anciens. Mais voyons ce que le jardinier planté comme dans un pot à la fenêtre sait du savoir. Ta vie ne tient qu’à tes cinq doigts accrochés au bord du précipice, manchot, les deux poignes secourables se tendent pour te hisser. L’un des sauveteurs ment toujours et te laissera choir sitôt entre ses mains. Quelle question leur poseras-tu pour abandonner ton sort au véritable ami ? »

Horty, contre toute attente, éclata de rire, un son grinçant et rocailleux mais plein de gaîté. En gesticulant vers Ophidia pour pallier l’absence de son bras mutilé, il signa de sa seule main valide.

« Que dit-il ? » s’enquit le bibliothécaire décontenancé par la joie de sa victime.

« Que vous êtes un idiot pour poser cette énigme à un muet. Il précise aussi que si vous étiez, vous le puits de savoir, suspendu à la margelle, et lui, le jardinier, tendant la paume, votre question n’aurait aucun sens. »

Ophidia ne put réprimer un sourire devant la mine exaspérée de Pedro qui supportait la discussion seulement lorsqu’il la menait de son unique soliloque, qu’un éner gumène muet lui coupe ses effets l’offensait gravement. L’outragé se replia dans un silence renfrogné, puis l’air satisfait du chat emprisonnant la queue d’une souris sous sa patte, descendit quelques échelons pour minauder d’une mine aguicheuse une autre énigme.

« Dans l’espace, il reflète l’infini, mais quand j’arrive à sa surface, je ne vois que moi. Répondez, vauriens ! »

Les visages d’Horty et Ophidia se plissèrent sous l’effet d’une intense réflexion. Pedro les observait sans dire un mot, réjouï de leur perplexité et la savourant pendant plusieurs minutes. À mi-parcours de son échelle, il changeait de pose pour admirer son sourire de supériorité dans le miroir qui lui faisait face. Il finit cependant par céder au plaisir de l’autosatisfaction et avec une moue gourmande, il déclara d’un ton professoral en roulant les *r* :

« Voulez-vous que je vous souffle la rrréponse, vous pourrrrez la rrrépéter exactement, Enfants ! Souffler n’est pas jouer, vous aurrrrez perdu,

et nous nous rrrégalerons de deux beaux soufflés juste sortis du fourrr de mama Nowel !

— Oh, il n’y avait pas de temps imparti pour répondre, vous trichez, cria Ophidia, et arrêtez de vous contorsionner devant ce miroir, vous m’agacez ! »

Pedro gloussa avec méchanceté, la colère de l’infirmière se transforma en détresse pour leur avenir.

Horty ne parut pas sensible à l’imminence de la défaite, concentré, il examinait tour à tour l’homme et son reflet dans le miroir, à la recherche d’une réponse qu’il pressentait au bord de ses doigts faute de l’avoir au bout de la langue. Son regard s’éclaira soudain en apercevant derrière le bibliothécaire un tableau de dimensions modestes, mais qui représentait les constellations. Comme un éclair, il traversa la pièce pour tirer la manche de sa compagne d’infortune et lui désigna d’un index péremptoire la peinture. Aussitôt qu’elle eut compris l’astuce de Pedro lorsqu’il avait remplacé les étoiles par son visage dans le reflet, persuadée que le garçon voyait juste, Ophidia s’écria :

« Le miroir ! »

Les déclics des serrures résonnèrent nettement dans la bibliothèque silencieuse.

« Filez, vous êtes libres », leur annonça Pedro.

Quoique son évident dépit transparaisse dans sa voix, l’homme affichait pourtant un sourire en coin semblable à une sourde menace. Ophidia ignore l’intimidation et s’empressa d’aller ouvrir la porte principale : celle-ci s’écarta docilement pour dévoiler devant ses yeux incrédules une nouvelle porte, obstinément close malgré ses efforts pour actionner la poignée.

Le bibliothécaire ricana de plus belle et chantonna : « Ils courent, ils courent, les furets... »

Sans écouter ses sarcasmes, elle courut à la porte par laquelle on accédait au bureau d’études, le phénomène identique lui barra le passage, même lorsqu’Horty joignit sa main à ses efforts. Tandis qu’ils s’escrimaient sur le nouveau battant, leur panique grandissait. Abandonnant le garçon qui abaissait la poignée avec frénésie sans aucun résultat, l’infirmière repartit vers l’autre porte qui lui avait résisté et en secoua la clenche comme un

diable. Et soudain, aussitôt qu'ils eurent appuyé ensemble, les deux portes s'entrebâillèrent.

Si sa compagne hésita à la vision du rai ténébreux que l'ouverture dévoilait, Horty, de son côté, s'engouffra dans l'embrasement avec un grognement victorieux, et disparut. Saisie d'appréhension à l'idée d'être séparée du garçon, Ophidia fit volte-face pour le suivre, mais, alors qu'elle allait franchir la porte, l'issue se referma avec un claquement sinistre devant son nez. À son grand désarroi, elle n'avait d'autre choix que d'emprunter la sortie vers l'escalier monumental. Revenue sur ses pas, elle s'engagea dans l'obscurité qu'elle suspectait pourtant de dissimuler de nouveaux pièges, inquiète pour le jeune jardinier désormais seul.

Tandis qu'elle franchissait le seuil avec détermination, le bibliothécaire, railleur, s'esclaffa dans son dos : « Dépêche-toi, ignorant, ils t'attendent depuis longtemps ! »

Au lieu d'aboutir, comme elle le prévoyait, sous le lustre en lampyrides dans la mezzanine, Ophidia se tenait debout à l'entrée d'une chambre exiguë. Une lampe l'éclairait faiblement, posée loin du lit sur un guéridon et recouverte d'un linge pour en atténuer l'intensité. Assise dans l'unique fauteuil, une silhouette immobile se penchait au chevet d'un enfant endormi et, sur le mur clair derrière eux, la lumière chiche esquissait son ombre, à peine bistrée, dont le tremblotement était le seul mouvement perceptible dans la pièce. Aucun son, aucune respiration, la scène semblait un tableau figé dans le temps.

Son corps engourdi par l'inertie de l'image peinte en gris, l'infirmière tourna la tête avec difficulté pour regarder par-dessus son épaule, la porte derrière elle était close. Quand elle posa de nouveau les yeux sur la chambre, son geste l'avait modifiée. La longue chevelure de l'enfant alité s'était teinte en roux et dans la masse emmêlée des boucles, les courbes douces du visage apparaissaient ; Ophidia reconnut Horty, plus jeune et plus vulnérable encore.

Peu à peu, les couleurs s'épalaient sur les meubles, restituant le châtain clair du guéridon et du lit en bois, le cuivre des boules au sommet des

montants, le chintz bleu fatigué du fauteuil, et dans celui-ci, les formes juvéniles d'une adolescente dont les tresses brunes, terminées par de grosses perles multicolores, masquaient sa figure inclinée sur le petit qu'elle veillait. Le bruit des respirations rompit le silence et le parfum de draps propres se mêla aux senteurs nocturnes entrées par la fenêtre entrouverte.

Ophidia fit un pas en avant, sur ses gardes, mais rassurée par la quiétude du tableau qui s'animait dans la chaleur d'une nuit d'été. L'enfant s'agita dans son sommeil. Une grimace d'effroi lui déforma les traits et il sanglota sans s'éveiller, la jeune fille à ses côtés se courba davantage vers lui en lui chuchotant des onomatopées apaisantes, elle lui pressa la main en épongeant son front ruisselant de sueur. Un soubresaut involontaire déjeta l'autre main du gamin dans les airs, comme pour se défendre d'un ennemi invisible. L'arrivante sursauta, Horty n'était plus manchot.

« Je peux vous aider ? » demanda-t-elle en avançant d'un pas supplémentaire tandis que son cœur battait la chamade, à la fois émerveillée de voir l'enfant indemne de sa mutilation et effrayée par ce miracle invraisemblable. Sa voix résonna comme un écho dans la chambre, les personnages ne parurent pas l'avoir ni remarquée ni entendue, par contre, un frottement sur les lames du parquet bruissa, inquiétant comme celui d'un corps qui se traîne et râpe le sol en l'écorchant. Un bras hérissé de quelques poils drus, luisants, précédé à son extrémité par une griffe noire, aiguisée comme un poignard, surgit de sous le sommier. Le muscle qui tambourinait dans la poitrine d'Ophidia cessa de battre et sa bouche s'arrondit d'horreur sans pouvoir en sortir un son, elle recula pour échapper à la vision, son dos heurta la porte verrouillée.

Sous ses yeux exorbités de terreur, un deuxième bras s'extirpa à son tour, identique, puis un troisième et, lentement, un corps velu pourvu de six membres se redressa entre elle et les protagonistes du tableau animé, il se pencha vers eux.

« Attention ! » hurla Ophidia en recouvrant sa voix.

Ni l'enfant ni l'adolescente ne réagirent, ils semblaient indifférents au monstre surgi de sous le lit. Celui-ci l'avait, à l'inverse, entendue, il se retourna et commença à glousser, son rire redoubla lorsque le visage de l'infirmière vira de l'épouvante à la stupéfaction. Dans un costume de



théâtre en carton imitant approximativement l'aspect chitineux d'une araignée, parsemé de poils courts sur le corps et plantés plus épais sur les pattes, c'était un homme qui lui faisait face sur ses deux jambes gainées dans des collants noirs, la tête couverte d'un masque aux gros yeux globuleux. Seule la bouche de l'acteur n'était pas dissimulée, ses lèvres douces et pleines ouvertes sur les dents éclatantes de blancheur. Le rire moqueur emplissait à présent la chambre avec l'allégresse tragique du poète de l'Institut.

« Allons, gentil Gardien, tu n'es pas de taille à régler tous les problèmes. Dans les combles du théâtre, le marionnettiste invisible tire les fils, sa pièce est déjà jouée. Sauve-toi vite d'ici, Enfant ! »

Endrike cessa de rire, sa bouche s'évanouit dans la pénombre, et sans plus prêter attention à l'infirmière, rendossa son rôle pour jouer le dernier acte de la saynète de Nowel. Sa voix enjôleuse s'éleva, il chantait et dansait d'abord avec lourdeur, un balancement maladroit du buste chitineux que suivaient les bras articulés, mais les paroles et les gestes s'accordèrent comme les instruments se mettent au diapason.

Oh l'Araignée !  
la croche au rire ébréché de pantomime  
triste vision  
Oh l'Araignée !  
saoule balbutie et sanglote en scène  
l'ivre oraison  
Oh l'Araignée !  
des confettis de rêveries sans rime  
sa déraison  
Oh l'Araignée !

Sous les yeux de l'infirmière hypnotisée par l'évocation magique, Endrike se métamorphosait en arachnide humain, comme quelques jours plutôt – ou un siècle auparavant, elle doutait du temps lui-même –, il avait modifié l'ordre des choses pour créer une rose d'hiver.

La réalité impossible avait déjà heurté les principes de toute son éducation pragmatique vouée à la médecine, l'expérience de l'extraordinaire entorse aux fondements de son existence l'aida à dissiper sa

fascination. La frayeur de l'enfant-Ophidia reflua en même temps qu'elle se rappela sa vie d'adulte et les responsabilités qu'elle avait choisi d'assumer dans le monde. Horty et l'inconnue couraient un grand danger. Son rôle dans la réalité comme dans la farce cosmique ne s'interprétait pas, il demeurerait identique, il s'appliquait à soigner, à sauver les vies, aucun marionnettiste ne l'en empêcherait.

Tandis que l'adulte reprenait son aplomb, Endrike avait achevé sa transformation en chimère, mi-homme debout sur ses deux jambes, mi-araignée véloce à six pattes, la tête formée d'un composite des deux règnes entre la rotondité anormale des yeux bleu pâle à fleur de peau et les lèvres noires qui chantonnaient. La créature entreprenait à présent de tisser un cocon autour du fauteuil et du lit pour se confiner avec ses victimes.

« Endrike, appela Ophidia, je sais que tu es là sous le costume. Endrike, écoute-moi, souviens-toi que nous sommes amis. »

L'araignée l'ignora, ses pattes supérieures filaient la toile et, déjà, une trame aérienne voilait les deux tiers de la chambre.

« L'art du théâtre ne nécessite pas le réalisme... magique, Endrike. Tu es un créateur, souviens-toi, tu chantes les roses, tu ne peux pas détruire, tu ne peux pas dévorer les enfants ! »

Pendant qu'elle réfléchissait désespérément aux arguments qui perceraient la carapace chitineuse du monstre, l'idée lui vint d'attirer son attention en gênant sa progression. Une idée téméraire si l'on jugeait de sa différence de taille avec l'adversaire, et surtout, si l'on considérait les armes redoutables de ses griffes au bout des pattes antérieures. Ophidia n'en lança pas moins une salve de coups de pieds dans les jambes, lesquelles lui paraissaient plus fragiles que le reste du corps, ponctuant chaque ruade d'un appel. Dès le début de son attaque, elle regretta ses bottines aux talons plus efficaces que les semelles plates et légères des ballerines chaussées pour la fête de Nowel, ce qui ne la découragea pas de marteler les membres gainés de collant sombre.

Au bout d'un moment, trop long pour l'infirmière essoufflée, le croque-mitaine velu s'aperçut de ses efforts, il les repoussa d'un seul balayage de ses pattes inoccupées. Quatre griffes plantèrent leur pointe acérée dans les

chairs de son assaillante, lui perforant les bras et les cuisses, puis se retirèrent sans jamais interrompre son tissage.

Le sang jaillit, Ophidia cria de douleur et s'écroula sur le sol, recroquevillée sur les plaies cruelles. Les échos de sa plainte aiguë réverbérèrent sur les murs de la chambre, le fil de la toile plus sombre vibra, et derrière elle, la silhouette du fauteuil s'anima, éveillée peut-être par l'onde sonore. Les yeux embués de larmes de souffrance, l'infirmière distingua cependant le visage de l'adolescente, ses traits tirés par la fatigue, son teint naturellement hâlé pâli par l'angoisse. Pourtant, au lieu de s'inquiéter de l'enfant, la jeune fille posa un regard plein de chagrin sur l'araignée monstrueuse.

« Endrike, Endrike, mon aimé Endrike, la supplia-t-elle, ouvre ta conscience sur le passé. Tu te réfugies dans un monde d'illusions cruelles, mon chéri. »

La bête n'eut pas même l'air de la voir, encore moins de l'écouter.

« Il ne m'entend pas, je suis morte pour lui. »

En pleurs, l'adolescente virevolta vers Ophidia et ajouta avec désespoir : « Il ne t'entend pas non plus, il est perdu. Fais confiance à tes devoirs, tu dois réveiller Horthy ! » puis elle disparut.

Dans une mare de sang, celle à qui le fantôme, à moins que ce fût une illusion de ses perceptions, avait confié l'issue de la scène décida d'ordonner ce chaos en commençant par arrêter l'hémorragie qui l'affaiblissait. Avec la maîtrise des gestes professionnels maintes fois répétés, elle ligatura les plaies à l'aide de la cape réduite en lambeaux. Une fois le dernier lien serré avec les dents sur son bras, Ophidia inspecta l'ouvrage monstrueux. Il s'était densifié, mais Horthy toujours en proie à un ignoble cauchemar restait visible à travers le cocon dont la texture lui rappela celle du carton opaque, le cadeau dans le grand salon.

Un seul coup d'œil lui permit de vérifier l'absence de n'importe quel outil assez tranchant pour lui servir d'arme ou d'utilité afin de sectionner la toile de plus en plus épaisse. Dans sa jeunesse, elle avait lu un roman d'enquête dont l'investigateur répugnait à tout fait illogique, et pourtant, il déclarait que lorsque l'impossible est éliminé, le reste, aussi improbable semblât-il, était nécessairement la vérité. Se remémorant cette phrase qui

l'avait impressionnée, Ophidia se traîna jusqu'au cocon, oubliant la présence de l'horreur chimérique à ses côtés, elle reproduisit son geste.

Avec une sensation de déjà vu malgré la réalité du souvenir vécu à la fin du banquet trop arrosé, elle enfouit ses doigts dans la matière visqueuse, la déchira, en écarta les pans, et elle traversa.

L'impression de pénétrer dans la noirceur pâteuse de l'univers accéléra subitement le rythme de son cœur, les repères s'évanouissaient au cours d'une chute interminable, et puis elle fut de l'autre côté, agrippée aux montants du lit.

Horty sanglotait, ses larmes coulaient des paupières closes, il combattait des deux mains une terreur intérieure qu'il ne parvenait pas à vaincre. L'infirmière se hissa sur le matelas avec une lenteur désespérante, elle craignait que le monstre Endrike intercepte ses mouvements laborieux malgré son obsession, mais elle n'osait pas vérifier l'avancement de son tissage ni s'assurer que, perdue dans le délire lunatique, rien n'importait à l'araignée à part sa tâche.

Dès qu'elle se trouva à portée du garçon, elle le prit dans ses bras et le serra contre elle, indifférente à ses mains qui lui fouaillaient de terreur sa peau. Ses plaies malmenées saignèrent et le sang coula sur le corps malingre, elle remarqua que l'enfant dans un état d'incroyable saleté tordait dans son poing une poupée de chiffon aussi pitoyable que lui. Il ouvrit les yeux enfin, des yeux verts remplis d'espoir et chuchota : « Hayat ? »

L'araignée se décomposa, ses membres en carton se ratatinèrent, sa carapace plantée de poils factices se brisa, son masque tomba. Endrike répéta le prénom avec la même note d'espoir dans la voix, puis il fut dissout dans les ténèbres de sa toile.

Ophidia s'évanouit.

*OceanofPDF.com*

## Le Matin de Nowel

Ophidia se réveilla avec la gueule de bois dans l'infirmierie décorée d'une profusion de guirlandes, le programme musical passait en sourdine *Petit baba Nowel*. Dans son lit de misère, elle se retourna, l'oreiller sur la tête, avec l'envie de mourir dans l'instant. Le nez écrasé par le matelas, elle sentait les nausées danser la sarabande avec son estomac et la migraine battre les tambours de trois orchestres du carnaval de Bonnefin. Un relent de vase lui remonta jusqu'au gosier comme à marée haute et elle se leva avec une précipitation toute relative pour asperger le lavabo.

Dans le miroir, sous une boule animée par un lutin sautillant qui provoqua aussitôt un retour de haut-le-cœur, elle vit le désastre de son visage gonflé et, dessous, l'encolure et les manches ballons d'un chemisier bleu. Des images de cauchemar lui traversèrent l'esprit, des monstres, du sang... Avec fébrilité, elle s'inspecta, aucune blessure, aucune plaie, seulement le violent reliquat d'une alcoolisation extrême.

Le décor lui répugnait, la ritournelle tournait, insupportable, le malaise d'Ophidia augmentait au fur et à mesure qu'elle réalisait n'avoir plus que de vagues souvenirs de toute la journée précédente. C'était pire qu'un lendemain d'ivresse, elle s'était infligée une amnésie partielle comme la dernière des nigaudes à leur premier bal. Cependant, certains détails l'embarrassaient, à commencer par le déguisement auquel il manquait la cape rouge, pourtant cousue au col pour la fermer rapidement. Elle ôta les ballerines toujours à ses pieds, les semelles étaient râpées bien que particulièrement propres, comme si on les avait lavées. Elle renifla, elles sentaient le savon. Au bout de l'une d'elles, une tache attira son attention, une tache de sang, elle en aurait juré sur son honneur professionnel.

Les chaussures à la main, elle passa dans son bureau pour échapper à ce Nowel qui s'étalait sur les murs et retentissait dans la chambre des malades. L'infirmière se souvenait pourtant avoir enjoint au Gérant de préserver la pièce dans son organisation d'une fête en plein hiver. Elle se précipita à la fenêtre : dehors le soleil brillait sur le parc parsemé de fleurs. À quelques mètres, les buissons embaumaient du parfum des fraises et des tomates.

C'en était trop, elle se dirigea sans tanguer vers la vigne, prête à invectiver l'organisateur des festivités. Un tube pneumatique l'attendait, ainsi qu'un petit paquet noir enrubanné d'or posé sur son bureau. Le cadeau contenait un baba Nowel en pain d'épices, Ophidia s'en débarrassa avec une grimace de dégoût et lut le message :

*N'a-t-on pas idée de boire autant quand on ne tient pas l'alcool ? Le  
Gérant*

*OceanofPDF.com*

# **La Cabale des miroirs**

## Prologue

Sous le rideau de feuilles argentées, les gangues d'écorce rousse se balançaient au bout des branches qu'elles ployaient sous leur poids. Leurs cloches végétales carillonnaient une ritournelle de boîte à musique autour du tronc rugueux.

Des lambeaux pâles suintaient au travers des frondaisons, les flaques de lumière s'évaporaient avant d'atteindre la terre spongieuse. Hésitant entre chien et loup, la douce et trompeuse quiétude de l'aube apaisait le Jardin des espèces pénibles, la torpeur engourdissait ses occupants nocturnes, les diurnes n'avaient pas encore émergé.

Un bruissement rompit le silence sous les arbres, il accompagnait la progression d'un visiteur matinal. Cinquante centimètres au-dessus du sol, la masse imposante de Montague se frayait un chemin prudent entre les branches, attentif à ne pas déranger un nid de pisseurs, ces irritantes libellules aussi gracieuses que salissantes. Malgré ses précautions, quelques gousses du Ganguier tintèrent à son entrée dans la clairière, une mélodie si claire dans la pénombre qu'il se figea, l'oreille aux aguets. Il ne démérait pas son surnom de *La Montagne*, à cet instant, alors qu'avachi sur un volumineux coussin, ses pieds chaussés de babouches turquoise en débordaient comme deux promontoires sous l'amoncellement des plis de sa djellaba. Au sommet, son crâne rasé et sa face lunaire, trouée d'yeux aussi noirs que des cratères, surplombaient le roulis de son extraordinaire silhouette en lévitation. Quiconque l'aurait aperçu aurait ri ou frémi de crainte – Montague hésitait à se prononcer sur la réaction d'un spectateur quoiqu'il eût préféré l'intimider plutôt que l'amuser.

Quand le dernier grelot se tut, il haussa les épaules, un mouvement d'irritation qui souleva sur son torse une houle de chair généreuse, et il appela d'une voix étouffée :

« Sphinx ? »

La créature mi-humaine mi-féline ne lui répondit pas, il n'en fut pas surpris, car elle n'avait donné aucun signe de vie depuis qu'elle avait enlevé X. Mentor d'une manière incompréhensible. Dans le fond, et bien que les



explications du sphinx à propos de l'événement l'auraient prodigieusement intéressé, il n'était pas fâché de leur disparition ; l'Institut avait eu son compte de leurs manigances.

Montague jeta un regard soupçonneux sur le tableau idyllique de la clairière tapissée de mousse émeraude. Seule manquait la forme endormie du monstrueux chat, ses flancs soulevés avec mollesse par le ronronnement de sa sempiternelle sieste. Le soleil du petit matin enfin vigoureux mordorait le feuillage du Ganguier dressé au centre, ses branches animées d'un balancement lent dont s'échappait parfois la résonance d'une gousse heurtant une autre. Le visiteur se rappela combien il était délicieux de s'assoupir assis entre les racines noueuses, bercé par le fredonnement de l'arbre sous sa grotte végétale. Sa mémoire embrouillée pendant des mois l'avait torturé davantage que la complète amnésie qui avait frappé la plupart des résidents, elle se déliait plus vite aussi : il se souvenait de tout. De presque tout, rectifia-t-il, soucieux de ne pas surestimer ses capacités, et en tout cas, il se souvenait d'Adam.

Sans effort apparent, La Montagne se déplaça soudain. Il glissa vers l'extrémité opposée de la clairière et contourna l'arbre pour écarter à revers un rideau de gousses, plus épais et enchevêtré à cet endroit. Il l'accrocha à une branche massive, indifférent au concert bruyant qu'il avait déchaîné, et se pencha dangereusement hors de son coussin pour examiner une sorte de sarcophage aux parois glauques, enchâssé entre deux racines du Ganguier.

« Te voilà ! s'écria-t-il à mi-voix. Je savais que tu gisais là. »

Le coussin perdit de l'altitude et, au ras du sol, son cavalier entreprit de dégager la cosse transparente, obscurcie par la mousse et les débris de végétaux.

« Tu n'as pas bonne mine, mon joli, n'espère pas que je t'éveille d'un baiser. Mon pauvre Adam, tes amitiés ont mal été récompensées... »

Montague ahana en assénant un coup brutal du poing sur une portion qui lui semblait plus fragile, déjà étoilée d'une fissure. Le verre végétal s'éparpilla en minuscules éclats, saupoudrant le sol de poussière luisante. En élargissant la déchirure des membranes, le profanateur de cosses murmurait des encouragements à l'être exsangue à peine recouvert de vêtements décomposés.

« ... allez, mon tendre au cœur vaillant, respire l'air frais, ton confinement a trop duré. Tu ne peux pas expier leur crime pour les coupables, et puis tu pourras m'aider. Inspire ! »

L'apparence molle de Montague dissimulait une force redoutable, en même temps qu'il criait, il attrapa à bras-le-corps la carcasse mal-en-point et l'extirpa du refuge créé par le Ganguier. Une multitude de radicelles au dos du malheureux s'étirèrent sous la tension, leurs ventouses cédèrent avec un bruit écœurant de succion, de la sève blanchâtre éclaboussa le fond de la cosse quand ils se rétractèrent et l'arbre éructa. En quelques secondes, les vestiges de l'étrange matrice avaient disparu, le sol nu nettoyé de tous les résidus.

« Eh bien, Adam, ta nourrice ne maîtrise pas l'alimentation humaine, j'ai connu des poupons plus rebondis, mais après tout ce temps, nous aurions tort de lui reprocher le manque de vitamine. Allez, fais un effort pour ta renaissance, tu lui dois bien un peu de considération ! »

Pendant qu'il parlait, plus pour s'encourager que pour rassurer l'homme inerte, il lui frictionnait le thorax avec une vigueur énergique, cessait un instant pour la scruter et vérifier qu'elle se soulevait, puis il recommençait, insatisfait par le souffle irrégulier. Enfin, Adam remua faiblement les doigts, ses paupières s'entrouvrirent et il murmura entre ses lèvres décolorées :

« Assez, La Montagne... assez. »

Un sourire encore inquiet crispa le visage de Montague, mais il enveloppa le corps maigre dans un pan de sa djellaba et le serra contre sa poitrine ainsi qu'un nouveau-né. Le coussin prit de la hauteur, et l'étrange attelage s'enfonça sans un bruit dans les bois du Jardin des espèces pénibles, en direction de l'Institut.

# I

L'orage avait menacé toute la matinée, le ciel plombé et l'atmosphère chargée d'eau, le tonnerre explosa soudain à midi. La pluie torrentielle lui succéda immédiatement, elle s'abattit sur l'Institut, déborda des gouttières et jaillit des gargouilles avec autant de vacarme que les torrents en montagne. Le nez pressé contre le carreau de l'infirmierie, Ophidia contemplait avec mélancolie le potager noyé par les trombes, les derniers fruits de l'été ne mûriraient pas. Elle soupira et son regard quitta les formes brouillées des plants de tomates. Ses yeux bruns s'assombrirent davantage quand ils se posèrent sur la fleur d'or dont la corolle pendait sur la tige molle, tristement recroquevillée dans son pot.

« Horton n'est pas reparu, Gérant. »

L'affreuse vigne peinte en trompe-l'œil pour camoufler les tuyaux de communication n'émit pas un cliquetis, aucun tube pneumatique n'acheva sa course par le choc sonore qui exaspérait l'infirmière quand il ponctuait ses conservations houleuses avec le Gérant. Le supérieur hiérarchique, si haut placé qu'il demeurerait invisible, ne jugeait pas nécessaire de répondre à la Gardienne, laquelle soupira derechef. La fleur offerte par Horty symbolisait à cet instant son échec professionnel qui s'était conclu par la mort de trois patients et la disparition de plusieurs autres. Elle caressa les pétales d'un doigt léger, le parfum ténu de la plante d'ivresse ne lui procura qu'un plaisir bref, insuffisant pour lui remonter le moral.

Le ministère des Précautions avait pourtant refusé sa démission. Pire, quand le service de la Vigilance avait débarqué à la porte de l'Institut pour « exfiltrer les sujets Etxeochoa à fin d'analyse dans l'intérêt public », son pénible chef à képi, Liarsson, l'avait mandé juste avant son départ. Il lui avait remis une note griffonnée par le ministre en personne. Le gribouillis paraphé aurait pu provenir de n'importe quel bureaucrate et la teneur du message officieux se résumait à l'ordre de prendre en charge la villa et ses résidentes. La récompense serait à la hauteur de son engagement, un refus était inacceptable.

« Ce pli est confidentiel. Un honneur, tâchez de vous en montrer digne », gronda la moustache en brosse à poils durs.

Non seulement le vocabulaire des limiers lui tapait sur les nerfs, mais elle apprenait sur le seuil que le Gérant avait caché Endrike et Ezekel à l'intérieur de l'Institut, sans même l'en aviser. Elle avait répondu du ton le plus sarcastique qu'elle n'en soufflerait pas un mot à son patron, en pure perte. Le grognement approbateur de Liarsson balaya son ironie aussi sûrement que la poussière sous le paillason du vestibule. Avec un ultime salut du doigt sur le képi, il avait claqué des talons et bondi vers le convoi : trois automobiles, une douzaine de chevaux montés et un fourgon qui transportait probablement les deux frères. Le nuage pestilentiel de bouse brûlée et de crottin frais des bêtes et véhicules s'était éloigné dès que leur chef se fut engouffré dans sa voiture. Dans la rue déserte, l'absence de vie aux alentours l'avait effrayée. Cloîtrée par ordre ministériel, elle habitait, au cœur même de la capitale des plateaux fracturés, un endroit plus isolé qu'une île-colline de l'archipel des Brésilines. Elle avait fermé la porte gigantesque de l'Institut avec autant d'espoir qu'un passager abandonné sur un rivage hostile au milieu de l'océan.

Un troisième soupir lui gonfla la poitrine et s'acheva en hoquet quand elle voulut le retenir, agacée par ses réflexions moroses. Infirmière par vocation, elle détestait se complaire dans les lamentations, on ne soigne pas ce qui est mort. Quoiqu'il lui eut coûté en amitié, elle avait cependant élucidé au moins une partie des mystères sanglants de l'Institut, même si elle ne comprenait toujours pas le jeu du Gérant et du ministère des Précautions. Après la découverte de la villa, elle devait s'avouer que le tueur malade d'amour et de haine lui inspirait plus de sympathie que son supérieur hiérarchique retors et les limiers qui l'avaient emporté. Ceux-là manipulaient les esprits, Endrike avait perdu le sien. Quant à l'horrible X. Mentor, elle parvenait encore mal à accepter son mode de pensée, il lui était plus étranger que celui du sphinx. Dame seule sait où ces deux-là s'étaient volatilisés ! C'était le cadet de ses soucis, elle aurait préféré connaître le refuge d'Horty, mais il demeurait insaisissable, comme les chachouettes dont elle n'avait pas aperçu l'ombre d'une aile depuis l'apparition de la villa... et d'Alice.

« Gérant, qui est Alice ? »

Le silence pesa assez longtemps pour qu'Ophidia renonce à obtenir une réaction. Elle serrait les poings, les jointures blanchies par la frustration, quand le bruit de canalisation signala l'arrivée d'un pneumatique. Elle le décacheta en hâte, jetant d'un geste machinal le tube dans la corbeille des recyclables.

*Une enfant difficile, Le Gérant.*

Elle froissa la note avec exaspération, mais avant d'avoir le temps de proférer de désagréables invectives, un deuxième message dégringolait.

*Chère Gardienne, il semblerait que l'Institut est sinistré. Je vous suggère de remettre à plus tard, de préférence pendant vos heures de loisir, vos questions existentielles afin de remplir votre tâche. D'autres êtres indispensables à la bonne marche de l'établissement ont disparu. Comptez-vous attendre le premier cas d'infection pour agir ? Le Gérant.*

« Les rasoirs ! »

*Oui, votre manque d'intérêt pour le petit-personnel me déçoit. Le Gérant*

Ophidia aurait pu entamer une longue litanie des déceptions que lui occasionnait le Gérant, mais elle la ravala, car il avait raison sur ce point, elle avait complètement oublié l'absence des créatures qui assuraient le service ancillaire.

« Fort bien, répondit-elle avec férocité, les résidents apprendront à se servir eux-mêmes au lieu d'utiliser les autres. »

Elle avait traversé la pièce pour ouvrir violemment la porte. Sur le seuil, elle s'arrêta soudain et sans se retourner, elle susurra d'un ton pointu :

« Un apprentissage que vous pourriez difficilement leur inculquer, n'est-ce pas, très cher Gérant ? »

Le tonnerre retentit et assourdit tout *cling* éventuel de la vigne postale, une rafale cingla les carreaux. Un sourire dépourvu de joie aux lèvres, l'infirmière ferma calmement derrière elle.

Dans le couloir, les lampyrides avaient encore faibli, ils clignotaient à peine et hurlaient famine. Personne n'avait songé à les nourrir. Ophidia se dirigea à tâtons vers l'office et la cuisine, les pièces les plus susceptibles d'être fréquentées à l'heure du déjeuner par des résidents affamés. L'un

d'entre eux saurait peut-être comment alimenter les pauvres bestioles avant la nuit.

En bas de l'escalier monumental qui menait à l'étage, une tenace odeur de pain brûlé confirma d'abord son hypothèse. Un peu plus près, des bouffées de fumée s'échappaient d'entre les battants qu'un courant d'air secouait sporadiquement, suivies du brouhaha animé de deux ou trois personnes. Un éclat de rire s'éleva soudain, un trille court et aigu comme celle d'un jeune merle. La main sur la porte, Ophidia sursauta, interloquée ; cette voix étrangère et la manifestation de gaîté lui semblaient anormales après les semaines d'angoisses. La curiosité remplaça la surprise, elle rajusta aussitôt sa tenue et fourra une mèche rebelle sous son calot afin de présenter son aspect le plus professionnel. Ses précautions furent anéanties par son cri d'horreur quand elle entra.

« Holà ! Oh, là, là ! »

Elle bégayait sa stupeur à chaque nouveau regard dans la pièce ravagée par un cataclysme d'ampleur cosmique, d'après elle. Au plafond stagnait un nuage grisâtre et nauséabond qui rechignait à traverser la pluie battante que les fenêtres béantes déversaient sur le carrelage. Les flaques s'étaient étalées pour se rejoindre sous la table, charriant avec elles les débris de nourriture qui en étaient tombés. Un apprenti boucher s'était entraîné sur une michette de pain, des tomates et un malheureux fromage après avoir éparpillé le contenu d'une conserve de cornichons. Un pot de confiture renversé coulait encore, des traînées noires et granuleuses striaient le beurre, et une multitude de ronds de tasses, bols ou verres constellait la surface en bois. Les placards et les étagères avaient subi une secousse sismique telle qu'elle avait bousculé le réfrigérateur pour l'abandonner de guingois. Dans les éviers, la vaisselle de plusieurs régiments de limiers s'amoncelait et s'entassait, sale, sur les égouttoirs.

« Quel carnage ! s'exclama pour la énième fois Ophidia. Niklaus, qu'avez-vous donc fabriqué ? »

Devant la gazinière couverte de lait recuit, une tartine carbonisée entre les doigts, l'Oracle l'observait en compagnie d'une inconnue. Son visage était étonnamment aimable, à croire qu'il avait souri, une possibilité que l'infirmière concevait avec difficulté, mais il se rembrunissait sous le feu

des exclamations indignées. Sa compagne, une femme longiligne dont la bouche plus large que la moyenne et fardée de rouge vif fascinait dès qu'elle bougeait les lèvres, brandit la plaque à griller pour saluer joyeusement l'arrivante, indifférente au moins en apparence à son ton catastrophé.

« Nikie m'a tellement parlé de vous, madame la Gardienne, je suis tellement contente de vous rencontrer, tellement.

— Enchantée, mais appelez-moi Ophidia, je vous en prie », répondit machinalement la susdite avant d'assimiler la teneur de la salutation.

Depuis que d'une manière ou d'une autre, tout autant incompréhensible, elle avait déchiré l'espèce de voile qui séparait la bâtisse grise de la villa, l'obscur obsession des résidents à nier son sexe s'était éclaircie aussi. Des ratés subsistaient, le bibliothécaire l'avait submergée de billets, glissés sous la porte de l'infirmerie et de son appartement, dont les intitulés variaient selon son humeur : très chère ou très cher Ophidia, Gardien, Gardienne, Monsieur Mambala, etc. Ses tentatives successives pour se dédouaner de l'agression dans l'escalier avaient plus irrité la destinataire que ses excuses, formulées avec l'emphase d'un vieux barbon, ne l'avaient amadouée. Elle ne lui avait pas répondu, l'infirmière estimait qu'il pouvait débattre avec sa propre conscience tant qu'il lui reprocherait de l'avoir bousculé. Il oubliait commodément qu'il essayait de l'entraver jusqu'à l'arrivée d'Ezekel ; une amnésie inacceptable. Pedro avait en tout cas évité de la croiser en personne. Comme les autres résidents encore présents, tout le monde s'évitait, d'ailleurs, et comme elle-même, devait-elle reconnaître, en dépit de sa fonction au sein de l'Institut. Elle n'était pas non plus retournée à la villa. La femme qui lui souriait largement de toutes ses dents venait de le lui rappeler. Pour ajouter à sa gêne, c'était a priori une amie intime de *Nikie* qu'elle avait rabroué à l'instant.

« Je suis très contente également de vous connaître », reprit Ophidia, embarrassée. Puis en désignant d'un geste ample la cuisine dévastée, elle continua d'un ton contrit : « Veuillez m'excuser, Niklaus, j'ai eu grand tort de vous rendre responsable de ce...

— Foutu bazar ! s'esclaffa allègrement l'amie. Ne vous bilez pas, Ophidia... vous permettez que je vous appelle Ophidia ? » mais elle

n'attendit pas la permission toutefois déjà donnée, et poursuivit : « Nikie et moi avons contribué au massacre, n'est-ce pas mon vieil Oracle, en tentant de mettre le feu à la miche de pain. Pourtant, il m'a fait son tour magique des yeux qui roulent et de l'haleine glaciale pour m'avertir du désastre : *la mie brûlera*, sauf que j'avais d'abord compris *l'amie brûlera*, alors je l'ai obligé à s'en occuper. La mie a brûlé... il est infailible ! »

Ophidia, déjà estomaquée par la verve gouailleuse de la nouvelle venue, faillit se frotter les yeux lorsqu'elle vit Niklaus, le triste et souvent lamentable Niklaus, afficher l'ébauche d'un sourire penaud.

« Je vous présente Iris Lesjoyes », dit-il gauchement, sa voix de crécelle adoucie par l'émotion. « Une amie retrouvée grâce à vous. Je ne savais pas jusqu'à ce matin combien elle m'avait manqué.

— Allons, allons, Nikie, c'est la plus gentille chose que j'ai jamais entendue dans ta bouche de devin ! Je suis tellement tellement heureuse de te retrouver sain et sauf. Mais appelez-moi Joy, comme tout le monde, chère Gardienne, une seule Joy suffit d'après mes amis. »

En parlant, elle avait glissé ses mains sous le bras de ses interlocuteurs pour les rapprocher à ses côtés. Ophidia sentait les vibrations du corps mince et ferme la réchauffer comme une source d'énergie vive. Un rire niais lui échappa, elle s'écarta brusquement suspicieuse.

« C'est l'effet Joy, bredouilla l'Oracle en louchant un peu.

— Mes ennemis me nomment Toxine ! » dit Iris, la mine réjouie. « Nikie m'expliquait que vous étiez imperméable à la magie interne qui fouille dans les esprits, mais que vous ressentiez les effets de la magie externe. Je désirais savoir comment œuvrait la mienne, et je suis satisfaite qu'elle opère au grand jour. Désolée de vous avoir inquiétée. »

Quoique l'euphorisante résidente n'ait pas l'air navrée pour un sou, Ophidia ne put s'empêcher de sourire, consciente à présent de l'influence extérieure sur ses nerfs à vif.

« Vous feriez merveille dans un hôpital ou à l'infirmierie, Joy. J'aurais apprécié votre aide ces derniers mois, si...

— ... les circonstances l'avaient permis, et je regrette que celles-ci se soient produites. Mais inutile de s'attarder sur ce qui est arrivé, je vous assisterai avec plaisir pendant vos soins. Enfin, j'aimerais autant éviter



l'occasion, hein, car quand il n'y a ni malade ni blessé à aider, c'est mieux. »

Un bref silence s'ensuivit au rappel des événements. Ophidia détacha son regard des lèvres fascinantes pour observer le couple qui lui faisait face. Niklaus, toujours vêtu d'un costume déjà désuet quand elle était enfant dans la campagne de Bonnefin, paraissait pacifié, ses traits tourmentés arrondis par le bien-être que lui communiquait son amie. Dans les yeux gris de celle-ci, plissés aux coins d'un réseau de fines rides, elle lisait une attention aiguë, plus complexe que le comportement familier. La simplicité enjouée de ses paroles lui servait autant que son étrange énergie pour apaiser, et pourtant, elle ne niait pas la gravité des faits. De la même manière, Iris commentait les bizarreries de la magie avec un naturel confondant, n'attribuant aux talents, les siens comme ceux de ses camarades, qu'une portée quantifiable, qualifiable, et limitée. Pour la première fois depuis son arrivée à l'Institut, la Gardienne se sentit détendue face aux mystères de la magie dont elle savait à présent qu'elle n'en posséderait jamais l'étincelle.

« En parlant d'aide, dit-elle avec un regard navré sur la gazinière, j'aurais bien besoin d'un...

— ... coup de main ! Et vous n'avez pas encore admiré les dégâts du cyclone à l'étage. Ce bon vieux Montague a décidé de regagner son appartement, il a semé la moitié de ses cargaisons pendant son déménagement.

— S'il n'avait déménagé que ses babioles... » ajouta Niklaus d'une voix à nouveau sépulcrale.

Les deux femmes le dévisagèrent avec curiosité, elles attendirent la suite sans succès. L'Oracle souriait vaguement, ignorant visiblement l'expectative qu'il avait déclenchée.

« Nikie, de quoi parles-tu ?

— Comment ? Mais de rien ! Que faut-il faire pour vous aider, Ophidia ? Je n'en ai aucune idée.

— Nikie ! Mettre de l'ordre, ranger, nettoyer. Ouvre les yeux sur le présent, s'il te plaît ! Le petit-personnel a disparu, vous devez vous occuper de vous-mêmes seuls, Montague, Pedro et toi. À vous trois, vous avez dévasté les lieux comme cent. »

Mi-rieuse, mi-fâchée, Iris secouait le bras de l'Oracle comme pour éveiller un dormeur récalcitrant. Elle le lâcha pour se tourner vers l'infirmière.

« Nous n'avions pas de rasoirs à la villa, ce fut au commencement un beau capharnaüm. Nous nous sommes organisées. Enfin, certaines.

— L'absence d'Ezekel se fait sentir, avoua Ophidia. Son sens de l'organisation...

— Oh ! le Maître de l'Ordre de la Froide Psychologie.

— Pardon ?

— Vous savez bien : *brrr...* et vous vous exécutez. »

Niklaus se raidit au souvenir des intrusions dites objectives d'Ezekel, mais Ophidia, imperméable aux manipulations de l'esprit, éclata de rire. Cependant, quand elle reprit son sérieux, la Gardienne était résolue à assurer la mission imposée par le ministère des Précautions.

« Iris, voulez-vous bien m'accompagner à la villa ? Je n'ai que trop tardé, et j'aimerais beaucoup que vous me présentiez les lieux et les habitantes.

— C'est entendu, mais avant, je dois absolument manger un bout. Maintenant.

— Joy dévore, un gouffre sans fond, précisa Niklaus. Elle déjeune au moins dix fois par jour. Quand elle est arrivée à l'Institut, elle m'a volé mon dessert, dans mon assiette, sous ma cuillère, pendant que je prédisais que j'aurais faim.

— La rançon de la joie, Nikie, il faut l'alimenter. Et tu as ri à mon mauvais tour de magie, tous les autres croyaient que tu imitais les corbeaux. »

Pendant qu'ils discutaient, l'orage s'était tu et la pluie avait cessé d'inonder la cuisine. Le regard d'Ophidia butait sur le mur d'enceinte luisant d'humidité à quelques mètres des fenêtres ouvertes, mais la luminosité blanche du ciel encore encombré de nuages avait éclairci l'étroit passage qui menait au parc. La Gardienne n'en déduisit aucun bon présage, elle se demanda seulement à quel endroit elle avait bien pu ranger son parapluie.

## II

Plus grande d'une tête, Joy avait pris d'autorité le parapluie, elle le tenait haut d'une main tandis qu'elle grignotait la fin de son sandwich de l'autre. Sa longue jupe imprimée de motifs multicolores balayait le sol sans qu'elle y prête la moindre attention, ramassant au passage des brindilles terreuses et quelques feuilles gorgées d'eau. Dans son sage uniforme, l'infirmière trottinait à ses côtés, elle tâchait d'éviter les flaques qui embourbaient les talons de ses bottines. Toutes deux bavardaient avec animation pendant qu'elles traversaient le Jardin des espèces pénibles.

« À bâbord, toute ! » bafouilla Joy en expulsant les miettes de sa dernière bouchée.

Elle avait saisi le bras de sa compagne pour la dévier d'une coulée de boue, et un choc léger éclaboussa de jaune le parapluie déjà constellé.

« Il était moins deux entre la gadoue et ce satané pisseur ! Ces bestioles sont imprévisibles. »

Ophidia n'avait rien vu venir, distraite, elle se contenta de hocher la tête avec conviction. Depuis leur départ de l'Institut, elle observait par à-coups Iris, ou Joy pour les amis, subjuguée par son attitude détendue. La vague anxiété qui l'accompagnait d'ordinaire à chaque pas sous les frondaisons exotiques s'était dissipée au contact de la résidente. Même si le talent de celle-ci expliquait en partie les bouffées de bien-être, comme lorsqu'elle l'avait attrapée par le coude pour la lâcher immédiatement après, sa présence atténuait déjà les inquiétudes souvent sans objet. La Gardienne réalisa soudain qu'elle était sur le qui-vive depuis des mois, toujours prête à se heurter aux manifestations incompréhensibles de ses patients comme du Gérant, sans parler des espèces pénibles. Cette appréhension altérait son comportement malgré son manque d'imagination et, quoiqu'avec un humour un peu décalé, Iris se montrait délicieusement terre-à-terre dans ses préoccupations, elle lui rappelait les échanges banals entre infirmières à l'hôpital de Bonnefin.

« ... Alice. »

Absorbée par ses pensées, Ophidia avait perdu le fil de la conversation. Elle sursauta à l'énoncé du prénom de la fillette aux fraises.

« Qui est Alice ? demanda-t-elle abruptement.

— Vaste sujet ! s'exclama Iris. Une petite peste qui prétend nous organiser, fort adroitement, d'ailleurs. Sinon, elle est arrivée bien après que l'école eut fermé et refuse de grandir. Les enfants n'ont pas d'âge à l'Institut. »

La dernière remarque agaça Ophidia et son visage se rembrunit, dépitée d'y déceler finalement la propension commune, dans ce fichu Institut, à rendre sibyllines les réponses aux questions les plus simples.

« Ne vous bilez pas... » commença son interlocutrice, le bras tendu pour lui tapoter l'épaule.

Puis, comme Ophidia faisait un écart pour esquiver l'attouchement, elle reprit avec un léger soupir :

« Alice Remedios. Le Gérant nous a présenté sous ce nom la petite fille proprette aux joues roses. Certains d'entre nous étaient ravis d'accueillir l'enfant si jolie, d'autres ont maugréé contre les embarras qu'elle ne manquerait pas de soulever, si jeune et sans personnel adapté. Elle a souri à tout le monde et prétendu qu'elle s'occuperait d'elle-même sans aide, et elle disait la vérité pour une fois. Je n'en sais guère plus, Ophidia, croyez-moi. Vous comprendrez très vite à quel point Alice est inaccessible, malgré son aspect enfantin.

— Elle semblait m'attendre quand j'ai découvert la villa. Elle devine, comme Niklaus ?

— Oh non, son talent est beaucoup plus important, et elle le maîtrise avec une grande maturité. Nikie, par contre, demeure en partie un enfant dans un corps d'adulte à cause de son don, terrible si l'on y réfléchit un peu : qui peut grandir paisiblement en anticipant de quelques minutes son futur, souvent inintelligible ? Ses prédictions spectaculaires, avec sons et lumières, ne représentent qu'une infime partie de...

— Soit, coupa la Gardienne, mais Alice, quel est son don ? »

Le regard plein de reproches d'Iris ne suffit pas à la culpabiliser, elle secoua les épaules avec impatience. Bien que le plaidoyer la touche, et qu'il l'éclaire sur la pathologie spéciale de l'Oracle, elle exigeait une réponse à

sa question initiale. Elle connaissait les détours qu’empruntaient les patients lorsqu’ils souhaitaient éluder un sujet difficile, mais sa compagne lui paraissait assez saine d’esprit pour les utiliser en toute conscience.

« Je ne sais pas, Ophidia. Je ne sais vraiment pas... » dit lentement Iris avant de se récrier avec véhémence : « Comment pourrais-je le savoir ? Alice est déconcertante, voilà ! »

L’infirmière renifla, insatisfaite, et garda le silence.

Comme un linge mouillé, l’air assourdissait les sons. Sous les arbres, les feuilles bercées par la brise épanchaient des averses soudaines, leur bruissement s’achevait par un léger écho lorsque les gouttes rebondissaient sur la terre détrempée. Les pas des promeneuses creusaient des fondrières dans l’humus avec un gargouillis de déglutition, parfois interrompu par un hoquet qui exhalait des bouffées suaves de musc et d’anis quand ils foulaient une oreille du poète, son duvet hérissé luisant d’humidité.

« Endrike déteste ces champignons », chuchota timidement Iris, mal à l’aise après son éclat. « Surtout leur nom, il les a rebaptisés des oreilles de pets. »

Au même instant, l’un des lobes approximatifs émit une flatulence particulièrement réussie. Ophidia ébaucha un sourire au souvenir des envolées fantasques de l’enchanteur, elle le réprima aussitôt ; l’évocation de son ami avait perdu tout charme depuis les meurtres. Cependant, enhardie par son demi-succès, la résidente reprit d’une voix plus ferme, quoiqu’encore hésitante, désireuse de prouver sa bonne volonté.

« Le détail est sans doute ridicule, mais quand Alice est arrivée parmi nous, il m’avait frappée. Mentor, qui n’éprouvait aucun intérêt pour personne à part elle-même, s’est montrée attentionnée avec l’enfant, jusqu’à ce qu’elle ait obtenu de l’installer dans une chambre de la villa. Ensuite, elles se sont ignorées ostensiblement, comme si elles avaient réglé un problème de coexistence, au moins temporairement ; Mentor vivait dans la vieille bâtisse grise. J’ai toujours pensé qu’elles s’étaient partagé une espèce de champ de bataille. Ou quelque chose comme ça.

— X. Mentor, cette horrible femme, en adversaire d’Alice ? Mais c’est presque un bébé !

— Je crois qu'elle modèle la réalité, peut-être... Oh, oubliez cela, j'étais tellement déçue que la gamine préfère Xavièra et me repousse, je faisais partie des résidents ravis de sa présence. Mais elle a rapidement remis les pendules à l'heure, et je l'avais mérité pour l'avoir d'abord considérée comme un jouet, une jolie poupée. Et je suis désolée, d'ailleurs, pour tout à l'heure, quand j'ai voulu vous effleurer afin d'améliorer votre humeur, j'outrepassais encore les limites, mon don est parfois une calamité. »

La moue navrée de Joy lui allait si mal qu'Ophidia ne put s'empêcher de lui sourire, cette fois de bon cœur et sans assistance surnaturelle.

Pendant qu'elles devisaient, elles avaient atteint l'orée du Jardin des espèces pénibles, lesquelles brillaient par leur absence si l'on décomptait le vol erratique de quelques pisseurs. Il n'y avait pas un chat dans les parages, encore moins le « très-très-gros-chat » allergène dont l'infirmière se demandait dans quelle dimension il avait disparu avec sa proie. Le parc apparut enfin entre les derniers fourrés, la pelouse étincelante sous l'effet combiné du soleil et de la rosée de pluie. Au plafond blême de la matinée avait succédé un ciel radieux, la villa resplendissait, blanche et dorée comme un palais méridional. Sur la terrasse, un panier à la main, Alice dégustait une fraise et les regardait.

Une effrayante impression de déjà vu coupa la respiration d'Ophidia.

À peine elle reprenait son souffle que l'enfant virevolta en sautillant et, avant qu'elle eût déchiffré son expression, rentra dans la maison. Le visage de poupée lui avait paru empreint de malice. Elle se morigéna aussitôt, les remarques énigmatiques de la résidente troublaient son jugement, et la grimace effrontée qu'elle avait cru distinguer au loin pouvait tout aussi bien être du barbouillis de fruit. Iris soupira à ses côtés, puis s'éclaircit la gorge comme pour parler, mais un regard en biais de l'infirmière lui ôta l'envie d'ajouter un commentaire. À la place, elle replia d'un coup sec le parapluie désormais inutile et le tendit à sa propriétaire. De nouveau muettes, les deux femmes foulèrent les herbes folles du parc jusqu'à la terrasse déserte, le portillon grinça à l'ouverture et elles grimpèrent les quelques marches. Sur la mosaïque délicate, le chuintement des espadrilles imbibées d'eau donnait écho aux claquements de talons, la villa semblait endormie.

D'une enjambée soudain nerveuse, Iris dépassa Ophidia et ouvrit la porte-fenêtre centrale. L'infirmière cligna des yeux d'abord pour accommoder sa vision après la vive luminosité de l'extérieur, puis la vaste salle témoin du combat de X. Mentor avec les frères Etxeochoa resurgit de l'ombre, identique. Bien que le temps lui ait manqué pour repérer les lieux lors de l'affrontement, elle reconnut la profusion du mobilier et des tapis, les sofas chargés de coussins, les couleurs chatoyantes de cette pièce dédiée à l'opulence bohème et pleine de gaîté. Elle se souvint de l'élégance sophistiquée de la meurtrière, mal assortie à la débauche de tissus bariolés, tandis qu'avec ses allures de gitane, la silhouette élancée d'Iris s'épanouissait dans le décor, comme une fleur d'or dont elle possédait la vertu euphorisante. Ladite belle plante humaine s'était éloignée vers le fond pour pousser une porte et se retourna, visiblement soulagée par le brouhaha perceptible au-delà de l'ouverture.

« Elles sont au réfectoire. J'aurais pu y penser, à cette heure-ci. Venez ! dit-elle en disparaissant.

— Attendez, Iris ! J'aurais voulu... Joy ? »

Ophidia appela une troisième fois les deux prénoms, mais l'encadrure demeura vide. Elle jeta un dernier regard autour d'elle, en quête d'indices qui révéleraient la terrible rixe encore trop vive dans sa mémoire. Cependant, si une table ou un bibelot s'était brisé, si un coussin déchiré avait épandu son duvet, ou si le parquet imbibé de sang avait été rayé par les talons aiguilles de Mentor, il n'en restait aucune trace, la pièce avait été soigneusement rangée et nettoyée. Presque déçue, elle se précipita enfin à la suite de son hôtesse pour déboucher dans un large couloir. Les murs simplement chaulés servaient d'écrans aux jeux d'ombre de torches, ni lampyres ni lampyrides, ici, ne palliaient l'absence de fenêtre, mais la combustion dépourvue d'odeur de suif ou de bouse, ainsi que le plafond immaculé, indiquait pourtant l'origine peu naturelle des flambeaux.

Les bruits de voix provenaient d'une extrémité, et sans essayer d'élucider la nouvelle énigme, Ophidia se dirigea vers eux. Au passage, elle croisa plusieurs portes qui, à la différence du vieux bâtiment gris, ne portaient pas d'inscription, pas plus qu'elles n'étaient verrouillées, elles étaient même entrebâillées et les rais lumineux participaient à l'éclairage du corridor.

Cédant à la curiosité, elle écarta un battant et découvrit un bureau aux murs peints en blanc aussi, baigné de la lumière prodiguée par les grandes baies vitrées. La table encombrée de papiers, un verre à moitié plein, la chaise repoussée, l'occupante avait probablement rejoint le réfectoire en hâte avec le projet de terminer ses travaux ensuite. Un désagréable sentiment de gêne l'envahit devant l'intimité paisible, comme si elle avait été surprise en flagrant délit d'espionnage. Elle se détourna et fila vers la source sonore, le rouge aux joues.

« La voilà ! » s'exclama Iris quand elle fit irruption dans la pièce.  
« Auriez-vous croisé un fantôme, Ophidia ?

— Non, pas du tout, j'étais un peu perdue...

— Oh ! pardonnez-moi, j'oubliais que vous ne connaissiez pas la villa. Mais je vous présente mes camarades, Gardienne, impatientes de vous voir en chair et en os. »

La chaleur qui lui irradiait davantage les pommettes n'arrangea pas l'attitude de l'infirmière, elle se sentait ridicule avec son explication, comme s'il était possible de s'égarer dans un couloir ! Son visage brun davantage cramoisi se tordit en une grimace souriante pour répondre aux saluts des inconnues, lesquelles n'avaient pas toutes l'air aussi pressées de la rencontrer. Quant à la petite fille, elle ne la vit nulle part dans la vaste cuisine qui faisait office de réfectoire.

Le poêle ronflait pour combattre l'humidité de l'orage matinal, mais à travers les fenêtres, des brassées ensoleillées allumaient le crépi de chaux de reflets mordorés. Sur la table, les tomates et les fruits d'été voisinaient avec une soupière encore fumante dont la délicieuse odeur de légumes rappelait que l'automne s'installait. Autour des reliefs de leur repas, une très belle femme aux cheveux d'ébène et deux autres qui ne pouvaient qu'être jumelles regardèrent avec intérêt la visiteuse. La dernière convive, la taille empâtée de l'âge mûr serrée dans un jeans, inclina brièvement la tête avant de replonger la cuillère dans son bol. Ophidia aperçut des traits quelconques, que les cils très pâles et le teint blafard de la peau paraient pourtant d'étrangeté et, plus singulier encore, un regard qui la déconcerta sans avoir le temps de comprendre pour quelle raison.



« Rosalind Kumar, annonça Iris. Elle écoute les étoiles et joue leur musique.

— Enchantée, dit Ophidia. Seriez-vous la parente de Chandra Kumar, l'astrologue ?

— C'est son époux et cousin », intervint brusquement la superbe brune à la place de Rosalind en quittant sa chaise. Elle avança pour comprimer d'une poigne possessive les doigts de l'infirmière. « Mais ils partagent surtout leur nom de famille. Moi, je m'appelle Pinto, Liane Pinto, bienvenue à l'asile des folles, madame la Gardienne.

— Ophidia, je vous prie. »

Si la désignation inattendue pour la jolie villa l'avait choquée, elle avait surtout répondu mécaniquement, encore étonnée de la reconnaissance de son sexe après des mois de « Gardien » et de « Monsieur ». Le voile déchiré entre l'Institut, ou plus exactement entre le corps principal et la villa, avait levé une malédiction qui lui pesait. Elle en avait demandé l'explication au Gérant, il s'était montré aussi sibyllin qu'il le pouvait. Il avait bafouillé plusieurs pneumatiques pour admettre, à la fin, que l'affaire relevait d'un impondérable, un dommage collatéral lors de son opération pour protéger l'image de l'institution. En réalité, il avait écrit *imago*, mais s'était récusé ensuite quand elle l'avait questionné sur la signification de ce mot : « *Une coquille, ma chère, analogue aux vôtres. Retiendrez-vous un jour que souffle prend deux f, au fait ?* » Le dialogue s'était ensuite envenimé.

Toujours à côté d'elle, Liane n'avait pas relâché sa poignée, ses larges yeux noirs s'étaient fixés sur les siens, et les pupilles brûlaient d'une flamme inquiétante. Son corps souple et odorant ondoyait, soumis à une tension qu'elle maîtrisait à grand-peine. Elle s'approcha jusqu'à frôler l'uniforme, si près qu'Ophidia suffoqua soudain au mélange violent de musc et de bois exotique. Une voix sèche cria en même temps que, surgi de nulle part, un tourbillon dissipa l'effluve capiteux et libéra sa main emprisonnée.

« Owi !

— Awi ! »

Les deux jeunes filles vigoureuses, blanches et roses, absolument identiques, encadraient la Gardienne en gazouillant des paroles

incompréhensibles. Inexplicablement de retour sur sa chaise, Liane haletait, les lèvres tremblantes et ourlées de sueur, la paume d'Iris fermement appuyée sur son épaule. Elle s'essuya le visage et se dégagea avec impatience de l'étreinte pour demander d'un ton frivole :

« Désolée. Jouez-vous aux échecs ? Je manque de partenaire.

— Liane, ça suffit ! ordonna Iris. Tu dépasses les bornes.

— Garde tes leçons de joie morale pour toi, Toxine. J'en ai soupé de vos figures de carême, notre nouvelle Gardienne est à croquer. »

Avant qu'Ophidia, abasourdie, ait récupéré une parcelle de présence d'esprit pour exercer ses fonctions, la résidente avait bondi de son siège et elle disparut de la pièce en claquant la porte. Iris sursauta et les jumelles se turent, la bouche arrondie en *Ah* et en *Oh*. Au fond de la cuisine, une voix lasse laissa tomber :

« Quel cirque ! »

Recroquevillée dans un fauteuil en osier, à l'écart, les pieds ballants dans le vide, une silhouette indistincte extirpa une main molle de son caftan et l'agita vaguement avant qu'elle échoue, amorphe, sur ses genoux.

« Et après la sortie de notre reine du drame, voici les adorables Awi et Owi qui ne portent pas d'autres noms, et Marie Ledoux », dit Iris avec le peu de dignité qui lui restait. « Mission accomplie, Gardienne, je vous ai présenté notre joyeuse troupe. »

Ophidia remarqua que l'apathique Marie écarta les bras lorsque la pourvoyeuse de réconfort voulut lui tapoter, soucieuse de préserver, a priori, son humeur maussade. Elle inspecta la cuisine, ses occupantes qu'elle avait jugées si accueillantes, et combattit la pensée un peu déprimante d'y découvrir les ennuis qui se profilaient à l'horizon. Il faudrait pourtant leur faire face. Elle se campa sur ses bottines comme sur des ergots et demanda avec fermeté :

« Merci, Iris. Mais où est Alice ? »

*OceanofPDF.com*

### III

Au grand dépit d'Ophidia, jamais l'une de ses questions n'avait provoqué une débandade aussi rapide depuis son arrivée à l'Institut. Rosalind quitta sans un mot la cuisine, avec l'indifférence qu'elle avait témoignée jusque là, le visage inexpressif, les paupières baissées sur un chemin invisible sauf pour elle. Les sœurs inséparables, qui jacassaient à ses oreilles des propos inintelligibles, se volatilèrent sous ses yeux ahuris, comme deux électrons libérés d'un champ répulsif. Iris prétexta un travail urgent, retardé par sa visite le matin, et sortit à reculons en multipliant les excuses les plus saugrenues. Les craquements de l'osier la prévinrent que la dernière résidente amorçait son départ du fauteuil, avec l'asthénie manifestée plus tôt.

« Marie... Puis-je vous appeler Marie ? » avait commencé Ophidia.

Un hochement de tête donna son accord tandis que les pieds atteignaient enfin le carrelage après une lente glissade. Debout, son caftan de soie à peine rosie enveloppait d'une aura bruissante la très jeune femme, il était ceinturé à sa taille d'une minceur confinant à la fragilité. Elle trébucha au premier pas sur la longueur du vêtement qui traînait au sol et, une moue boudeuse aux lèvres, elle s'étira, les bras levés. Une chatonne n'aurait pas déployé plus de grâce, un peu gauche, pour quitter son coussin. Quand le caftan soulevé par la manœuvre retomba, il découvrait à présent des ballerines brodées de la même teinte. Marie observa un instant le bout des chaussures, l'air inquiet, puis elle rejeta d'un mouvement de cou les mèches frisées de ses cheveux et les aplatit derrière les oreilles.

Ophidia constata avec stupéfaction qu'elle était plus petite qu'elle. Ou de sa stature, modifia-t-elle son estimation alors que la gracieuse apparition s'approchait, car le regard noisette la dévisagea brièvement à hauteur du sien. Sous la tignasse châtain clair, le visage lisse et doux n'offrait aucune aspérité, et si les yeux réfléchissaient l'âme, celle de Marie était incertaine comme les va-et-vient qui les animaient sans jamais se poser. Avec l'intention évidente d'imiter ses compagnes, la résidente chaloupait,

dansante et maladroite, vers la sortie. Ophidia lui barra le passage afin d'obtenir coûte que coûte une réponse.

« Avant de partir, soyez assez aimable, s'il vous plaît, pour m'indiquer dans quelle pièce de cette maison se réfugie Alice ? »

Presque figée devant l'obstacle que l'infirmière lui opposait, Marie inclina la tête brusquement, ses cheveux balayèrent ses joues pour dissimuler une grande partie de sa figure, des tremblements agitaient ses épaules. Ophidia crut qu'elle pleurait.

« Je suis navrée, bredouilla-t-elle, tellement navrée. Je ne désirais pas vous effrayer ! »

Elle tendit une main compatissante, mais l'autre recula et de nouveau l'effleura d'un coup d'œil coulissé entre le rideau épais de ses cils. Un fou rire silencieux la secouait, elle hoqueta à demi :

« Alice, se réfugier ? Vous n'y êtes pas, hein, Gardienne ? Vous êtes sensible aux apparences, bien sûr. »

Ophidia, pourtant exercée à la répartie depuis son enfance villageoise, et entraînée quotidiennement par le Gérant, ne sut que répondre, surprise par l'allégresse nerveuse. De près, son interlocutrice évanescence lui sembla plus âgée, le teint hâlé, les traits plus ombrés, même sa chevelure avait foncé, et elle avait quelque chose de familier. Marie profita adroitement de sa stupeur pour la contourner et atteindre la porte. La main sur la poignée, elle se retourna, mais au lieu de regarder l'infirmière, elle fixa un point devant elle. Ophidia, saisie d'appréhension malgré elle, pivota pour découvrir le sujet de l'attention soudaine. Dans le reflet de la fenêtre, Marie s'examinait avec concentration, son visage s'éclaircissait comme ses boucles frisées. L'instant d'après, les ombres déjà floues s'estompèrent encore et lissèrent l'ossature. Seuls les yeux noisette conservèrent leur couleur, puis ils reprirent leur oscillation et la résidente ouvrit la porte. Ophidia virevolta et cria :

« Que s'est-il passé ? »

— L'apparence, comme dans les miroirs », rit Marie sans la regarder. Elle reprit son sérieux pour ajouter d'une voix pensive : « Je ne crois pas vous aider, mais je suppose que vous vous obstinerez à la chercher, alors autant vous faciliter la tâche. Alice est au premier étage, la porte jaune

poussin, elle prend son thé dans la nursery. J'imagine qu'elle vous en proposera une tasse, elle aime beaucoup faire semblant. »

Et elle sortit.

Un sentiment d'abattement envahit Ophidia dans la cuisine désertée. Comme les sièges repoussés, les reliefs du repas, la vaisselle salie, elle se sentait abandonnée après usage. Pire, rejetée comme un ustensile archaïque, incapable de la plus élémentaire magie dont chaque résident possédait les arcanes. Elle faillit ranger et nettoyer la pièce afin de se prouver son utilité, mais l'idée provoqua heureusement un haut de corps indigné : qu'avait-elle donc accepté en cédant à l'injonction du ministère ? Une mission difficile, des patients pénibles autant que les espèces du Jardin, mais certes pas de passer la serpillière derrière eux, quels que soient leurs pouvoirs extraordinaires.

La fatigue pesait, elle s'assit sur une chaise et croqua une tomate, la saveur juteuse lui rappela Horthy, un enfant, lui aussi. Enfin, peut-être, Iris lui avait communiqué plus de doutes que de certitudes, encore une fois. Cependant, à défaut de croire ses perceptions, elle ne devait pas ignorer ce qu'ils lui montraient. Elle avait subi l'influence positive d'Iris sur ses nerfs excédés, elle s'était imprégnée du parfum sensuel de Liane, elle avait perçu les déplacements instantanés des jumelles et si le talent de Rosalind lui échappait, elle avait vu les métamorphoses de Marie. Au-delà des leurres ou des apparences, justement, elle avait aussi compris que ces femmes maîtrisaient mal leurs pouvoirs. Bien qu'elles mésestiment ses compétences de Gardienne avec mépris ou avec une bienveillance condescendante, elles avaient besoin d'aide et l'infirmière leur prodiguerait, car c'est son métier.

« Et pour cela, murmura-t-elle en quittant la pièce, une tasse de thé est indispensable. »

Portée par ses convictions raffermies, Ophidia prit sans hésiter sur la droite et aboutit évidemment à un mur. Elle remonta le couloir aussitôt, dédaignant les battants entrebâillés qui l'intriguaient à son arrivée. À l'autre bout, elle parvint à un escalier qu'elle grimpa en claquant des talons, peu soucieuse de ménager une quelconque discrétion. Aux contraires des boyaux chichement éclairés par les lampyrides de jour comme de nuit, des baies latérales illuminaient largement le corridor à l'étage. La porte jaune

était la première, décorée d'une charmante guirlande de poussins bleus qui s'ébattaient autour de grains rouges, derrière retentissait doucement une musique aigrette, des comptines de Nowel. Elle toqua et la voix d'Alice, claire et précise, s'éleva aussitôt.

« Entre, Gardienne, tu aimes toujours autant me faire attendre. »

La vaste salle éclairée par de grandes baies ouvertes sur une terrasse n'était pas seulement une nursery, elle était un rêve idéal de nursery. Des coffres à jouets disséminés ici et là, des étagères accrochées aux murs jaune pastel et chargées de peluches et de poupées en grande tenue, une rangée de cintres accueillait des panoplies de limiers, de pirates des archipels, et autres costumes folkloriques des Brésilines. Une tour vertigineuse de cubes occupait un coin, une mer factice colorée en bleu sur le parquet, à l'opposé, offrait un champ de manœuvre pour une troupe de figurines à bord d'un vaporavoile. Chaque endroit exposait une peinture enfantine et l'imposante bibliothèque complétait l'inventaire parfait de sa vitrine alléchante, emplie de livres illustrés et de jeux de société. Sur une table à côté, le phonographe grattait le disque de sa pointe.

Au centre de l'exposition outrageusement ordonnée, car ni livre ouvert ni baigneur abandonné, aucun jouet ne traînait, la petite fille prenait le thé servi sur un guéridon en compagnie d'un nounours et d'un corbeau grandeur nature. L'oiseau se dévissait le cou à intervalle régulier, une fois vers son hôtesse, une fois vers la porte-fenêtre.

D'un geste, l'enfant invita l'arrivante à s'asseoir sur la chaise inoccupée, Ophidia enjamba le train à vapeur qui zigzaguait autour de la table et s'exécuta.

« Je ne l'aime pas », déclara Alice lorsqu'elle fut installée, – sévère, elle désignait du doigt le circuit ferroviaire –, « il pue la bouse quand il roule, comme tous les habitants d'Ysenhaut.

— Je sens la bouse, alors ? » demanda l'infirmière interloquée, décidée cependant à jouer le jeu de l'étrange fillette.

« Absolument pas. Réfléchis un peu, Gardienne, tu n'as pas mis les pieds dehors depuis des mois.

— Ce n'est pas exact, j'ai rencontré à plusieurs reprises les envoyés du Ministère sur le perron.

— Et ce n'est pas une bonne idée de me contrarier en usant d'échappatoires. Ton aura est inexistante, tu empestes le sang d'Endrike, les miasmes de Liane et les relents du Gérant, entre autres, mais la bouse, non. Tu désires une tasse de thé ? »

Elle avait débité son discours d'un ton uni et, le visage impassible, sans attendre de réponse, elle versa le liquide d'un pot miniature dans une tasse minuscule, identique à celles déjà remplies des trois autres convives. Encouragée par un signe impérieux du même index qui avait fustigé la puanteur du train, Ophidia se résigna à obéir pour en apprendre plus sur son défaut d'*aura* pestilentiel, elle s'empara de la tasse pour y tremper les lèvres, avec méfiance. C'était bien du thé.

« Il est froid, constata-t-elle.

— Nous t'attendions plus tôt, je te l'ai déjà dit. Messieurs nounours et corbeau s'impatientaient. Tu devrais leur demander pardon, leur thé a refroidi à cause de toi.

— J'en suis contrite », dit Ophidia avec un coup d'œil sur la surface des tasses, couverte d'une pellicule terne, « mais je pensais te trouver dans la cuisine avec les résidentes. Iris...

— Toutes sont sans intérêt, tu as perdu ton temps à les écouter. Sans moi, elles auraient erré pendant des mois de pièce en pièce, et la plus fascinante de la partie, tu l'as éliminée.

— Pardon ! Je n'ai éliminé personne, et encore moins X. Mentor si c'est d'elle qu'il est question.

— Tu ne sais rien, ou presque », commenta l'enfant, l'air satisfait. « Bien entendu, tu ne l'as pas tuée, pitoyable Gardienne. Disons que tu as sauvé le jeu in extremis pour le Gérant.

— De quel jeu s'agit-il ? Apprends-moi les règles, s'il te plaît. »

Alice éclata de rire, une cascade cristalline aussi fraîche que le rire d'une fillette de huit ans qui désempara Ophidia. L'éclat de joie bruyante cessa brutalement et la petite articula soigneusement :

« Tu n'as aucun talent, Gardienne, aucun, pour jouer. Mais tu peux bouger, et je désirais t'avertir : le Gérant est un menteur, son existence même est un mensonge. Oh ! regarde, nounours et corbeau ont bu leur thé, nous n'aimerions pas abuser de leur patience, n'est-ce pas ? »

Et comme son invitée secouait la tête devant les tasses vidées de leur contenu, elle continua :

« Il est temps de prendre congé. Au revoir, nounours, au revoir, gros oiseau, tu peux disposer. »

Sous les yeux abasourdis d'Ophidia, le corbeau qu'elle avait cru mécanique s'ébroua et croassa un cri plaintif avant de s'envoler lourdement par la baie. L'infirmière tourna son regard vers l'ours, prête à assister à son départ vers la porte ou une étagère.

« Et lui, balbutia-t-elle, il ne part pas ?

— Ne sois pas sotte, c'est une peluche. »

*OceanofPDF.com*



## IV

Sur le chemin du retour, Ophidia fulminait. Elle avançait le parapluie pointe en avant, désireuse d'en découdre avec tous les pisseurs du Jardin. Pour parachever son exaspération, les oreilles de pets avaient colonisé chaque trouée dans les épais taillis et un concert accompagnait sa progression.

Après l'entrevue, Alice l'avait congédiée avec la même impérieuse autorité que le corbeau, à laquelle elle obtempéra aussitôt, et si elle n'avait pas gémi un croassement en passant la porte jaune, elle avait partagé le soulagement de l'oiseau libéré. Iris avait raison, l'enfant déconcertait, le malaise auprès d'elle s'intensifiait par la crainte qu'il se révèle pire la minute suivante. Dans le couloir éclairé par les torches sans fumée, le silence régnait sur la villa, altéré seulement par la ritournelle assourdie en provenance de la nursery. Elle avait dévalé l'escalier et traversé le grand séjour pour se précipiter au-dehors, comme le corbeau.

Ses bottines subissaient en première ligne son irritation ; au mépris de ses précautions habituelles, elle les enfonçait dans la boue et contemplait avec une satisfaction perverse leur état désastreux. Mécontente, Ophidia se reprochait sa fuite, car à part ses paroles désagréables de fillette imbue d'elle-même, Alice ne présentait pour personne le moindre danger. Sauf pour le corbeau.

Des bruits plus loin interrompirent les réflexions de l'infirmière, elle stoppa net et écouta, aux aguets. Les bribes d'un chant se frayaient un passage entre les arbres, scandé par la pétarade des champignons, une mélodie sirupeuse en vogue dans tous les bals des Terres immergées et des Plateaux fracturés.

*Il est de retour  
mon si tendre amour  
Sa main si hardie  
manquait à mes nuits*

*Sa voix de velours  
manquait à mes jours  
Quand il est sorti  
de mon paradis  
Maiiiiis...  
Il est de retour  
mon si tendre amour  
Ses yeux couleur d'or  
manquaient...*

La voix se tut abruptement quand la chanteuse déboucha à quelques mètres d'Ophidia qui entendit, en sourdine, l'écho de la mélodie dans une interprétation personnelle.

*Ses yeux de gros porc  
manquaient sur ton corps...*

Derrière Kalèkagath, Théophile surgit à quatre pattes, la mine chafouine, et écrasa quelques autres oreilles de pets dans son élan puis s'immobilisa aussi. Un large sourire, presque réjoui, étira le museau simiesque du musicien et il se redressa pour prendre une position avantageuse, les mains sur les hanches.

« Mais qui voilà ! Serait-ce la Gardienne de nos vertus ? La sage ophidienne enserrant la santé de notre esprit ? Tu ne pouvais pas mieux tomber, ma pure et douce colombe aurait bien besoin d'un cours de morale. La pauvre souffre d'une rechute d'humanité.

— Il suffit, Théophile. Déjà, tu gâches mon allégresse avec tes flatulences et digressions, épargne-moi le dépit de ta compassion. N'aurais-je en ce jour heureux que la compagnie d'aigris ?

— Ma divine, l'aigreur est à l'esprit ce qu'est le vin suri au palais, ne pousse pas le bouchon. Ta chansonnette me tord les boyaux, tu n'as pas seulement perdu l'usage de tes sens, mais aussi tout sens de la mesure, musicale, s'entend. »

Furieux, le chimpanzé écrabouilla une oreille de pets à proximité qui émit un son d'une effroyable intensité. Le front de la méduse marmoréenne s'assombrit, mais ses tentacules s'enfoncèrent plus profondément dans le sol fangeux pour contenir sa colère. Le visage d'adolescente athlétique s'adoucit et les marbrures dangereuses de son regard s'estompèrent quand il se posa sur l'infirmière.

« Salut à toi, Gardienne au cœur empli de ressentiments.

— Bonjour Kalèkagath. Ta joie me réconforte et mon cœur pèse moins lourd », dit Ophidia que le choix de la romance avait amusé.

« Je te remercie de ces affables paroles. C'est Lui qui me l'a enseignée, Gardienne, et Il est revenu, comme Il l'avait juré sur les mânes de notre filiation commune. »

Sa confiance amoureuse transparaissait à travers ce *Lui* qui confinait à la dévotion. Le cynique Théophile, écœuré, en cracha de dégoût et répéta avec des trémolos :

« Il est de rrretourrr, son amourrr... Il a convaincu cette enfante égarée qu'une souche originelle nous unissait tous pour le meilleur ! Et elle le chante en oubliant le pire ! »

Un tentacule cingla l'air à quelques millimètres du couvre-chef de l'effronté, lequel se campa comme un matamore face à sa dulcinée récalcitrante et rajusta son uniforme chamarré.

« Ton geste te déshonore, ma belle. La violence est une victoire facile. Tue-moi s'il le faut pour l'amour de cet homme, mais ma souffrance ne serait rien à côté de celle que tu m'infligerais si tu perds ton amour-propre. »

La géante nue surplombait l'animal engoncé dans son costume de fanfare comme dans la représentation théâtrale d'une pièce baroque, lors d'une scène oscillant entre la tragédie et le comique. Pourtant, la tension vibrait tant, entre les deux êtres qu'elle aurait juré improbables quelques mois plus tôt, qu'Ophidia craignit l'issue la plus mortelle. Son cœur battait la

chamade, expulsant tous ressentiments qui auraient pu la retenir, et elle courut s'interposer.

« Vous êtes amis ! » hurla-t-elle, avec la conviction qu'on place dans une formule magique.

Elle n'avait pas trouvé plus raisonnable à crier, rien qu'on lui ait appris à l'hôpital de Bonnefin, mais son irruption au centre du tableau fit autant d'effet qu'un *Deus ex machina* descendu par des poulies.

« Pardonne-moi, Théophile, je t'en conjure par ce que j'ai de plus sacré, déclara la méduse. Tu ne peux comprendre... »

Le reste se perdit dans un soupir. Le musicien renifla.

« Excuses acceptées, malgré les doutes à propos de mon intelligence. Rentrons, un peu de calme et de véritable musique nous apaiseront. »

Sans répliquer, Kalèkagath haussa les épaules et tourna les talons, sa chevelure agitée d'ondulations. Après un geste de salut à l'adresse de l'infirmière, ses tentacules effleurèrent la terre tandis qu'elle s'enfonçait dans le bosquet. Aussitôt qu'elle eut disparu, sa voix claire retentit avec une pointe de défi :

*Il est de retour  
mon si tendre amour  
Sa main si hardie...*

Le chimpanzé haussa les épaules avec une grimace de désespoir burlesque.

« Merci, ravissante obsidienne, pour ton aide téméraire. La petite est secouée, bien qu'elle prétende posséder une expérience millénaire. Ah, l'adolescence n'est pas une question de temps, mais d'âge, et dans cet Institut... Mais trêve de radotages de vieux singe, tu as déjà ta part. Je dois la rejoindre pour veiller sur elle, incapable de voir le mal dans une mouche. Sois prudente, Gardienne, prends garde à toi, *Il* n'est pas l'unique visiteur. »

D'un bond, il sauta quelques mètres plus loin sur ses pattes et écrasa joyeusement quatre champignons.

Encore tremblante, Ophidia écouta la cacophonie qui s'éloignait dans les profondeurs du Jardin des espèces pénibles, trop bouleversée pour exiger des éclaircissements sur les visites annoncées. Puis, elle se résolut à quitter le théâtre des exploits des deux tragédiens. Elle replia son parapluie après avoir franchi les taillis à l'orée du parc, et le traversa en s'appuyant lourdement sur le manche. Les paroles de Théophile ne l'avaient pas convaincue, elle pensait, bien au contraire, que les résidents agissaient avec les désordres mentaux les plus adultes qu'il soit.

La journée s'achevait, les arbres rougeoyaient au soleil couchant, les toits de la bâtisse austère brillaient d'étincelles intermittentes. Un effet crépusculaire sinistre d'après Ophidia lorsqu'elle aperçut les ombres mouvantes qui recouvraient déjà le potager. Les plants gris l'attristaient, pour un motif indistinct. Soudain, son estomac lui en fournit la raison : elle était affamée. Saisie d'une nouvelle vigueur, elle se hâta vers la cuisine en souhaitant que les ravages eussent disparu.

Quand elle entra dans la pièce, elle était non seulement rangée mais propre. Niklaus sifflotait et secouait la poêle sur la gazinière, il grillait une tartine, à croire qu'il n'avait pas bougé depuis le midi. Avec une lueur d'intérêt inhabituelle chez lui, il se tourna vers Ophidia et s'arrêta de siffler.

« Vous voilà enfin ! La visite fut-elle plaisante ? »

Elle ne répondit pas immédiatement, subjuguée par le spectacle. Pour un peu, l'infirmière se serait frotté les yeux pour échapper à une hallucination, d'une parfaite banalité pourtant. L'Oracle reprit d'un ton plus hésitant :

« Vous allez bien ? Montague et Pedro m'ont aidé, voyez-vous... »

— C'est parfait, Niklaus, vous n'imaginez pas à quel point c'est agréable de vous voir ici, à griller votre pain !

— Eh bien, eh bien, euh... Vous en voulez une tranche ? De pain grillé. Vous sentez-vous bien ? » s'inquiéta, l'air franchement alarmé, le cuisinier. « Il s'est produit quelque chose à la villa ? Elle est trop éloignée pour que j'aie la moindre idée de ce qui pouvait vous... et puis elle demeure cotonneuse... »

Sa voix s'élevait en coassements de plus en plus haut perchés, Ophidia étendit le bras et lui pressa l'épaule.

« Je vais bien, ne vous inquiétez pas, et j'accepte volontiers la tartine, je meurs de faim. Il ne s'est rien passé pendant mon absence ? »

Sa panique fugitive évanouie, Niklaus se rengorgea, satisfait d'apprendre une nouvelle fracassante à la Gardienne.

« Si, quelqu'un est venu ! Je lui ai ouvert, comme à vous quand vous êtes arrivée à l'Institut.

— Qui ? Et que voulait-il ? » pressa Ophidia, en se rappelant avec un frisson l'accueil de l'Oracle.

« Vous pourrez lui demander demain, il est parti se reposer dans sa chambre.

— Il est encore là ! Dans quelle chambre ? Vous ne l'avez pas envoyé dans un débarras ?

— Pedro lui a aménagé l'appartement vide à côté du vôtre », répondit Niklaus, vexé. « Vous n'êtes pas de bonne humeur, je le vois bien.

— Désolée, mais dites-moi de qui il s'agit, par la Dame !

— Le directeur ministériel de l'Attention, diligenté par le ministre des Précautions.

— Müller !

— Il s'est présenté sous ce nom, oui. Il désirait parler au Gérant, lequel est invisible, comme vous le savez, alors il a décrété qu'il camperait *intra-muros* (c'est ce qu'il a dit) jusqu'à ce qu'il soit visible. Puisque le ministère l'a ordonné, nous l'avons installé à côté de chez vous, vous avez plus de connaissance politique que nous, n'est-ce pas ? Mais il a exigé qu'on ne le dérange pas, il avait l'air mal à l'aise, il transpirait comme un veau. Je n'aurais jamais pensé qu'un membre du gouvernement pouvait suer autant. »

Ophidia, muette, estima que la journée avait compté assez de péripéties épuisantes, les suivantes attendraient le lendemain. Niklaus lui tendit une tartine rôtie à point, elle la mordit avec férocité.

## V

Le réveil déniché dans la Réserve gauche grelotta sa sonnerie mécanique. Ophidia s'éveilla avec force de bâillements repus et contempla le mur nu avec une satisfaction réjouie, sa plus grande victoire. La meilleure mais l'unique victoire, tempéra-t-elle, gagnée de justesse au cours d'un échange orageux avec le Gérant. Excédée par les pneumatiques qui fusaient jour et nuit dans sa chambre, elle avait posé comme condition indiscutable à la poursuite de sa mission le retrait de l'affreuse vigne.

« Vous abusez de vos fonctions, vous violez mon intimité. Ôtez cette horreur de mon mur !

*Ne dites pas de sottises, la vigne est un moyen de communication indispensable pour gérer les urgences. Le Gérant*

— Un outil de surveillance aussi, vous m'épiez, ne le niez pas. Quant aux urgences, vous pouvez frapper à ma porte, n'est-ce pas ? D'après la pancarte sur la porte, votre appartement obstinément clos est en face du mien.

*Je suis occupé ailleurs. Ma position exige une attention de tous les instants, Gardienne, la vôtre est enviable, dépourvue de responsabilités. Le Gérant*

— C'est entendu, je démissionne donc, sans remords.

*Vous ne comprenez pas les impératifs de l'Institut, ni les charges à sa bonne marche qui m'incombent y compris la vôtre. Votre capacité à la torpeur est impressionnante : qui vous sortira de votre sommeil de plomb le matin ? Le Gérant*

— Un réveil ! »

*Vous êtes aussi déplaisante qu'un charançon dans la farine ! Le Gérant*

Après cette comparaison peu flatteuse, l'omnipotent supérieur invisible avait cédé à contrecœur. Quelques heures plus tard, la végétation verdâtre disparaissait, il ne subsistait aucune trace de l'assemblage, pas même un reliquat de peinture mal décapée. Grimpée sur une échelle, elle avait vérifié chaque pouce de la surface avant de soupirer d'aise en installant la ravissante faïence horlogère découverte dans le fourre-tout de la réserve,

blanche et toute simple, autour de laquelle des silhouettes noires dansaient, incrustées dans la poterie.

Ophidia tapota le réveil pour arrêter la mélodie aigrette et sauta du lit, en forme pour affronter une nouvelle journée quoi qu'elle lui mijote. La veille, son estomac rempli, elle avait quitté Niklaus pour rejoindre immédiatement ses quartiers en évitant l'infirmerie. Elle avait malgré la fatigue toqué à la porte de l'émissaire du ministère puis, comme celui-ci ne répondait pas, elle avait écouté à travers le battant, aucun bruit suspect ne filtrait. Il était temps à présent d'apprendre les circonstances qui avaient conduit un honorable membre du gouvernement à franchir le seuil de l'Institut, et surtout pourquoi.

Dans le couloir, sous un lampyride affamé, l'infirmière rectifia la bonne ordonnance de son uniforme et frappa deux fois à la porte voisine, un sourire amène aux lèvres. Sa grimace officielle s'estompa au fur et à mesure que les secondes s'écoulaient dans le silence seulement perturbé par les grésillements de l'éclairage vacillant, elle cogna un peu plus fort. Aucune réponse, pas même les bruits d'un déplacement, l'inquiétude la gagnait, elle appela, elle s'égosilla, elle tambourina au mépris de l'étiquette qu'elle supposait de rigueur dans les relations avec le gouvernement. De « Monsieur le Directeur ministériel de l'Attention ? » emprunt de componction, elle termina par un « Müller, bon sang de Dame, répondez ! », en secouant avec violence la poignée.

« Tu en fais un vacarme ! s'exclama une voix douce et basse derrière elle, que se passe-t-il avec notre très officiel visiteur ? »

Ophidia sursauta et fit volte-face, d'abord effrayée, puis elle reconnut Montague, le seul résident sur lequel elle avait pu compter, trop discret malgré sa stature monumentale. Le premier aussi – si elle exceptait la méprise d'Endrike qui l'avait confondue avec Hayat –, à lui concéder le sexe féminin, une amélioration collatérale au drame qu'elle ne s'expliquait pas complètement. Elle l'avait entraperçu ces derniers jours, et l'unique fois qu'ils s'étaient croisés, sa main avait tapoté la sienne avec compassion et quelques mots chaleureux. Elle se serait bien appuyée sur son épaule afin d'alléger sa tristesse, mais il avait écourté la rencontre pour disparaître en ascension par la cage d'escalier.



Bien qu'il encombre la largeur du couloir, elle ne l'avait pas entendu arriver tandis qu'il glissait vers elle. Confortablement installé sur un coussin gigantesque, il tanguait vaguement au-dessus de la moquette vivante et l'interrogeait d'un regard surpris.

« Müller ne donne aucun signe de vie ! cria Ophidia.

— Recule, s'il te plaît, j'essaye la manière forte. »

Sans hésitation, Montague ébranla le battant d'un coup de battoir qui résonna d'un bout à l'autre du couloir, puis d'un deuxième. L'infirmière se boucha les oreilles avant le suivant, asséné à deux poings depuis son nuage en velours qui ballottait dangereusement à chaque élan monstrueux de l'homme montagne, lequel s'arrêta soudain après un ultime ahanement. Essoufflé, il palpa la surface inaltérée pour constater son impuissance :

« C'est inutile, ces portes sont créées pour résister à toute intrusion physique quand elles sont verrouillées. Une précaution parfois cruciale, même à l'Institut.

— Il faut une clef !

— Tu sais bien qu'il n'en existe qu'une par porte, et la clef qui nous intéresse est de l'autre côté. Les précautions nuisent parfois plus qu'elles sauvegardent. Je ne possède pas le bon talent pour nous débarrasser de cet obstacle. La force ne me vaut rien, mais... Oh !

— Quoi ?

— La réflexion a de gros avantages, Ophidia. Le voile est déchiré et je peux localiser la cible. Il est possible que...

— Que quoi, à la fin, Montague ! »

La Montagne adressa un signe impérieux à Ophidia pour la faire taire. Dans la semi-obscurité du lampyride déficient, il ressembla plus que jamais à une extraordinaire idole dont les chairs mouvaient avec paresse sous l'impulsion de muscles profondément enfouis. Ses yeux écarquillés, le clignement des paupières interrompu, entamaient un voyage interne qui leur rétrécit les pupilles jusqu'à les réduire à la pointe d'une aiguille, invisibles pour le commun des mortels. Il émit alors un gloussement de joie tout à fait incongru et chuchota deux mots inarticulés. Ophidia entendit un « Petites dindes » qu'elle se persuada aussitôt avoir mal interprété. L'instant d'après, Montague la regardait en souriant, l'air satisfait, et la porte s'ouvrit. Un flot

de lumière inonda le couloir, les jumelles bondirent en pépant de l'intérieur.

« Ah oui, mes petites chéries, petites dindes, mes bonbons acidulés, comme vous m'avez manqué, même lorsque j'avais oublié que vous me manquiez ! Oh oui ! » se pâmait à demi l'homme montagne pendant que le duo acrobatique l'escaladait et se nichait contre sa poitrine.

Les robustes sœurs paraissaient frêles dans les bras La Montagne, elles lui gazouillaient des reproches, a priori, ponctués des cris heureux qui les avaient baptisées.

« Awi !

— Owi !

— Oui, oui, j'ai tardé à vous appeler, contre mon gré, je vous expliquerai. Oh oui, vous me pardonnerez, je l'espère, mais filez à présent. Ah oui, il le faut. »

Après une dernière caresse sur chaque joue énorme, les jeunes femmes disparurent dans une brève trépidation, deux étincelles hors du foyer de la cheminée, à peine entrevues. Ophidia qui retenait sa respiration souffla bruyamment.

« Comment ? demanda-t-elle seulement.

— *Gestalt* », répondit d'abord laconiquement Montague, mais il précisa devant son visage décomposé. « Une force, une faiblesse, un homo gestalt. Awi et Owi l'ont créé, j'étais si faible sans elles. Certains d'entre nous ont besoin d'un accord afin de vivre "normalement", léger comme celui de Niklaus et Iris, fusionnel pour nous. Le détruire entraîne de terribles conséquences, comme cela est arrivé à Endrike et Hayat. Mais il faut vous occuper de ce malheureux Müller, je vous attends ici, ces portes ne sont pas faites pour moi. »

La Montagne finissait à peine sa phrase qu'il s'empressa de s'écarter, la Gardienne se précipita dans l'appartement, plus pâle encore.

Les rideaux repoussés, le soleil matinal réchauffait la chambre austère, meublée d'une table et de quelques chaises, le lit coincé entre son chevet et une lourde armoire. Une légère strate de poussière stagnait sur le mobilier, elle scintillait irrégulièrement à travers le voile lumineux déversé par les fenêtres closes, et l'air possédait cette texture sèche des pièces longtemps

condamnées. À part la protubérance d'une forme enfouie sous les couvertures, aucun effet personnel ne signalait la présence d'un occupant, ni valise ni vêtements.

L'atmosphère de cénotaphe oppressa Ophidia, elle souleva avec précaution le drap, comme s'il dissimulait un danger extrême, ou pire, qu'il révèle une couche vide. Les cheveux rares de Müller apparurent et, plus bas, son visage glabre et ses lorgnons ronds, une bulle de salive s'agitait mollement à la commissure des lèvres sous un souffle imperceptible. À travers les verres, les yeux béants tournaient dans les orbites, une ellipse lente et vague qui en effaçait à intervalles irréguliers la couleur pour s'emplir du blanc globulaire. Les narines palpitèrent d'un frémissement bref lorsque, le bras glissé sous les épaules de l'émissaire du gouvernement, l'infirmière voulut le pivoter sur le côté afin de soulager la respiration laborieuse, mais dans la face livide, la rotation oculaire s'alentit davantage. L'homme oubliait les mécanismes du corps, il agonisait.

Désormais calme devant l'inévitable, Ophidia desserra son étreinte pour seulement offrir la consolation de son bras si le mourant pouvait encore en ressentir le contact. Müller expira, les yeux étrangement figés vers elle à la fin de leur course erratique, sans l'expression scrutatrice sous les sourcils froncés qu'elle lui avait connue. La disparition de l'intelligence dans le regard affligea brutalement la Gardienne, elle ferma les paupières afin d'échapper à la vision du vide lorsque l'esprit s'anéantit.

« Il est mort », dit-elle, atone.

Sa voix résonna dans la pièce impersonnelle. Un long soupir de compassion lui répondit du couloir, puis Montage toussota, cherchant quelques mots de réconfort. Ophidia reprit avant qu'il les formule :

« Le melon de Müller, son chapeau... son chapeau n'est pas là. »

Fébrile, elle rejeta le drap, saisie d'un sentiment d'urgence inapproprié au vu des circonstances. L'absence du couvre-chef avait provoqué une anxiété irrationnelle, jamais Müller ne s'en serait séparé pour rendre une visite officielle. Bien qu'il soit couché entièrement vêtu et chaussé de ses épais souliers de marche, le melon manquait. Étendu de tout son long dans le lit, les pieds joints et les bras croisés sur le sternum, il agrippait dans ses poings

un objet qui étincela à la lumière. Ophidia dénoua les doigts et s'en empara, le tourna et le retourna, en proie à l'incompréhension.

« Ophidia, j'ai découvert le melon ! Il a roulé sous le sommier. »

Penché à demi dans la pièce par l'encadrure de la porte qu'il obstruait, Montague lui montrait le bout du lit. L'infirmière se redressa en tripotant l'énigmatique trouvaille, une ride profonde barrait son front, elle dévisagea son ami sans aménité.

« Il est juste là », répéta La Montagne.

Il secouait un index véhément pour attirer son attention, frustré de ne pouvoir intervenir, coincé entre les chambranles. Son geste se suspendit quand il aperçut l'éclair lumineux que projeta soudain l'objet plat manipulé nerveusement, une forme aux côtés inégaux et aux arrêtes brutales. Il plissa les yeux, l'air suspicieux :

« Qu'est-ce que tu as donc trouvé ?

— Je ne sais pas, articula soigneusement la Gardienne, pourquoi Müller s'y accrochait avec autant de force alors qu'il mourait, mais c'est un fragment de miroir. »

*OceanofPDF.com*

## VI

Les flambées de l'automne avaient gagné les cimes des chênes, les samares et les bogues alourdissaient les branches des frênes et des châtaigniers. Plus frêles, les pleureurs frissonnaient quand l'haleine fraîche de la brise étreignait leur tronc, leurs grêlons bleus jonchaient le sol à chaque tressaillement. Une animation intense remuait les arbres et les fourrés, avec force de piailllements, de petits cris et de grognements plus graves ; d'invisibles êtres vivants secouaient feuillages et buissons en quête de nourriture.

Au tapage se mêlait le bruit confus d'une conversation houleuse, une voix juvénile sanglotait, plus aiguë que la basse menaçante de son interlocuteur, les glapissements de rage d'un troisième noyaient leurs paroles. Un pleur s'éleva plus sonore puis se tut avant d'atteindre son paroxysme, un hurlement suivit immédiatement. La plainte déchirante née dans un gosier bestial scella le moindre son de ce silence qui précède les catastrophes. Quelques secondes, une minute au plus, les chocs sourds d'une lutte résonnèrent entre les arbres avec une netteté accrue, puis une course alourdie écrasa les herbes, les branches mortes craquèrent sur son passage. La menace éloignée, les animaux reprirent leur vacarme, indifférents à la nouvelle statue érigée au seuil de la maison sous le monticule.

C'était pourtant une sculpture magnifique, une allégorie colossale de la fureur du désespoir, les talons rejoignaient le sol pour affronter l'inévitable, les doigts se fermaient sur les paumes suppliantes, le corps raidi quittait l'attente pour l'ultime combat. Modelée dans le grain le plus fin d'un minéral inconnu, d'une pâleur d'albâtre, la texture absorbait les rayons du soleil matinal et ondoyait en ombre et lumière sur la chevelure serpentine. Seuls les larges yeux s'emplissaient de pupilles d'obsidienne dont les abîmes sans fond fixaient un horizon au-delà des pleureurs qui cernaient la clairière. Au pli de la paupière gauche, une larme exquise, translucide, palpitait, comme s'il lui était impossible de sourdre ou de se figer dans la pierre.

Dans la défaite, Kalèkagath pétrifiée exsudait encore le mélange de violence et d'innocence de sa condition inhumaine, d'adolescente âgée d'un millénaire. Autour d'elle, la boue gardait les traces d'une lutte inégale entre un singe et un homme, et si Théophile avait été vaincu, le musicien avait disparu comme son adversaire.

*OceanofPDF.com*

## VII

Non, Montague, je ne te suivrai pas à l'étage ! Je dois prévenir le Gérant et le Ministère avant toute chose.

— Ophidia ! As-tu entendu mes paroles ? Un autre visiteur est arrivé à l'aube. Et puis », ajouta-t-il en appuyant son doigt sur sa tempe comme s'il la vrillait, « le Gérant est déjà au courant. Si le Ministère ne sait rien encore, il le saura bientôt, le temps que notre marionnettiste invisible échafaude un plan à son avantage. »

Sur le point d'ouvrir son bureau, l'infirmière lâcha la poignée, mais elle ne posa pas la question que l'homme montagne attendait.

« Que veux-tu dire par *déjà au courant* ? »

Montague soupira, l'air exténué à l'idée de fournir des explications et cependant soulagé de retenir enfin l'attention de sa tempétueuse amie.

« Rappelle-toi, nous communiquons par télépathie... ou plus exactement, notre bien-aimé Gérant se tient à notre écoute, prêt à intervenir pour nous guider. N'est-ce pas, Gérant ? »

D'abord sarcastique, il avait beuglé pour apostropher l'absent omniprésent, il continua d'une voix de stentor qui se répercuta en échos sur les murs du couloir.

« Pendant des mois, nous étions des bébés vagissants soumis à ses directives paternelles, mais nous avons soudainement grandi, sans que je sache, *encore*, pour quelles raisons. Ceci, dit-il plus normalement, pour t'expliquer qu'il m'entend, *encore*, lorsque je ne me surveille pas, ma chère Ophidia, en particulier lors d'événements imprévus, comme découvrir un cadavre dans une chambre close. D'ailleurs, je te propose dorénavant de commencer par un code dès que tu éprouveras le besoin de garder confidentiel ce que tu souhaites me communiquer... “Brosse à dents”, tiens, je pense que c'est un objet qui ne devrait pas surgir dans nos conversations facilement ! »

Un rire homérique secoua sa vaste carcasse et souleva un tsunami de chairs. Ophidia écarquilla les yeux, ébahie devant l'accès d'hilarité démesuré.

« Notre Gérant est furieux, je lui ai brisé les tympans avec ma tirade hurlée, et il déteste mon code », expliqua Montague entre deux hoquets.

Malgré le mort à deux pas, l'infirmière ne put retenir un gloussement, gagnée par l'exultation joyeuse.

« Mais moi, ne peut-il m'écouter ? interrogea-t-elle.

— Enfin, Ophidia, non, bien sûr, il t'a engagée pour cette raison. Un outil à double tranchant, si tu veux bien me pardonner l'expression, dont il avait besoin pour maîtriser ceux d'entre nous capables du pire, ou perdus. Ton remarquable manque d'imagination te soustrait à toute manipulation interne : tu peux être leurrée par la magie externe, mais ton esprit est obstinément fermé aux intrusions. Bien qu'il ne puisse l'espionner et l'influencer, le Gérant avait besoin de son extraordinaire résistance afin de contrôler nous autres, pauvres fous magiciens. Il n'avait pas prévu ton intelligence et ton courage.

— Oh !... Voilà pourquoi il refusait d'ôter l'horrible vigne dans mon appartement, l'unique endroit où il ne peut ni me surveiller ni m'atteindre grâce à vos yeux et oreilles. Brosse à dents !

— Le code est inutile, j'ai déjà refermé les écoutilles, mais mieux valait t'en assurer. Parlons de notre visiteur, qui n'en est pas un vraiment, ou plutôt allons le voir, il nous attend dans le grand salon.

— Qui est-il ? résista encore Ophidia sans bouger.

— Le satyre. »

Et il vira en direction de l'étage. L'infirmière n'eut d'autre choix qu'emboîter le pas de son guide monté sur coussin ascensionnel.

Dans le grand salon, théâtre du meurtre ensanglanté d'Ivan, la luminosité des baies grandes ouvertes éclairait le fouillis sur les tables de verres sales, de cartes à jouer et de livres oubliés. L'air frais qui agitait le papier cartonné, soulevait l'une ou l'autre feuille des volumes, déposait un vague parfum boisé et dissipait la menace des souvenirs effrayants. À la sinistre fenêtre aux rideaux désormais écartés, la silhouette du visiteur se détachait avec netteté en contre-jour pendant qu'il regardait en direction de la Villa. Un homme de taille moyenne à la tête couverte de boucles serrées qui lui



descendaient au-dessous du cou, vêtu d'un complet veston sombre parfaitement commun. Dans les rues de Bonnefin, Ophidia ne l'aurait pas remarqué, habillé comme il l'était, avec l'élégance nonchalante des Brésiliens, de pantalons évasés et d'une veste cintrée. Moins banales, les cornes en spirale plaquées sur sa chevelure, et quand il pivota, averti de leur présence pour s'avancer vers eux, moins banals encore les sabots caprins au lieu des mocassins à la mode dans les îles.

Ophidia réprima à grand-peine un cri de surprise, elle avait pensé à un sobriquet que les résidents s'attribuaient facilement, mais elle n'avait pas imaginé une seconde rencontrer un véritable satyre qu'elle croyait vivant seulement dans les romans. L'extraordinaire créature s'aperçut de son malaise et ses lèvres pleines et rouges s'étirèrent en un sourire de guingois, lequel donna aussitôt à son visage imberbe une expression concupiscente. Il lui fit un clin d'œil. Tandis qu'une double paupière aux très longs cils s'abaissait, l'autre pupille oblongue s'étrécit encore en traversant l'iris vert tacheté d'éclats jaunes et pétilla de malice.

« Ô charmante enfante du caducée, vous voilà surprise ! Beaucoup moins que je ne le suis, Montague vous avait décrite parée des qualités d'une infirmière merveilleuse, il avait négligé votre beauté. Ravi de vous rencontrer, Gardienne.

— Je suis rassuré, intervint La Montagne, tout à l'heure, à ta mine morose, je craignais que tu aies perdu ton âme pendant ton exil, mais les dangers qui t'ont fait fuir et les préoccupations qui te ramènent ici n'ont pas suffi pour t'assagir.

— Je suis ce que je suis, mais je n'assassine personne », répliqua sourdement le satyre dont le visage s'était rembruni.

Le teint empourpré, Ophidia toussota vigoureusement.

« Bonjour et bienvenue à l'Institut, monsieur ?

— Panarsyapposilènapélos, mais Pan convient mieux dans la conversation.

— Vous avez l'avantage pour celle-ci, Montague ne m'a rien appris à part votre arrivée parmi nous », dit Ophidia en jetant un regard de reproche au susdit. « Vous viviez ici ?

— C'est exact, et comme l'a peu aimablement signalé notre ami, je m'en suis éloigné lorsque la situation est devenue inextricable, à cause des manigances d'humains n'hésitant pas à employer n'importe quel moyen pour parvenir à leur fin. Pour être honnête, je n'espérais pas revoir ce bon vieux Jardin avant qu'il retrouve sa nature originelle, débarrassé des médiocrités de la civilisation. Les espèces pénibles ne sont pas celles que l'on croit...

— Oh, Pan, tu sais ce que j'en pense ! s'exclama Montague, les espèces pénibles croissent partout, hors et dans les murs. Cet Institut était un havre, auparavant, et je te rappelle que c'est le sphinx qui a baptisé le Jardin, un humour que nous goûtions quand il parlait de notre Asile insensé.

— Montague est un brave type », répondit à côté le satyre en s'adressant à Ophidia. « Il semble que vous avez incliné la balance en faveur des braves gens, et j'en fais partie, avec les cornes, les sabots et le reste. Vous allez à l'aveugle au-devant de nouveaux ennuis, alors je suis revenu. Je désirais vous contempler de mes propres yeux, et vous ne ferez pas le poids avec votre stature de miniature... La Montagne non plus ! » ajouta-t-il précipitamment quand il vit l'infirmière se renfrogner, l'œil noir.

Montague ne put s'empêcher de ricaner, s'attirant la foudre immédiate d'Ophidia dressée sur ses talons hauts avec la vigueur d'un orage soudain.

« Quels ennuis ? demanda-t-elle d'un ton sec. Plus lourds qu'un cadavre et un bout de miroir ? »

La figure avenante de Pan se décomposa en une grimace épouvantée et il cria :

« Qui est mort ? »

— Müller, le représentant de l'Attention au Ministère des Précautions, il vous a précédé d'une nuit, je n'ai pas eu le temps de lui parler, il est mort ce matin.

— Et ce miroir...

— Un morceau, rectifia Ophidia.

— Celui que vous tenez à la main dans un mouchoir ? » Comme elle acquiesçait, il reprit son sang-froid et chuchota presque à part lui-même : « Il n'est pas trop tard, alors.

— Pourriez-vous nous expliquer, à la fin, les faits a priori graves qui vous amènent ? Müller a été assassiné ? Sa chambre était close !

— Non, je ne crois pas qu'on l'ait tué, ou indirectement, presque par hasard. Donnez-moi ce morceau, ce serait préférable.

— Certainement pas !

— Alors, promettez-moi de veiller à ce que personne ne puisse l'accaparer, gardez-le au secret, c'est primordial.

— Bon sang de Dame ! Quelle manie contamine chaque personne qui entre dans ce maudit Institut et le force à tourner autour du pot ? explosa l'infirmière.

— Navré, je ne peux en dire plus pour l'instant. Vous excuserez ou non mon départ immédiat, mais je dois m'assurer qu'une amie et sa peste de musicien se portent bien. »

Tandis qu'il parlait, Pan s'était approché du fauteuil près de la fenêtre. Ophidia aperçut à ce moment-là un large chapeau sur l'accoudoir et à côté, une paire de souliers étranges et une valise volumineuse. Le satyre enfila le couvre-chef qui recouvrait ses cornes, puis se pencha avec l'évidente intention de se chausser, tout en continuant son monologue que les deux autres, abattus, ne songeaient pas à interrompre.

« Et puis non, j'entendrai déjà parler du pays dès qu'elle m'apercevra, autant ne pas l'énervier davantage avec mes oripeaux d'humain. »

Il envoya valser chapeau et mocassins et entreprit de se déshabiller.

« Ah, mon vieux Montague, tu as raison sur un point, l'Institut était un havre, j'en ai soupé des chaussures ! Fermez les yeux, ma petite dame, si Pan à l'état de nature vous effraie, je suis aussi très velu. »

La petite dame oublia de s'offusquer de l'allusion pénible à sa taille et ne ferma pas du tout les paupières, subjuguée par la vision du faune au corps couvert de boucles châtaigne aussi serrées que sa chevelure au-dessous de la ceinture. Elle pensa fugitivement que dans la réalité, le satyre n'était pas si exhibitionniste que sur les illustrations des romans pornographiques, puis se reprit en le voyant empoigner sa valise qu'il n'abandonnait pas – elle paraissait pourtant lourde.

« Attendez, Pan, dites-moi au moins à quel endroit je pourrais vous joindre.

— Moins vous en saurez, mieux ce sera pour vous et La Montagne. Je sais où vous trouver, je vous contacterai si c'est nécessaire. »

Il cligna de l'œil, cette fois comme dans le plus usé des films d'espionnage à l'affiche des cinémas délabrés au fin fond des Terres immergées. Avec la grâce souple des enjambées animales qui déhanchent et ondulent des cuisses au thorax, il partit vers l'escalier monumental. Avant de disparaître dans le labyrinthe de chats multicolores qui encombraient artistiquement le palier, il tourna la tête et jeta :

« Prenez garde, Müller et moi ne sommes probablement pas les seuls intrus. »

Pendant un moment après sa sortie, Montague et Ophidia gardèrent le regard fixé sur les statues de la Cour Féline, s'attendant presque au retour du cabotin surgi des coulisses pour un dernier salut aux spectateurs. Puis l'infirmière se précipita à la fenêtre.

« Il est à l'orée du Jardin... il est entré. Montague, le Gérant lit-il l'esprit des espèces pénibles ? » demanda-t-elle avec inquiétude en faisant volte-face.

« Il le peut, mais il évite de s'introduire dans leurs cervelles surhumaines, les circonvolutions spirituelles d'un sphinx ou d'un satyre sont éprouvantes à suivre, elles provoquent de sérieuses migraines, voire assomment l'espion trop curieux. Quant à les obliger à agir selon son bon vouloir, je pense que c'est impossible, au mieux il réussit à les convaincre.

— Et je suppose qu'il ne peut guère écouter avec attention chacun d'entre vous en même temps. Si... »

La voix surexcitée de Niklaus l'interrompt, il déboucha à son tour du labyrinthe comme un coucou échappé de l'horloge, la tête la première au bout de son cou décharné.

« Ophidia, Ophidia, tu seras convoquée au Ministère ! Bientôt ! Aujourd'hui ! Je l'ai vu ! »

## VIII

Dans l'automobile qui empestait la bouse brûlée, Ophidia tressautait à chaque cahot qui l'éloignait de l'Institut. La nuque rasée de son chauffeur était trempée de sueur, elle observa, fascinée, une goutte plus énorme que les autres dégouliner de sous le large bandeau rouge et blanc jusqu'au col de l'uniforme aux couleurs identiques. Le Ministère des Précautions lui avait dépêché un planton terrorisé, un seul, raide et blafard, pour la convoyer au siège du pouvoir d'Ysenhaut et des Plateaux fracturés, et d'à peu près toutes les Terres immergées, estima-t-elle quand elle se remémora l'ordre péremptoire qui l'avait menée de l'hôpital de Bonnefin à son poste de Gardienne ici.

Quand La Montagne avait sorti le corps de Müller emmailloté dans un drap et l'avait enfourné sans façon dans le coffre de la fourgonnette du limier, aussi rouge et blanche que le reste, le soldat avait blêmi davantage. Elle avait cru qu'il lui faudrait secourir le malheureux pris d'une syncope, mais elle devait admettre que le spectacle de Montague sur son coussin chamarré, qui tanguait au-dessus du sol avec sa charge funèbre dans les bras, aurait bouleversé n'importe quelle âme bien trempée, fut-elle celle d'un militaire aguerri.

La goutte huileuse de transpiration imbiba le col, une autre apparut pour suivre le même chemin. Ophidia secoua la tête et abandonna la nuque pour regarder par le carreau. L'avenue déserte, encadrée par des immeubles aussi vides d'animation n'offrait pas un paysage encourageant, cette partie de la capitale si fière de son congrès de pâtissiers ne respirait pas la joie de vivre et de manger des sucreries. Sa première sortie de l'Institut commençait mal et sa destination n'augurait rien de mieux. Le Gérant aurait jubilé en l'entendant penser, il s'était montré particulièrement vindicatif lorsqu'il avait dû avouer que la prédiction de Niklaus était juste, car il n'aurait pas soufflé un mot de la convocation sans ce fâcheux devin, lequel avait poursuivi de ses lamentations angoissées l'infirmière pour n'avoir pas anticipé la mort de Müller.

Un asile insensé... Une bouffée de solidarité chaleureuse l'unit au sphinx pendant qu'elle se redressait dans le siège après un soubresaut plus violent du véhicule. Le conducteur roulait bien trop vite, même si la voie était libre.

« Pourriez-vous ralentir ? Je tiens à arriver en un seul morceau.

— Je... je... bientôt.

— Bientôt vous ralentirez ? Avant de nous réduire en pièces, j'espère. »

C'est la première fois que l'homme parlait, ou plutôt qu'il bégayait toujours en proie à une panique inexplicable. Bien que sa voix conservât l'accent mâle des vieux limiers expérimentés, une sorte d'accent commun qu'ils estimaient porteur d'autorité, elle bredouillait lamentablement. Il ne répondit pas à l'infirmière et accéléra encore pour freiner soudain à la fin de l'avenue, obstruée par une muraille de barrières en ferraille et surmontée d'une affiche proclamant des travaux dangereux. Le panneau ne datait pas de la veille, il devait trôner à ce carrefour depuis des mois, voire plus d'une année. Ophidia ne se souvint cependant pas l'avoir distingué depuis la calèche qui l'avait amenée pendant une nuit pluvieuse. Deux jeunes limiers se précipitèrent pour dégager un passage et le rebouchèrent dès que la fourgonnette eut traversé dans un nuage malodorant de fumée fossile.

Les rues pourtant calmes empruntées par le chauffeur ensuite excitèrent l'esprit de l'infirmière cloîtrée pendant longtemps, bien trop à son goût. Des gens marchaient sur les trottoirs, des voitures à bras et à mules ralentissaient leur véhicule malgré leurs vifs écarts devant la signalétique colorée – du peu qu'elle en vit, la crainte du limier ne s'était pas apaisée parmi la population –, elle repéra un chat roux perché dans un charme à l'entrée d'un square. Quelques échoppes exposaient en vitrine des ustensiles quotidiens, des vêtements ou de la nourriture, mais elle n'aperçut aucune pâtisserie, un peu déçue. Elle aurait peut-être réclamé un arrêt pour goûter enfin un gâteau dont on vantait le délice jusque dans les îles-collines.

La dernière rue s'évasa pour se déverser au coin d'une vaste place dont le centre s'ornait de la plus affreuse et tarabiscotée sculpture qu'elle ait jamais eu l'occasion de contempler. Une fontaine censée représenter les Terres immergées bosselées d'îles surplombées par les Plateaux fracturés dans un style à la fois pompier et maniéré, garnie d'or en feuille jusqu'à la gueule du dragon cracheur d'eau. Un personnage nu aux proportions musculeuses

invraisemblables campait au sommet, les jambes écartées, les bras croisés, dominant le décor et les multitudes d'habitants vêtus de costumes soi-disant folkloriques.

Le chauffeur stoppa à la gigantesque grille devant un bâtiment plus austère dont seuls les étages aux murs aussi épais que ceux de l'enceinte apparaissaient aux passants. Pendant que la herse quasi médiévale se soulevait, il se tourna vers Ophidia et lui dit d'une voix raffermie :

« Nous sommes arrivés, Madame », et comme il constatait son air ébahi par l'œuvre monumentale, il ajouta avec un petit rire stupide où perçait le soulagement de sa mission accomplie : « C'est beau, hein ? »

Il redémarra et passa sous la voûte pour se garer cinquante mètres plus loin en bas d'un escalier de service, beaucoup moins officiel que celui qu'il avait dépassé sur la façade principale. Ophidia ne s'en froissa pas, les marches d'apparat semblaient mesurer chacune un mètre de hauteur et elle avait craint, une seconde, devoir les escalader. Le limier encore pâlot lui ouvrit avec plus de protocole la portière, un autre, plus âgé et les joues colorées, apparut à la porte d'entrée discrète mais massive. Ce nouveau planton la salua brièvement et l'entraîna jusqu'à une deuxième issue au battant tout aussi épais pour la mettre entre les mains d'un limier plus gradé coiffé d'un béret. Une demi-douzaine d'officiers se relayèrent ainsi afin de la conduire comme un vulgaire bâton par des couloirs tous étanches, elle trotinant, essoufflée, derrière leur carrure surdimensionnée. Enfin, le dernier dont la poitrine s'ornait d'une barrette dorée l'accueillit avec une phrase complète.

« Gardienne, avez-vous conscience que la confidentialité la plus vigilante est requise ? Je vous prie de la respecter méticuleusement. »

Ophidia hocha de la tête, mais n'eut pas même l'occasion de bafouiller son accord, il lui palpa les poches et au-delà avant qu'elle réagisse.

« Par la Dame ! Vous... » s'indigna-t-elle, soulagée pourtant d'avoir prévu cette éventualité avec Montague auquel elle avait confié le fragment de miroir avant son départ.

« Fouille réglementaire, c'est la procédure. »

Il l'avait interrompue sans sourciller et la saisissant par le bras, il la tira plus qu'il l'accompagna au milieu du vestibule désert pourvu de trois autres

portes, l'une d'elles à deux battants surchargés de dorures et de passementerie grenat, puis l'abandonna. Sous le lustre clinquant de cristaux et d'ampoules électriques, moins impressionnant cependant que la galaxie de lampyrides à l'Institut, elle s'apprêta à compter les minutes comme dans tous les bureaux officiels qu'elle avait fréquentés. L'attente ne dura pourtant pas plus de quelques secondes, la porte s'entrebâilla et la moustache à poils durs reconnaissable entre toutes apparut ; sans un mot, Liarsson lui adressa un geste autoritaire pour lui signifier d'entrer.

La pièce était grande, haute de plafond, aussi munificente que la double porte. À sa surprise, elle était couverte de rayonnages, sur chaque mur, plusieurs milliers de volumes s'ordonnaient, certains si anciens qu'ils auraient excité la convoitise de Pedro. Ni armes ni daguerréotypes de faits glorieux ou de personnages célèbres, quelques paysages peints, quelques statuettes naïves, et de nombreuses lampes pour éclairer les recoins et la table de travail au centre, car de lourds rideaux occultaient chaque fenêtre. Si on excluait la présence offensive du directeur ministériel de la Vigilance, l'endroit ressemblait à une bibliothèque paisible. Un homme peu impressionnant se leva de derrière le bureau et lui désigna un fauteuil face à lui.

« Bonjour madame Mambala, veuillez vous asseoir et vous reposer de ce désagréable trajet, je vous prie d'excuser les manières peu courtoises employées pour vous rencontrer, dit-il d'une voix douce. Désirez-vous une boisson chaude ? J'ai ici un chocolat excellent, il m'a toujours réconforté. »

Ophidia acquiesça avec un remerciement, en tâchant de dissimuler sa stupéfaction, car bien que le visage passe-partout de son hôte ne lui soit pas plus familier qu'à l'ensemble de la population, elle était sûre que le ministre des Précautions en personne lui servait une tasse de chocolat. Installée dans le fauteuil plus confortable que le siège de la fourgonnette, elle saisit la tasse qu'il lui tendait sur une soucoupe, accompagnée d'une mignardise appétissante.

« Est-ce l'une des fameuses pâtisseries d'Ysenhaut ? interrogea-t-elle avec espoir.

— Certes, certes, s'amusa le ministre. On ne m'a pas menti à propos de votre esprit incroyablement pragmatique. La plupart de mes visiteurs



manifestent une inquiétude anticipée de ce qu'ils imaginent qu'il leur arrivera, mais pas vous, bien sûr.

— Ce gâteau est délicieux ! s'exclama Ophidia après avoir savouré la bouchée, il mérite sa réputation... Pourquoi devrais-je craindre des suites pour avoir obéi à mon devoir d'infirmière employée par vos services ? Enfin, des suites plus dangereuses que la conduite exécrationnelle de mon chauffeur.

— Absolument pas. Nous sommes tout à fait satisfaits de votre rôle au sein de l'Institut, n'est-ce pas monsieur le Directeur de la Vigilance ?

— Je préfère mon titre de Général, plus simple, Monsieur le Ministre. L'heure n'est plus à la satisfaction mais à l'action, Müller est mort dans des circonstances inacceptables. »

Debout en position de repos près du deuxième fauteuil des visiteurs qu'il avait négligé, Liarsson n'avait pu réprimer l'hostilité du militaire contrecarré dans ses plans. Bravache après qu'il ait dévoilé trop rapidement son humeur belliqueuse, il redressa le menton. Ophidia découvrit ses cavités nasales aussi drues de poils que sa moustache.

« Tout à fait, mon bon Liarsson, tout à fait... Général, dit le ministre d'une voix plus douce encore. Le courageux directeur de l'Attention est mort dans l'exercice de ses fonctions. Nous veillerons à lui rendre les honneurs, n'est-ce pas, Général Liarsson, vous organiserez cette cérémonie avec toute la rigueur qui vous caractérise, je compte sur vous. Qu'en pensez-vous, ma chère madame Mambala ?

— Monsieur Müller s'est montré attentif à nos problèmes, il nous a apporté son aide, en tout point digne du service qu'il dirigeait. Je ne sais pas pourquoi l'Institut effraie autant les scientifiques et les limiers, mais en tant que directeur de l'Attention, il a bravé le danger pour y séjourner. Si vous le voulez bien, transmettez mes condoléances à sa famille.

— Vous ne savez pas ! explosa Liarsson.

— Non, je n'ai aucune idée de ce qui vous terrorise, Général. »

Pour cacher le sourire qui lui montait aux lèvres, le ministre des Précautions détourna la tête afin d'éviter d'exaspérer plus son directeur, bafoué par une infirmière étonnamment douée pour la réplique.

« Je ne suis en aucun cas terrifié, cria le militaire, mais on ne pénètre pas dans une fournaise avec un seau d'eau ! Imago est incontrôlable !

— Imago ?

— Un nom de code », précisa trop rapidement le ministre dont le visage afficha aussitôt la banalité lisse d'un quidam.

Aussi calmé qu'après une douche glacée, Liarsson reprit d'un ton encore menaçant :

« L'Institut est impénétrable, le sacrifice de Müller a démontré l'inutilité de toute intervention extérieure, à part la vôtre qui ne me satisfait pas autant qu'elle a satisfait Monsieur le Ministre et feu mon collègue, ni moi ni mes frères d'armes. Monsieur le Ministre a convenu que la science se révélait trop lente et le dénouement, incertain. J'irai droit au but, si vous ne réglez pas le problème de l'intérieur, nous purgerons l'Institut, de l'extérieur.

— Si vous vouliez me rencontrer pour m'annoncer votre projet, vous m'avez fait perdre mon temps », répondit sèchement Ophidia pourtant bouleversée. « Ramenez-moi à l'Institut, j'ai des vies à sauver. Merci pour le goûter, Monsieur le Ministre des Précautions. »

L'entrevue n'avait pas duré dix minutes. Ophidia embarrassée par la tasse finit par la poser sur le bureau ministériel avant que son hôte ait pu réagir, pétrifié lui aussi par cette employée imprévisible. Elle les salua avec la brièveté exemplaire des officiers qui l'avaient convoyée comme un colis, lesquels l'escortèrent de la même manière jusqu'à la sortie. Dehors, une fourgonnette identique l'attendait avec au volant un limier, différent cependant – une barbe brune lui mangeait le menton. Il se présenta lui et sa mission comme si elle avait douté de leur destination.

« Limier deuxième classe Lambretto, je suis chargé de vous reconduire à l'Institut.

— Votre collègue ne s'est pas remis du voyage ? J'espère que vous êtes meilleur pilote, en tout cas.

— Meilleur, j'en sais rien, mais plus en forme. Il a bien gagné ses repos, le bougre, rit avec bonne humeur le barbu, et j'en profiterai aussi tout à l'heure. »

L'infirmière regretta ses réflexions désagréables pour une fois qu'un limier se montrait sympathique.

« C'est si éprouvant d'approcher l'Institut ? demanda-t-elle.

— Oh ouais, ça vous vide la tête et vous cherchez dedans ce qu'il en reste. Comme ça, sans qu'on s'en aperçoive au départ, seulement que ça se vide à l'intérieur. Y'a un copain qui dessinait des trucs bizarres, des très gros bébés dans l'espace et des petites filles, il est devenu cato... catano...

— Catatonique ?

— Ouais, c'est ça, catatruc. Bon, ben vous m'excuserez, mais on arrive à la barrière, et va falloir que je me concentre pour arriver et repartir.

— Vous pouvez me déposer avant, si vous voulez, je finirai à pied.

— Hors de question, m'dame, les ordres sont les ordres, je dois vous déposer devant la porte. »

Comme pour son collègue à l'aller, la nuque rasée du chauffeur se couvrit de sueur et blêmit. L'homme accéléra et la fourgonnette parcourut en trombe la longue avenue déserte dans une pétarade de combustion malodorante. Devant le perron, il ne sortit pas de l'habitacle et balbutia avec effort un « aur'voir, m'dame ».

*OceanofPDF.com*

## IX

Au sommet du perron, un tabouret, ou plutôt un marchepied, était appuyé contre la gigantesque porte d'entrée de l'Institut. Posé dessus et maintenu par un joli caillou rose, un carton beige frémissait aux éclaboussements du vent qui jaillissait par intermittence le long de la voie rectiligne. Une plume élégante avait tracé « Bienvenue, chère Ophidia ! » en délicats pleins et déliés. La destinatrice du charmant billet éclata de rire.

Quoique non signé, seul le bibliothécaire avait pu imaginer un moyen si détourné pour à la fois tendre une main de paix et de secours. Pedro s'était décidé à faire amende honorable et son geste réchauffa le cœur de l'infirmière glacé par l'effroi depuis l'ultimatum jeté par Liarsson. Elle prit le carton et le fourra dans sa poche, puis elle escalada la marche complémentaire pour tirer la poignée, la porte n'était pas verrouillée et s'ouvrit sans un grincement. Dans le vestibule exigu, Ophidia s'étonna du plaisir qu'elle éprouvait en rentrant à l'Institut malgré ses tortueux résidents, ce même sentiment de réconfort quand on rentre chez soi, à l'abri. Un refuge en danger, se rembrunit-elle aussitôt.

La tasse de chocolat et la mignardise offertes par le Ministère n'avaient pas suffi à combler son robuste appétit, pas plus que les menaces ne dissuadaient son estomac de crier famine, l'un et l'autre dirigèrent l'infirmière vers la cuisine. Niklaus s'y activait aux fourneaux, à croire qu'il avait élu l'office comme quartier général de ses nouvelles fonctions ménagères. Comme un oiseau au bord d'un nid en construction, il sautillait, avec des mouvements brefs de la tête, de la table au réfrigérateur qu'il refermait d'un coup de talon pour courir jusqu'à l'évier. Sur un brûleur, un bouillon soulevait d'un nuage de vapeur le couvercle d'une casserole cabossée, l'odeur chatouilla agréablement les narines d'Ophidia.

« Ça sent bon ! » dit-elle avec enthousiasme.

Le devin sursauta, prouvant que son esprit pouvait se dissocier de ses talents lorsqu'il était absorbé par une tâche a priori passionnante. Sa longue figure crispée par la surprise se détendit en la voyant et se peignit d'un soulagement manifeste.

« Ophidia ! Je savais que tu reviendrais, alors je m’occupais. Pedro m’a donné ce livre de cuisine pour me distraire, mais surtout pour que je cesse d’entrer en trombe dans sa bibliothèque en bousculant ses précieuses étagères. »

Il désignait d’un index convulsif le respectable volume étalé sur la table titré *Simplees soupes des chaumières*.

« J’ai commencé par la première, elle explique comment éplucher les légumes sans s’érafler les doigts », continua-t-il l’air extasié en remuant les siens, vierges de toute écorchure.

Son visage changea encore d’expression pour afficher sa mine lugubre habituelle, les yeux ronds figés par la rigueur cadavérique qui précédait ses inquiétantes prédictions. Pourtant, sans le nuage glacé ordinaire, il ajouta d’une voix plate :

« Le Gérant nous a informés de la situation après ton départ. Il était furieux après nous, mais surtout après toi. Il nous a expliqué qu’il nous protégeait contre les dangers, contre nous-mêmes, que tu avais failli à ta mission, qu’il fallait se méfier à présent que tu avais rejoint le Ministère des Précautions. Il nous prend vraiment pour des enfants ! »

À nouveau extatique, il contempla ses doigts osseux et les agita de plus belle.

« C’est très amusant de cuisiner, tu en veux un bol avant d’aller faire ton rapport au Gérant, il a ordonné que nous le prévenions de ton retour et refusions tout contact tant que tu ne te serais pas soumis à son exigence. Tu devrais te restaurer et prendre quelque force, la séance sera houleuse. »

Son rire rocailleux gagna la Gardienne, estomaquée par le discours aléatoire de l’oiseau désormais difficile à qualifier de mauvais augure. Avec un soupir d’aise, Ophidia s’assit et plongea sa cuillère dans la soupe des chaumières.

\*\*\*

La bataille des *cling* demeura dans les mémoires de l’Institut, les résidents qui l’entendirent la racontèrent et ceux qui les écoutèrent reprirent

l'événement comme s'ils y avaient assisté. Elle démarra dans le bureau de l'infirmière quand celle-ci pénétra dans la pièce, le menton en avant. Avant même de fermer la porte, Ophidia Mambala débita d'un ton glacial :

« Imago, ultimatum, purge, manipulation, vide intérieur, ces mots vous évoquent quelque chose ? »

Aussitôt un choc métallique prévint les témoins postés dans le couloir que l'assaut du Gérant commençait, suivi de près d'un tempétueux « par la Dame des caniveaux, vous ne manquez pas de toupet ! » de la Gardienne, qui les fit soubresauter comme des cabris. Le staccato des pneumatiques répliqua ensuite au martèlement de talons compensés, les tubes décapités churent aux quatre coins, et un stéthoscope jeté avec fureur fut pendu à une vrille de la vigne, victime d'une escarmouche plus violente.

Le Gérant était muet pour les auditeurs, les *cling* en cascade ne signifiaient rien sinon qu'ils agissaient en détonateur à chaque salve d'Ophidia. Puis l'ardeur de l'affrontement épuisa les forces vives, qui n'étaient que deux s'il faut le rappeler, sans que leur antagonisme diminue. Vers la fin, la Gardienne résuma leur conflit irrémédiable d'une voix un peu éraillée.

« Vos insinuations mesquines sur mon éthique irréprochable, votre tentative de manipuler mes patients afin d'atteindre d'obscurs objectifs, votre invisibilité et vos cachotteries n'ont eu de cesse de compliquer la gestion et les soins pour lesquels vous et moi nous sommes engagés vis-à-vis du Ministère et, surtout, des résidents et résidentes et de la population du Jardin. Vous m'obligez à vous destituer de vos fonctions de Gérant, je ne vous obéirai plus et ne tiendrai plus compte de vos avis ou de vos conseils. »

Trois CLING s'efforcèrent de l'interrompre, elle continua, imperturbable :

« Je ne sais pas encore ce qu'est Imago, nom de code selon le ministre et vous, mais Liarsson a trahi vos petits secrets, car il parlait bien d'une chose ou de quelqu'un. Et pour protéger cet Imago, vos manigances ont mis en danger de mort et assassiné, directement... »

Un pneumatique fusa, et chacun derrière la porte comprit que le Gérant niait tout acte criminel.

« ... ou indirectement toutes les personnes présentes dans l'enceinte de l'Institut, y compris moi, d'ailleurs. Vous connaissiez les manœuvres de X. Mentor, vous saviez qu'elle était guidée par la soif de pouvoir et pratiquait depuis de nombreuses années une magie sans contrôle, vous saviez aussi qu'elle avait perverti d'autres mages, dont le naïf Endrike qui perdit son aimée et se transforma en tueur impitoyable, et vous n'avez rien tenté qui aurait pu nuire à Imago pour les sauver. »

Ophidia reprit sa respiration, mais le Gérant ne profita pas de l'occasion, le silence régna un instant.

« Müller est mort ce matin, peut-être voulait-il réparer une situation explosive. Il serrait un éclat de miroir dans ses poings, je ne sais pas non plus quelle explication donner à ce morceau de verre. Comme vous, je n'ai pas mentionné ce détail au Ministère, car j'ai constaté qu'ils n'étaient pas au courant. Sans être devin, je présage que se trame un autre drame bien que vous le niez. Et comme vous n'avez pas l'air de le comprendre seul, je vous informe que ma convocation au Ministère des Précautions n'était pas anodine. Müller disparu, Liarsson à la tête de la Vigilance a désormais les coudées franches, il se méfie de vous et il est à l'origine de l'ultimatum. Contraint par son général, le ministre vous a désavoué, car c'est bien à moi qu'ils ont donné la charge de régler l'affaire. Avec mes patients, je m'y emploierai de toutes mes forces... même si cette tête de brosse à reluire de Liarsson escompte bien sur notre échec ! »

Dans le couloir, des applaudissements retentirent, et même quelques vivats qui apprirent à l'oratrice empourprée la présence enthousiaste d'Iris. Le Gérant disparut des cerveaux, mais il devait revenir plus tard, certains prétendirent qu'il boudait.

\*\*\*

Comme après tout triomphe, la bataille des *cling* fut suivie d'agapes, de discours enflammés, de plans mirobolants et de serments que l'éternité ne romprait jamais. L'allégresse atteint son comble le soir même, dans la salle à manger de l'Institut, quand les jumelles apparurent soudain pendant qu'ils

dégustaient la soupe des chaumières numéro deux cuisinée par l'Oracle – il l'avait annoncée avec emphase : « potage de la Faculté », nommé ainsi dans son manuel pour les propriétés utiles à l'intellect dispensées par les trois sortes de lentilles employées.

Pas plus que les résidents, Ophidia ne résista à l'euphorie du succès, mais quand elle rejoignit son appartement, éméchée par l'abus de *Liqueur florale des îles* que Pedro avait sacrifiée à l'autel de la victoire, le sommeil la fuit. Une migraine tenace lui refusait le repos, elle se tourna et retourna dans son lit, et le sommier grinçait pour mieux aiguïser sa névralgie. Peu à peu, des pensées moroses s'imposèrent à son esprit vaseux jusqu'à l'éveiller au milieu de la nuit, tourmentée comme une âme en peine. Vaincue par l'insomnie, elle rejeta drap et couverture et contempla le mur passé à la chaux la veille, sa blancheur faiblement luminescente dans les ténèbres, vierge de vigne ; ses décisions d'outrepasser l'autorité du Gérant l'avaient menée à prendre une lourde responsabilité. Le titre de Gardienne lui était monté à la tête, elle n'était qu'infirmière et elle soignait les corps. Une bonne infirmière, elle le savait, car elle ne doutait pas de ses compétences, mais de sa capacité à résoudre un problème assez grave pour mobiliser le Ministère des Précautions, assez dangereux pour qu'il menace un malheureux asile de conjurateurs fous et de créatures extraordinaires, assez important pour déchaîner les intelligences retorses du Gérant et de X. Mentor.

L'image de la vénéneuse enchanteresse lui hérissa la peau de frissons, Ophidia enfila à tâtons sa veste, comme une protection contre le souvenir trop vivace des lunettes en écaille perchées sur le nez minuscule, et derrière les verres, les yeux impitoyables. La Dame seule connaissait le sort que lui avait réservé le sphinx, et la Gardienne ne tenait pas à l'apprendre, par contre elle se rappela le laboratoire. Alors qu'il recelait peut-être des indices importants, elle avait négligé de le visiter dans l'immédiat, croyant avec naïveté que les meurtriers hors d'état de nuire, la vie reprendrait un cours paisible. Un sentiment d'urgence l'étreignit soudain, l'impression qu'il lui fallait agir aussitôt, qui résistait à la raison d'attendre le jour et sa lumière. Elle avait déjà trop attendu, Müller était mort avant de lui parler parce qu'elle avait renoncé à l'éveiller dans la nuit. Debout d'un bond, elle



enfila en hâte son uniforme et trifouilla dans son tiroir pour en extirper sa lampe à manivelle ; les lampyrides mal nourris ne donnaient plus qu'une lumière spectrale.

Le trajet jusqu'à l'office par les couloirs et les escaliers de service qui clignotaient et zézayaient lui parut interminable. Guidée par l'étroit cône lumineux, Ophidia descendait chaque marche après l'avoir tâchée du talon afin d'éviter les craquements, elle appréhendait chaque oscillation de la moquette herbue qui aurait signalé une présence peut-être meurtrière ; les circonstances de la fin de Müller demeuraient malgré tout obscures. Cependant, alors qu'elle regrettait son investigation nocturne, prête à faire demi-tour, elle se souvint que l'émissaire de l'Attention, bouclé dans une chambre close, n'avait pas survécu pour autant. Elle actionna énergiquement la manivelle, sans se soucier des grincements mécaniques, et le faisceau de sa lampe revigorée, elle atteint d'un bon pas la porte du cagibi qui menait à la cave.

Après le colimaçon couvert de traces de griffes, le sous-sol de l'Institut présentait le même aspect spongieux qu'à sa dernière visite, luisant d'humidité. Le silence de tombeau n'était rompu que par une fontaine ou une arrivée d'eau qui glougloutait, toujours invisible dans les profondeurs derrière les remises de vin et de nourriture. Sur les murs, les moisissures avaient gagné les dalles, glissantes de bave étalée par la colonie d'escargots, et elles masquaient déjà les empreintes du petit-personnel disparu.

L'infirmière fronça du nez aux remugles de vase mêlée de pourriture alimentaire, quelque chose se décomposait dans les réserves. Elle remit à plus tard son enquête sanitaire et se dirigea vers le bouton-poussoir qui ouvrait le laboratoire secret de madame Mentor. La porte peinte d'une couche épaisse de chaux, dissimulée en trompe-l'œil sur la paroi, s'enfonça comme la première fois et s'effaça avec un long grincement de gonds à l'intérieur de la pièce. Sur ses gardes, Ophidia balaya de sa lampe les étagères chargées de matériel et de manuels, la table inquiétante et les marbres qui servaient aux expériences. Elle inspecta les recoins, le lit sur lequel elle avait découvert Niklaus sans connaissance, puis le bureau et le « juke-box » que la magicienne utilisait pour s'enregistrer. À peu près rassurée, elle entra et se dirigea vers l'étonnante machine afin d'agir sur la

commande qu'elle avait déclenchée par hasard à sa première visite. Le globe bourdonna et s'emplit d'un brouillard blanchâtre dans lequel la forme d'un visage s'agitait sans le percer. Une bouche apparut qui l'apostropha :

« Qui est là ?

— Mentor, garce sans âme, tu es un monstre !

— Quand on parle de la louve ! Tu ne finiras donc jamais de te mettre en travers de mon chemin, Hayat. »

Le cœur d'Ophidia s'était figé, glacé d'effroi, en entendant la voix rageuse de X. Mentor, vivante et sur le point de l'assaillir, mais l'autre voix, aussi furieuse, l'avait remis en route : Hayat, quelques secondes ou minutes avant son assassinat, démasquait l'ignoble manipulatrice. Quand la main fantomatique du passé éteignit l'écran à la fin de la séquence, l'infirmière tremblait, mais elle avait repris son sang-froid. L'enregistrement l'avait pourtant éprouvée, car elle connaissait l'affreux dénouement : la mort de la jeune femme, prélude aux crimes d'Endrike.

Après le vacarme qui avait retenti dans le laboratoire, Ophidia écouta un moment, aux aguets du moindre frôlement, mais à part le gargouillis de source, assourdi par les murs et la distance, le silence régnait. Rassérénée, elle examina le « juke-box » dont le tableau de commande lui sembla toujours incompréhensible. Elle appuya une deuxième fois la touche centrale pour aussitôt la relever lorsque X. Mentor vociféra de nouveau, comme si la machine bloquait sur cette ultime scène. Penchée sur le clavier, elle scruta les signes à moitié effacés par l'usage, elle les pressa avec circonspection sans que les diverses spirales ni même le symbole de l'infini réagissent à ses essais. À la fin, exaspérée, elle plaqua ses deux mains sur les commandes. Mal lui en prit, un éclair zébra le globe puis se réduisit en une simple goutte au centre qui s'évanouit avec un pop définitif. Si le « juke-box » détenait la solution, elle n'en saurait rien désormais. En se murmurant des invectives pour sa bêtise, elle entreprit de fouiller le bureau, prête ensuite à secouer tous les livres et objets susceptibles de contenir un indice s'il en était besoin. Elle ne s'avouerait pas vaincue par un engin détraqué.

Une bonne heure plus tard, au milieu des dossiers qu'elle avait épluchés, échevelée et en sueur malgré la fraîcheur de réfrigérateur dans la cave, elle

se demandait si elle ne s'était pas montrée présomptueuse. La majorité des documents dépassaient son entendement, un galimatias de formules ésotériques et de comptes-rendus d'expériences sur les rasoirs qui lui soulevèrent l'estomac. Au bord de la nausée, elle s'obligea à fouiller le dernier tiroir, renonçant à compulser les manuels d'anatomie et de magie empilés sur les étagères. Elle requerrait l'aide des résidents, ce qu'elle aurait dû faire en attendant le lendemain au lieu de s'aventurer seule au milieu de la nuit dans ce laboratoire épouvantable.

Bien entendu, alors qu'elle bâillait et s'imaginait déjà à l'abri de ses draps dans son lit moelleux, elle dénicha la note intéressante rangée seule à l'intérieur d'une chemise anonyme, rose et barbouillée de dessins comme les couvertures d'annuaires dans les cabines de téléphonie. Le texte tenait sur le recto, manuscrit, les caractères fins et nerveux, heurtés souvent, Ophidia reconnut aussitôt l'écriture de Niklaus ; une transcription en vers d'une prédiction, a priori. Une main différente l'avait annoté, parfois glaciale, parfois enragée, la même qui avait rédigé les abominables résumés de greffes et d'ablations : Mentor. La frustration de celle-ci avait débordé sur les versos de la chemise en copieuses insultes destinées à l'Oracle : devin idiot, crétin congénital, vase vide et autres charmantes épithètes qui expliquaient que le malheureux ne comprenait pas sa propre vision. Il avait même oublié l'avoir transcrite.

L'échec de Mentor satisfaisait l'infirmière, mais il sous-entendait que ses propres chances de déchiffrer la divination s'amenuisaient considérablement, car l'intellect de la magicienne était aussi puissant que féroce. Elle lut le poème, le relut puis posément, elle le plia et le glissa dans sa poche. Les vers lui échappaient, autant littérairement que littéralement, les lignes dansaient devant ses yeux et provoquaient le vertige, elle était épuisée. Néanmoins, le seul titre avait convaincu l'investigatrice qu'elle détenait enfin un indice important : « La Cabale des miroirs », la coïncidence avec le fragment serré dans les poings de Müller ne pouvait être fortuite.

Sur le seuil du laboratoire, Ophidia actionna pour la énième fois de la nuit la manivelle de sa lampe, le muscle de son bras endolori par la répétition. En moulinant, elle pensait à un article parcouru dans *Bonjour*

*Bonnefin*, le quotidien de la capitale des Terres immergées, lequel décrivait un nouveau modèle capable de capter l'énergie solaire – une innovation qu'elle n'avait pas assez appréciée à l'époque. La pile chargée, elle leva le bras pour apaiser la contracture.

Une douleur fulgurante lui déchira la chair un peu au-dessus du coude, elle tituba entre les montants de la porte et s'écroula à la renverse, trop choquée pour hurler. Sa lampe roula en cliquetant sur les dalles et s'immobilisa, le rayon pointé vers le plafond suintant. La souffrance irradiait de l'épaule au poignet.

Sans comprendre, Ophidia porta sa main sur son bras pour le protéger d'une nouvelle douleur, ses yeux affolés tentaient de percer la pénombre, elle cherchait vers le haut l'endroit dont s'était détachée la pierre qui l'avait heurtée. Elle n'avait pas conscience que son geste imprévisible l'avait sauvée d'un coup violent destiné à son crâne. Une ombre effleura le pourtour éclairé par la torche et alerta à temps l'infirmière, elle perçut plus qu'elle ne vit le deuxième coup s'abattre sur elle et se recroquevilla dans l'encoignure. L'arme, une matraque ou une barre, glissa sur son épaule déjà meurtrie et lui écrasa un doigt. Cette fois, elle hurla.

Sa chute l'avait coincée dans un angle, l'ombre la surplombait sans qu'elle distingue ses traits, mais Ophidia savait qu'elle allait encore frapper. Son cerveau analysait avec peine la situation, en proie à la panique redoublée par l'obscurité, sa lampe aussi inaccessible qu'une montagne à l'horizon. Comme un animal acculé dans une voie sans issue, elle cria à s'en vider les poumons et se jeta contre les pieds qui ne bougèrent pas d'une semelle. Prostrée, elle entendit un souffle rauque quand la respiration s'intensifia pour asséner le prochain coup. Puis la silhouette perdit l'équilibre et beugla à son tour de surprise et de douleur, se rattrapa de justesse avant de tomber et essaya d'abord de décrocher une espèce de grosse boule de poils agrippée dans son dos. La fourrure de la créature était animée de soubresauts, sa tête enfouie dans l'encolure de sa victime elle paraissait lui secouer la nuque en tout sens. La barre écrasa l'échine poilue et la bête couina, relâchant son étreinte. L'ombre libérée occulta brièvement le faisceau de la torche quand elle passa devant ; mise en déroute, elle s'enfuyait à pas lourds dans les ténèbres de la cave.

Sans se relever, Ophidia rampa jusqu'à sa lampe, elle geignait faiblement à chaque pulsation qui élançait le mal de sa blessure, mais dans son hébétude, elle voulait la lumière, elle voulait dissiper le cauchemar qui l'avait assailli. Lorsqu'elle l'eut en main, elle la braqua sur sa sauveuse et soupira de soulagement plus qu'elle ne s'écria :

« Bonne Deux ! »

La rasourire lui adressa son rictus de bienvenue que ses crocs sanguinolents rendaient plus hideux encore. Elle essuya d'un geste très humain son museau maculé et s'approcha de l'infirmière agenouillée en clignant des paupières.

« Oui, Bonne Deux, pas Vieille Carne. Amie. Baisser lumière. »

Ophidia obtempéra. L'extraordinaire représentante du petit-personnel se mit alors à l'ausculter, avec autant de douceur qu'elle-même employait pour amadouer les enfants apeurés. La rasourire lui présenta d'abord sa main griffue, aussi parcheminée que celle d'une vieillearde, puis elle lui effleura le bras blessé, rétractant vivement ses doigts quand une grimace la prévenait de la douleur. Enfin, elle se pencha pour humer soigneusement chaque centimètre de peau. Lorsqu'elle redressa son muflé frémissant, elle déclara :

« Pas fracture, gros gnon. »

La patiente sourit malgré le gros gnon, ou plutôt à cause de ce diagnostic inhabituel dans les infirmeries.

« Ophidia rire, amie guérie, presque.

— Oh Bonne Deux, grâce à toi. Tu as été merveilleuse, incroyable. Tu m'as sauvé la vie ! Ce monstre ne t'a pas blessée ? »

La chimère ancillaire secoua la tête de gauche à droite et fit une cabriole afin de montrer son parfait état de santé. Son visage velu n'avait pas la capacité de rougir de contentement, mais la lueur joyeuse qui brillait dans ses yeux prouvait à quel point elle était sensible à la reconnaissance d'Ophidia.

« Bonne Deux, où avais-tu disparu ? Je m'inquiétais, vous êtes trop nombreux à vous être évanoui dans la nature. Et puis l'Institut part à vau-l'eau sans le petit-personnel, même s'il n'est que justice d'obliger les résidents à s'occuper d'eux-mêmes. Vous allez tous bien ?

— Cachés. Rasourires trouillards. Pas Bonne Deux.

— Mais de quoi, ou de qui avez-vous peur ?

— Pas peur Bonne Deux, rasourires pas bons peur humains. Bonne Deux dire trouillards idiots, rasourires stupides pas comprendre... rasourires trouillards souvent, rasourires idiots toujours. »

Et elle s'esclaffa, satisfaite de sa démonstration.

« Pourtant, tu es restée avec eux, pourquoi ? » demanda Ophidia, qui tentait vainement d'apprendre le motif de leur frayeur.

« Bonne Deux aime trouillards idiots, lui répondit simplement la rasourire. Protéger stupides, amour. Protéger Ophidia, amour.

— Tu es un amour de rasourire, Bonne Deux », dit l'infirmière émue, les larmes aux yeux.

« Bonne Ophidia partir, maintenant, soigner, infirmerie. Ophidia pas peur noir, Bonne Deux fuir homme. Pas revenir. Fini.

— Qui était-ce, par la Dame ! »

Mais les longs discours épuisaient Bonne Deux, sans ajouter un mot à ses recommandations, elle culbuta sur ses quatre pattes et courut vers les profondeurs du sous-sol. Ophidia l'appela, un couinement lointain fit écho. Il paraissait l'encourager à se débrouiller seule, alors elle se releva et se traîna jusqu'à l'infirmerie pour panser ses blessures.

# X

## La Cabale des miroirs

*L'inexprimable incongruité naquit  
de l'esprit par la perfection acquis.  
Sa naissance annonçait la confusion  
de l'entière espèce humaine en fusion.*

*Sur le monde ébahi, sa puissance exquise  
avale l'élixir de l'âme et l'épuise,  
et du vide elle se crée règle sublime  
du futur virginal, un nouvel abîme.*

*L'issue de sa quête insensée sidéra  
l'inepte conjuré lorsqu'il libéra  
l'être parfait des corps de l'humanité  
démunis de leur part de félicité.*

*Génie réduit en fragments imperceptibles  
face à l'agonie de l'univers visible,  
il cerna l'Imago de miroirs, de leurres,  
les reflets de l'infini pour figer l'heure.*

*Dans un berceau repose une chrysalide  
aux sens égarés qui subsiste, impavide,  
ignorant la peur des veilleurs qu'elle éclore  
à la moindre erreur et se métamorphose.*

Ophidia avait lu et relu la poésie... – elle jeta un coup d’œil à son joli réveil – une bonne centaine de fois depuis la fin du dîner.

Le bras en écharpe, elle avait prétexté la fatigue occasionnée par sa blessure pour éviter la soirée ordinaire dans le grand salon. Une excuse à moitié vraie, car les « gros gnons » essuyés dans la nuit l’élançaient du poignet à l’épaule. De surcroît, bien que la journée n’ait pas apporté son lot de mauvaises surprises, le défilé à l’infirmierie des résidents, anxieux et désireux de s’assurer qu’elle n’avait besoin de rien, l’avait épuisée. Quand à midi son air défait et le bras bandé firent une entrée remarquable dans la cuisine, les cris et les questions avaient fusé, les reproches, aussi, pour ne pas les avoir appelés. Elle dut répéter qu’après sa chute dans l’escalier, elle s’était traînée dans son bureau et une fois soignée, s’était endormie dans la chambre des patients. Après tout, c’est bien ce qu’elle était en même temps que la soignante. Une demi-vérité encore, car elle s’était réellement effondrée sur le matelas sans même ôter ses chaussures, assommée de fatigue, et peut-être par la médication dosée avec générosité.

Pendant tout ce temps, le feuillet dans sa poche avait paru lui brûler la peau, ou sur le point de se volatiliser si elle n’y pensait pas pendant quelques minutes. Elle s’était efforcée de ne pas le palper à travers le tissu afin de vérifier sa présence ni, suspicieuse, de fixer la vigne à pneumatiques, en tout cas sans plus de méfiance que d’habitude – que le Gérant conserve le silence ne signifiait pas qu’il avait abandonné sa surveillance du bureau. Les vers le qualifiaient de *Génie* ! Dès sa première lecture, elle n’avait pas douté qu’il s’agissait de sa pénible personne, et avec honnêteté, elle reconnaissait qu’il méritait ce qualificatif, mais pour créer les pires bouleversements sans les assumer. Il ne lui serait d’aucune aide, trop obnubilé par ses manigances destinées à préserver ses recherches et ce qu’il considérait encore comme le succès de son génie, justement.

La Montagne lui ayant certifié l’impossibilité du manipulateur invisible à connaître ses faits et gestes au-dehors de ce périmètre lorsqu’elle était seule, Ophidia avait décidé, forte de son intimité retrouvée, de taire les événements de la nuit. Ils méritaient réflexion avant d’en faire part à quiconque, et Bonne Deux ne la trahirait pas, laquelle lui avait assuré qu’elle ne risquait plus rien de son agresseur. L’infirmière la croyait : la



rasourire ne maîtrisait pas les compétences humaines pour falsifier la réalité, Ophidia se sentait en sécurité. Par contre sa propre fable, la chute dans les escaliers, avait convaincu. Les mensonges simples sont les meilleurs, le sien lui offrait le répit nécessaire pour récupérer et lire cette fichue poésie. Elle avait donc attendu avec fébrilité de s'éclipser dans son appartement pour déplier le papier.

Une attente exaspérée qui se concluait par une frustration grandissante, la Gardienne n'était pas loin d'ajouter quelques commentaires rageurs dans les marges déjà encombrées par l'écriture anguleuse de Mentor. Heureusement, car elle aurait regretté d'imiter l'horrible femme, elle était allongée dans son lit, trop lasse pour se relever et prendre un crayon.

Un interminable bâillement interrompit définitivement ses velléités stériles, elle lissa le feuillet puis le plia soigneusement et, après une légère hésitation, elle le glissa sous son matelas, comme le courrier qu'elle recevait du village quand elle était étudiante à l'internat de Bonnefin. Tandis que le sommeil l'engourdissait, elle se félicita soudain de sa découverte acquise au prix de quelques coups toujours bien douloureux dans sa chair. Elle possédait un indice tangible des événements qui avaient conduit vers la catastrophe, mais surtout, celle-ci était encore contenue par un système incompréhensible à base de miroirs, forcément quelque part dans l'Institut. Cela lui parut une certitude suffisante pour s'endormir avec la ferme intention de résoudre cette énigme, une fois ses forces reconstituées.

\*\*\*

Pendant les trois jours suivants, il ne se passa rien, absolument rien. « L'œil du cyclone », présageait l'Oracle toujours fidèle à ses perceptions d'un avenir funeste quand il ne le devinait pas. Lorsqu'il la rencontrait, il s'approchait d'Ophidia à la frôler et le frémissement de son long nez paraissait humer une piste. L'air abattu, il secouait ensuite sa tête de héron et marmonnait entre ses lèvres pincées : « Rien, rien, rien... ». L'infirmière apprit par Pedro remonté comme un coucou, la voix gonflée d'indignation,

que Niklaus appliquait le même traitement à tous les résidents qu'il croisait. Elle aurait préféré qu'il détectât la poésie dissimulée dans les bandages de son bras – le matelas lui avait semblé moins sûr au saut du lit –, et en déduisît une inspiration du futur, mais il n'eut aucune conscience du texte tout proche qu'il avait pourtant écrit dans le passé.

Le seul événement notable eut lieu lors de la première soirée à l'office, devenu le rendez-vous des résidents désormais chargés de leur restauration, quand la très pâle Rosalind les rejoignit en compagnie d'une ombre grise qui s'attachait à chacun de ses mouvements.

« Chandra et Rosalind ! Quel plaisir de vous voir ! » avait ri La Montagne avec jovialité, en insistant sur le dernier mot.

Les deux arrivants saluèrent à l'unisson d'un bref signe de tête, sans ouvrir la bouche, avant d'entasser des victuailles sur un plateau et de disparaître aussi vite qu'il était possible. Peut-être à cause de l'insistance de Montague, Ophidia distingua l'homme à la barbe grise, aux vêtements gris, et probablement aux yeux gris. La clarté lunaire de Rosalind suffisait à peine pour projeter son ombre et la rendre remarquable. Soudainement, elle réalisa qu'il avait échappé à son attention depuis des mois. Elle se souvenait d'une présence vague, pourtant, comme un mouvement à l'angle mort de la vision dont on ignore qui l'a provoqué si l'on se retourne. Interceptant l'air stupéfait de l'infirmière, le bibliothécaire lui chuchota entre deux cuillerées de la troisième soupe des chaumières :

« Deux oiseaux de nuit, chère Gardienne. En particulier Chandra, il dort seulement la journée. Le pauvre a beaucoup maigri, il n'a plus que la peau sur les os. Le Gérant aurait eu son trépas par inanition sur la conscience si le sort de sommeil profond avait continué à l'assommer. Notre falot confrère ne se nourrissait quasiment plus et sans Rosalind, nous l'oublions vite.

— Comment ai-je pu l'ignorer à ce point depuis des mois, tout de même...

— Ophidia, ne te méjuge pas outre mesure, intervint Montague. Je t'ai parlé d'associations fusionnelles, celle de Chandra et Rosalind n'est pas heureuse, ils ne s'entendent guère à part lors de leurs recherches. Les pauvres sont liés depuis l'enfance, cousins puis époux faute de pouvoir

vivre indépendamment l'un de l'autre. Sans la deuxième pour l'éclairer, le premier perd sa substance à nos yeux, trop éloigné de notre réalité terrestre comme l'espace qu'ils explorent.

— Une vision poétique, La Montagne, du couple le plus extraterrestre de notre extravagante compagnie ! ricana Pedro, sarcastique. En réalité, personne n'a jamais compris leurs talents et encore moins leur utilité, le Gérant les considère avec mépris, des anomalies parmi les esprits brillants que nous sommes censés être.

— Le Gérant n'a de l'univers qu'une perception réduite à son ego surdimensionné, un trait de caractère qu'il partage avec un grand nombre d'idiots imbus d'eux-mêmes, mages ou non. *Sa Grandeur* désire le pouvoir de modifier la réalité, la poursuite de la connaissance pure sans gratification personnelle l'irrite au plus profond de sa conception du monde. »

Autour de la table, les convives hochèrent de la tête et, n'ayant rien à ajouter, plongèrent de conserve leur cuillère dans les bols. Ophidia tenta bien de leur soutirer des précisions, mais à part des descriptions confuses de voyages astraux, de décorporation ou de dématérialisation qui permettait de surpasser la vitesse de la lumière, elle n'apprit qu'une chose : d'après Rosalind et Chandra, l'espace était vide d'intelligence... Jusqu'à ce jour, car seuls explorateurs de l'univers, fétus perdus dans l'infini, eux-mêmes refusaient de l'affirmer ou l'infirmier.

Excepté cette conversation plus étourdissante que compréhensible, la Gardienne se heurta aux murs, au propre et au figuré. Fidèle à sa décision de taire la découverte du feuillet, et dès que ses obligations à l'infirmerie l'en autorisaient, elle furetait dans la bâtisse en quête de miroirs, petits ou grands, ou même de psychés, de n'importe quelle surface réfléchissante qui aurait conduit à une nursery pour chrysalide. Montague, le morceau de verre à la main, et ses acolytes la secondaient, ils ne s'étonnaient guère de la surprendre à quatre pattes, le calot empoussiéré, quand elle investiguait jusqu'à sous les armoires. Leur aide restait cependant partielle, car ils cherchaient un objet endommagé que le fragment de Müller aurait complété comme un puzzle.

Leur troupe fouilla chaque recoin du rez-de-chaussée et du premier étage, les réserves et placards qu'ils soient de gauche ou de droite, tandis

qu'Ophidia sondait en vain chaque glace des salles d'eau, l'oreille aux aguets d'une manifestation du petit-personnel amateur d'ablutions dans les cuvettes.

Derrière la porte noire, l'appartement qu'avait occupé Ezekel était aussi impersonnel qu'une chambre de l'académie des limiers, et d'une propreté maniaque. Une table, une chaise et un lit fait au carré avec une rigueur militaire le meublaient exclusivement, aucune trace de miroir sur les murs nus y compris dans le minuscule cabinet de toilette. Désappointés, les enquêteurs novices allaient se retirer, bredouilles, quand l'ouverture d'un panneau coulissant, presque invisible sur la paroi unie, provoqua leur émoi. Dans la pièce dépourvue de fenêtre et pourtant crûment éclairée par des rampes de lampyrides, des étagères face à face croulaient sous les chapeaux et les accessoires vestimentaires, écharpes, gants, étoles, et même des barrettes, nœuds ou autres babioles pour les cheveux. Deux longues barres sous les rayonnages supportaient une ribambelle de cintres chargés de tenues soigneusement protégées par des housses transparentes et, posées sur un plan incliné au sol, la plus incroyable collection de chaussures qu'avait jamais vue Ophidia. Au bout, une grande psyché refléta avec une netteté accusée par la lumière violente les figures abasourdies de Niklaus, Pedro et la sienne. Saisis ainsi par le spectacle incongru après la cellule monacale, leur immobilité dans le cadre du miroir ovale les faisait ressembler à un tableau qui aurait symbolisé la stupéfaction. Ils sursautèrent quand la voix impatiente de La Montagne, incapable de pénétrer dans cette espèce de loge trop étroite, tonna dans leur dos :

« Par la dame, c'est Kalèkagath qui vous a pétrifiés ! Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qu'il y a dans ce fichu boyau ? »

En balbutiant des explications, les trois autres se précipitèrent sur la psyché, elle était intacte. Le coup d'œil subreptice que l'infirmière jeta derrière la convainquit que, bien trop loin du mur, elle ne dissimulait aucun passage secret. Son regard s'attarda beaucoup plus longuement sur la profusion de vêtements, les housses étiquetées suivant l'occasion qu'il convenait pour les revêtir, et surtout de chaussures. En des circonstances plus favorables, elle aurait volontiers sacrifié des heures à examiner et même à essayer les babouches, sabots, escarpins, bottines, mocassins,

mules, et autres ravissantes sandales aux talons démesurés, bien que leur pointure lui eut surtout donné l'allure d'une gamine déguisée en grande personne. Elle interrompit avec regret sa contemplation fascinée en entendant le brouhaha excité de ses compagnons. Pedro martelait de l'index une étiquette qu'il lisait à voix haute.

« *Robe en soie moirée, couleur gorge de pigeon, soirée festive...* Je suis catégorique, chers amis, ces "p" et "r" anguleux, ces arrondis réduits à des ovales filiformes, et le trait vigoureux, presque gras tant il est appuyé, il s'agit de l'écriture de Xavièra Mentor. Pour une raison incompréhensible, ou par pur hasard, Ezekel a emménagé ici après le drame et l'éclipse de nos mémoires et il s'habillait selon les directives de sa nouvelle garde-robe.

— Quelle chance ! » s'exclama Ophidia, s'attirant trois regards ahuris. Elle continua embarrassée : « Je voulais dire que par chance, les vêtements lui allaient.

— Ah ? Pourtant, chaque fois que je le croisais, il paraissait souffrir dans ses souliers... s'étonna Niklaus. Mais je m'explique soudain un détail qui me chiffonnait, je m'attendais toujours à le voir plus petit ! »

S'ensuivit une conversation oiseuse à propos des épingles et liens divers qu'utilisait Ezekel pour résoudre son problème de taille, discussion qui agaça l'infirmière miniature, laquelle rappela à l'ordre du jour les bavards : découvrir le miroir ébréché.

Sans surprise, les aîtres du Gérant, son bureau au rez-de-chaussée ou son domicile privé du premier, demeurèrent aussi obstinément clos que leur propriétaire demeurait muet. Les moyens ordinaires pour entrer par effraction, du crochetage aux coups à la masse ou à la hache, ne fonctionnèrent pas, et tous tombèrent d'accord pour ne pas tenter un dynamitage au risque d'incendier l'Institut. Impossible également de requérir l'intervention d'Awi et Owi, il aurait fallu que l'un d'eux ait une idée de la disposition des lieux afin de les guider, force leur fut d'avouer que personne n'en avait jamais franchi les seuils. En fouillant leur mémoire anesthésiée par le voile magique depuis des mois, voire plus longtemps, ils ne se souvenaient pas même d'une présence tangible du Gérant, celui-ci aurait pu être un dieu invisible.

À ce moment-là, Pedro déclara que ses compétences en examen de serrures verrouillées, analyse à la loupe d'empreintes sur les portes, ou autres reniflages de mégot et de fibre exotique, étaient à la portée de n'importe quel disciple de Sherl, le limier consultant. Il disparut en marmonnant dans sa bibliothèque, laquelle contenait, d'après lui, des ouvrages autrement plus sérieux que les fictions populaires à la gloire d'un chien de chasse. Dans ses chers volumes, les chroniques refléteraient mieux le passé qu'un morceau de verre ou leur mémoire endommagée. En nage après leurs assauts à la hache et à la masse, ses compagnons grommelèrent qu'il se défilait comme d'habitude devant l'effort.

Un peu plus tard, une incursion rapide au sous-sol ramena Ophidia dans le laboratoire, mais s'il recelait encore des mystères, il n'y avait aucun miroir. Échaudée par son agression, elle hésita à s'aventurer seule dans les caves. Demander aux résidents de l'accompagner aurait trahi la confiance de Bonne Deux qui souhaitait protéger les siens de leur intrusion, elle préféra monter vers les étages qu'elle connaissait peu. Ils se ressemblaient étrangement, même défilé de portes, même moquette herbue et mêmes lampyrides, enfin quiets depuis que Montague s'était attelé à leur entretien. Avec l'aide des jumelles qui surgissaient aléatoirement du néant, il nourrissait leur système d'éclairage par un orifice déniché dans la chambre de feu Bill au troisième étage. Une astucieuse soufflerie à manivelle dispersait dans l'assemblage de tuyaux la provende des insectes, emmagasinée à l'intérieur d'innombrables sacs de végétaux en poudre qui encombraient l'appartement.

Dans ce fouillis de jute entassée, seul un confortable espace avait été ménagé devant un miroir de taille colossale. Aussi large que haut, il s'arrêtait au ras du plafond, lequel était constellé de cratères reproduisant fidèlement la forme du crâne de Bill pendant ses métamorphoses, la corde à sauter pendue à une patère avait résolu l'intrigante énigme. Les enquêteurs s'étaient précipités pour examiner la paroi, mais malgré les haltères et quelques objets de musculation manufacturés soit pour un malingre soit pour un géant, alignés par ordre de volume au pied du miroir, il n'en manquait pas un éclat, le factotum de l'Institut ne l'avait pas même ébréché d'un coup malencontreux. Il en prenait au contraire grand soin, le verre

vierge de macules et d'empreintes les reflétait avec précision, Ophidia fut presque honteuse de le salir en le tapotant, toujours en quête d'un bouton qui, comme la porte du laboratoire secret au sous-sol, le ferait coulisser, en vain.

Après la déprimante visite du domaine de Bill, un garde-manger pour lampyres et un placard empli de pyjamas verts informes, l'infirmière s'écarta du groupe et arpenta les couloirs du troisième étage. Les enfilades de chambres vides, de salles d'études poussiéreuses, et de pièces inoccupées, mais encore pleines de multiples accessoires défiant toute description, ne réussirent pas à exciter sa curiosité. Bien que l'éclairage fut rétabli, le labyrinthe de corridors lui donnait l'impression de parcourir un mausolée et les panneaux qui ornaient toutes les portes s'apparentaient à une succession de tablettes funéraires. Impression renforcée par leurs intitulés très étrangement actualisés : *Adam en disponibilité, feu Arthurius, feu Bill* et *Pedro Lopez y Marquez de la Iglesia a changé d'adresse*. Le bibliothécaire s'était transporté dans un appartement vacant du premier dès le lendemain de la disparition du Sphinx et de Mentor. Alors que chacun s'interrogeait à propos de son déménagement, des monceaux de livres qu'il lui faudrait déplacer, on l'avait vu descendre avec une simple valise qui, déclara-t-il, contenait tous ses effets personnels.

« Pourquoi diable voudriez-vous que j'accumule les livres déjà entreposés dans MA bibliothèque ? Une chambre est indispensable pour dormir, mais je ne lis certes pas pendant mon sommeil ! » railla Pedro, les sourcils levés avec exagération pour souligner sa surprise.

Quoi qu'il en soit, à part l'appartement de Bill, toutes les pièces avaient été vidées comme la sienne des objets de l'intimité. Dans les cabinets de toilette, les miroirs s'obstinaient à miroiter sans mystère, et les placards, tiroirs et étagères ne comblèrent pas même la satisfaction d'y découvrir un bouton dé cousu ou une note chiffonnée.

Le dernier après-midi, Ophidia préféra encore enquêter en solitaire, elle avait remarqué les regards perplexes de ses compagnons lorsqu'elle tambourinait avec acharnement les miroirs au lieu de se contenter de dénicher le morceau manquant. Le deuxième étage lui parut à peine moins morne. Les parties communes n'avaient pas été utilisées depuis longtemps,

et si quelques feuilles et des stylos traînaient parfois sur les tables, ils avaient été délaissés avant d'avoir servi. L'état d'abandon dans lequel stagnait l'Institut frappa la Gardienne : la triste bâtisse avait connu le fourmillement d'activités, les conversations animées aux repas ou lors d'une pause, les exclamations de joie ou de déception quand une recherche magique aboutissait ; elle avait accueilli bien plus de locataires qu'il en restait à présent. Qu'étaient devenus les autres pensionnaires dont les noms ne figuraient même plus sur les battants ? Évacués ou en fuite, l'infirmière l'espérait en tout cas, car elle avait son compte de cadavres.

Quand elle s'engagea dans la partie résidentielle, elle constata que les plaques sur les portes avaient été aussi modifiées. Devant le seuil de *La Montagne* absente transformée en un sobre *Montague*, Ophidia stoppa, tiraillée par la curiosité, mais elle savait l'occupant en train d'examiner la serre. Elle se morigéna sur l'inconvenance d'une telle perquisition tandis qu'il enquêtait ailleurs et s'en éloigna, le rouge aux joues. Derrière la porte immatriculée désormais *feu Ivan Sov* régnait le même dénuement de personnalité. Pendant qu'elle inspectait la salle de bain, des éclats de voix résonnèrent dans l'appartement voisin, les Kumar se disputaient. Aux inflexions basses et monocordes de Rosalind répliquaient les intonations curieusement aiguës de Chandra ; la volubilité de cet homme muet depuis des mois étonna l'infirmière. Quand elle passa sous leur panneau, auquel le prénom de la magicienne blafarde avait été ajouté, leur discussion coléreuse tournait à l'aigre des reproches et Ophidia, qui s'apprêtait à frapper, renonça à solliciter leur aide lorsqu'elle saisit au vol une sinistre histoire de chaussettes égarées.

Sa pire épreuve fut sa visite chez Endrike. Les murs ravagés par l'obsédant « repentir » peint en rouge sombre provoquèrent sa nausée comme du sang étalé à l'abattoir, l'odeur elle-même imprégnait la pièce. Les remugles provenaient du lit imbibé d'hémoglobine coagulée et de chiffons souillés, le sang d'Endrike épongé par son frère avant qu'ils disparaissent tous les deux, exfiltrés sur l'ordre de la Vigilance. Le contraste saisissait l'esprit entre ce spectacle sanglant et les armoires emplies des falbalas qu'aimait tant le jeune poète. Les étagères chargées de recueils aux



couvertures illustrées avec grâce et les instruments de musique posés au hasard rappelaient une autre vie, heureuse.

En déplaçant une lourde tenture, Ophidia dévoila une porte de communication, le battant s'écarta à la poussée en grinçant légèrement. C'était une chambre. Elle semblait figée à un instant lointain, le grand lit encore déformé par la trace de deux corps endormis, mais dans la carafe sur le chevet, l'eau s'était évaporée ne laissant au fond qu'un mince dépôt calcaire. Une brosse, quelques cheveux emmêlés blonds et bruns, et des perles multicolores ternies par la poussière encombraient la coiffeuse. Au creux d'une étagère trônait le daguerréotype d'un couple déguisé en pirates de l'archipel : Endrike et une femme qu'elle avait vue adolescente en rêve, Hayat. Photographiés dans une pose burlesque, ils riaient aux éclats.

Les larmes aux yeux, Ophidia sortit en trombe de ce tombeau des espoirs gâchés. Ni Endrike ni Hayat n'auraient pu tremper dans un complot qu'ils auraient ourdi, ils en étaient les victimes, l'un trop naïf et instable, l'autre trop douce pour appréhender complètement la noirceur des monstres comme X. Mentor. Aucun des deux ne possédait la capacité de raisonner froidement un dessein indifférent aux moyens pour atteindre la fin, ni de planifier un meurtre de sang-froid. La folie avait submergé Endrike d'une soif inextinguible de vengeance.

La vision encore brouillée de pleurs, la Gardienne s'obligea pourtant à achever son inspection de l'étage. Les deux pièces suivantes n'étaient pas habitées, mais en face, une pancarte fraîchement peinte la fit suffoquer, la colère sourde qui naquit en lisant l'inscription anéantit sa tristesse : *Réservé Ezekel Etxeocha*. La poignée résista à ses manipulations rageuses, la porte était verrouillée, elle ne douta plus d'une nouvelle manigance du Gérant que le silence n'avait pas réduit à l'inaction. Furieuse, elle s'engouffra dans l'escalier de service et courut vers l'office, désormais quartier général de leurs décisions, bien déterminée à présent de mettre au courant de ce retour programmé ses frères et sœurs de rébellion. Elle leur apprendrait également l'existence de la prédiction en vers ainsi que l'agression au sous-sol, et même sa rencontre avec Bonne Deux. Une rasourire et une infirmière n'étaient pas de taille pour lutter seules contre un intrus violent, un Gérant invisible et l'organisation bornée de la Vigilance.

Ses talons claquèrent pendant qu'elle dégringolait les marches avec la vigueur d'un taurillon échappé de son enclos, Ophidia craignait d'avoir trop tardé. Avec raison, car il s'en fallut d'un cheveu pour que la situation tourne à la catastrophe, le jour suivant.

*OceanofPDF.com*

## XI

Ophidia penchée sur un tiroir de son bureau en fouillait le contenu sous l'œil muet de la vigne – quoique l'allégorie s'éloignât de la vérité, celle-ci ressemblait plutôt à un amas écœurant de salade habitée par un lombric cyclopéen, son unique paupière obstinément close.

La cellule de crise réunie à l'office la veille avait failli exploser après ses révélations, la discussion s'était d'abord éparpillée en reproches, justifiés, avant de réorganiser leur stratégie. Hélas, le plan se réduisait à fureter encore et encore à l'affût d'un nouvel indice. Insatisfaits, les uns et les autres avaient regagné fort tard leurs appartements respectifs, se promettant des idées plus constructives après une nuit de repos. Les cernes qui ombrayaient son visage contredisaient un sommeil réparateur. D'idées, elle n'en avait aucune à part examiner les registres qu'elle savait pourtant incomplets ; l'identité de l'intrus n'apparaîtrait pas miraculeusement.

Derrière Ophidia, on toqua à la fenêtre.

L'infirmière sursauta, se cogna le crâne contre le bureau, et poussa un juron. Une poignée de feuilles à la main, elle se retourna en se frottant le front avec son bras bandé. Debout sur l'appui de la fenêtre, Alice lui souriait au travers du carreau. Un sourire un peu mécanique qui retroussait ses lèvres très rouges sur des dents de perle parsemées de morceaux de fraise. La petite la salua d'un geste puis croqua le reste du fruit, du jus coula aux commissures de sa bouche. Vêtue comme un marin des îles-collines, le pantalon blanc noué à mi-mollet et le paletot rayé bleu, assortis aux rubans de ses couettes, elle était ravissante.

Une poupée, pensa Ophidia, une poupée dans la vitrine, et elle de l'autre côté qui la regardait les yeux ronds et avides. La Dame seule savait où l'enfant avait pu dénicher les fraises de son panier, mais elle éprouvait l'envie irrépressible de lui arracher au moins ce secret. À la place, elle ouvrit sans même s'étonner de sa présence soudaine à plus d'un mètre cinquante du sol.

« Bonjour, Gardienne, tu as mauvaise mine, de papier mâché, peut-être ? » s'enquit Alice, badine.

L'infirmière tressaillit, croyant dévoilée sa trouvaille poétique, elle se ressaisit en suivant le regard de sa visiteuse ; il s'amusait des feuilles qu'elle chiffonnait nerveusement dans son poing.

« Tu aurais pu emprunter un chemin plus adéquat, par la porte, mais entre, Alice.

— Sans façon, Gardienne, je me gare de la figure paternelle », répondit la gamine qui s'assit sur la bordure étroite, le dos au mur et ses genoux ramassés contre sa poitrine.

À peine avait-elle terminé sa phrase qu'une pluie de *cling* dégringola subitement de la vigne dans un tintamarre qui fit derechef tressauter Ophidia. Le Gérant s'était éveillé de son silence maussade.

L'œil narquois, la fillette fit signe d'ouvrir les pneus et piocha dans son panier une fraise à grignoter.

*Que veut-elle ? Le Gérant*

*Que fait-elle ici ? Le Gérant*

*Qu'elle entre ! Le Gérant*

*Qu'elle parte ! Le Gérant*

*Ne lui accordez aucune confiance, Gardienne ! Le Gérant*

« Ah mon Papé, je t'entends parfaitement, inutile d'assommer la Gardienne d'ordres contradictoires, rit Alice. Espérais-tu vraiment que j'entrerais dans ta toile d'araignée ? Tu es en échec et tes reines se promènent sur le damier sans respecter tes règles. Ma petite Mamé a joué la garde partagée, elle a échoué dans la gueule du sphinx, et ta nouvelle championne... » Alice s'interrompit pour examiner un fruit puis le goba avant de continuer, pensive : « Elle est intéressante comme un bruit blanc. »

Pendant qu'elle parlait, elle avait repris une fraise et l'écrasa dans sa paume, l'air faussement surpris de la voir gicler en filaments rouges. D'un geste enfantin, elle s'essuya les doigts sur son pantalon corsaire, les taches qui imbibèrent le tissu immaculé la fascinèrent un instant. Le Gérant en profita pour lancer un nouvel avertissement.

*Je vous en conjure, il est plus de choses à l'Institut, Gardienne, que n'en peut rêver votre éthique professionnelle. Ce petit monstre vous détruira si vous la sauvez ! Ezekel est votre dernier espoir. Le Gérant*

« Papé, Papé, Papé, te voilà meurtrier ! Tonton, quelle veine, m'offrira des souliers ! » chantonna l'enfant.

Elle répéta son refrain en frappant dans les mains puis changea de registre pour imiter une institutrice. Son index pointé vers la vigne, elle pérora en plissant comiquement le nez :

« Sache, mon Papé, que j'ai pris grand plaisir à traverser le parc et le jardin, le confinement avec Mamé à la Villa devenait monotone, elle était obnubilée par ses plans ridicules pour votre progéniture, les tiens ne m'enthousiasment pas davantage. J'ai entrepris cette visite risquée pour rencontrer notre mignonne Gardienne, en aucun cas pour subir tes pinaillages de baderne invisible, mais l'expérience est fructueuse, car je suis désormais sûre que, comme elle dans la dimension du gros chat pénible, tu es coincé dans tes vieilles pierres. Le monde m'appartient ! Il ne me reste qu'à éveiller notre petite Imago si forte et si fragile. »

Alice éclata de rire, un rire frais et heureux de fillette à laquelle on a promis la fête de Nowel en avance. Elle administra une tape affectueuse sur le rebord de la fenêtre et, hasard ou non, Ophidia n'aurait su le dire, la bâtisse entière résonna d'une plainte grondeuse, comme sous un grand vent qui l'aurait investie soudain.

« Tais-toi, à présent ! ordonna-t-elle en pouffant. J'ai à parler à notre sauveuse d'âmes si charmante. »

Ophidia, raidie de la tête aux pieds, sentit l'appréhension lui obstruer la gorge. Elle était restée coite pendant leur dialogue étrange, aussi tendu qu'un duel mortel sans qu'elle distingue les armes ni comprenne les menaces. Incapable de bouger ou d'émettre un son, pas même, pensait-elle, ce « bruit blanc » qu'elle était censée diffuser et qui l'avait interloquée, elle attendit la suite qui ne tarderait pas à venir. Alice était bavarde comme ses prétendus parents, le Gérant et Mentor, et se surestimait autant, une conclusion qui réconforta l'infirmière de manière imprévue.

« Maintenant que les affaires familiales sont réduites au silence, et que je me suis déplacée jusqu'ici pour te parler, Gardienne opaque, écoute-moi. Tu ne prêtes que peu d'attention à mes aimables et sottes compagnes, l'une d'entre elles m'ennuie considérablement : Marie crie, elle pleure, et se déforme en tout sens. Je te prie de régler son problème de miroir, qu'elle

cesse de perturber mes jeux avec son morceau manquant, je ne suis qu'une petite fille, après tout ! » s'exclama-t-elle d'une voix plus aiguë en tortillant l'une de ses couettes, avant de constater avec dépit : « Tiens, je n'ai plus de fraises. »

Elle secoua son panier afin de prouver qu'il était vide et bondit sur ses pieds, prête à sauter sur le chemin du potager pour peut-être se réapprovisionner. La gorge d'Ophidia se desserra, les fruits lui semblaient un sujet simple qui ne déchaînerait pas un flot de réponses inquiétantes, elle demanda :

« Où les trouves-tu ? »

— Horton me les donne, là-bas », dit Alice avec un mouvement vague dirigé vers le potager, les arbres du parc ou l'horizon gris rosé du ciel d'automne. « Je dois le dénicher, il joue à cache-cache avec les chachouettes et il est doué », ajouta-t-elle avec une moue boudeuse.

Elle avança d'un pas dans le vide et disparut. L'infirmière eut juste le temps de constater que le pantalon était de nouveau vierge de taches. Comme libérée par cette vision invraisemblable, Ophidia se précipita à la fenêtre en criant :

« Attends ! Pan loge-t-il à la Villa ? »

En bas, le visage en cœur leva des yeux légèrement arrondis par la surprise :

« Pan ? Il est donc rentré de sa fuite ?... »

Mais la réponse lui importait peu, son rire enfantin perla pendant qu'elle s'éloignait en sautillant parmi les salades et les dernières tomates.

« Voilà pourquoi j'ai croisé Kalèkagath pétrifiée de désespoir », cria-t-elle sans se retourner.

Ophidia contempla les épaules secouées de joie jusqu'à ce que la frêle silhouette fonde dans l'ombre des arbres fruitiers, encore pointillées des couleurs de pommes et de poires. La douceur du matin lui rappelait l'été quand la brise soufflait par intermittence une haleine aux parfums de limonade et de gâteaux. Elle dodelina du chef, les illusions de l'Institut gâchaient la réalité, il lui fallait les dissiper. Un imbroglio familial sans queue ni tête – lesquelles absences décrivaient assez littéralement la condition parentale du Gérant et de X. Mentor –, un jardinier manchot

évanoui dans la nature qui fournissait des fraises à une gamine ambiguë, un satyre disparu et une gorgone pétrifiée par le malheur, et une nouvelle histoire de miroir déformant ! La visite d'Alice avait obscurci de couches supplémentaires un tableau déjà sombre.

Des heurts nerveux et répétés abrégèrent sa recension des effets nocifs de la magie : on toquait cette fois à la porte. Elle ouvrit grand le battant, excédée par l'interruption. Sur le seuil, Niklaus se trémoussait, l'index plié prêt à frapper encore.

Ezekel se tenait à ses côtés.

*OceanofPDF.com*

## XII

Ophidia inclut immédiatement l'apparition du factotum de l'Institut dans sa liste de manifestations magiques qui ne l'enchantaient pas du tout.

« Ezekel... j'ai failli vous oublier !

— Bonjour, Ophidia », la salua l'inflexion froide dont elle avait le souvenir.

Niklaus profita de leur immobilité de rigueur pour se faufiler dans l'infirmerie. Il s'écroula dans un fauteuil et haleta avec autant d'application qu'un coureur à la fin d'un marathon.

« Je devais lui ouvrir la porte de l'Institut, Ophidia, c'était plus fort que ma volonté ! » débita l'Oracle, la voix hachée. « Je le devais ! Je l'ai vu, dans une vision glacée et tout le tralala. Même si je ne voulais pas obéir à la suggestion du Gérant, il fallait l'accueillir à l'Institut. Ils l'ont jeté dans le vestibule avec les mains liées dans le dos... je l'ai détaché, mais je n'aurais peut-être pas dû. Et puis ils ont détalé comme des lapins. Des lapins de garenne sans oreille, mais avec des chapeaux, l'un des couards a perdu le sien. »

Il tendit piteusement un bandeau de limier à l'infirmière qui s'écarta de la porte pour le prendre, Ezekel entra et referma derrière lui. Ophidia allait tempêter contre son sans-gêne usuel, mais elle se ravisa quand la lumière révéla des cernes creux et un teint malsain, et surtout des yeux tuméfiés. Son séjour dans les locaux secrets du Service de la Vigilance ne lui avait pas été bénéfique. Il paraissait amaigri dans un jeans usé probablement fourni par l'administration pénitentiaire, plus petit également, sauf qu'il fallait en imputer ses espadrilles dépourvues des vertigineux talons de Mentor. Les rouflaquettes brunes qui barraient ses joues s'étaient rejointes en une barbe drue nouvellement poussée, elles se confondaient avec la chevelure longue jusqu'aux épaules, mais dans cet embroussaillement inhabituel, les prunelles sous les paupières boursouflées n'avaient rien perdu de leur acuité sévère. Le regard se troubla pourtant sous l'examen inquisiteur, la main d'Ezekel fouilla avec nervosité ses cheveux puis



retomba. L'homme fixa l'infirmière, un sourire sans joie lui fendit les lèvres tandis que l'impression de *déjà vu* flottait entre eux.

« Nous nous rencontrons une deuxième fois, dit-il. Je n'aurais pas imaginé que la barrette me manquerait.

— Peut-être, nous avons changé. Ou plutôt, nos perceptions ont changé », répondit lentement la Gardienne. Elle secoua la tête pour chasser les réminiscences qui auraient pu l'émouvoir et reprit avec fermeté : « Pourquoi êtes-vous revenu ? Votre aide n'a jamais réussi à personne, même pas à votre propre frère. Comment va Endrike ? »

Ezekel accusa le coup et blêmit davantage, Ophidia se reprocha la dureté de ses paroles, sans désirer les adoucir cependant. De tous les résidents, le factotum du Gérant avait toujours été le plus sain d'esprit, et il portait une lourde responsabilité dans les événements qui avaient concouru à rendre folle et meurtrière la communauté entière de l'Institut.

« Mon frère se meurt, il veut mourir et la Vigilance ne l'en empêchera pas. Je l'ai vu par la lucarne de sa cellule, nous étions séparés depuis notre extrusion, j'ai obligé Liarsson à me conduire auprès de lui avant d'accepter de réintégrer l'Institut. La fièvre le terrassait, il grelottait et délirait sous un seul drap malpropre, ses plaies saignent encore. Le ministère avait décidé de m'exécuter, cet imbécile de Liarsson me proposait la vie sauve, contre son gré si j'ai bien compris ses menaces, comme si le marché pouvait m'intéresser. J'ai exigé que l'on soigne Endrike. Je ne sais pas s'ils le feront. »

Les visages de Niklaus et Ophidia s'étaient décomposés, atterrés par les informations déversées d'un ton monocorde.

« Mais la peine de mort est abolie depuis plus de trois siècles ! s'exclama l'infirmière horrifiée, c'est... c'est inhumain ! Je n'y crois pas.

— Allons, Ophidia, vous êtes pourtant au courant de ce dont est capable Liarsson ? L'Attention n'existe plus pour canaliser la violence corporative des limiers et le ministre a choisi son alternative, il détruira l'Institut, ce n'est qu'une question de temps, et vous mourrez, vous aussi, toutes et tous. « Dommages collatéraux inévitables », c'est ce qu'il m'a confié en me martelant la poitrine de son index pendant qu'il m'expliquait que la politique d'atermoiements de Müller, un faible, était responsable du futur

massacre. C'est au cours de cette discussion que j'ai reçu une leçon destinée à m'ouvrir les yeux sur la réalité, peu efficace », ironisa Ezekel en tâtant fugitivement ses paupières.

Ophidia suffoquait, elle tentait vainement d'assimiler les faits contraires aux principes qu'elle avait appris depuis son enfance, parmi les siens puis à l'école et jusqu'à ses études à l'hôpital de Bonnefin. À aucun moment, s'en rendait-elle compte, elle n'avait perçu le chantage du général à la moustache ridicule comme un véritable danger mortel, persuadée que le Ministère des Précautions ne les appliquerait pas en rompant des siècles de gouvernement éclairé après la Montée des eaux. Liarsson profitait d'une crise, grave, elle en avait conscience, commencée lorsque la première pierre de l'Institut avait été posée.

Quand exactement la dérive avait démarré, elle ne le savait pas. Le secret avait été bien gardé autour de l'existence de la magie, ou d'une évolution incroyable de l'être humain, et il avait donné naissance aux intrigues les plus dangereuses au sein même du Ministère. Son ordre de mission pour l'Institut semblable à une réquisition, la menace qui avait rendu désagréables les marins pourtant joviaux du *Joyeux Luron*, parce qu'ils craignaient perdre leur vaporavoile, et leur gagne-pain, s'ils échouaient à la conduire à Ysenhaut dans les temps, et surtout, la présence sans cesse plus évidente des limiers dans les rues, à Bonnefin comme ici, tout prenait une sinistre signification qu'elle avait ignorée.

Et même au village, elle se souvint soudain de la mine soucieuse de ses parents lorsqu'une escouade de jeunes malotrus s'était installée dans un bâtiment construit à la hâte, les fenêtres à barreaux et la porte massive. Au début, ils ne faisaient pas grand-mal, l'auberge profitait de leur fréquentation alcoolisée, mais quelques filles et garçons se plaignirent de leur comportement, outrageux d'après eux. L'officier, un homme froid, enferma sa garnison quelques jours, puis une pluie d'amendes pour les motifs les plus véniels dissuada les familles d'autoriser leurs enfants à s'amuser après la tombée de la nuit. Obnubilée par ses études, elle était partie à ce moment les achever à la grande ville, tout excitée par son futur personnel.

Comme le silence s'appesantissait, Ophidia immobilisée par une réflexion douloureuse et Niklaus recroquevillé dans son fauteuil, Ezekel reprit un peu incertain contrairement à son habitude :

« Ophidia, je ne nie rien de ce que j'ai fait ou défait, mes responsabilités sont écrasantes, et je vous avoue que seul le sort d'Endrike a compté quand j'ai accepté la proposition de Liarsson. Vous auriez tort de penser que je suis différent aujourd'hui. Pourtant, je vous aiderai, et il faut que vous vous rappeliez que je ne suis pas un assassin, tout au moins, je n'avais pas prévu de le devenir en assistant le Gérant ou Mentor dans leurs projets. C'est terrible à admettre, mais outre la poursuite de la connaissance pour le pouvoir qu'elle confère, la jalousie ou l'amour m'ont guidé à commettre l'irréparable pour Endrike et Hayat, à tenter de les séparer pour profiter de chacun d'eux. J'ai ignoré tant de choses que je jugeais dénuées d'intelligence afin de conforter mes propres désirs. Mais, Ophidia, je ne suis pas un tueur sans conscience, le seul homme que j'aie jamais tué, Bill, est mort de ma main alors que je défendais Endrike, vous étiez présente. »

Sa voix avait tremblé, il se tut un instant, les sourcils froncés de contrariété, avant de continuer avec la froideur clinique qu'il souhaitait conserver.

« Il est probable que j'aurais agi de même pour Mentor si le sphinx ne s'en était chargé. Si je ne suis pas de votre côté, à cause de votre répugnance pour moi, je ne suis pas non plus du côté des parties adverses, elles me répugnent. Le Gérant s'est trompé en s'imaginant qu'il aurait mon appui, et moins encore après que j'aie vu l'affreux état dans lequel il a permis qu'on laisse Endrike... Mais, qu'est devenu le Gérant ? Je ne l'entends pas me vriller le cerveau de ses bavardages incessants, il semble même avoir disparu !

— Il boude en silence depuis qu'Ophidia lui a clos le bec de vigne pendant la bataille des *cling* », expliqua à sa manière Niklaus, enfin sorti de sa léthargie.

« Oh non, il avait retrouvé sa voix pneumatique », dit Ophidia en montrant les tubes décachetés sur son bureau, « quand Alice est venue tout à l'heure.

— Alice ! s'écrièrent ensemble les deux hommes.

— Oui, Alice. Mais elle a tapoté le rebord de fenêtre en lui ordonnant de se taire, et c'est vrai que la chute de *cling* a cessé depuis. »

Si l'infirmière avait déclenché dans la pièce la tempête du siècle avec éclairs et tonnerre, elle n'aurait pas provoqué mieux la sidération catastrophée de ses interlocuteurs.

Pressée par leurs questions aussitôt après, elle leur raconta ce qui s'était produit, sans rien leur dissimuler, même à Ezekel dont les raisons logiques l'avaient convaincue sinon sa bonté naturelle. Quant au Gérant, s'il avait encore détenu le moindre moyen d'intervenir, les commentaires des trois habitants de son espèce de corps en pierre et bois de l'Institut auraient dû suffire à le déchaîner. Curieusement, son manque de réaction inquiétait les deux mages plus que l'infirmière, laquelle peinait à croire qu'un esprit dématérialisé s'incarnait dans une maison.

« Il a bien un corps, quelque part ! » s'exaspéra Ophidia.

Niklaus et Ezekel s'entre-regardèrent en silence puis secouèrent la tête à l'unisson.

« Tu ne comprends pas, nous n'avons jamais vu le Gérant, dit le premier.

— Ou nous ne nous en souvenons pas, précisa le deuxième. Nous savons qu'il est puissant, mais il n'a pas d'apparence dans nos esprits qu'il manipule. Nous n'avons aucune certitude, il est cependant improbable qu'il survive une parcelle de son existence physique.

— Dans mes prédictions, il n'est qu'une voix, même pas une forme éthérée... Et d'ailleurs, je crois que bien avant, quand je suis arrivé à l'internat de l'Institut, il n'y avait pas de Gérant », s'étonna l'Oracle d'un ton aigu, comme s'il avait soudainement voyagé vers son enfance.

« Je suis plus vieux que toi, Niklaus : il était présent, un magicien secret. On le nommait l'Invisible, car il ne se mêlait jamais aux autres résidents, je me le rappelle difficilement, un homme fluët, avec une barbichette blonde. À la surprise générale, il a pris une disciple, Xavièra Mentor, à l'époque, c'était une gamine effacée, un nez minuscule et des lunettes énormes qui glissaient sans arrêt. Ce qu'ils ont trafiqué ensemble, je n'en sais rien, je suppose qu'ils poursuivaient des recherches semblables, la manipulation de la matière et de l'intangible... Il y eut une sale histoire avec Horton, il a perdu un bras. Et puis un jour, cette peste d'Alice est apparue, la dernière

enfant qui fit son entrée à l'Institut. Depuis l'école est désaffectée, là-bas, derrière la Villa. Elle n'a jamais grandi, comme le petit manchot. »

Ezekel s'interrompit, l'air perplexe. Les deux autres, fascinés par son récit, ne pipèrent mot jusqu'à ce qu'il reprenne avec une trivialité surprenante :

« Le Gérant a un coup dans l'aile, ma mémoire s'éclaircit encore plus vite que pendant mes vacances à l'hôtel de la Vigilance, et pas besoin que le geôlier m'assomme à moitié. »

Ophidia entraînerçut soudain l'adolescence de l'aîné des Etxeochoa, comme elle avait entendu la voix en train de muer du devin. À croire que délivrés de l'emprise du Gérant, les magiciens accomplissaient un retour intérieur avant l'âge adulte. Elle essaya de superposer un jeune Ezekel plus frustré, assez voyou pour connaître la prison, avec celui qui l'avait guidée la première fois dans l'Institut en pérorant d'un ton guindé. Lui n'avait pas intégré l'école comme élève, a priori, elle l'interrogea pour en avoir le cœur net.

« Comment avez-vous rejoint l'Institut, Ezekel ?

— À cause de ce bougre d'Endrike ! »

Les paupières gonflées se plissèrent et une lueur alluma les yeux ternes d'un brusque éclat de gaieté, qui s'éteignit aussitôt soufflée par le présent.

« Endrike a toujours attiré l'attention, malgré mes efforts pour que l'on nous oublie. Qui se serait intéressé à deux gamins des rues, un peu voleurs, mais presque inoffensifs ? Brillant, charmeur, enchanteur, l'Institut l'a repéré. Manque de chance pour lui, il aurait peut-être été plus heureux aujourd'hui, l'effet ricochet m'a dévoilé. J'avais des talents aussi, la compagnie des mages a fait d'une pierre deux coups.

— Et que s'est-il passé après Alice ? » pressa Niklaus en s'agitant dans son fauteuil, insensible à l'histoire des Etxeochoa. Il se contorsionnait, les pommettes écarlates, le front perlé de sueur.

« Mentor nous a embauchés, Arthurius, Bill, Ivan Sov et moi, pour accomplir son grand œuvre, nous modifierions la face du monde. Elle était déjà fâchée avec son tuteur, mais elle n'a pas donné d'explication à propos de leur rupture, elle l'insultait copieusement, et s'il lui répondait, nous n'en avions pas d'écho à ce moment-là. La jeune fille insipide et niaise

dissimulait une virago très intelligente. Nous avons créé les rasourires, personne ne s'en est plaint à l'Institut, tous trop content de se débarrasser des corvées ménagères. Mentor n'en était pas satisfaite, ses chimères n'atteignaient pas même le niveau des chachouettes, des chimères "naturelles", encore moins celui d'Alice, mais cela, nous ne le savions pas, nous pensions encore que la petite était née de ses amours avec le Gérant. Et puis il y a eu l'explosion, tu t'en souviens l'Oracle ?

— Oui », chevrota Niklaus, de plus en plus fébrile. « L'Institut a vacillé, tout le monde a perdu connaissance. On s'est éveillés mourant de faim et de soif... et le Gérant parlait dans nos têtes !

— Je n'ai aucune idée de l'origine de l'explosion, dit Ezekel, ni de ses conséquences, sauf que Mentor enrageait, folle de fureur, elle tapait contre les murs jusqu'à se mettre les poings en sang. C'est après que nous avons dérobé le bout de la queue du sphinx, et elle jubilait, mais une nuit, alors qu'elle avait échoué à amalgamer un fragment poilu à une rasourire, elle hurla : « ton Imago n'a aucune consistance ! Alice n'existerait pas sans moi ! » pendant que la malheureuse créature agonisait. »

Ezekel avala sa salive, une déglutition aussi bruyante qu'une nausée que l'on contient. Le visage blême, il détourna son regard pour fixer une feuille de la vigne.

« La suite, vous la connaissez, j'ai poussé Endrike dans les bras de Mentor, qui s'en est amusée, il la distrayait. Sa véritable personnalité a fasciné mon innocent de frère sans qu'il éprouve le moindre sentiment pour elle. Hayat a démasqué la conjuration, et bien au contraire de mes plans pour la séduire, elle a agi comme toujours pour réparer le mal et rétablir le bien. Elle en est morte, le voile a recouvert l'Institut et l'a scindé en deux. »

Une brise glaciale traversa la pièce, l'Oracle bondit sur ses pieds et tendit son long cou vers Ophidia, elle claqua des dents. Dans les yeux ronds du devin, les pupilles tournoyèrent hypnotiques, et il coassa :

« Les miroirs se brisent. Le Gérant s'est tu. Elles mourront les premières, la Villa est leur tombeau. »

## XIII

Ophidia courait à perdre haleine. Les branches craquaient sous ses pas, des pièges de boue aspiraient ses talons et elle glissait sur les feuilles spongieuses, une colonie pétaradante d'oreilles du poète salua son passage, et elle courait sans ralentir l'allure. Elle espérait seulement qu'aucun pisseur ne surgirait sur sa trajectoire, car le temps lui avait manqué pour se munir de son parapluie. Derrière elle, la foulée souple de son compagnon évitait mieux les obstacles, mais sa respiration irrégulière l'inquiéta, il était mal-en-point.

« Rentrez, Ezekel, vous haletez comme une femme en couches.

— Gardez votre souffle et vos comparaisons d'infirmière ! » répondit le susdit après un hoquet de surprise.

La Gardienne leva les yeux aux cieux, elle aurait soupiré de lassitude si la course à travers le Jardin des espèces pénibles n'avait pas mobilisé toutes ses ressources en oxygène. Mal lui en prit, un branchage lui fouetta le front et son calot tangua. Elle jura entre ses dents en le renfonçant du plat de la paume et redoubla de vitesse.

Après la prédiction, la vague de froid s'était évanouie aussi soudainement qu'elle les avait glacés, mais l'angoisse s'attarda et les étreignit de son emprise polaire. Pendant qu'il se tordait les mains, la voix de Niklaus grelotta qu'Iris était en danger.

« Il faut que tu sauves Joy, Ophidia, supplia-t-il. Tu dois aller à la Villa, maintenant ! J'ai vu que tu pouvais infléchir ma vision, l'issue se brouille quand tu apparais dans le futur.

— Je vous accompagne », déclara Ezekel aussitôt, et il n'avait pas voulu en démordre durant la courte discussion qui s'ensuivit.

Dans la précipitation, Ophidia avait renoncé à vaincre son obstination, mais elle dissuada l'Oracle de leur emboîter le pas. Partagé entre la frayeur et le besoin d'agir, Niklaus faisait peine à regarder, incapable de maîtriser les tremblements de son long corps osseux, son visage tressaillait de tics. Il fut chargé d'apprendre aux habitants de la vieille bâtisse les rebondissements passés, présents, et même futurs. L'urgence nécessitait

toutes les têtes pensantes pour organiser autant de plans qui contrecarreraient ceux que l'avenir leur réservait, les résidents possédaient ce seul avantage d'entrevoir les possibilités grâce à leur devin, lequel se rasséréna soudain conscient de son utilité. Il était parti le premier de l'infirmerie, un instant plus tard, les deux autres s'étaient mis à courir vers la Villa, ils couraient encore.

La forêt du Jardin des espèces pénibles semblait s'éclaircir. Pendant que ses poumons ahaient sous l'effort, Ophidia avait entraperçu les sentes à peine dessinées qui menaient vers la clairière du Ganguier et, plus loin, la demeure de la méduse. Elle s'était interrogée fugitivement sur le sort de Kalèkagath et Théophile qui amusait tant Alice, mais elle avait renoncé aussi vite à entreprendre le détour ; elle traiterait un problème après l'autre. Ezekel grogna indistinctement qu'ils s'approchaient de la trouée et, sans se concerter, ils ralentirent. Tandis qu'ils soulageaient leurs muscles endoloris comme s'ils se préparaient à un assaut, ils guettaient les mouvements subreptices dans les fourrés, leurs oreilles soudain attentives aux bruissements des feuilles. Ils passèrent presque au pas sous l'arrondi du chêne campé à l'orée, son tronc massif dressé comme un rempart entre la Villa et le Jardin.

De l'autre côté, le parc était désert, paisible, baigné par le soleil libéré du long convoi nuageux qui avait encombré le ciel depuis le matin. L'humidité ne s'était pas encore dissipée et la maison basse et blanche, ses colonnades et la mosaïque bleu camaïeu de la terrasse luisaient doucement sous la lumière blonde, comme le pastel délicat d'un paysage enchanteur. Les yeux d'Ophidia, acclimatés à la pénombre, papillotèrent pour fixer la porte d'entrée close, elle s'attendait à voir Alice et son panier de fraises et secoua la tête pour chasser ce *déjà vu*. S'étant convaincue de la fausseté de ses appréhensions, elle sursauta d'autant plus violemment quand le battant s'ouvrit à la volée, poussé par Liane empêtrée d'un gros paquet bigarré.

« Bon sang ! » s'écria Ezekel qui se détendit avec une souplesse que l'infirmière n'aurait pas cru possible dans son piètre état. « C'est Iris ! »

Avec un temps de retard, Ophidia lui emboîta le pas, interloquée. Quelques mètres plus loin, elle comprit ce qu'il avait distingué avant elle, le colis volumineux n'était autre qu'Iris. Sa jupe à fleurs l'emberlificotait et la



transformait en ballot que tirait à la diable sa compagne plus petite, laquelle atteignit le portail en ferronnerie au bout de la terrasse et l'écarta d'un coup de pied. Le couple vacilla sur le sol inégal de la pelouse et faillit s'écrouler.

« Ah vous voilà enfin ! » apostropha Liane avec un soulagement mêlé de reproche. « Charmante, ta nouvelle coupe longue, Ezekel. »

Un trémolo intempestif gâcha la maigre tentative de badinage qui semblait coutumier à la pulpeuse brune, elle était prête à éclater en sanglots. Sans lui répondre, Ezekel voulut s'emparer du corps inerte, mais elle refusa de le lâcher, il se contenta de l'aider à le soutenir pendant qu'Ophidia l'examinait.

L'infirmière fut rapidement rassurée, quoique partiellement inconsciente, Iris ne présentait aucun signe alarmant. Dans d'autres circonstances, elle aurait diagnostiqué une fatigue excessive après un effort trop long, car les réactions montraient un organisme au ralenti sans qu'elle y décèle d'anomalies dangereuses. La situation était cependant anormale, et bien qu'elle n'en ressente aucune, elle ne pouvait plus nier les interférences et les influences qui échappaient à ses compétences ordinaires. Si la pathologie restait obscure, la méthode s'appliquait toujours, la soignante adopta le ton calme de son métier pour questionner Liane, sans hâte et en articulant précisément.

« Avez-vous essayé de la ranimer ? »

Contre toute attente, la simple interrogation bouleversa la brune, elle béa et ferma la bouche avant de rougir de la racine des cheveux jusqu'au creux de son décolleté, puis elle bafouilla piteusement :

« Je l'ai secouée... et je l'ai insultée.

— Et Iris n'a pas réagi ? continua Ophidia, imperturbable.

— Nooon... Elle était allongée dans son lit, les yeux à moitié ouverts fixés sur le plafond... à la fin, je l'ai traînée dehors.

— Vous voulez bien m'expliquer ce qui s'est passé quand vous l'avez vue en forme la dernière fois jusqu'à maintenant ? C'est important. »

Liane relâcha soudain son étreinte autour du corps qu'Ezekel rattrapa in extremis. Les paupières mi-closes, elle se frotta vigoureusement les tempes comme pour en extraire ses pensées engourdies.

« Nous avons dîné ensemble, hier soir, et nous nous sommes disputées, comme toujours depuis des mois. Elle a tenté de m'apaiser, à sa façon, je l'ai repoussée, je lui ai dit n'importe quoi. Je ne me souviens pas vraiment de notre dispute, elle m'a quittée avant la fin du repas... elle avait l'air si triste. Mais elle allait bien ! Moi, j'étais furieuse, mais je l'attendais, plus tard, elle me rejoint toujours dans ma chambre, après. Comme elle ne venait pas, j'ai fini par m'endormir et je me suis réveillée ce matin dans une colère folle. Elle m'avait abandonnée toute la nuit, j'enrageais, j'avais l'impression de ne plus pouvoir juguler cette rage. J'ai passé la matinée à broyer du noir sans même penser qu'elle puisse avoir besoin de moi, ma Joy... »

Les larmes coulèrent sur les joues de Liane, elle les essuya du dos de la main pour regarder Iris toujours plongée dans l'hébétude.

« J'étais épuisée, le cerveau en déroute, quand j'ai enfin décidé d'aller la voir, elle était comme ça. Et il fallait que je la sorte de là, je n'avais que cette idée en tête... Je ne lui ai pas fait plus de mal encore, Gardienne ? demanda-t-elle en blêmissant.

— Non, c'était une bonne idée. »

Ophidia avait secoué vigoureusement du chef pour appuyer sa dénégation. Pendant que Liane relatait sa dispute et ses conséquences, elle avait observé ses compagnons avec attention. L'un et l'autre dodelinaient de la tête par intermittence, ils portaient alors les doigts à leur visage, ils le palpaient, se grattaient les tempes ou se pinçaient le nez à la racine, comme s'ils devaient ôter une gêne invisible. Le voile avait été rompu, mais quelque chose ici l'avait remplacé qui plongeait de nouveau les résidents dans une torpeur étrange. *Peut-être la même qui avait tué Müller !* pensa-t-elle avec effroi. Et elle n'y était pas sensible, cela, elle en était sûre. La course l'avait fatiguée, ses muscles lui rappelaient leur existence dans ses mollets – elle admit en son for intérieur que les talons de ses bottines ne se montraient pas efficaces pour les incursions en terrain sauvage –, par contre, son esprit restait aussi clair qu'il pouvait l'être au sein de l'Institut.

« Ezekel, chargez-vous d'Iris, Liane n'est pas en état de la porter, ordonna la Gardienne avec toute l'autorité de l'infirmière. Vous retournez tous les trois auprès des autres, vous installerez Iris à l'infirmerie.

— Il est hors de question que je vous... s’opposa le résident.

— Vous n’êtes pas non plus en état, le coupa Ophidia. Ne me chantez pas votre couplet stoïque, et ne mentez pas : vos idées ne sont plus très claires, vous résistez à l’envie de dormir. En moins violent, cela ne vous rappelle pas une certaine explosion ? Celle dont vous parliez tout à l’heure.

— Vous ne pouvez pas entrer dans la Villa seule, rentrez avec nous, nous reviendrons plus tard, tenta de transiger Ezekel.

— Je suis presque assurée qu’Awi et Owi échappent à l’emprise grâce à leur étrange don, et Montague les a sûrement prévenues aussitôt que Niklaus l’a mis au courant de la situation, mais Marie ? » dit l’infirmière, qui ajouta après une courte hésitation : « Et Alice ?

— Alice ne craint rien », s’esclaffa Liane, l’air dégoûté, avant que le factotum de l’Institut ait le temps d’intervenir. « Marie... je ne l’ai pas vue depuis un bon moment. En réalité, elle ne me manquait pas, c’est dérangent de croiser son propre reflet mouvant dans les couloirs.

— Je dois aller la chercher, Niklaus a bien prédit qu’elles mourraient toutes et il n’y avait que moi dans sa vision. Même si je ne sais pas exactement si l’Oracle incluait Alice ou non, Marie a besoin d’aide. Soyez logique et froid, Ezekel, vous l’avez été pendant des années, et ne me faites pas perdre de temps, partez ! »

Un peu hagard, l’homme hocha la tête, vaincu par la fermeté de la Gardienne, et cala Iris contre sa poitrine. Il fit demi-tour et s’éloigna au petit trot vers le Jardin des espèces pénibles, suivi avec plus de lenteur par Liane. Ophidia les regarda traverser le parc, le corps raide d’appréhension, et alors qu’ils atteignaient la voûte naturelle du grand chêne, couronné d’un feuillage déjà roux et flamboyant sous le soleil, elle cria :

« Ezekel, si vous en avez le courage plus tard, allez à la clairière de Kalèkagath, elle a peut-être besoin d’assistance... avec Montague, pas seul ! »

Sous l’ombre de l’arbre, il tourna un visage aussi livide qu’un daguerréotype surexposé, puis il haussa les épaules avant de s’enfoncer au creux des sous-bois. L’infirmière supposa qu’il avait compris et fit lentement face à la Villa. Dans le silence à peine rompu par les bruissements de la forêt proche, la grille en ferronnerie grinça sinistrement

quand elle l'écarta. Ses talons claquèrent sur les carreaux de la mosaïque lavée par les pluies d'automne et elle avança sur le qui-vive jusqu'à la porte d'entrée.

Le sentiment de présager de ses forces l'étreignit brutalement, que ferait-elle si Alice se révélait bien plus qu'une petite fille comme en étaient persuadés les résidents ? Mais elle songeait surtout à l'intrus et à sa menace plus physique, son bras en écharpe ne lui serait pas du moindre secours s'il l'attaquait encore. Elle aussi haussa les épaules, les dés étaient jetés, et l'agresseur nocturne ne l'attaquerait plus par surprise. Il serait sûrement surpris lui-même par ses capacités à se défendre en plein jour, son enfance au village l'avait entraînée à toutes sortes de jeux parfois musclés et à exploiter les avantages de sa taille réduite. Un seul assaillant ne l'effrayait pas tant que cela, elle poussa la porte.

Le désordre chaleureux du salon n'avait pas changé, sofas et coussins s'épalaient avec l'égale bohème qui invitait à se délasser dans la moelleuse douceur de leurs tissus colorés. Il était aussi vide de toute occupante. Ophidia le traversa pour s'engouffrer dans le couloir qu'elle parcourut en ouvrant toutes les portes. Les pièces désertes n'affichaient aucun signe de vie récent, les objets dans le bureau qu'elle avait visité subrepticement quelques jours plus tôt n'avaient pas bougé. À l'office, seuls les ustensiles de cuisine utilisés, un paquet de thé renversé, et quelques bols et couverts prouvaient la présence des habitantes de la Villa, un léger parfum de café et de pain grillé flottait encore dans l'air. L'infirmière se résigna à affronter l'étage. Au pied de l'escalier, elle leva la tête et appela Marie d'une voix faible, puis avec plus de vigueur, l'écho la fit sursauter sans provoquer d'autres mouvements. Elle estima qu'il était inutile de tergiverser plus longuement, ses talons claquèrent tandis qu'elle grimpait en renonçant à une prudence désormais parfaitement superflue.

En haut des marches, aucune musique aigrette ne perçait la porte jaune à poussins facétieux, ni aucun bruit. Ophidia la dépassa la nuque roide, persuadée qu'Alice l'ouvrirait si elle jugeait bon lui donner l'une de ses leçons faussement enfantines. En appelant Marie, elle poussait chaque battant qui se succédait dans le long corridor face aux baies latérales avec vue sur le parc. Déverrouillés, sans noms inscrits sur des pancartes, ils

étaient peints en bleu clair et vierges de la moindre décoration, comme un ciel uniforme après le soleil de la première porte.

Certaines des chambres vastes paraissaient inhabitées depuis longtemps, poussiéreuses et dépourvues d'objets personnels, mais l'une d'elles contenait deux lits défaits, les couvertures pendantes, accueillait probablement Awi et Owi. Un fouillis hétéroclite de friandises partiellement dévorées, les emballages jetés en boule aux quatre coins, et de livres écartelés jonchaient les tapis en piles les uns sur les autres, des vêtements s'accrochaient au dos des chaises et même au cadre d'un tableau qui représentait une confiserie. L'infirmière pénétra dans ce joyeux bazar pour s'assurer de l'absence des jumelles, elles n'y étaient pas, elle ne put que s'ébahir de leurs lectures ardues d'ouvrages de physique et de mathématique. Les deux sœurs baragouinaient un langage incompréhensible à part pour La Montagne, mais elles maîtrisaient parfaitement l'art de lire des titres complexes, indigestes d'après la visiteuse qui ressortit en souriant d'étonnement.

C'est dans la pièce voisine qu'elle découvrit Marie.

Les rideaux étaient à moitié tirés, Ophidia ne distingua pas aussitôt la forme allongée dans le lit, son regard attiré par l'éclat étincelant qui se reflétait dans l'immense miroir en face de la couche. Entré avec elle du corridor lumineux quand elle avait ouvert la porte, le rayon semblait percer le verre pour se réverbérer comme une étoile à sa surface. Machinalement, elle l'inspecta depuis le seuil et ne remarqua pas la moindre fêlure, encore moins un morceau manquant, mais c'est dans l'écho visuel qu'elle aperçut le corps étendu, aussi droit qu'un gisant de pierre.

« Marie ! Marie ! » répéta-t-elle en se précipitant vers la jeune femme qui ne broncha pas.

Les yeux mi-clos, sa respiration imperceptible soulevait à peine les draps dont elle s'était couverte jusqu'au menton, une bosse signalait ses mains croisées sur sa poitrine. Saisie par la similarité avec la position de Müller, l'infirmière l'attrapa à bras-le-corps pour tenter de la réveiller. La réaction dépassa ses espérances, Marie la rejeta avec une violence insoupçonnée la seconde précédente et Ophidia bascula au milieu de la pièce.

« Va-t'en ! hurla la résidente. Va-t'en, je ne veux pas te voir ! Je veux mourir seule avec moi-même ! Va-t'en ! »

Les draps étaient tombés, dans ses mains toujours croisées, un éclat de verre brillait. Son regard fou oscillait de plus en plus vite entre ce morceau et le miroir sur le mur, évitant de s'arrêter sur Ophidia affalée par terre.

« Laissez-moi vous aider », balbutia celle-ci, mais l'autre redoubla son manège hallucinant.

L'infirmière se releva avec maladresse, gênée par son bras douloureux après la chute, et se tourna vers le miroir, pensant presque y découvrir un monstre ou l'entrée d'un passage secret. Elle ne vit que son reflet et celui de Marie qui l'ignorait autant que sa présence physique, ses coups d'œil incessants se focalisaient sur elle-même. Pour rétablir le contact avec sa patiente, Ophidia s'interposa dans son champ de vision, une grimace affreuse distendit le visage de Marie et elle hurla de nouveau, un cri indistinct de souffrance, à peine humain. Ses traits se liquéfièrent et se remodelèrent, les cheveux brunirent et frisèrent, elle parut rétrécir. En quelques secondes elle ressembla à Ophidia.

Voir son double endurer l'enfer et demeurer impuissante fit vaciller l'esprit pourtant sans imagination de l'original, l'infirmière recula jusqu'à heurter le lit et se tourna, ne sachant plus ce qu'elle devait croire, le miroir ou la réalité tout aussi terrifiante. Débarrassée de l'intruse sur sa trajectoire visuelle, Marie avait repris son va-et-vient oculaire désespéré, son imitation s'estompait. Elle luttait pour recouvrer son apparence, comprit soudain Ophidia. Le corps torturé tressautait, se tordait avec des angles et des rondeurs imprévues, il ne se maîtrisait plus. Pendant un instant, on aurait pu espérer qu'il se stabiliserait, mais l'ensemble se brouilla pour resurgir avec l'aspect de Rosalind ! En quelques minutes, peut-être moins, les visages et silhouettes des résidents apparurent et disparurent, et ceux d'inconnus, hommes et femmes les remplacèrent tandis que les iris augmentaient leur rythme à une telle vitesse qu'il était impossible de distinguer leur mouvement. Et tout à coup, ils renoncèrent. La forme approximative d'une fille jeune aux cheveux très blonds ferma les paupières, puis les rouvrit pour fixer seulement le morceau de miroir qu'elle tenait toujours serré dans ses poings.

« Tu aurais dû partir, Gardienne », murmura une voix flûtée, fêlée par l'épuisement. « Je n'existe qu'à peine, à présent, et tu ne me sauveras pas, personne ne le peut. Les miroirs ne me protègent plus, ils se sont brisés sans le veilleur. Pan est revenu trop tard pour moi, Alice m'a annoncé son retour ce matin, mais elle ne sait rien encore.

— Quel veilleur ? Pan ?... Vous m'expliquerez plus tard, je vous emmène à l'Institut, vous irez mieux, je vous le promets ! cria Ophidia en surmontant son effarement.

— Trop tard, je dois partir avant d'oublier qui je suis. »

Les derniers mots avaient été chuchotés, c'est pourtant d'un geste vif que Marie, ou ce qu'il en restait, monta l'éclat de miroir à son cou et se trancha la gorge.

Aveuglée par le brouillard de sang qu'avait projeté la blessure, Ophidia bondit, mais elle ne put qu'appliquer ses paumes sur la ligne béante de la plaie. Le liquide rouge et bouillonnant s'écoula entre ses doigts pendant que la vie s'éteignait dans les yeux noisette.

Longtemps, l'infirmière demeura prostrée au pied du lit, perdue dans la contemplation du miroir. Puis elle coucha confortablement la morte, lui ôta le morceau de verre qu'elle mit dans sa poche et la borda. Marie aurait été heureuse de se regarder malgré l'entaille sanglante, ses cheveux longs et châtain encadraient un visage agréable aux traits fins dont les yeux avaient été le plus bel ornement, pensa la Gardienne plutôt pour se reconforter que parce qu'elle y croyait. Puis elle partit, barbouillée d'écarlate de la tête au pied, vers l'Institut.

## XIV

Les yeux grand ouverts d'Ophidia fixaient le plafond invisible de sa chambre, à peine une tache brouillée un peu plus claire dans l'obscurité. À la naissance de ses tympans, elle entendait sa respiration insuffler et expulser à un rythme régulier, son cœur résonnait si fort dans sa poitrine qu'elle pouvait en compter les pulsations. Tous les muscles de son corps étendu dans son lit étaient relâchés, la pression qui lui raidissait parfois le cou à la fin de la journée s'était évanouie. Son diagnostic ne pouvait pas mentir : elle dormait et elle était éveillée.

Un rai faiblement lumineux palpita sur le côté et soudain, Horton se pencha sur son regard fixe, sa frimousse tavelée de roux diffusait une vague luminescence comme une veilleuse pour les enfants qui ont peur du noir. Une mèche flamboyante balaya le visage de l'infirmière et l'éblouit ; en clignant des yeux, elle pensa que le garçon n'avait pas attaché sa longue chevelure. La joie de revoir enfin son visiteur dilua ses sens engourdis, sa gorge se dénoua du sommeil et elle ouvrit la bouche, mais Horty la ferma de son index et ses lèvres s'arrondirent sur un chut muet. Il lui désigna une direction de l'autre côté du lit et lorsqu'elle tourna la tête, elle distingua une énorme silhouette adossée au mur à un mètre du sol. Sur son coussin volant, La Montagne ronflait, ses grognements lointains lui parvenaient à présent.

Les ahanements gutturaux de Montague la contrebasse jouaient une berceuse irrésistible, elle s'assoupissait quand le gamin surgit devant elle, sans qu'elle éprouvât la sensation qu'il avait contourné le lit. D'un signe impérieux, il lui intima de se lever, elle se redressa et s'assit avec moins d'effort qu'elle l'aurait cru. Obéir aux ordres d'Horton était simple. Elle comprit qu'il souhaitait qu'elle le suive et s'extirpa des draps avec précaution, cherchant à tâtons ses mules à leur place habituelle sous le sommier. Leur absence la tracassa et elle fut soulagée de se sentir tirée par la main vers le couloir, elle partit pieds nus. À la porte, elle remarqua que l'enfant avait grandi, ils étaient de la même taille.

Les lampyrides grésillaient en lançant des flashes presque ininterrompus, leur bourdonnement saccadé n'émettait pourtant aucun bruit. Une ombre



massive perchée sur deux pattes griffues se détachait sporadiquement sous le stroboscope des insectes, la chachouette MiHaHou les attendait au seuil de son placard sous l'escalier. Elle trilla un hululement mélodieux à peine perceptible dans le silence du corridor.

« *Chèrhe henfant, courht...* »

Ophidia crut voler à son appel, ses talons frôlaient pourtant la moquette quand elle prenait son essor et les herbes rases lui chatouillaient les orteils quand elle retombait plus loin. Elle se rendit compte que l'enfant roux l'entraînait dans sa course avec une force extraordinaire que sa constitution frêle dissimulait. En baissant la tête, elle pénétra dans le réduit avec un soupçon naissant de curiosité, MiHaHou les avaient précédés et se tenait sur le rebord d'une fenêtre en ogive percée sur toute la largeur du mur extérieur, l'endroit était vide d'objet ou de mobilier. Les ailes écartées sur toute leur gigantesque envergure, l'oiseau-chat feula à demi :

« *Viiiiithe !* »

— Viens, pressa distinctement Horton, nous n'avons guère de temps.

— Tu parles ! » s'exclama cette fois Ophidia que l'événement secouait de sa torpeur.

« Ma langue a repoussé depuis longtemps, j'en avais besoin pour communiquer avec les autres chimères. Mais dépêche-toi, tu comprendras plus tard ! »

La Gardienne obéit encore, avec la même docilité confiante. Elle savait confusément ce qui allait se produire et, lorsque la serre de la chachouette se referma sur son poignet, elle s'abandonna à l'envolée dans le vide.

Aucun rayon de lune ne filtrait dans la nuit noire de nuages, seul l'air chassé par le battement puissant des ailes prouvait à la passagère, en rejetant ses cheveux frisés à l'arrière de son crâne, qu'ils se déplaçaient dans cette nasse d'obscurité. Les ténèbres ne gênaient pas MiHaHou, ni les poids suspendus qui ballottaient derrière elle ; à une courte distance, elle bifurqua avec aisance et prit de la vitesse. Ophidia se cabra et fit tanguer leur équipage quand le virage lui apprit leur destination, ils fonçaient vers la Villa. Le garçon l'attrapa entre ses bras pour la rassurer... Entre ses bras ! Elle tordit le cou pour accepter l'inacceptable, rêve ou éveil.

« Horthy, ton bras ! » chevrota-t-elle.

Cette fois, Horthy éclata d'un rire insouciant d'enfant quand sa farce est réussie. La mine stupéfaite de la Gardienne lui ravissait des hoquets de joie, mais il finit par reprendre son sérieux.

« C'est grâce à toi, Ophidia, tu as obtenu justice pour Hayat, je n'avais plus à rester manchot pour leur rappeler le mal qu'ils lui avaient fait. Alors, je l'ai fait repousser, et voilà.

— Et voilà, répéta mécaniquement l'infirmière.

— Je ne suis pas tout à fait comme tu le crois, je suis né ainsi mais personne ne sait où ni comment, ni de qui, mon seul lien avec mon origine était une vieille poupée en chiffon, Mentor me l'a volée pour en faire je ne sais quoi. Il y a très longtemps, le Gérant m'a repéré dans une troupe nomade, je me coupais les doigts et ils repoussaient, un tour dramatique dont les spectateurs raffolaient. Le patron du cirque ambulant m'a vendu comme une bête curieuse pendant une nuit alors que tout le monde dormait, un sommeil bizarre qui avait terrassé mes parents adoptifs, deux naines adorables. Il m'a tranché la langue pour montrer la valeur de sa marchandise, mais j'ai fait semblant d'être incapable de la régénérer, le Gérant m'a pourtant acquis, avec un rabais. D'après l'Invisible de l'Institut, je suis un métis de chimère et d'humain, ou un accident...

— Comme les chachouettes ?

— Peut-être. En réalité, il n'en savait rien, mais j'étais utile à ses recherches. Je grandis lorsque j'en ai envie, j'ai un peu vieilli, ces derniers jours, tu ne trouves pas ? »

Ophidia hocha de la tête, elle tentait d'intégrer ce flot d'informations au paysage déjà extravagant de l'Institut, mesurant le temps passé depuis que les activités d'un certain mage nommé l'Invisible avait commencé sa quête de... de quoi ? D'immortalité, de perfection, de pouvoir absolu ? Difficile à définir, mais dans la chronologie, Horton malgré son apparence était probablement plus âgé qu'elle de dix ou vingt ans, ou davantage, lui-même devait ne pas le savoir exactement. Elle intercepta son regard aussi vert qu'un feuillage de printemps, il reflétait pourtant une tristesse insondable. Sans réfléchir, elle se pencha sur sa joue et déposa un baiser pour le consoler de la peine injuste qui pesait sur son existence. Elle lui murmura avec la voix des secrets du cœur, car c'était vrai :

« Je t'aime beaucoup, Horty, maintenant et pour toujours. »

Les yeux immenses de l'ancien manchot s'emplirent d'eau claire et ressemblèrent un instant à deux étangs jumeaux, mais ils n'eurent pas l'occasion de s'épancher plus, MiHaHou miaula qu'elle allait atterrir.

Ils entrèrent dans la Villa par une baie entrouverte du premier étage, en face de la chambre de Marie. Alors qu'Ophidia était encore en équilibre instable sur la saillie, ses pieds nus recroquevillés sur la froideur du bois, ils convinrent de chuchoter, Horton lui assura qu'Alice ne les importunerait pas s'ils demeuraient prudents. L'étrange fillette ne résidait pas dans les murs comme son créateur, et surestimait ses capacités d'attention, quant aux chimères, elles lui échappaient comme la Gardienne protégée par son inaptitude spéciale. Ils traversèrent le couloir dans l'obscurité complète en se fiant aux indications de la chachouette qui s'envola aussitôt pour se percher à l'orée du parc, les prévint-elle, sur le grand chêne qui montait la garde, plus discret pour observer la façade.

Dès leur entrée dans la chambre, Horty alluma une bougie sortie de son pantalon informe de jardinier. Le corps de Marie gisait rigide sur le lit, mais son visage animé par les ombres de la lueur tremblotante lui donnait un simulacre de vie macabre, la pièce ressemblait à une mise au tombeau.

« N'y pense pas, tu n'aurais rien pu faire plus tôt. Marie s'est condamnée seule et personne n'a le droit de la juger ou de lui prendre la responsabilité de son acte. »

Ophidia tressaillit sans répondre, à moitié pour la justesse des paroles, à moitié à cause de la voix juvénile encore incroyable. Dans la pénombre, elle dévora des yeux la silhouette de son compagnon, fascinée par ce bras miraculeux qu'il avait fait croître comme une fleur d'or afin de lui offrir. Indifférent à son examen, le jardinier intermittent posa la chandelle sur le sol et tira deux chaises face au miroir, en les orientant délibérément dos à la couche funèbre.

« Assieds-toi », dit-il, et quand elle se fut conformée à son invitation, il continua : « Je veux te montrer ce que tu as déjà regardé ce matin sans comprendre, je veux te montrer Imago... ou tout au moins, la mienne. C'est plus facile devant un miroir, et celui-ci a de particulier qu'il est sans tain si

tu le regardes avec l'œil de l'imagination, c'était le secret de Marie, elle aidait le veilleur. »

Une exclamation de l'infirmière l'interrompit, il lui intima le silence d'un doigt sur la bouche comme à son réveil. Son attention se focalisa aussitôt après sur le miroir. Peu à peu ses épaules se détendirent et un vague sourire erra sur ses lèvres pendant qu'il se mirait les yeux dans les yeux, Ophidia suivit son regard et n'y découvrit rien sinon le reflet vert des iris. Peut-être un peu plus trouble dans la réfraction, et plus large... soudain, comme à l'angle mort de la vision, elle perçut une silhouette qui flottait au milieu d'un étang désormais, laquelle se rapprocha de plus en vite au fur et à mesure que l'étendue liquide se dilatait sur la surface de verre. Une femme au teint bistre traversa le miroir et enlaça Horty.

C'était Hayat.

Ses tresses à perles sautillèrent quand elle se pencha, chaleureuse et vive, sur le garçon qui affichait un sourire béat maintenant. Son rire égrenait quelques notes claires dans la chambre et effaça la morbidité, la pénombre, et même l'odeur de sang qui planait, douceâtre.

« Horty, tu exagères ! Je te le répète, je suis ton souvenir à jamais, mais il est temps que tu en crées de nouveaux. »

Elle ébouriffa la tignasse emmêlée en riant encore, puis elle disparut, un léger parfum d'ambre et de santal demeura.

Horton s'ébroua sur sa chaise, un soupir lui échappa, mais il n'exhalait aucune tristesse, plutôt un soupir d'aise après un rêve merveilleux.

« Je ne l'ai pas retenue, dit-il à Ophidia silencieuse, je voulais seulement que tu la voies, mon Hayat... ma perfection et celle d'Imago. Mon Hayat est la création de mon esprit et de la toute-puissance d'Imago. J'en demeure responsable, car les chimères maîtrisent le flux entre elles et Imago est la plus immense et puissante de toutes les chimères, celle qu'a créée le Gérant. Et lorsqu'elle est née, elle a avalé son créateur. »

Ophidia se racla désagréablement la gorge comme si d'irritantes interrogations l'obstruaient, se bousculant sans qu'elle choisisse par laquelle commencer. Horton parut déchiffrer la confusion de ses pensées et reprit la parole d'une voix presque gaie.

« Imago est un nourrisson insatiable, elle a dévoré son père à la naissance ! Elle se nourrit de l'imagination, des ressources créatives, et de la magie, bien sûr ; elle a failli manger tous les magiciens, ils t'ont parlé de l'explosion ?

— Oui, mais ils n'ont pas disparu, eux, balbutia l'infirmière.

— Le Gérant a réussi à scinder un fragment de son rejeton qui contenait beaucoup de sa propre personne, et il s'est réfugié dans la vieille maison de l'Institut, invisible pour de vrai. Il a réuni la cabale et ils ont construit un abri, ou un piège, une prison et une nursery pour Imago... Non, je n'en faisais pas partie et je ne sais pas où se trouve l'endroit, je le cherche également », protesta-t-il en remarquant les sourcils froncés de son interlocutrice. « Probablement à moitié humain, en fin de compte : je devenais un peu fou, moi aussi. En tout cas, le Gérant ne m'a rien demandé. J'ai deviné peu à peu certaines choses, mais pas tout, je ne suis qu'un jardinier, dans le fond, et un gamin », s'amusa-t-il. « Le sphinx et Kalèkagath en faisaient sûrement partie, comme Pan, et puis des magiciens, la malheureuse Marie aidait à surveiller, et Adam, peut-être. Le Gérant ne pouvait pas compter sur Mentor, elle le haïssait et montait Alice contre lui.

— Adam ? Et Alice est qui, ou quoi ! cria presque Ophidia.

— Le sphinx et le Ganguier protégeaient Adam, un homme gentil, il n'était plus dans la clairière quand je l'ai visitée il y a plusieurs jours. Alice est... la grande sœur d'Imago. Son père l'appelait l'Imperfection et sa mère l'utilisait. Pauvre Alice, un petit monstre détrôné par un bébé. Elle rêve de le tuer. » Horton rit d'un rire sans joie. « Je ne suis pas si mal loti, sans famille.

— Mais alors que puis-je faire dans... dans cette galère ? » finit par demander Ophidia à court de mots pour qualifier l'embrouillamini digne d'un mélo dramatique. « Sais-tu que le Ministère des Précautions menace de tout détruire ?

— Répare la Cabale des miroirs ! » s'exclama le garçon, qui ajouta avec une foi ardente : « Tu peux nous sauver tous, Gardienne, tu ressembles tant à Hayat ! Elle a échoué et Mentor l'a assassinée, mais tu peux réussir pour elle, pour sauver son esprit, ses rêves, sa bonté.

— Comment ? Où se trouve Imago ? Comment la surveillait Marie ? »

Ophidia s'était levée d'un bond pour se coller au miroir, les mains plaquées sur la paroi qui lui glaça les paumes. La buée de son haleine étala un voile de brouillard devant ses yeux et leurs reflets se transformèrent en deux puits d'ombre. Leurs goulets se rejoignirent en un gouffre de noirceur au bout duquel clignotait faiblement une lueur, elle chuta dans les ténèbres vers la misérable lumière qui l'attirait comme un aimant.

Et elle aperçut l'œil à facettes d'Imago.

Il réverbérait les perfections de ceux qui l'avaient approchée : l'ego démesuré du Gérant qui tentait de modeler l'univers à sa vision, la froide lame de l'esprit de Mentor enfin tout puissant, la vengeance écrite *repentir* à la peinture blanche et, moins excessifs, les désirs devenus réalité des fusions de Montague et ses jumelles adorées, de Niklaus enfin débarrassé d'un futur qui le terrorisait, d'un monde en fleurs où batifolaient Iris et Liane, et tant d'autres qu'éclairait au loin le sourire aimant d'Hayat.

Le kaléidoscope changea soudain de perspective, les fleurs envahirent le jardin idyllique et s'empoisonnèrent les unes les autres, les deux sœurs et La Montagne s'imbriquèrent en un amas informe, l'Oracle oublia le présent et se réfugia dans le passé, recroquevillé en fœtus, abandonné. Aucune perfection ne pouvait cohabiter avec ses voisines et elles se détruisaient, seul le sourire flottait dans un recoin plus ténébreux, incapable de rallumer la beauté, la bonté.

La lame d'un couteau traversa les facettes, un serpent se dressa en travers de sa course, un flot de sang surgit d'une fenêtre dans laquelle Müller se débattait, une bombe explosa, les gravats roulèrent au-dessus du gouffre qu'elle creusa. Ophidia reconnut les restes de l'Institut, elle essaya de hurler, mais dans le précipice d'Imago, elle n'avait pas de bouche. Elle s'évanouit.

## XV

### **Extrait du *Journal d'un fou* par Montague Lamontagne, saint d'esprit dans un corps encombrant.**

Chaque fois que j'ouvre un cahier de mon journal commencé depuis bien trop longtemps, je m'amuse de son titre, et du jeu de mots un peu amer, choisi à la fin de l'enfance. Qui se souvient encore que *La Montagne* est une très légère altération de mon nom ? La destinée me l'a attribué avec une perspicacité presque effrayante. À moins que les circonstances m'aient encouragé à m'y conformer littéralement. Je ne faillirai pas à ma tradition personnelle en omettant de remarquer cet oubli collectif qui ne doit rien au Gérant ni à ses exactions. Cela dit et ratifié, revenons au présent, cher journal.

Les dernières heures ont défilé à une cadence infernale, un enchaînement chaotique d'événements tragiques et de révélations ahurissantes dont je porte, modestement, ma part. Une pléthore de résurgences des mémoires également, suivies d'un phénomène plus inquiétant, car elles semblent s'estomper à nouveau. Tous, réfugiés derrière les murs épais de la vieille bâtisse, et désormais inhabités par l'agaçant génie de la boîte, tous, écrivais-je, nous souffrons de migraines, d'absences aléatoires, de vertiges. Ma constitution solide empêche que je cède aussi rapidement à ce nouveau désordre dément et, lorsque je marchais de long en large – façon de parler – dans mon appartement, la vision du dernier cahier de mon journal, abandonné au bord d'un rayonnage près du plafond, a stoppé net mon aérienne déambulation.

Vierge depuis la tombée du voile sur l'Institut, l'ultime manuscrit ne m'avait pas accompagné lors de mon exil à l'étage inférieur pour une raison qui m'échappe, mais qu'attendre d'un saint d'esprit qui a perdu la santé mentale ? Peut-être était-ce préférable... je tente de ne pas imaginer, en mordillant mon crayon, les pleurnicheries que j'aurais écrites pendant ces mois qui m'ont prostré, gémissant plus fort sur mon pauvre sort qu'un lamantin des îles échoué au creux d'une crique. Ah, La Montagne ! tu n'es

pas meilleur que tes camarades quand il s'agit de t'apitoyer sur ton nombril malheureux, même s'il est enfoui sous les replis de ta bedaine. Oublions-le pour transcrire à une postérité éventuelle de ton serviteur, cher journal, les péripéties d'un jour et demi à l'asile des fous... et des folles, c'est juste de le préciser.

Si l'on excepte l'échange de coups de bec entre les drôles d'oiseaux Kumar à propos d'une chaussette égarée, la matinée s'était écoulée assez paisiblement en ce temps troublé par les menaces à l'intérieur et à l'extérieur. En devisant à peu près aimablement, nous nous restaurions tous les trois à l'office des restes de soupe des chaumières, dont le numéro m'échappe, quand le fier cuisinier fit irruption. Il était blême et les yeux ronds, comme au bon vieux temps de ses devinettes adolescentes, et il craillait aussi obstinément qu'un corbeau à qui on a volé son fromage. J'étais cerné par les volatiles ! Pour le calmer, je lui déclarai que son potage était délicieux, ce qui était vrai, son visage s'éclaira d'un sourire aux anges et le ramena presque à la raison, la bienveillance n'est jamais perdue. Je plongeai ma cuillère dans le bol, décidé à savourer ma pitance en paix, mais il était dit que mon sursis dans la cuisine transformée en volière s'achevait. Niklaus tapa du poing sur la table, avec beaucoup plus d'assurance que dans nos jeunes années, et exigea que nous l'écoutions.

Son discours décousu, tantôt déversé d'une voix nasillarde, tantôt chargé de l'énergie du désespoir, m'émut plus que je ne le montrais. Comment avais-je pu oublier la force du lien qui l'unissait à Iris, différent du mien avec mes petites dindes, mais aussi puissant ? Même Rosalind et Chandra, au-delà de leurs dissensions ménagères, exprimaient au fond de leurs yeux couleur d'immensité orageuse l'apaisement d'être proches. Nous avions vécu dans un état de manque permanent durant des mois, oublieux des souvenirs les plus heureux de notre étrange communauté. Difficile de relier l'aujourd'hui sombre et la douce existence des gestalts de l'Institut quand ils tissaient entre eux une toile de connaissances et s'émerveillaient des beautés de l'univers. L'alliance des vénéneux Gérant et Mentor rompit la trame, leur conflit entama la destruction, et l'assassinat d'Hayat accomplit l'irréparable pour Endrike, mais aussi pour Ezekel et Adam. Pauvre Adam, écartelé entre les deux frères, anéanti par le crime commis sous ses yeux.



Dans le fond, cher journal, nous fûmes tous anéantis, mais sans le savoir, et le voile a obscurci nos esprits. Quel incroyable enchantement ! Engourdis tels de beaux à l'Institut dormant à moitié, Ophidia nous ranime, la meilleure secouriste et la seule idée positive des instances supérieures du Ministère. Comme elle a dû s'étonner quand nous n'avions plus aucune conscience des genres, nos sensations réduites à une vague perception du nôtre. Heureusement, *Monsieur Mambala* est une femme aux ressources inépuisables, un fleuve d'énergie capable de nous alimenter et de réunir nos ruisseaux à sec dans son sillage. Sans une once de magie, une implacable leçon de modestie, d'éthique humaine, d'honnêteté, de véritable courage... Quelle honte pour moi, le « saint » au sommet de sa montagne qui s'estimait hors d'atteinte des bassesses !

Et voilà que je ressasse et m'accable encore au lieu de relater les faits, cédant à ma propension à la digression et à l'atermoisement, pour ne pas t'écrire *au larmoiement*, journal.

Niklaus a dépassé ce stade d'apitoiement, et bien que son résumé de la situation ressemblât plus à un exposé redondant, il nous martela les faits sans gémir sur son futur – à la différence du commun des mortels qui se plaint du présent ou regrette le passé. Trois points nous mirent en alerte : Alice avait réduit au silence le Gérant, les résidentes de la Villa étaient en danger extrême, Ezekel avait réintégré la joyeuse équipe des rebelles à toute autorité. L'Oracle répéta avec insistance que ce dernier point s'inscrivait en notre faveur dans le tableau du désastre imminent, cependant j'admets éprouver une réticence atavique à la rédemption des tueurs, soient-ils sympathiques ou cabossés par notre tendre Vigilance, si prompte à châtier en clamant qu'elle nous aime.

Avant même qu'il en donnât le conseil, saisi d'anxiété, je rappelai mes petites dindes... certains malintentionnés s'imagineront un mépris condescendant pour mes bienfaitrices, qu'ils se détrompent, car dans leur langage inaccessible, elles me nomment leur « gros bêta ». Les mauvaises langues ignorent leurs recherches invraisemblablement complexes pour expliquer notre triade à la fois télépathique, kinesthésique et manipulatrice de notre propre matière. Je crois que leur surnom affectueux pour ma modeste personne qualifie une réalité tout à fait réelle, je ne leur arrive pas

à la cheville. Côté cervelle, bien entendu, car elles tiendraient ensemble dans un seul de mes mollets, ou presque. Je regrettai amèrement d'avoir tardé à les convaincre de me rejoindre, et même de les en avoir dissuadées à cause de mes cachotteries, et c'est là ma part de révélation qui s'ajouta aux autres ce jour-là : je dissimulais Adam dans mon appartement.

Tu n'imagines pas, cher journal, le tollé qui s'empara de la cuisine. Adam ! Quoi ? Comment ? Pourquoi ? Des exclamations outragées et des questions incrédules fusèrent après les regards interdits à mon annonce – à la vérité, ils ne souvenaient plus d'Adam avant que je mentionne son nom. J'aurais résisté à leurs assauts si les quatre yeux d'Awi et Owi ne m'avaient pas couvert d'un fugitif reproche. Aussitôt dissipé, elles comprirent que je n'avais pas eu le choix, ou plutôt que je m'étais enfermé dans un mensonge par omission, parfaitement compréhensible lorsque je reprenais mes esprits après le drame, mais que j'aurais dû avouer beaucoup plus tôt. À la fin, calmés, ils me demandèrent enfin des nouvelles de mon réfugié et s'il possédait des informations inconnues.

Je leur racontais tout ce dont je me souvenais, sans ton appui, journal infidèle, et ne me reproche pas à ton tour de n'avoir rien confié à tes blanches pages ! C'était le jour du voile.

Étendu mollement sur mon lit, je lisais les *Pensées d'un charlatan*. Non, je n'étais pas plongé dans les pensées d'un escroc de l'Institut, mais dans un opuscule hilarant acheté à un colporteur venu sonner au portail – à ce moment, nous avions encore des visiteurs. Je gloussais de joie en découvrant les pires tours de prestidigitation accomplis sans magie pour soutirer quelques sous aux gogos. Un choc violent ébranla ma porte et sans autre civilité, Adam surgit dans un état déplorable et cria :

« Montague, c'est horrible ! C'est affreux, atroce, ils ont commis l'irréparable ! »

Blafard, des traînées rouges sur les pommettes, il pleurait, ses mains semblaient scarifiées et des taches sanglantes maculaient ses vêtements. Il était dévasté, et moi, encore l'air sottement réjoui, je le toisais des hauteurs de mon lit, prêt à lui recommander un rien de politesse quand il entra chez moi. Il m'a regardé, les yeux fous, et a deviné probablement mon inutilité, il m'a jeté en tournant les talons :

« Le sphinx saura ! »

Le temps que j'extirpe mon encombrante masse de l'inertie, car je ne suis qu'un veau marin sans mes petites dindes, il était déjà loin. La migraine a enserré dès lors mon crâne de ses griffes tenaces jusqu'à ces derniers jours. Quand le voile a disparu, c'est la première scène qui m'est revenue, je suis allé à la clairière et je l'ai découvert, le sphinx l'avait soustrait du jeu en le confiant au Ganguier. Le gros-gros-chat évanoui dans la nature, que pouvais-je faire à part l'emporter et le cacher du Gérant, d'Alice, et de tous les résidents par la force des choses ? Tant qu'il était inconscient, personne ne le décèlerait. Lorsqu'il a commencé à émerger, mes talents s'étaient raffermis assez pour que je protège mes quartiers des intrusions mentales, puis il a pu se débrouiller seul. Il s'éveille, mais sa mémoire est hagarde, pour lui, la mort de Hayat s'est produite il y a moins d'une semaine.

Si tu avais contemplé les mines ébahies de mes camarades d'infortune, cher journal, tes feuilles auraient frémi de rire contenu. J'oscillai entre les saluer à la manière d'un clown ou me retirer dans les coulisses en prenant la fuite après un acte poignant, les épaules ployées sous le poids du destin. L'un ou l'autre rôle convenant mal à ma corpulence, j'ai attendu, stoïque, leurs réactions, et je fus sauvé par l'entrée dramatique de Liane, suivi du beau ténébreux, Iris dans ses bras. Tu verras que mon infamie se double de la stupidité la plus crasse quand j'ai saisi la balle au bond, mais j'avale la honte, le spectacle doit continuer !

« Ciel, Ezekel ! » tonnai-je, trop heureux de basculer le projecteur sur le méchant garçon de l'histoire. « Quel corps nous apportes-tu cette fois ? »

Ô ma Dame, le pire du mauvais goût ! Ma langue s'est desséchée aussitôt, mais il était trop tard pour l'obliger à tourner sept fois autour de son palais. Liane, toujours d'une sensualité affolante même dans la colère, me l'aurait arrachée pour la jeter aux cochons, Ezekel lui coupa l'herbe sous le pied et me répondit d'un ton froid :

« Ne dis pas de sottises, Montague, et aide-moi. Je risque de lâcher Joy à tout moment. Elle reprend connaissance, mais elle ne tiendra jamais seule debout. »

Je m'exécutai, dompté, et aussi penaud que lorsqu'il me surprenait au cours d'une farce vaseuse montée avec les jumelles. Je lançai un coup d'œil

à mes complices d'enfance, elles firent semblant de s'intéresser aux dernières mouches de l'été qui vagabondaient sur la table, ma répartie théâtrale était un four. La beauté brune s'écroula sur une chaise, trop lasse pour me garder rancune, et son compagnon l'imita dès que je l'eus déchargé de la demi-consciente qui me bava dans le cou en ronronnant. J'aime beaucoup Joy, elle dispense sa joie sans jamais compter et m'aurait pardonné, mais elle était hors d'état de reconforter qui que ce soit. Elle possède également l'art subtil de se compliquer la vie en amour comme en amitié, Niklaus et Liane s'inspectaient avec une rigidité de chiens de faïence.

Pendant que le cuisinier leur réchauffait un bol de sa soupe numérotée, avec une sobriété qui l'honorait alors qu'il nous abreuvait de commentaires depuis que Pedro – curieusement absent au repas – lui avait fourgué ce livre de recettes, les arrivants nous narrèrent leurs péripéties. Malgré mes désirs juvéniles de rabattre le caquet d'Ezekel, il me fallut admettre que ses conclusions sonnaient juste, et trop fort pour ne pas nous atterrer.

« Iris a succombé à une influence nouvelle, semblable à celle du voile en plus intrusive, dit-il posément. Liane divaguait à moitié et je devais lutter, à l'entrée de la Villa, contre une migraine insupportable. Seule Ophidia demeurait insensible au phénomène, et bien entendu, elle n'a rien voulu savoir quand je lui demandai de rentrer pour aviser. Elle a décidé de retrouver Marie. »

Je jubilai des échecs répétés de ce m'as-tu-vu des faubourgs pour en imposer à notre Gardienne arrivée des confins de l'archipel, mais j'aurais préféré qu'elle ne lui résiste pas cette fois-ci. Dans quel vaporavoile s'était-elle embarquée en solitaire à l'autre bout du parc ! Ezekel ajouta qu'elle désirait que l'on prenne des nouvelles de Kalèkagath, une allusion d'Alice avait provoqué son inquiétude. Il irait inspecter dès qu'il aurait achevé la soupe délicieuse de l'Oracle – je t'épargne, cher journal, les réflexes conditionnés de Niklaus quand sa cuisine est appréciée.

Je tentai alors de récupérer un peu de mon honneur perdu plus haut et je proposai de me rendre à la clairière. L'œil mouillé de mes petites dindes me récompensa, et en pépiant gaiement, Owi et Awi décidèrent de m'accompagner, à leur manière. Sous le regard désabusé de l'assemblée,

indifférente à nos manipulations magiques depuis belle lurette, nous disparûmes tous les trois dans un joli feu d'artifice composé d'électrons libérés et de vibrations de la trame temporelle.

Mon cœur se serre encore au souvenir de la fière chimère pétrifiée devant le seuil de sa maison. Figée dans une attitude de désespoir et de colère, elle conservait l'extraordinaire vitalité qui l'animait chaque seconde qu'elle emplissait de danse et de musique, d'amour, de sentiments aussi violents que l'étaient sa conception de l'existence, primitive, et son exigence de sincérité. Leur énergie sans cesse frémissante avait abandonné mes deux blondes, blanches et roses amies face à la méduse marmoréenne. Immobiles et les traits distendus par la stupéfaction horrifiée, elles ressemblaient à deux statues d'un marbre plus clair. Un silence lourd pesait sur la trouée ensoleillée, ni chants d'oiseaux ni même les légers entrechocs des pleureurs quand leurs cristaux se frôlent, les alentours déserts, l'herbe émeraude aussi terne qu'une étendue de poussière et son odeur sèche accentuaient la désolation.

Plus qu'abattu, je me détournai de la composition tragique pour me diriger vers la cabane enfouie dans la végétation. La porte ouverte était barrée par une valise volumineuse, je glissai la tête dans l'encadrure trop étroite pour me donner le passage, la pénombre m'empêcha d'abord de distinguer les détails des instruments de musique appuyés aux parois. Ils étaient recouverts de tuniques en tissus aériens, pendues à des patères naturelles formées par les nœuds de l'arbre dont la cavité servait de bâti à l'édifice. Une grandealebasse emplie de fruits trônait sur le sol au milieu de la pièce unique, à côté le lait avait versé d'une jarre brisée et caillait. Les vêtements éparpillés de Théophile parsemaient le chemin qui menait à une couche immense, son tambour avait roulé un peu plus loin et jouxtait une pierre de belle taille, elle luisait de reflets rougeâtres à la faveur d'un rayon lumineux. Quand mes yeux s'acclimatèrent, j'aperçus enfin le musicien. Nu et en boule, il tressaillait dans un recoin du lit qu'occupait un dormeur, le front enrubanné d'un linge sanglant. Si les cornes disparaissaient sous le bandage approximatif, la fourrure bouclée et les pieds de bouc ne laissaient aucun doute, j'avais retrouvé Pan.

Je poussai un cri qui alerta mes compagnes, et avant même qu'il ait fini de retentir, elles étaient dans la cabane. Owi se matérialisa près de la pierre, Awi au chevet du lit. Celle-ci tendit la main vers Théophile prostré et tremblant, désireuse de le rassurer, la réaction du singe la surprit alors que ses doigts frôlaient le pelage maculé, il bondit soudain et ses dents claquèrent dans le vide à quelques millimètres de la paume ouverte. Il se mit à sauter à travers la pièce en glapissant, sa mâchoire s'entrechoquait sur ses babines retroussées, il bousculait les instruments, arrachait les vêtements des patères, les chiffonnait pour les jeter, se pendit à la branche qui traversait le plafond puis, après un ultime hurlement de rage, fila vers moi. Je m'attendis un instant à ce qu'il me déchiquette, car il est d'une force herculéenne malgré son aspect chétif, je me souviens... non, l'heure n'est pas aux souvenirs oiseux. Au lieu de l'assaut féroce, il s'agrippa à mon cou comme un enfant désespéré et me l'inonda d'un flot de larmes. Pour la deuxième fois de la journée, je servais de mouchoir.

Théophile sentait beaucoup moins bon que Joy.

Un peu désemparé, je le berçais comme un nourrisson pendant qu'il hoquetait. Les jumelles avaient déjà repris leur sang-froid et bourdonnaient dans la pièce. Owi m'avertit que la pierre était tachée de sang et entreprit d'ouvrir la valise, Awi penchée sur Pan déroulait avec précaution le linge souillé ceint autour du crâne esquinté de Pan. Elle nous transmet ses observations au fur et à mesure de son examen, le bouc inconscient avait « reçu un bon coup sur la timbale », mais il était vivant. Sa sœur déplaça le bagage et nous avons découvert ensemble, moi directement, puisque j'étais au-dessus, et Awi depuis nos perceptions, qu'il contenait un récipient de simple colle et un entassement de miroirs d'origine hétéroclite, de poche ou à accrocher au mur, parfois brisés. Nous étions vernis dans notre chasse aux miroirs, infructueuse jusque là, mais le diable si nous avons une idée de l'utilité de notre butin.

Rester là, à nous perdre en réflexions stériles, ne nous avancerait à rien, nous convinrent de rentrer à l'Institut en deux convois. Mes petites dindes peuvent transporter des poids autrement plus importants que l'accumulation constituée par Théophile, Pan, la valise et moi, cependant, elles n'ont que quatre bras dans les couloirs intangibles qu'elles créent, elles n'en

possèdent pas plus pour se charger de masses individualisées. Une histoire compliquée de reconstitution à l'arrivée. Mon poulpe simiesque lové de tous ses tentacules à mon cou n'ayant pas l'intention de se détacher, elles disparurent avec le satyre et la valise. Une minute plus tard, elles nous embarquaient en direction de l'office. Je m'attendais au brouhaha des exclamations et des interrogations, mais la pièce était vide. Les jumelles avaient installé Pan sur la table au milieu des reliefs du repas, à côté de sa tête, un carton manuscrit nous prévenait à tout hasard que la troupe s'était déplacée dans mes appartements. J'ai tonitrué d'indignation :

« Ah mais c'est fort de café ! Dès que j'ai le dos tourné, mon intimité est bafouée ! »

Évidemment, je savais que la présence d'Adam les avait attirés comme un aimant sans qu'ils ressentent la volonté particulière d'inspecter mes quartiers. Derechef, nous nous transportâmes au deuxième étage, sauf que j'employais mes propres moyens pour gravir les escaliers, j'évitais de cette manière la première vague de cris d'orfraie du cénacle en folie. C'est ainsi que je pénétrai dans ma propre chambre pour constater qu'après le lit d'appoint occupé par Adam, le mien accueillait le bouc et Iris se prélassait enfouie dans mon plus beau coussin. Comme elle avait meilleure mine, je déposai Théophile à ses côtés, il consentit à se blottir au flanc de notre dispensatrice de joie.

Comme les valeureuses fourmis réunies après leurs investigations, nous échangeâmes nos informations. Adam, pâle et couturé de cicatrices, ne leur avait bien entendu rien appris de plus, sinon son effroi lorsqu'il s'était interposé aux coups de Mentor quand il était accouru dans la cave, alerté par le vacarme de la lutte – il passait dans l'office par hasard pour fouiller le réfrigérateur en quête d'un en-cas. Niklaus m'a confié aujourd'hui que la scène fut tendue au moment où il décrivit l'arrivée d'Ezekel, grâce à son fameux sixième sens qui le conduit aux nœuds des catastrophes. Il précédait Endrike d'un instant, prévenu par je ne sais quoi, mais qui devait exister entre chacun des présents, entre Adam et les deux frères, qu'il aimait autant d'un amour sans espoir, entre la fratrie elle-même de ce lien tissé depuis l'enfance, et entre Hayat et tous qu'elle avait entourés de son empathie

chaleureuse, dénouant avec patience les fils de leurs blessures pour les guérir. Hayat qui était morte de leur faute.

Penses-en ce que tu veux, journal, mais je suis soulagé de ne pas avoir assisté à cette partie de notre spectacle. Cependant, les confidences de l'Oracle m'expliquent la proximité dans la pièce, malgré les aveux terribles, d'Adam et Ezekel, dégoulinante de compassion pour le premier, et très curieusement abattue pour le deuxième. Le serpent avait versé des larmes ! Miracle ou résultat de l'extraordinaire capacité d'amour d'Adam pour son prochain, je préfère autant continuer d'en ignorer la causalité.

Si tu t'imagines que les événements se bousculaient, cher journal, tu te leurras, nous n'étions pas au bout de nos peines. Comme j'étais planté devant la porte, faute de place occupée par mes invités malgré moi, le battant me claqua le dos lorsque Pedro fit interruption. Lui aussi tenait une révélation, il la brandissait dans ses petits poings serrés et l'agitait dans tous les sens : le rouleau d'une vieille carte jaunie et fissurée. Il gesticula, rouge et plus nerveux que jamais, et sans paraître ému par la chambre encombrée des lits à tous les sièges, et même sur le sol où les jumelles s'étaient assises dos à dos, il annonça :

« J'ai découvert un endroit qui n'est plus répertorié depuis des lustres ! »

Puis, il ajouta, avec sa verbosité ordinaire :

« Que faites-vous donc à vous relaxer dans l'appartement de Montague ? J'ai parcouru l'Institut en tout sens, personne, pas un bruit, c'est à la cuisine qu'un carton m'a informé de votre localisation. N'avez-vous rien d'urgent et important à résoudre ? Si je suis le seul à m'atteler à la tâche, l'Institut s'écroulera sur nos têtes, et je ne répondrais pas de la dévastation ! »

S'il escomptait une joute verbale, le rat de bibliothèque en fut pour ses frais, aucun d'entre nous ne se défendit de ses accusations à l'emporte-pièce, bien trop las. Pedro n'avait probablement pas conscience de son propre évanouissement dans la nature, ou plus exactement dans sa jungle de rayonnages, depuis deux jours. Liane, le visage plus coloré, lui demanda avec un soupçon de son agressive et affriolante personnalité, d'éclairer nos mornes perspectives. Le bibliothécaire arpenta ma chambre en évitant ostensiblement les pieds qui l'encombraient, ma table de travail mal rangée ne le satisfait pas et d'un œil courroucé, il inspecta les lieux. Soudain,



maugréant contre les aléas de son existence, il s'accroupit afin d'étaler sa carte dans un espace assez dégagé au centre de la pièce. Les jumelles furent embauchées pour maintenir le haut du rouleau, Liane et Niklaus se chargèrent d'appuyer leurs paumes en bas, et Pedro brandit un index magistral pour nous décrire le plan dessiné un siècle ou deux plus tôt.

Tandis qu'il nous détaillait ses recherches d'abord infructueuses, attirait notre attention sur les vertus d'une classification rigoureuse que son prédécesseur n'avait guère appliquée, puis énumérait les références qui lui permettaient non seulement de dater mais d'authentifier le document, nous avions eu le loisir de constater que la carte ancienne reproduisait l'Institut avant l'édification de la Villa, et même de l'école. Les murs ceignaient déjà l'enceinte, mais le parc se réduisait au nôtre et le Jardin des espèces pénibles remplissait toute l'aire encore vierge de constructions. Pedro raidit enfin le doigt qui virevoltait à quelques millimètres du papier et, parmi les tracés en tranche depuis le grenier jusqu'au rez-de-chaussée de la vieille bâtisse, il désigna celui du sous-sol.

« ... mais abandonnons les soubassements de l'édifice, dit-il en achevant sa péroraison, pour dépasser le potager vers cette partie du Jardin et notez à ce point précis, à la limite de la future Villa, là ! »

Il écrasa le bout de son index sur une partie coloriée en bleu sombre contenue manifestement dans une construction souterraine.

« Ceci n'apparaît nulle part dans le cadastre plus récent, à croire qu'une main invisible a effacé sa présence », – les sourcils froncés, son regard vers le plafond invoquait sans doute le génie des murs. « À l'époque, on devait y accéder par l'extérieur, mais les travaux l'ont probablement enfoui, je soupçonne que seule cette voie d'eau y conduise encore. »

Son doigt sinua le long d'une mince ligne bleue qui traversait de part en part la tache de la même couleur et joignait de nos jours l'Institut et la Villa. Il releva sa figure afin d'examiner l'effet sensationnel qu'il espérait provoquer, et s'étonna enfin :

« Adam ? Pan ? Ici ! Pourquoi sont-ils couchés ? Et Théophile ? Je ne vois pas Kalèkagath... Pourquoi Iris roule-t-elle des yeux hagards ? Voulez-vous m'expliquer ce que vous faites tous là ? C'est extraordinaire, jamais personne ne se soucie de me prévenir ! »

J'aimerais t'ouvrir une parenthèse, mon journal, pour porter à ton attention une redondance pénible tandis que je relate uniquement quelques heures à l'Institut. Notre fourmilière manque singulièrement d'organisation, et nos rapports d'activité nous obligent à répéter les mêmes informations à plusieurs reprises pour les membres absents aux réunions précédentes. Pedro bénéficia d'un avantage injuste avec son entrée fracassante pour mes omoplates : il délivra sa révélation, obtint l'enthousiaste approbation de chacun, et n'entendit le résumé de toutes les autres qu'une seule fois. Ma mauvaise humeur étalée sur ton papier, fermons la parenthèse pour entamer le dernier acte de ce jour fertile en coups de théâtre.

Nous palabrons en explorant diverses hypothèses et méthodes pour inspecter le sous-sol lorsqu'Iris, qui dodelinait encore de la tête, éleva une voix hésitante pour la première fois depuis son arrivée.

« Où est Ophidia ? »

Atterrés, tous se dévissèrent le cou vers les fenêtres de mon appartement d'une manière absurde, excepté moi, plus au courant de la vue, qui le tourna de l'autre côté dans la réelle direction de la Villa. Et sauf Ezekel qui obstrua mon champ de vision en bondissant vers la porte avec la souplesse féline que je lui ai toujours enviée.

« Je pars à sa rencontre. »

Il avait énoncé sa décision sans émotion et disparut sans même fermer derrière lui. Il était inutile de le suivre ou de démarrer des recherches parallèles, Ezekel savait où aller, avait déjà pressenti à quel endroit il devait se trouver, et il avait calculé ses chances afin de les exploiter à leur maximum. Son séjour récent dans les geôles de la Vigilance l'avait probablement amoindri pour que la question d'Iris fût nécessaire à déclencher son radar interne, ainsi que cette légère migraine que je commençais à ressentir.

L'après-midi touchait sa fin, le lampyride du plafond accentua son grésillement continu et la lueur pâle entama son combat nocturne contre les ombres. De très longues minutes s'écoulèrent tandis que nous subissions les prémisses de la nouvelle influence post-voile, les fronts se plissaient sous l'effet d'une réflexion volatile, les doigts massaient les tempes, et nous tentions de redresser nos corps plus apathiques. J'étais presque surpris de ne

pas entendre une voix s'insinuer dans mon esprit, ni celle du Gérant ni celle d'Alice, ni même celle de la mystérieuse Imago dont nous évitions avec soin de parler, comme si en taire l'existence épargnerait la nôtre de cette énième menace.

La tension s'accumulait, Awi et Owi s'agitèrent les premières, je les rattrapai in extremis par le pan de notre conscience partagée avant qu'elles se transportent je ne sais où dans la Villa. Niklaus s'exclama avec fureur : « Je ne vois rien ! » et Liane ne retint pas un ricanement railleur. Grâce à la Dame des rivages, Ezekel surgit, à peine essoufflé, et sauva la situation en train de dégénérer, mais il ne portait aucun corps dans les bras – non, non, journal, je n'émis aucun sarcasme regrettable, j'évite de répéter mes échecs sociaux !

« J'ai ramené Ophidia, elle a subi un choc », dit-il avec un calme effrayant et, imperturbable, il continua malgré les exclamations apeurées : « Un choc mental, elle n'est pas blessée bien que recouverte de sang. Je l'ai trouvée à l'orée du parc, inconsciente. Elle a repris connaissance pour seulement murmurer que Marie était morte, et dans sa poche, il y avait un morceau de miroir. Je l'ai déposée chez elle, il faudra la veiller. »

Pauvre Marie.

Il faut reconnaître que l'annonce nous soulagea pourtant à moitié. Nous étions trop exténués pour envisager une quelconque opération dans les sous-sols, encore moins de tirer les conséquences des événements. Mon appartement réquisitionné par les réfugiés, je leur abandonnai la place, Liane et mes petites dindes s'occuperaient des blessés et catatoniques, les autres résidents partirent où bon leur semblait pour récupérer. Quant à moi, je me proposai à la garde de ma chère Gardienne, et je t'emportai, cher journal.

Dans la semi-obscurité, les aiguilles du charmant réveil d'Ophidia cliquettent et la sarabande de danseurs luit. Je me suis adossé au mur raide et inconfortable, et je tâche, grâce à ton obligeant secours, de résister au sommeil. La migraine persiste, j'aimerais la mettre sur le compte de la fatigue, mais la léthargie est insidieuse...

## XVI

Je vous jure que Horton parle ! Et je vous certifie que j'ai vu dans le miroir, de mes yeux vu, Imago ! »

Assise toute droite sur le bord de son lit, les bottines ballantes dans le vide, la Gardienne martelait chaque mot avec une vivacité rassurante sur son état de santé. Les cheveux encore mouillés et aplatis derrière les oreilles, vêtue d'un uniforme propre et débarrassée de son bandage désormais inutile, elle s'emportait devant les expressions sceptiques des résidents agglutinés dans sa chambre.

« Mais tu n'as pas quitté la pièce, chère Ophidia, lui répondit incrédule Pedro, Montague a veillé toute la nuit, il nous l'a affirmé.

— Peut-être pas chaque seconde de la nuit, avoua à contrecœur l'intéressé. La somnolence hypnotique des derniers mois semble s'emparer de nous une nouvelle fois.

— Il a fallu que tu t'assoupisses plus que quelques secondes, et même beaucoup plus que quelques minutes, pour que notre chère Ophidia voyage jusqu'à la Villa sous l'aile d'une chachouette, accomplisse quelque rite barbare avec le jeune Horton, métamorphosé en bavard avec deux bras, puis revienne, comme l'oisillon dans son nid, se coucher dans son lit ! »

La « chère Ophidia » leva les yeux au ciel, le bibliothécaire possédait l'art de l'inflexion condescendante bien qu'il résumât assez justement les faits. La Montagne dormait pesamment quand Horthy l'avait éveillée de son absence plutôt que d'un sommeil réparateur, et elle ne pouvait pas expliquer son retour avec davantage de pragmatisme, elle n'en avait aucun souvenir, mais leur scepticisme l'horripilait. De la part de mages et d'enchanteuses, elle aurait pu obtenir plus de compréhension !

« Quelles que soient les circonstances, je suis allée à deux reprises à la Villa, et j'en suis revenue autant de fois. Le bras de Horton a repoussé, Mentor lui avait arraché. Sa langue avait été coupée bien avant par un autre monstre, il en avait besoin pour parler avec les chimères, avec MiHaHou, mais il ne souhaitait plus communiquer avec les humains et leur a dissimulé

la régénération. Il m’a montré son Imago qu’il contrôle. Et Marie a voulu maîtriser le sien, elle s’est tranché la gorge quand elle a échoué. »

Sa voix s’étrangla malgré ses efforts pour raconter son expérience avec calme, Iris quitta son siège pour s’asseoir près d’elle et lui entourra les épaules.

« Allons, mon petit, allons, moi, je te crois », dit-elle en jetant un regard de reproche aux résidents. « Vous devriez avoir honte de la houspiller pour des détails que vous ne comprenez pas. Cela vous va bien, tiens ! Heureusement qu’Ophidia a montré plus de largeur d’esprit quand elle s’est retrouvée du jour au lendemain dans notre asile de fous. »

Un silence embarrassé s’ensuivit, chacun affairé à observer les grains de poussière inexistants dans l’appartement de l’infirmière. Celle-ci se sentait réconfortée par la pression du corps d’Iris, moins par son contact capable de modifier sa chimie interne que par sa chaleureuse prise de position. La magie ou la transformation mutante des habitants de l’Institut perdait à nouveau son énergie. Depuis son réveil difficile, encore barbouillée de sang, elle avait noté les signes, plus discrets, de la perte de moyens de Liane et Ezekel, sans oublier le sommeil profond de Montague la nuit même. Imago, plus puissante et plus véloce sans le voile, les avalait.

Niklaus, désarticulé au fond d’un fauteuil, redressa la tête pour bégayer sans assurance :

« Mais... mais, Ophidia, il me semble, enfin, je crois... nous pensions tous que tu étais dénuée de toute imagination, ou de cet élément que tout humain possède en plus ou moins grande quantité...

— C’est ce qu’avait conclu le Gérant, intervint Ezekel, mais il s’est trompé au sujet de Horton qu’il jugeait comme un métissage naturel raté, il n’était pas infallible. »

Awî et Owî, qui vibraient à l’unisson en retrait près de la porte, se mirent soudain à bondir à travers la pièce et à jacasser, La Montagne s’anima aussitôt.

« Mes petites amies affirment que le Gérant s’est “vautré en beauté”, je traduis littéralement, n’est-ce pas.

— Ah oui ! claironna la jumelle au ruban rouge pour serrer sa natte blonde.

— Aucun être humain n'est en mesure de survivre sans imagination, d'après leurs recherches.

— Oh oui ! chanta la jumelle à ruban noir qui virevoltait d'une épaule à l'autre.

— Elles n'ont jamais été consultées, ni avant le voile ni après, par les génies de service, mais elles peuvent prouver... » Une grimace expressive de Montague révéla qu'il aimerait autant qu'elles s'abstiennent de la démonstration dans l'immédiat. « ... qu'Ophidia possède a minima une imagination à l'état embryonnaire. »

Les sœurs hochèrent vigoureusement de la tête et sourirent en chœur à l'intéressée.

« Ce qui veut dire que notre Gardienne a pu voir son Imago ! triompha sans vergogne Iris.

— Pas tout à fait », nuança Ophidia, éberluée de se découvrir l'imagination qu'Endrike avait en vain tenté de faire éclore. « Je crois que j'ai entrevu Imago telle qu'elle est en entier, sans avoir ce qu'il faut pour créer en elle une nouvelle parcelle de ce qu'elle sera... Je n'avais rien à lui offrir, rien pour la nourrir, ou trop peu, je ne sais pas, mais ce que j'ai aperçu n'était pas parfait. Le spectacle au contraire m'a paru terrifiant et cacophonique. C'était comme un kaléidoscope dont les facettes s'entrechoquaient pour s'assembler sans cohésion puis se désunissaient, altérées. Comme... comme si elles étaient digérées pour combler un appétit vorace. L'appétit d'un nourrisson », termina-t-elle piteusement faute de réussir à s'exprimer avec des termes plus savants. Son front plissé par la concentration se dérida brusquement, et elle sourit : « Je suis une nourrice sèche, en somme.

— Owi et Awi te félicitent pour ta description du phénomène, translata Montague, beaucoup plus complexe en réalité, qui ajoute un élément en faveur de leur hypothèse. Pour elles, le Gérant est parvenu à élaborer une chimère autocréatrice, en omettant un détail d'importance, et même deux, rectifia-t-il vivement. D'abord qu'elle naîtrait aussi innocente qu'un nouveau-né, ensuite que sa matrice était l'espèce humaine qu'il représentait imparfaitement. Il n'a pas tiré de leçon après sa création d'Alice avec X. Mentor... »

La Montagne s’interrompit, gloussa nerveusement, puis ajouta sous les prunelles sévères des jumelles :

« Des parents de merde. Elles insistent pour que je les traduise fidèlement. »

Le jugement définitif des sœurs décontracta légèrement la tension, un rire échappa à Iris, les visages des autres se détendirent. Deux toussotements simultanés abrégèrent la récréation, les Kumar échangèrent un regard d’abord surpris puis satisfait, voire heureux.

« Il y a plusieurs années... commença Chandra.

— Plus d’une trentaine d’années, précisa Rosalind, nous étions bien jeunes...

— Et plus enthousiastes que raisonnables, dit avec nostalgie son compagnon. Nous explorions l’espace tous azimuts, sans beaucoup de méthode. Nous avons découvert presque par hasard une singularité grâce à une réverbération imprévue.

— Nous l’avons étudiée et nommée “trou noir”, car elle avalait pour les accumuler en une concentration incroyable toutes les matières à sa portée, y compris la lumière.

— Notre première théorie fut que cette singularité aspirait notre univers comme un glouton afin de créer à son autre extrémité une nouvelle galaxie. C’était bien entendu faux. »

Le couple s’entre-regarda en souriant comme à une plaisanterie secrète tandis que l’assemblée arrondissait les yeux, mesurant tout à coup l’étrangeté de leur capacité à vagabonder au sein de l’univers, ou à se projeter dans l’immensité du ciel dont le commun des mortels réalisait l’existence surtout les nuits étoilées de l’été. Cependant, aucun d’eux ne percevait vraiment pourquoi les voyageurs de l’espace désiraient les emmener si près de leur « trou noir », différent d’Imago à part l’analogie digestive.

« Nous étions à la fois exubérants et terrifiés par notre découverte, et nous avons imaginé de multiples moyens pour l’approcher afin de l’étudier, car s’il avalait la lumière, nous avons des raisons de penser qu’il ne ferait qu’une bouchée de nous, reprit Rosalind.

— Un soir, je m'en souviens comme hier, nous avons théorisé un assemblage complexe de miroirs sans tain qui aurait permis de tromper cet œil noir en l'empêchant de nous intégrer à sa masse, une plaisanterie de potaches.

— L'Invisible nous écoutait, on le voyait encore parfois, à l'époque. Il a ri, mais nous avons le sentiment, Chandra et moi, qu'il a adapté notre idée pour circonscrire Imago.

— Et le conteneur se trouve dans la tache bleue de la carte ! s'exclama Pedro, convaincu.

— Et les miroirs se brisent », conclut Ophidia en descendant de son lit.

Saisissant son calot posé sur l'oreiller, elle essaya de s'en coiffer, puis renonça, ses boucles brunes s'étaient contractées en frisottis indomptables pendant qu'elles séchaient sans un coup de brosse. D'un pas vif, elle entra dans la salle d'eau et ressortit aussitôt, sa mallette de premiers secours à la main, pour se diriger vers la porte. La voix détachée d'Ezekel s'éleva finalement du groupe ahuri des résidents :

« Où comptez-vous aller seule, cette fois ?

— Faire mon métier, d'abord, auprès des blessés. Ensuite, voir le contenu de la valise de Pan et s'il est en état de répondre, lui poser quelques questions... ainsi qu'à Théophile et Adam. J'aimerais savoir enfin qui est l'intrus de la cave et que penser d'Alice. Ne croyez-vous pas qu'il est temps d'agir à présent ? Avez-vous oublié la menace du Ministère des Précautions ? Croyez-vous que vous serez les victimes exclusives de l'appétit d'Imago ? Elle avale même les moins imaginatifs, un limier m'a expliqué ce qu'il lui arrivait aux alentours de l'Institut. Il me semble bien que je sois la seule humaine capable de lui résister, car embryonnaire ou non, j'ai appris à vivre sans imagination. Je ne tiens pas à devenir l'unique survivante au milieu des chimères. »

Sans se préoccuper des réactions, Ophidia tapa rageusement du talon et sortit.



## XVII

Les rideaux à demi tirés filtraient la lumière blanche d'une journée brumeuse, et ils voilaient en partie les barreaux devant les fenêtres. Les toits et les étages en face disparaissaient dans le brouillard, la rue et la ville d'Ysenhaut pouvaient s'oublier si l'on demeurait à distance. Liane désirait s'en approcher, le nez collé à la vitre, elle scrutait l'extérieur qu'elle n'avait pas vu depuis des mois. Ses pensées s'égarèrent entre les cheminées jusqu'au port et à la mer, et plus loin, jusqu'à l'île-colline où elle était née. La rêverie lui promettait, quand tout serait terminé, d'emmener Joy au milieu des fleurs d'or de la ferme maternelle, et de goûter ensemble et enfin le simple sentiment qui les unissait, qu'elle avait gâché à force de le compliquer.

Lorsqu'elle avait transporté le corps sans connaissance d'Iris, bien incapable de l'influencer contre son gré comme elle le lui reprochait la veille, elle avait pris conscience de son amour sincère pour sa Toxine, laquelle ne lui avait jamais fait grief de son embarrassante séduction. Une légère amertume rembrunit ses traits, elle se remémorait la surprise incrédule de Joy, un peu plus tôt, quand elle avait proposé de garder les malades tandis qu'ils décideraient avec Ophidia de leur sort à tous, et le même étonnement avait traversé le regard des autres résidents. Elle avait failli renoncer à son maladroit essai d'altruisme, pour les décevoir mieux encore. Les larmes lui montèrent aux yeux, elle les essuya du dos de la main et pensa soudain à Niklaus. Elle emmènerait aussi ce grand échalas d'Oracle. Il était temps que leur concurrence s'achève, elle s'avouait qu'elle l'avait attisée sans raison à part la jalousie pendant toutes ces années, car au fond, elle l'aimait bien. Avec un sourire vague, elle imagina son air ahuri d'oiseau haut perché lorsqu'elle l'inviterait.

Derrière elle, la respiration difficile de Pan s'était apaisée, et dans le lit d'appoint, Adam ne s'extirpait pas de sa somnolence, parfois agitée d'un soubresaut brutal. Seul Théophile, prostré sur un coussin mais éveillé, la suivait des yeux depuis son réveil, muet. Il avait refusé la nourriture qu'elle avait rapidement préparée, un peu de lait, des fruits, quelques sandwiches

rapportés en courant dans les couloirs et les escaliers déserts, inquiète. Aucune trace de concupiscence ne subsistait dans le regard terne du singe, sa gouaille flatteuse et moqueuse à la fois s'était figée dans la pierre de la méduse pétrifiée. Il avait cependant quitté son havre moelleux quelques minutes pour s'enfermer dans la salle d'eau, il en était sorti drapé d'une serviette immense de La Montagne, entortillée comme une toge autour de son pelage humide, signalant peut-être le retour de son étrange conscience semi-humaine de musicien en costume de parade. Depuis, le calme des chambres d'alités régnait, assez oppressant pour la pousser vers les fenêtres et s'évader dans la brume.

Un coup discret frappé à la porte dissipa son mirage d'avenir plus heureux, Ophidia entra sans claquer des talons et salua silencieusement l'unique occupante dispose dans l'appartement. D'un pas élastique, l'infirmière alla examiner Théophile. Elle lui chuchota quelques paroles auxquelles il ne répondit pas, mais il abandonna sa surveillance de Liane pour attacher son regard absent à l'arrivante. Adam ne s'aperçut pas de la nouvelle présence avant qu'elle se penche au-dessus de lui, il leva le bras et lui toucha la joue de sa main couturée de cicatrices.

« Hayat ? dit-il d'une voix claire. Tu n'es... »

Il s'interrompit, retira ses doigts et chercha ses mots, confus à présent de sa méprise. L'infirmière lui reprit la main et la serra doucement pour lui rappeler la réalité.

« Je me nomme Ophidia, je suis la Gardienne de l'Institut.

— C'est vrai, le temps s'est écoulé sans moi. »

Adam contemplait leurs mains emmêlées sans tenter d'en briser le lien, il essayait de reprendre pied dans ce présent qui ressemblait pour lui à un futur incompréhensible, il s'accrocha plus fermement à la paume brune.

« Mais alors, qu'est devenu le Gardien ?

— Il est parti, Adam, chassé par le Gérant inquiet de sa romance avec Kalèkagath, et il est revenu un peu avant moi. »

La voix sifflante les fit sursauter. Pan avait redressé la tête et l'avait tournée vers eux, il s'appuyait sur un bras tremblant et parlait avec difficulté. L'effort lui coûta, il retomba, secoué d'une toux étranglée. Théophile fut auprès de lui avant l'infirmière. Assis dans le lit, il souleva le

crâne cornu pour permettre au satyre de reprendre sa respiration et lui glissa ses jambes sous les épaules. Ophidia, reconnaissante de cette aide imprévue, déballait sa mallette de secours en se demandant si stéthoscope et manchon gonflable pour la tension donneraient la moindre indication sur l'état de la chimère. Sa quinte jugulée, Pan abrégea définitivement ses interrogations en repoussant les ustensiles, il installa plus commodément son buste dans le giron du chimpanzé qu'il observa d'un air presque goguenard.

« Allez, vieux frère, tu ne m'as pas occis, je ne t'en veux pas, même si tu m'as déchaussé une corne. Ce malfrat m'a assommé », ajouta-t-il au bénéfice de la cantonade, « quand j'ai pénétré chez lui.

— J'étais fou, mon esprit s'était égaré. Hélas, il m'a retrouvé à présent », répondit Théophile d'un ton morne, mais enfin tiré de son mutisme. « Quand tu as surgi sur le seuil, je m'étais traîné comme un misérable dans la maison, assoiffé, la raison en déroute, un animal honteux de survivre à ma superbe Kalèkagath, si magnifique, si extraordinaire, mon enfant chérie réduite en une statue par l'infâme. Je t'ai pris pour ce monstre de Gardien qui m'avait laissé pour mort, de retour sur la scène de son ignoble crime. Elle l'aimait tant... Tu es parti sans crier gare et tu as trop tardé à rentrer ! » accusa-t-il soudain véhément.

« Ne perds pas espoir aussi vite, mon vieux, tu parles d'une déesse parmi nous, d'une immortelle toute jeune. Son effigie n'est pas endommagée, le sphinx saura comment remédier à la pétrification à présent qu'il a réglé ses affaires. Et ne me charge pas non plus de tous les maux du Jardin des espèces pénibles, les bien nommées. C'est ce cher gros matou qui m'a conseillé de m'éloigner jusqu'à ce qu'il ait besoin de mes services, mais tout à sa revanche sur Mentor, il a négligé de me rappeler ; les divinités ont leurs petits défauts et il ne décolerait pas du vol de son bout de queue. Le temps que ses ronronnements vengeurs s'apaisent et qu'il m'envoie le message prévu, les jours avaient filé. Mes capacités de déplacement sont réduites à la marche en sabots, j'ai quitté aussitôt le refuge chez un cousin au fin fond des Brésilines et rejoint Ysenhaut, le Gardien m'a précédé.

— Tu t'es pas pressé, maugréa Théophile.

— J'aurais été plus rapide avec l'aide du sphinx, mais je devais aussi rassembler le matériel. Et comment voulais-tu que je devine que l'amoureux transi de notre amie avait définitivement perdu la tête à l'extérieur ? Les sangsues de la Précaution devaient s'en occuper lorsque le Gérant l'a renvoyé à cause de l'influence d'Imago, et avec l'accord de Kalèkagath qui craignait pour la santé mentale de son bien-aimé. Il n'aurait jamais réussi à le virer sans qu'elle l'accepte. Je me demande qui a fait entrer le Gardien...

— À part cette plaie d'Alice ? Je ne vois qu'elle avec assez d'innocence pour bâtir un plan infantile et cruel afin d'en remonter à son géniteur », soupira le musicien, un peu réconforté.

De plus en plus ébahie, Ophidia découvrait un aspect de l'Institut qu'elle avait ignoré des mois durant : la société des chimères. Elle les avait perçus comme des individus, isolés, sans communication entre leurs espèces très différentes, et même tributaires des humains pour accéder à une forme de vie sociale. Le duo de Kalèkagath et Théophile aurait dû l'alerter de sa perception erronée, car leur communauté existait bel et bien, et autrement plus ouverte à autrui, à l'étranger, que la leur. Dans leur bouche, Alice restait une enfant difficile, le Ganguier avait protégé Adam avec l'aide du sphinx dont l'attention somnolente veillait sur eux... Bonne Deux, courageuse, l'aimante MiHaHou, et Horty, si doux malgré la cruauté qu'il avait subie, qui cultivait les fleurs d'or. Elle se sentit honteuse et rougit violemment.

« Je suis tellement désolée pour tout », déclara-t-elle tout à trac aux deux créatures extraordinaires, en écartant les bras comme si elle désignait l'appartement désordonné et les reliefs de repas qui traînaient sur la table.

Surprises, celles-ci la contemplèrent avec perplexité, puis Pan s'étrangla dans un rire douloureux qui provoqua une nouvelle toux inextinguible. En lui tapotant le dos, Théophile retroussa les lèvres en une grimace narquoise :

« Ma beauté, en confidence d'espèce pénible à une autre, je peux bien te l'dire, tu es l'un des meilleurs petits morceaux de la tienne. »

À ce moment une apparition tremblota longuement au milieu de la pièce et épargna à l'infirmière de rétorquer. Les jumelles surgirent avec entre elles

Montague, tous les trois les traits pincés et la mine sombre.

« Ils arrivent, jeta l'homme montagne, l'Oracle les a vus.

— Si tu veux parler des limiers », dit avec un calme inquiétant Liane toujours à la fenêtre, « Niklaus avait peu d'avance sur notre futur, j'ai surpris des mouvements dans les immeubles en face.

— Ils sont fous ! gémit Pan. Imago va se repaître de ses imbéciles et augmenter sa puissance. Nous n'aurons pas le temps de l'empêcher de les dévorer, encore moins de lui apprendre... »

Sa phrase se perdit dans le vacarme de la cavalcade qui précéda à peine l'irruption affolée du reste de la troupe. Le cœur d'Ophidia se serra, elle remarquait les figures blêmes, les mains fébriles, les têtes soudain penchées par une pression trop lourde, même Ezekel fouillait ses cheveux mécaniquement en quête probablement de la barrette disparue. Ils étaient si peu, blessés ou désarmés, et leur magie comme leur esprit déclinait. Elle respira profondément et sa voix claqua au-dessus du tumulte :

« Pan, que faut-il faire pour sauver l'Institut ? »

*OceanofPDF.com*

## XVIII

Au bas de l'escalier en colimaçon, à peine dessinées par la lumière tombant des hauteurs, trois ombres stoppèrent dans un accord muet. Au fond de la cave obscure, le glougloutement invisible seul rompait le silence, puis un bruit de rouages grinça et le faisceau d'une lampe à manivelle éclaira les parois visqueuses de bave d'escargot et de champignons.

Plus tôt, Ophidia avait coupé court à la discussion qui menaçait de s'éterniser après que le satyre lui eut pourtant répondu, avec simplicité, de réparer les miroirs. Cela semblait simple, mais aucun ne l'avait jugé de cette manière. Les théories cosmiques des Kumar, les hypothèses livresques de Pedro, les plans fleuris d'Iris, les inquiétudes de Montague ou les lamentations de Niklaus aveugle à l'avenir s'étaient mélangés en un tollé général, brusquement abrégé par la voix atone de Liane, plantée devant la fenêtre comme une vigie tragique, qui annonça l'apparition de véhicules de la Vigilance, parqués à l'extrémité de l'avenue.

Pan, l'air écœuré par leurs palabres, avait tenté de se lever à ce moment, et il y était parvenu avec une ténacité douloureuse pour demander sa valise, car il prétendait accomplir la tâche que le sphinx lui avait confiée. Tout le monde l'admira et le crut pendant les dix secondes qui précédèrent sa chute au pied du lit quand ses forces l'abandonnèrent. Ezekel trancha avant que la Gardienne ouvre la bouche, manifestement exaspérée par l'incapacité de ses patients à affronter la catastrophe imminente.

« Ophidia et Théophile iront à la Cabale des miroirs, ou plutôt à l'endroit que cette cabale a bâti sous terre. Dans cette pièce, eux seuls peuvent braver la puissance d'Imago. Il faudra bien qu'ils réussissent à réparer les miroirs.

— Oh, nous réussirons », ricana le musicien en clignant d'un œil malicieux à l'adresse de l'infirmière. « Tu verras, ma jolie perle d'obsidienne, petit n'est qu'une vue de l'esprit lorsqu'on prend une échelle.

— Et je les accompagnerai afin de les protéger d'un danger plus physique, le Gardien rôde encore », continua impassible Ezekel, en ajoutant avec une nuance inhabituelle à ses froides décisions et, surtout, afin de

prévenir toute contestation : « jusqu'à la limite de ma résistance, je ne serais qu'un poids ensuite. »

Ophidia acquiesça de la tête et les derniers murmures de protestation s'étaient vite étouffés, résignés. Ezekel s'était emparé de la valise et tous les trois étaient partis vers l'office, car s'il existait un chemin, ils le trouveraient dans les caves. Théophile prit une échelle rangée dans le cagibi, ou plutôt jetée dans l'amas des outils de Bill lorsqu'il entretenait les lampyrides. Ophidia essuya une lampe poussiéreuse extirpée du même tas. Troublée de l'incursion, elle peinait à mesurer le peu de temps écoulé depuis la mort du colosse, mais elle chassa le souvenir de son dernier combat avec Ezekel, aussi imprévisible et dangereux qu'un serpent ; il fallait qu'ils réussissent, le passé ne les aiderait pas.

Malgré la clarté vigoureuse de la torche, Ophidia trébucha sur le sol inégal, un jappement de chiot effrayé lui échappa. Le talon déséquilibré par une bosse, elle avait cru comme une sotte tomber dans un piège.

« Fichu trou, marmonna-t-elle entre ses dents

— Fichus talons, susurra le singe toujours pieds nus.

— Chut ! » intima Ezekel.

Aux aguets, l'esprit aiguisé, ses sens sondaient les alentours, perçaient l'obscurité et le silence. Le glouglou lointain, à peine altéré par le souffle retenu des respirations, parut se rapprocher dans l'espace. Le jaillissement continu de l'eau, sa rapide coulée dans une vasque ou un bassin, le choc imperceptible des éclaboussures sur la pierre retentissaient aux oreilles des deux autres, raidis par l'inquiétude. La tension atténua sa pression sur le corps du guetteur qui relâcha ses muscles prêts à bondir, il haussa les épaules pour dénouer les nœuds encore serrés de sa nuque.

« Les environs sont déserts, il n'y a pas d'êtres vivants ici », dit-il à voix haute et claire.

Les gargouillements de la fontaine s'éloignèrent aussitôt et réintégrèrent leur place à distance.

« Mais où sont les rasoirs ? Et Bonne Deux ? Ils devraient être là, quelque part dans le fond du sous-sol », chuchota Ophidia peu rassurée.

— Je n'en sais fichtre rien. S'il existe une entrée vers la cabale, je pense qu'elle est située près du courant d'eau, et c'est là aussi que la migraine est

née lorsque j’explorai, un léger brouillard peut-être plus dense qu’il m’a paru. Le mieux est d’aller constater de visu ce que cela signifie, en vrai.

— Excellente idée, partons ! »

Théophile se lassait vite de l’inaction, aussitôt qu’il l’eut dit, il rectifia sa prise sur l’échelle et s’orienta en chaloupant dans la direction approximative du bruit liquide. Ezekel se frotta la tempe puis empoigna la valise déposée sur le sol sans qu’on l’entende et ils quittèrent l’escalier. Le dos tourné au laboratoire de Mentor, ils traversèrent les réserves de conserves et se heurtèrent à un mur avant d’apercevoir sur la gauche, dans le faisceau lumineux qui faiblissait, un passage voûté et assez bas.

La manivelle grinça et, guidée par la torche revigorée, la colonne des explorateurs s’engagea en baissant la tête dans le boyau, lequel s’inclinait en pente douce vers un niveau plus en profondeur. Les griffures sur les parois taillées dans la roche, les empreintes de nombreux pas dans la terre battue prouvaient la fréquentation régulière, l’odeur musquée de leur fourrure stagnait dans le corridor étroit, et court, car il s’acheva après quelques mètres. La salle était vaste, en tout cas suffisamment pour que la lumière de la lampe n’en dessine pas les limites, ni en longueur ni en largeur, ni même en hauteur, ils étaient descendus plus qu’ils ne le pensaient. La cascade ruisselait devant eux, invisible et sonore, sa fraîche humidité leur parvenait par bouffée mêlée aux légers relents de musc, diluée par la taille de la pièce. Le sol grossier de terre et de dalles formées par la roche affleurante était vierge de détritiques ou des amoncellements que les plafonds naturels entassaient ici et là quand ils s’effritaient. La source apparut enfin, elle surgissait par la gueule en ferronnerie d’un sphinx grandeur nature, sculpté à même un surgeon rocheux qui surplombait le bassin ovale. La statue était ancienne, bien plus que l’Institut, et sûrement davantage que la première pierre posée pour bâtir la ville d’Ysenhaut.

« Que la Dame me damne ! siffla Théophile avec admiration. Ainsi le Je-sais-tout ne mentait pas quand il nous rebattait les oreilles avec ses histoires, à Kalèkagath et moi. Il a toujours vécu dans le Jardin, le premier qui existât d’après lui... un jardin édénique. »

L’écho répéta ses paroles et les amplifia, comme si un chœur de pèlerins s’extasiait avec lui devant la révélation. Abandonnant l’échelle, il oublia



leur prudence pour batifoler autour de la fontaine.

« Venez voir, cria-t-il, ces satanées rasourires ont détourné une partie de l'eau pour se construire... une sorte de piscine, oui, c'est cela, une piscine ou un bain public consacré à leur passion des ablutions. Aucun respect pour le culte du grand chat ! »

Il riait à présent et son rire plein de malice se réverbérait, réjoui par l'absurdité peut-être, et plus sûrement par l'idée qu'il pourrait en moquer le « Je-sais-tout ». Ophidia et Ezekel, inquiets de ses éclats, le rejoignirent en courant pour constater l'exactitude de sa description, mais aussi dans l'espoir de le calmer, il faisait un boucan d'enfer.

« Tais-toi, dit avec dureté Ezekel. J'ai prévenu que je n'étais sûr de rien et la proximité ne m'assure pas mieux que nous sommes hors de danger. »

Le musicien claqua des mâchoires et se tut en remuant les lèvres. L'air maussade, il alla d'un déhanchement lourd récupérer son échelle et fit mine d'en jouer un accord de violon tragique.

Ophidia qui avait avancé désigna du doigt des orifices creusés dans l'argile plus meuble de la paroi du fond.

« Je crois qu'elles vivent là.

— Vous avez raison, mais si elles se terrent dans leurs abris, elles ne sont pas décidées à en sortir, le vacarme aurait suffi pour les tirer de là, par curiosité. Le petit-personnel aime rester dans l'ombre, il aime encore davantage épier, et aucune d'entre elles ne nous regarde depuis les trous. Je pense que je le sentirais malgré cette espèce de brume.

— À quel endroit se brouille votre esprit, Ezekel ? Ici ?

— Non, vers la droite... » Il hésita, avant d'ajouter avec fermeté : « Par là, dans la direction de la Villa. Sans doute l'issue que nous cherchons. »

Il se remit en marche, Théophile lui emboîta le pas. Malgré elle, pendant qu'elle actionnait la manivelle de la torche, l'infirmière fouilla l'obscurité pour distinguer ce brouillard qui déroutait les perceptions du sensitif, et lui provoquait une migraine de plus en plus intrusive. Elle avait remarqué les gestes soudain alentis, le pli qui barrait le front, pourtant elle taisait son anxiété grandissante devant les symptômes. Le sang-froid d'Ezekel rarement à défaut lui donnait un atout sur les autres patients plus émotifs, s'il jugeait qu'il avait la force nécessaire pour avancer encore, elle le

croyait. Le faisceau de lumière à son intensité maximale, elle pressa l'allure pour prendre la tête de leur modeste escouade.

La percée existait bien, une cavité naturelle creusée par le cours d'eau et agrandie par la main humaine ; ou par les chimères, songea Ophidia désormais prudente avec les hypothèses. Pas plus large qu'un ruisseau, l'eau poursuivait sa route en ligne presque droite. Elle disparaissait à intervalles irréguliers sous une roche plus compacte pour surgir quelques mètres plus loin avec un bruissement de cascade enfin libérée. Une brise humide apportait alors les fragrances d'un humus plus riche que la terre séchée du chemin grossièrement aplani sur un côté, lequel permettait la progression aisée d'un seul marcheur de bonne taille, car la voûte haute ne l'aurait pas gêné.

Des fluorescences vives allumaient parfois le lit de la ravine souterraine, s'éteignaient avant leur passage. À l'une moins véloce qui avait continué de brasiller, Ophidia, intriguée, s'arrêta brusquement. Sensiblement plus proche depuis leur entrée dans la galerie, Ezekel dont elle sentait l'haleine chaude dans son cou la heurta, ils vacillèrent ensemble. Derrière eux, Théophile, la leçon apprise, étouffa un ricanement. Pendant qu'elle s'accrochait au bras de l'homme, elle entraperçut au fond du ruisseau quelques galets brillants se métamorphoser soudain en une myriade de vif-argent qui s'enfuit hors de vue. Le spectacle gracieux lui sembla familier, la rémanence insaisissable d'un souvenir, elle interrogea du regard son compagnon, il chuchota :

« Des lampyres aquatiques. Mais avancez, mon crâne bourdonne... »

L'attaque se produisit plus loin, sur une vaste dalle plate au-dessus de l'eau.

Dissimulé derrière une veine de roche plus dure que les mineurs avaient renoncé à raboter, un épouvantail à la chevelure hirsute en bondit avec un cri terrible. Impuissante à éviter le choc, Ophidia s'était agrippée à sa torche, mais elle avait été bousculée sur le côté avant que l'assaillant la touche. Elle valdingua sur la pierre et s'assomma sur la paroi latérale. Sonnée, sa vue brouillée distinguait deux formes enlacées et une troisième qui gesticulait, les hurlements stridents lui vrillaient le crâne.

Durant une minute qui lui parut un siècle, elle lutta contre l'incohérence, les ombres se confondaient, les bruits sourds, les glapissements, un cri de douleur s'enchevêtraient, une litanie larmoyante répétait « Ne mens pas ! » sans qu'elle sache qui avait menti et si même ces mots avaient été prononcés. Elle finit pourtant par vaincre l'évanouissement et se releva à tâtons, la lampe toujours serrée dans son poing. Celle-ci éclaira d'abord la valise, posée droite sur le sol, puis devant elle et qui la protégeait de l'assaut en cours, le musicien les traits déformés par la rage ; il injuriait les deux combattants, ou plutôt l'un d'eux.

« Assassin ! Meurtrier ! Ignoble être contre nature ! Kalèkagath t'aimait, tu l'as tuée, tu ne méritais pas un de ses regards et tu l'as bafouée, abject reliquat humain !

— Ne mens pas ! Ne mens pas ! Ne mens pas ! Elle est là-bas avec Imago, pleurait l'homme sans cesse.

— Je ne mens pas, sinistre déviant ! » brailla Théophile en lui sautant à la tête, en proie à un paroxysme de fureur.

Ezekel le repoussa d'une bourrade, le singe balla sur la valise qu'il retint de justesse, à temps aussi pour reprendre ses esprits en réalisant qu'elle représentait leur seul espoir. Le forcené profita du flottement pour asséner dans les côtes du factotum un coup du gourdin que la poigne avait libéré. Vif comme le serpent qu'il incarnait pour l'infirmière, le dangereux sensitif enveloppa le cou de son adversaire. D'une torsion de son corps nerveux, il se plaça dans son dos et l'immobilisa face contre la paroi, mais son visage était d'une pâleur effrayante dans le faisceau de la torche. Le coup avait porté.

« Partez ! haleta-t-il, partez, je le retiens.

— Jamais ! Alice m'a promis... »

Personne ne sut quelle promesse l'ancien Gardien avait crue, car il psalmodia de nouveau sa litanie en enfonçant le coude dans le torse d'Ezekel, lequel lâcha prise, et se retourna son arme brandie au-dessus de sa tête. L'autre évita d'un cheveu la barre en métal et tenta de l'empoigner à nouveau. Avec la témérité du désespoir, Ophidia se précipita vers eux quand une voix inattendue couina :

« Ophidia pas combattre !

— Bonne Deux », balbutia l’infirmière incrédule.

La rasourire avait déboulé comme une furie miniature à quatre pattes en provenance de leur destination. Elle stoppa net devant Ophidia et cramponna sa manche pour la tirer avec véhémence dans cette direction.

« Oui, Bonne Deux, et oui, Ophidia. Et maintenant courir !

— Mais Ezekel...

— Serpent fort, plus fort que Gardien, Serpent zinzin toujours plus fort.

— Mais, répéta consternée l’infirmière, il tuera alors, encore.

— Serpent plus tuer, jamais. Bonne Deux, promesse. Ophidia courir. Singe génie aussi.

— Partez, bon sang de pénible infirmière, jura entre ses dents Ezekel, je n’ai pas besoin de vous ! »

Comme chaque fois qu’il avait relâché son attention, le fou furieux lui flanqua un coup terrible. Sans demander son reste, Théophile obtempéra, chargé de son échelle et de la valise dont les poids conjugués n’avaient pas l’air de l’embarrasser, il s’éloigna au petit trot. À contrecœur, Ophidia le suivit avec l’abominable sentiment d’abandonner deux êtres humains dans les ténèbres. Cependant, la rasourire ne mentait jamais, le mensonge lui était étranger, elle lui accordait sa confiance. Les griffes pressantes de Bonne Deux la tirèrent en avant.

« Ophidia courir. Temps filer. »

Bientôt, les heurts sourds du combat s’estompèrent. Excepté la rumeur frémissante de l’eau, seuls les claquements de talon, le raclement d’ongles aiguisés et le curieux rythme d’une foulée chaloupée résonnaient parfois au hasard de la roche qui affleurait. Ils couraient en silence. En tête, la petite chimère tournait le cou à intervalle régulier, un mouvement sec, le museau en l’air, et sa truffe humait pour vérifier la présence des membres de son équipée, ses yeux ronds aveuglés par la lumière de la lampe.

Ophidia s’essouffait quand Bonne Deux ralentit enfin la cadence, les deux silhouettes au loin lui parurent se rapprocher. Peu à peu distancée, elle avait conclu que la vision nocturne des deux autres s’adaptait mieux que la sienne à la pâle luminescence des lampyres qui éclairaient l’obscurité par intermittence. La torche lui pesait au bout du bras, elle accéléra pour rallier ses compagnons avec l’espoir qu’ils touchaient au but ou, au pire, qu’une

pause lui permettrait de soulager son muscle endolori. Ils l'attendaient quand le souffle court, elle les rejoignit, elle s'arrêta près d'eux et déplaça le coude, laissant le rond lumineux balayer sur le sol. Dans la galerie assombrie, elle distingua soudain un rideau de clarté drue devant eux, la fin du tunnel.

L'appréhension la rattrapa, sans plus se maîtriser, elle trembla de tous ses membres. N'était-il pas trop tard ? Et s'il était encore temps, tous ces morceaux de verre pourraient-ils vraiment les sauver ?

Ses interrogations anxieuses demeurèrent en suspens, Bonne Deux la tira à nouveau par la manche, mais elle ne l'encouragea plus à courir. Les tremblements qui l'agitaient s'évanouirent, remplacés par un calme empreint de fatalité, il n'était plus le moment de reculer. Le chemin s'élargit et de front, ils franchirent au pas les derniers mètres tandis que la lumière s'intensifiait, écrasait les ombres des ressauts rocheux et scintillait sur le fil cristallin du ruisseau, plus vif à mesure qu'il s'étranglait entre ses rives, elle sautillait d'une paroi à l'autre, attouchait leurs corps, et ses rayons s'entrecroisaient dans un jeu complexe et insaisissable.

La cascade s'enterra et soudain, la Cabale des miroirs les éblouit.

Ophidia ferma les paupières, des larmes coulaient le long de ses joues. Aveugle, elle entendit d'abord deux voix claires, l'une enfantine, la deuxième avec les glissements de l'aigu au grave de l'adolescence.

« ... et qu'est-il arrivé à l'enfant qui vola les chaussures de Baba Nowel ?

— Oh, elle court encore autour des Terres immergées et enjambe les mers et les fleuves. Tu penses, elle est bien chaussée, tous les voyages lui sont permis.

— Raconte-moi une autre histoire, Horty, j'aime tant les histoires !

— Bien sûr, Alice, mais l'écouteras-tu jusqu'au bout, sans blesser personne quand tu l'aimes moins ?

— Oui, oui, je le promets », répondit l'impatient. Elle tapa du pied et ajouta avec la sévérité de l'enfance : « Tu exagères, je n'ai jamais fait de mal, c'est les grandes personnes qui le font. Ou c'est Imago.

— C'est vrai, mais Imago est un bébé, et tu oublies le Gardien, répondit gentiment Horton.

— Il a perdu la tête ! Je ne savais pas qu'il deviendrait fou.

— Non, tu ne le savais pas. »

Pendant le curieux dialogue, Ophidia avait rouvert ses yeux en pleurs et elle tentait d'assimiler la réalité d'une rotonde extraordinaire. Édifiée sur une dalle immense et plane de marbre blanc veiné de bleu, ses parois du sol au sommet de la coupole étincelaient de miroirs de toutes formes, de toutes tailles, certains brisés, certains entiers, parfois un fragment. Dans le plus grand désordre, ils s'enchaînaient les uns aux autres ou s'étagaient pour qu'aucune parcelle du bâti original n'apparaisse. Une luminosité pure les effleurait et se reflétait aussitôt à un angle imprévu, se dédoublait à l'angle suivant, se multipliait, se démultipliait à chaque rebond, sans qu'il soit possible de déterminer s'il existait une seule source à cette énergie extravagante ou des milliers. Ou même si un unique rayon emprisonné avait suffi pour embraser la pièce à jamais comme un soleil.

Ophidia larmoyait, le souffle coupé par l'admiration mêlée d'effroi, puis elle remarqua une tache brune, terne dans la splendeur du kaléidoscope, qui absorbait une flèche de lumière, une fissure dans l'immense vitrail. L'altération la rappela à l'urgence de sa mission, elle cligna des yeux pour chasser les rémanences qui vaguaient au bord de ses pupilles et chercha dans la rotonde Alice et Horton. Ni l'un ni l'autre ne semblaient avoir conscience de leur arrivée, ils disparaissaient presque dans de vastes fauteuils en velours rouge pelucheux au centre de la salle, à côté trônait un berceau en bois recouvert d'un ciel de tulle blanc. Debout dans le lit, agrippée des deux poings aux montants, une toute petite fille en chemise vacillait en les observant avec la concentration des bébés qui n'ont pas encore passé l'année.

Théophile rompit le charme absurde de la scène, il s'esclaffa soudain :

« Eh bien, mais tout le monde est là ! Les badernes, les gamins et le gentil peuple, il ne manquait plus que le singe et la belle obsidienne à la fête chimérique. Roulez jeunesse, riez vieillesse, la comédie s'achève !

— Ta délicatesse d'artiste ambulant t'honore, comme toujours, feula aimablement le sphinx, viens-tu nous jouer de l'échelle ?

— J'avais prévu le théâtre plus modeste et un public réduit », répondit le musicien en faisant mine d'estimer les lieux.

Jusque là subjuguée par les hauteurs de la rotonde puis par les enfants, Ophidia avait enfin aperçu la masse nonchalante de la créature du Jardin des espèces pénibles. Allongée derrière le berceau, elle sortait et rétractait les griffes de ses pattes avant comme si elle en vérifiait la bonne ordonnance. Le sphinx n'était pas la seule compagnie du conteur et des fillettes ; sur une moitié de son pourtour, la salle accueillait une foule qui la stupéfia, non seulement parce qu'elle ne les avait pas vus auparavant, mais aussi par leur simple présence. Plus encore, elle n'avait pas même assisté, depuis qu'elle vivait à l'Institut, à un tel rassemblement de chachouettes et de rasourires. Perchées dans un vigoureux pleureur, ses racines mêlées aux veines bleuâtres de la pierre et dont les fruits tintaient, ou debout sur les margelles des fontaines à l'effigie du sphinx disséminées sur le marbre, elles se pressaient silencieuses, fourrures contre plumes, leurs yeux ronds tournés vers elle.

L'un des oiseaux mi-chats se détacha du bassin dans lequel il baignait, son lourd envol éclaboussa ses compagnes qui s'ébrouèrent avant de s'immobiliser à nouveau. Un instant, la musique de l'eau jaillissante et le souffle de l'air battu par son envergure emplirent d'échos la coupole, puis il se posa près d'Ophidia.

« MiHaHou ? murmura celle-ci, incertaine.

— *Ouiiih, va mon henfant, va Garhhhdienne* », modula la chachouette avec une poussée légère de l'aile dans son dos.

Comme une automate à la démarche hésitante, l'infirmière avança vers le milieu de la salle. Horton se leva de son siège pour l'accueillir, il la dépassait de quelques centimètres à présent. Alice se pelotonna davantage dans son fauteuil et lâcha dans son panier la fraise qu'elle allait mordre, la moue boudeuse.

« Ophidia, dis à Horty de cesser de grandir, il ne m'écoute pas, dit-elle.

— Les enfants apprennent et grandissent, tu ne m'écoutes pas, répondit l'intéressé avec patience, je me suis trompé quand je t'ai déclaré le contraire.

— J'ai beaucoup appris, mais je ne veux pas grandir !

— Je sais, c'est embêtant. »

La réponse évasive ne précisait pas si l'ennui résidait dans le fait de grandir ou dans le refus d'Alice de l'accepter, à moins qu'il s'impose dans les deux cas. La fillette ne s'en satisfait pas, mais elle préféra changer de sujet. Abandonnant les fruits, elle bondit de son siège, lissa sa robe à pois rouges et prit l'infirmière par la main pour la conduire au berceau.

« Voici Imago. Que penses-tu d'elle ? »

— Elle te ressemble beaucoup. »

Ophidia avait réagi avec spontanéité, sa remarque avait fusé aussi naturelle qu'elle l'aurait été lors d'une visite à une famille voisine de son village. Le bébé qui la regardait avec de grands yeux verts ressemblait à Alice, c'était indéniable. Le visage de l'aînée se plissa d'étonnement et elle s'empara d'Imago, laquelle s'abandonna en toute confiance à l'étreinte et entreprit de sucer son pouce. Les sourcils froncés par la concentration, Alice examina les traits encore indécis sous les rondeurs potelées.

« Peut-être », murmura-t-elle, et sans crier gare, l'œil aux aguets de la réaction, elle fourra le nourrisson dans les bras d'Ophidia.

Si la gamine imprévisible anticipait un mouvement de répulsion, elle en fut pour ses frais, l'infirmière attrapa adroitement le petit paquet emberlificoté dans sa chemise. Une jambe nue s'agita, un poing minuscule lui martela la joue, puis le bébé lova la tête dans son cou, les boucles brunes lui chatouillèrent le menton. Pourtant, Ophidia était stupéfaite, ses sens lui criaient qu'elle portait un poupon d'un an à peine, mais elle ne pesait rien, une bulle eut pesé plus lourd.

Alice éclata de rire.

« Le miracle des petits monstres, fantasmes de leurs géniteurs ! »

— Oh non, ça suffit ! » se fâcha soudain la Gardienne à l'ébahissement cette fois de la fillette. « Je n'ai aucune idée de votre essence, et sans doute vos créateurs sont de pitoyables parents qui ont omis de vous aimer, omis de vous guider, pour seulement exalter leur désir du savoir et du pouvoir. Mais vous n'êtes ni des monstres ni leurs fantasmes, Imago et toi existez sans eux, et vous êtes des enfants. »

L'éclat se termina dans le silence complet, tous les regards tournés non vers la femme irritée mais vers Alice qui se trémoussait, les épaules raides. Elle se frotta les yeux des deux paumes, émit un son étranglé qui



ressemblait au chevrottement d'un rire, et puis, contre toute attente, les larmes inondèrent son visage. Secouée de tremblements, elle sanglotait de ce chagrin qui terrasse les enfants acculés à la dernière extrémité de leur emprise sur la réalité. Ophidia, catastrophée, se pencha vers elle pour la serrer de son bras libre, l'enfant ne la repoussa pas, elle lui entourait la taille comme pour se raccrocher à un roc ou à une bouée apparue par magie au milieu d'un océan en tumulte. Elle hoquetait :

« Je veux ma maman, je veux mon papa, je veux qu'ils soient gentils et qu'ils me racontent des histoires, comme Horty... » Imago gémit et tendit les bras vers Alice pour lui cramponner les cheveux. « Et Imago le veut aussi. »

L'infirmière les étreignait, indifférente à leur substance évanescence, mais désespérée. Elle avait beau fouiller sa mémoire en quête d'une connaissance qui pourrait aider les fillettes d'une nature étrangère à la sienne, aucun manuel appris pendant ses études à Bonnefin ne lui indiquait ne serait-ce qu'une piste. Avant qu'elle se reproche son impuissance, Horton lui chuchota à l'oreille :

« Merci, tu es merveilleuse. Ne t'en fais pas, nous allons prendre le relais. »

Ophidia releva la tête et rencontra le regard clair du jardinier bordé d'humidité, et derrière lui, les yeux des chimères et même du cynique Théophile luisaient comme les siens. Le sphinx roula un miaulement de géant pour dissiper son émotion et déclara d'une voix profonde :

« Rien n'est impossible aux chimères, Alice, et puisque vous y consentez, Imago et toi, nous pouvons vous aider. Il te suffit de déverrouiller le loquet qui emprisonne le Gérant, et tu verras que ta mère et lui n'ont pas encore appris à vous aimer, mais ils apprendront comment savoir aimer, tu peux compter sur la parole des chimères. »

La fillette n'hésita plus, elle n'ouvrit pas même la bouche pour une ultime contestation, et l'Invisible apparut, ou plutôt la forme imprécise d'un homme fluide avec une barbichette, dans l'un des fauteuils. Le sphinx eut un hoquet, il écarta démesurément la gueule, les babines retroussées, semblable à ce moment à sa statue sur les fontaines. Du gouffre, une silhouette recroquevillée en fœtus jaillit et roula sur le marbre, inerte, et

chacun retint sa respiration, puis elle se déplia, longue et mince, en rajustant ses lunettes sur le nez trop petit. Xavièra Mentor n'avait pas plus de consistance que le Gérant quand elle vint s'installer près de lui. Alice, peut-être encore défiante, escalada le berceau et tendit les bras à Ophidia pour qu'elle lui donne Imago. Les deux enfants s'assirent, serrées l'une contre l'autre, la main dans la main, elles attendaient la première histoire.

À ce moment de paix, un choc sourd vibra dans tous les miroirs, un nuage parut les assombrir, des morceaux plurent sur le marbre et se pulvérisèrent en éclats étincelants de la lumière vagabonde.

« Par la Dame ! cria Ophidia. Cet imbécile de Liarsson est passé à l'offensive.

— Ces limiers de la Vigilance sont des irresponsables, marmonna le sphinx, ils ont déclenché un carnage.

— Je dois aller retrouver mes patients, ils ont besoin de soins, emmenez-moi par n'importe quel moyen !

— Voyons, Ophidia, je ne parlais pas des résidents, ils résistent bien mieux à l'appétit innocent d'Imago que les malheureux envoyés au casse-pipe par leurs chefs. Tu te poses les mauvaises questions, tes réponses sont faussées », s'amusa le très gros chat avec l'ironie condescendante qui agaçait tant l'infirmière, et coïncidence ou non, elle éternua.

« Mais trêve de paroles, rugit le sphinx, réparons la Cabale des miroirs ! »

Et chacun se précipita, comme orchestré par une baguette invisible.

Théophile ouvrit la précieuse valise, chachouettes et rasourires s'ébranlèrent en même temps, et il distribua au hasard morceaux de miroir, pots de colle et pinceaux. Par hasard aussi, petit-personnel velu et oiseaux-chats s'éparpillèrent aux quatre coins de la rotonde afin de colmater les brèches à leur portée, et par hasard encore, d'autres édifièrent des pyramides de leurs corps pour atteindre les hauteurs et ceux qui détenaient le nécessaire étaient au sommet. Et quand ce fut terminé, le hasard qui n'en était pas un avait réalisé au mieux les réparations, la coupole brillait de mille feux.

Le musicien s'assit sur son échelle inutile et commença à rire, mais le chant étrange et envoûtant des chachouettes l'interrompit. Lui et toute

l'assemblée fredonnèrent avec elles tandis qu'elles évoluaient de haut en bas, leurs ailes sombres vernies par les rayons entrecroisés, leurs larges pupilles emplies de bonté infinie.

Et Ophidia chantait avec eux.

*OceanofPDF.com*

## XIX

Plus tard, il fallut arpenter les alentours de l'Institut pour rassembler les corps inconscients des limiers. Ceux qui conduisaient les véhicules, et l'espèce de machine de guerre qui avait envoyé un projectile au milieu du Jardin, furent faciles à découvrir. On ajouta à leur nombre le malheureux Gardien. L'affaire se compliqua pour récupérer ceux qui s'étaient dissimulés dans tous les recoins des immeubles, mais les habitants de l'Institut, plus résistants comme l'avait prédit le sphinx, s'en sortirent avec l'aide des chimères. Des agents de l'Attention exfiltrèrent leurs collègues, Liarsson brillait par son absence, on n'entendit plus jamais parler de lui, un mystère de plus à l'actif du Ministère des Précautions. Les journaux d'Ysenhaut ne soufflèrent pas un mot de l'explosion et de la vague de migraines sur la ville, le congrès des pâtisseries emportait un franc succès à la une. Endrike fut libéré, il ne revint pas, Ezekel disparut, Adam commença à les rechercher, mais c'est une autre histoire.

Beaucoup plus tard, la cavité creusée par la bombe au milieu du Jardin des espèces pénibles s'est métamorphosée en un bain public, carrelé de mosaïque en camaïeu bleu. Les résidents et les chimères se donnent rendez-vous autour du bassin. Bonne Deux et tout le petit-personnel adorent l'endroit, Montague et ses petites dindes aussi. Dans son transat, Pedro s'offusque quand ils éclaboussent le livre extrait de sa précieuse bibliothèque. Iris, Liane et Niklaus consultent des dépliants touristiques et les Kumar viennent rêver la nuit, allongés sur la margelle, leurs yeux perdus dans l'espace ; souvent, MiHaHou se perche à leurs côtés. Pan survient parfois, seul ou en compagnie du musicien et de la danseuse ; Kalèkagath ne se souvient pas de sa pétrification, mais une courbure de son altièr silhouette apprend qu'elle a souffert et mûri. À l'occasion, le sphinx quitte la rotonde et sa veille auprès d'Alice et Imago, il parle par énigmes de leurs progrès, l'infirmière éternue. Horty aime Ophidia, il ne sait pas s'il sera un

jour assez grand pour elle. Tous les deux pensent qu'il faut abattre les hauts murs de l'Institut.

*OceanofPDF.com*

« Il était une fois un Institut, une bâtisse haute et grise et une villa blanche et basse. Entre elles poussait un jardin édénique, mais les humains qui vivaient dans les maisons l'appelaient sottement le Jardin des espèces pénibles. Un jour et puis un autre naquirent deux filles minuscules...

— Est-ce que l'histoire finit bien ? interrompit une petite voix inquiète.

— Oui, elles apprennent que pour la vie, la mort n'est pas un moyen ni une fin. »

*OceanofPDF.com*